

Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici

[2]

a cura di
Nadia Minerva



QUADERNI DEL CIRSIL

4 - 2005



CIRSIL

Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia
degli Insegnamenti Linguistici

www.lingue.unibo.it/cirsil

Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici

[2]

Atti delle giornate di studio del CIRSIL

(Bologna, 13-14-15 gennaio 2005)

a cura di

Nadia Minerva





Proprietà letteraria riservata.
© Copyright 2007 degli autori.
Tutti i diritti riservati.

Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici [2] : atti delle giornate di studio del CIRSIL, Bologna, 13-14-15 gennaio 2005 / a cura di Nadia Minerva. – Bologna : Clueb, 2007. – 223 p. ; 14,8 cm.
(Quaderni del CIRSIL ; 4) (Alma-DL. Quaderni di ricerca)
ISBN 978-88-491-2944-1

Versione elettronica disponibile su <http://amsacta.cib.unibo.it/>

Stampa a richiesta eseguita da:

CLUEB
Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna
40126 Bologna - Via Marsala 31
Tel. 051 220736 - Fax 051 237758
www.clueb.com

INDICE

<i>Presentazione</i> (NADIA MINERVA)	7
JOSETTE REY DEBOVE <i>Typologie des dictionnaires monolingues actuels</i>	9
CESÁREO CALVO RIGUAL <i>Cómo nace y se transforma un diccionario: la experiencia del diccionario Herder italiano-español</i>	15
CLAUDE THOMASSET <i>Le dictionnaire du vocabulaire scientifique de la langue médiévale</i>	31
XAVIER-LAURENT SALVADOR <i>“Si l’on pouvait ramener ainsi tous les mots de notre langue à leur première origine”</i>	43
CARMEN CASTILLO PEÑA <i>La Nomenclatura di G. Noviliers Clavel: la questione delle fonti</i>	51
MONICA LUPETTI <i>Tra Cardoso e Bluteau: la lessicografia portoghese del Seicento</i>	65
ANTONELLA CAGNOLATI <i>L’importanza della Nomenclatura Rerum nella didattica delle lingue di Comenio</i>	79
STEFANIA BARTOCCIONI <i>Les Français en Russie et les Russes en France. Note sur la lexicographie français-russe et le Dictionnaire manuel de Veneroni</i>	89
PETER W. WAENTIG <i>Adelung, Campe e Grimm: vocabolari e prefazioni. Profilo storico lessicografico</i>	119

ANNALISA ARUTA STAMPACCHIA <i>Les volumes 'Marine' de l'Encyclopédie méthodique de Panckoucke: stratégies linguistiques et typologies textuelles</i>	131
MONICA BARSÌ <i>La méthode lexicographique de Pierre Larousse</i>	147
MONICA PROVEZZA <i>Aspetti neologici nel Nuovo dizionario di Ambruzzi</i>	171
SILVIO FERRARI <i>Cartes sur tables: échelonnage lexical</i>	183
MARIA TERESA PRAT ZAGREBELSKY <i>L'introduzione della corpus linguistics o linguistica dei corpora nelle Università italiane: una ricostruzione personale dagli anni '70 ad oggi</i>	203
JACQUELINE PICOCHÉ <i>Deux dictionnaires à six siècles de distance: Le Dictionnaire des Chroniques de Froissart et le Dictionnaire du français usuel de Jacqueline Picoche</i>	215

Presentazione

Questo *Quaderno* raccoglie gli Atti delle giornate di studio del CIRSIL svoltesi a Bologna il 13, 14 e 15 gennaio 2005, anch'esse dedicate, come quelle dell'anno precedente, a "Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici". Come sempre, il volume costituisce la versione a stampa di materiali già presenti in rete, nella biblioteca digitale "Alma-DL. Quaderni di ricerca" (<http://amsacta.cib.unibo.it/>) e sul sito del CIRSIL.

I contributi di autori afferenti ad aree disciplinari diverse mostrano principalmente quanto sia illuminante un approccio "incrociato" alle multiformi strategie di presentazione e di acquisizione del lessico, soprattutto in un'ottica diacronica.

Il convegno bolognese e gli atti qui raccolti sono espressione di un lavoro collettivo intrapreso, sotto l'egida del MIUR, su "Glossari, Dizionari, Corpora. Lessicologia e Lessicografia delle Lingue Europee" (progetto co-finanziato nel biennio 2004-2006). Coordinata da Giovanni Iamartino, tale vasta impresa ha visto nel CIRSIL il luogo deputato alla riflessione sugli aspetti pedagogici dell'analisi lessicale.

Il convegno è stato aperto dall'intervento di Josette Rey Debove i cui lavori – è superfluo ricordarlo – sono pietre miliari che segnano il percorso di ogni studioso del lessico. È con commozione e rimpianto che pubblichiamo il testo che ci ha lasciato congedandosi da noi, alcuni giorni prima della sua scomparsa.

NADIA MINERVA

Typologie des dictionnaires généraux monolingues de la langue actuelle

JOSETTE REY-DEBOVE

Dictionnaire (étym. lat. *dictio*: “unité d’expression par le langage”). Le dictionnaire est une liste généralement alphabétique de ces expressions ou entrées dont chacune est suivie d’un texte informatif soit sur la chose désignée (encyclopédies alphabétiques) soit sur le signe lui-même (dictionnaire de langue). Ce texte peut se réduire à un seul mot dans les bilingues.

Tout dictionnaire s’articule sur une macrostructure (nomenclature, ou liste d’unités) et sur une microstructure (programme d’information applicable à toutes ces unités). Il s’appuie sur un corpus de textes langagiers ou métalinguistiques (autres dictionnaires).

I. Il existe des **dictionnaires généraux** et des **dictionnaires spéciaux** qui peuvent être monolingues, bilingues ou multilingues.

1. Dictionnaires généraux

Le dictionnaire général d’une langue vise à décrire l’ensemble de son lexique mais ne peut décrire la totalité des mots. Les mots qui sont choisis d’abord sont les plus courants (fréquence/répartition); plus la nomenclature augmente, plus les mots sont rares. Un dictionnaire général peut contenir 300 mots (ciblage enfants) 3 000 mots (aide aux étrangers) ou 30 000 (pour un adulte). Un dictionnaire général n’est donc pas un recensement total du lexique, ce sont les intentions de globalité et de ciblage qui importent.

Un dictionnaire de langue, à la différence du dictionnaire encyclopédique, est un texte métalinguistique du fait qu’il parle des mots. Les entrées de ce dictionnaire sont des autonymes, c’est-à-dire des noms de mots, sujets grammaticaux des prédicats qui suivent:

Formel, elle est un adjectif qui signifie “Dont la précision et la netteté exclut toute méprise, toute équivoque”. Ce mot signifie aussi “Qui con-

cerne uniquement la forme”.

Patienter est un verbe intransitif qui signifie “Attendre avec patience”. Lorsque l’entrée est déjà un nom dans le discours, la définition peut être amenée par le verbe être;

Chiot: un chiot est un jeune chien.

Et le métalangage disparaît: tout est exprimé en langage primaire, alors que “chiot est un nom masculin” est en langage secondaire puisqu’il parle du signe. On voit pourquoi les dictionnaires encyclopédiques ont des nomenclatures où le nom domine. Néanmoins, le dictionnaire encyclopédique et le dictionnaire de langue accèdent tous deux au référentiel par la définition.

2. Dictionnaires spéciaux

Les dictionnaires généraux s’opposent aux dictionnaires spéciaux qui traitent ou un domaine de la connaissance (dict. de philosophie, de botanique, d’informatique etc.) ou traitent d’un domaine du mot; ces derniers sont des **dictionnaires linguistiques** (dictionnaires des homonymes, des étymologies, des synonymes etc.) qui sont exclusivement des dictionnaires de signes, à la différence des dictionnaires langagiers ordinaires. Selon leur projet, ces dictionnaires recouvrent plus ou moins le lexique: un dictionnaire des homonymes concerne peu de mots; un dictionnaire étymologique traite de tous les mots, car ils ont tous une origine. **Les dictionnaires terminologiques** sont toujours des dictionnaires spéciaux dont la nomenclature est faite de désignations. Ces mots par lesquels on désigne des choses sont donc surtout des noms. Ainsi un dictionnaire de botanique, de la même façon un dictionnaire de linguistique (ex. d’entrées: phrase, préposition, conjugaison etc.). À ne pas confondre avec le dictionnaire général de linguistique dont on vient de parler.

3. Dictionnaires monolingues

Une autre précision est nécessaire pour le dictionnaire monolingue, opposé au dictionnaire bilingue ou multilingue.

Le statut du bilingue réalise d’abord un double trajet: décodage (traduction) et encodage (production), généralement dans deux volumes différents: langue A → langue B, langue B → langue A. Ce n’est que le passage d’un code lexical à un autre, généralement dépourvu de définition.

Ce double trajet de transcodage, s’il tient compte du lecteur monolingue se dédouble en quatre dictionnaires à cause du choix de la langue

A ou B pour le métalangage.

Langue A → langue B pour lecteur A (encodage pour A)

Langue B → langue A pour lecteur A (traduction pour A)

Langue A → langue B pour lecteur B (encodage pour B)

Langue B → langue A pour lecteur B (traduction pour B)

Aucune de ces caractéristiques ne s'applique au monolingue, qui révèle le sens (= traduction) mais jamais la production (= encodage). Le dictionnaire monolingue est sémasiologique, mais en principe pas onomasiologique (exception les grands dictionnaires Robert, sous le nom d'analogies).

Il est destiné à un éclaircissement d'une langue A pour un lecteur A. Le projet est entièrement justifié par la faible compétence des lecteurs au regard des richesses de leur langue. Pour un lexicographe du français, il est évident qu'aucun francophone ne connaît sa langue; et ceci est vrai pour toutes les langues.

Le statut des emprunts étrangers est clair: ils appartiennent au lexique français, même dans le cas d'une mauvaise assimilation (cas des emprunts récents).

Quant aux *dictionnaires semi-bilingues* (chaque définition est suivie d'un renvoi dans une autre langue), ils restent essentiellement des monolingues par leur structure. Le renvoi aux mots étrangers n'est qu'un plus.

4. Dictionnaire d'une même langue dans le temps

États de langue

Il faut aussi envisager la question des états d'une même langue. En général, on ne considère pas comme bilingue un dictionnaire d'ancien français; et pourtant les différences sont considérables, et les structures sont proches du bilingue. Le référentiel d'autrefois n'est pas celui d'aujourd'hui. On doit réfléchir au statut de ces dictionnaires, entre monolingues et bilingues. Même problème pour les dictionnaires régionaux des dialectes d'origine commune. *Quasi-bilingues?* Xavier-Laurent Salvador maintient le terme *bilingue*.

La notion même de **langue actuelle** n'est pas très claire. La langue employée aujourd'hui est faite d'une ancienne langue modifiée par une série d'états de langue, dont les néologismes les plus récents. La langue actuelle correspond à cette somme historique conservée et puisée par la néologie de chaque état de langue. Pour chaque individu l'idiolecte est différent dans l'absolu, mais aussi à cause du tuilage des générations. Le

lexique vieilli d'une langue est un vocabulaire passif pour les jeunes (l'étudiant comprend sa grand-mère), le lexique naissant est un vocabulaire passif pour les personnes âgées. Un dictionnaire vraiment actuel ne permettrait pas la communication sociale des générations coexistantes.

Point de vue historique

Ce qu'on appelle dictionnaire historique est un dictionnaire qui prend en compte l'histoire des mots, dans leur étymologie, leur polysémie, tout en décrivant la langue actuelle (ex.: *Le Petit Robert*). Les tentatives de description de l'histoire totale des mots depuis leur origine dans un même dictionnaire sont vouées à l'échec (longueur, cohabitation d'états de langue trop différents). Le dictionnaire synchronique quant à lui, doit respecter le tuilage des trois générations (80 ans); il ne peut être strictement moderne.

5. Dictionnaires de langue ancienne

Quant aux dictionnaires de langue ancienne, ils sont de deux types: dictionnaires anciens écrits par des personnes de la même époque (ex. Furetière, Littré...) et dictionnaires anciens écrits par des personnes d'aujourd'hui (Dictionnaire d'ancien français de Godefroy et, par J. Picoche, de moyen français (Froissard). Les premiers sont de vrais monolingues témoins d'une époque, les seconds des quasi-bilingues où l'érudition tente de restituer un état de langue révolu à l'aide de divers corpus anciens; la description de la langue ancienne est évidemment faite au moyen de la langue actuelle, et l'exactitude n'est pas meilleure que celle du bilingue. Le vrai *monolingue* (comme le Furetière et le Littré) a l'avantage d'être tout entier à l'intérieur d'un état de langue, langage primaire et métalangage étant de même nature. Une des conséquences les plus importantes, c'est que le mot défini et sa définition sont synonymes dans un même circuit sémantique.

6. Langue et encyclopédie

La notion de **dictionnaire de langue** mérite aussi d'être précisée pour les monolingues. On sait qu'il ne contient pas de noms propres et qu'il traite toutes les parties du discours y compris les mots grammaticaux; ces deux critères suffisent à le distinguer du dictionnaire encyclopédique, qui traite des choses, des concepts désignés par les mots en les décrivant de tous les points de vue. Néanmoins ils ont en commun la définition pour les mots du lexique, comme on l'a déjà dit. De plus, on peut observer que très souvent dans le dictionnaire de lan-

gue, les exemples décrivent plus souvent le référent qu'ils ne montrent l'emploi du signe; cette description détournée du référent l'apparente au discours encyclopédique;

Enfermer: mettre (quelqu'un, un animal) dans un lieu dont il est impossible de sortir tout seul. *La nuit, on enferme les vaches dans l'étable. L'oiseau est enfermé dans sa cage. L'otage est enfermé dans une pièce* → séquestrer. *Le malfaiteur est enfermé* → emprisonner (DF 1999).

Le dictionnaire de langue peut aussi mentionner des noms propres courants à cause de la difficulté d'orthographe ou de prononciation, ou à cause d'une assimilation typique du français (*Istanbul, Metz, Mozart; Tibre* ← *Tevere, Irlande du Nord* ← *Northern Ireland*) (DF 1999); ce sont des noms propres français, ou par le son ou par réécriture, ou par les deux, accédant même à la traduction (*États-Unis* ← *United States*). Et ils doivent être appris tout comme la langue ordinaire.

Par ailleurs l'*illustration*, qui caractérise le dictionnaire encyclopédique et qui a la même fonction que l'exemple (elle n'atteint jamais la généralité de la définition) peut également servir au dictionnaire de langue dont elle aide à comprendre les définitions abstraites au pouvoir d'évocation faible (parfois nul) à cause de la généralité de son contenu. Des objets, certes, des animaux, des plantes etc., mais aussi des relations très fines. Ainsi le mot *ami* illustré par une photo de Laurel et Hardy se tenant par l'épaule (*Robert Méthodique Illustré*, non publié).

II. La pédagogie des dictionnaires de langue se manifeste dans ses deux structures, macrostructure (nomenclature) et microstructure (programme d'information).

1. Nomenclature

Ce qu'on appelle une entrée doit obéir à un programme de lemmatisation pour chaque langue, car aucun dictionnaire ne présente toutes les formes de discours comme des entrées (ex. verbe à l'infinitif en français, à la première personne du présent en latin). Lorsque le mot est invariable (ex. l'adverbe *vite*) le lemme est identique à l'unité de lexique. **Rappels de nomenclature**: lorsque les formes de l'unité de lexique sont très différentes (*œil/yeux, pouvoir/puisse*) il est normal de les rappeler dans la macrostructure (DF 1999) pour aider les apprenants de la langue.

Les dictionnaires généraux qui présentent une analyse morphologique des mots traitent d'abord de la dérivation et de la composition: mots simples, dérivés et composés forment la macrostructure; souvent,

ces deux derniers types sont rappelés dans la microstructure du mot simple qui renvoie à sa “famille” lexicale. Lorsqu’ils traitent de la morphologie par des morphèmes liés, la nomenclature présente des morphèmes liés en entrée (ex. *indubitable* → in-, *dubit-* (dubitatif) -able, -atif). Il y a donc deux niveaux d’analyse du sens grâce à une *double nomenclature*. Cette information est très pédagogique car elle évite le recours à l’étymologie souvent peu explicative, sinon insensée, donnée sous un mot-entrée. Elle garantit également la structure synchronique de l’article. Malheureusement la difficulté d’établir un système morphologique ne produit pas beaucoup d’ouvrages de ce type: les changements sont plus faciles à décrire que les différences! (ex. *indubitable* ← lat. *indubitabilis*). Il nous faudrait disposer de l’ensemble des morphèmes liés de chaque langue, ce qui n’est pas le cas.

2. Informations

Quant au programme de microstructure, il est plus ou moins riche. Selon Chomsky le programme minimal est: forme (graphique et phonique), catégorie gramm. (éventuellement genre) et définition. Le programme maximal comporte toutes les informations sur le mot, en langue et en discours. Notamment, en langue: origine (étymologie, datations), analyse du signe (morphologie), champ phonique (homophones), sémantique (synonymes); en discours: morphosyntaxe (liaisons, accords, formes conjuguées...). Mais je pense que l’essentiel de la pédagogie réside dans l’exemplification. C’est l’exemple forgé qui informe le mieux; l’exemple signé est plus arbitraire, n’ayant pas été écrit pour illustrer un mot! (L’exemple forgé est métalinguistique: le contenu ne s’adresse pas au lecteur et n’est pas connecté à la situation présente, à la différence des informations données sur le signe: ex. *Vous êtes un imbécile. Ce dictionnaire est très fautif*).

En brève conclusion, le dictionnaire général monolingue d’une langue tente de décrire cette langue par le lexique, en produisant des exemples de signes intégrés dans une syntaxe avec leur morphosyntaxe. Grâce à l’exemple on accède au sens du mot, à la grammaire, et à la sémiotique d’une société à un moment donné. S’il est également morphologique il permet la construction correcte des néologismes complexes et a donc, en plus, un rôle onomasiologique permettant d’éviter les mots-valises et autres barbarismes.

Come nasce e si trasforma un dizionario: l'esperienza del dizionario Herder italiano-spagnolo

CESÁREO CALVO RIGUAL
Universitat de València

Alcuni mesi fa, una mia allieva che frequentava l'Università di Torino, mi riferì un curioso aneddoto. In un corso di traduzione dallo spagnolo all'italiano aveva osservato che il professore e gli studenti usavano il dizionario di cui vi vorrei parlare. Con un certo orgoglio – non lo nego – la mia allieva commentò che uno degli autori di quel dizionario era il suo professore di italiano dell'Università di Valencia. Sentendo ciò i suoi compagni rimasero alquanto sorpresi, giacché loro – a quanto le spiegarono – immaginavano gli autori di dizionari come persone più che vecchie, quasi con un piede nella tomba. Per fortuna per me, come si può constatare, non è così.

La storiella con la quale ho voluto iniziare il mio intervento ci dovrebbe far riflettere su certi luoghi comuni intorno ai dizionari, come ad esempio quell'idea tanto diffusa secondo la quale questo tipo di opere non ha autori, e se ci sono si tratterebbe di venerandi anziani che a malapena escono dalle loro tane. Lasciando da parte gli scherzi, non c'è dubbio che simili idee celano almeno un fondo di verità: il lessicografo, e in modo particolare il lessicografo bilingue – che compone appunto opere destinate alla traduzione e all'insegnamento di lingue straniere –, si è troppo spesso tenuto lontano dai bisogni degli utenti finali di questo tipo di opere, cioè i traduttori e i professori ed alunni dei corsi di lingue. È pure da lamentare come il lessicografo sia rimasto molte volte estraneo ai progressi di due discipline complementari, la Linguistica e la Lessicografia teorica (o Metalessicografia), che hanno contribuito assai all'aggiornamento metodologico dei dizionari, bilingui o meno. Nonostante tutto, non dobbiamo dare tutta la colpa al paziente lessicografo, perché anche dall'altra parte non è infrequente percepire il disprezzo che certi linguisti e letterati manifestano nei confronti dell'attività lessicografica, da questi spesso ritenuta un'occupazione minore e in ogni caso troppo utilitaristica: comunque, come di recente ha detto il romanista

Germà Colón (nella prefazione a Guerra Medina 2002), peggio per loro.

In questa breve comunicazione desidererei condividere con voi alcune considerazioni relative alla genesi del dizionario bilingue italiano-spagnolo e spagnolo-italiano pubblicato dalla casa editrice Herder di Barcellona nonché all'ampia rielaborazione a cui è stato sottoposto in questo periodo¹.

Il *Diccionario Italiano Herder* (DIH) comparve nelle librerie verso la fine del 1995 (Calvo Giordano 1995). Chi ora vi parla è uno dei suoi autori, responsabile in modo particolare della parte italiano-spagnolo; della parte spagnolo-italiano si è occupata una collega della mia stessa Università, Anna Giordano. Il DIH fa parte della collana di dizionari bilingui della casa editrice Herder diretta dal prestigioso linguista e lessicografo tedesco Günther Haensch². Il ruolo svolto dal Dr. Haensch nell'elaborazione del dizionario è stato fondamentale: l'infaticabile lettura del lavoro degli autori e il costante, fluido e fruttuoso scambio di pareri tra il Dr. Haensch e gli stessi autori hanno modellato il DIH nel modo in cui ora lo si vede, come un frutto maturo, prodotto di un intenso lavoro e di una attenta riflessione lessicografica.

Perché un nuovo dizionario bilingue italiano-spagnolo? Per rispondere a questa domanda è necessario esaminare il panorama della lessicografia italo-spagnola della fine degli anni '80. Si tratta di un panorama non troppo incoraggiante, come constatava la studiosa Carla Marellò – in modo addirittura sin troppo benevolo - nel suo fondamentale libro del 1989 sulla lessicografia bilingue italiana (Marellò 1989: 194 ss.). Infatti, vi si delineava una situazione poco favorevole che l'autrice definiva con gli aggettivi "datata" e "tascabile", per notare che si avevano a disposizione solo due tipi di opere: da una parte pochi dizionari piccoli o medi (comprendenti un lessico di circa 30.000-60.000 entrate), chiaramente inadatti sia per quel che riguarda l'aggiornamento del lessico sia per il minimo sviluppo della loro microstruttura; dall'altra, due dizionari grandi in due volumi (i ben noti Ambruzzi e Carbonell, con più di

¹ Il tempo intercorso tra la presentazione di questo lavoro nel gennaio del 2005 e la sua effettiva pubblicazione mi permette di essere più preciso riguardo alle caratteristiche e le date di pubblicazione della nuova edizione completamente riveduta, che dovrebbe vedere la luce entro la prima metà del 2006.

² Di cui basterà citare l'ottimo manuale di lessicografia di cui è coautore e che è tuttora uno dei migliori (Haensch & al. 1982). Un elenco completo delle sue pubblicazioni si trova in Haensch (2004).

100.000 entrate ciascuno), ancor più antiquati degli altri. Fortunatamente oggi la situazione è alquanto migliorata. Anche a rischio di sembrare un po' presuntuoso, ritengo che la pubblicazione del DIH (quanto ai dizionari medi) e di quello di Laura Tam (per quelli grandi; cfr. Tam 1997) provocò, verso la metà degli anni '90, una svolta decisiva rispetto alla situazione descritta dalla Marellò. Per tutto ciò – per quel bisogno tanto sentito di poter contare su un dizionario veramente utile – decidemmo di accettare l'incarico della casa editrice Herder per elaborare un dizionario completamente nuovo; perché di un nuovo dizionario si tratta e non della rielaborazione di uno precedente. Non si deve nascondere che la stessa casa editrice Herder aveva stampato più volte tra il 1971 e gli anni 90 un piccolo dizionario bilingue italiano-spagnolo di 358 pagine, ma non ne abbiamo tenuto conto, essendo di una grandezza assai inferiore rispetto a quella propostaci, nonché troppo datato (Herder 1971). Il progetto iniziale prevedeva un volume notevolmente ridotto rispetto a quello che sarebbe stato poi il risultato finale: le circa 600 pagine previste si espansero fino alle 851 del volume pubblicato. Questo scarto fu probabilmente la conseguenza inevitabile dell'affanno degli autori per colmare le enormi lacune dei dizionari precedenti.

Sin da un primo momento, quindi, gli autori furono spronati da un desiderio di superare una situazione chiaramente insoddisfacente. Si affiancò ad esso un'esigenza di tipo didattico, una voglia di offrire uno strumento valido agli studenti di italiano o di spagnolo come L2: è un desiderio questo che si esprime soprattutto nelle prefazioni dei due autori nel dizionario³. A questa volontà didattica rispondono direttamente alcuni dei principi ispiratori del dizionario, sia nella prima edizione che nella nuova che stiamo allestendo:

- Il dizionario doveva tener conto dei principi della Lessicografia attuale.
- Il dizionario doveva servire tanto ad ispanofoni quanto ad italofoeni, anche se apparentemente sembra risultare privilegiato il primo grup-

3 “Este diccionario es fruto básicamente de mi experiencia como profesor de Lengua Italiana. A través de los años he podido ir constatando los problemas especialmente de tipo léxico con los que irremediabilmente se enfrentan nuestros alumnos. Por ello, mi intención a la hora de redactar este diccionario ha sido la de ayudarles en su aprendizaje, intentando allanar el máximo posible las mencionadas dificultades.” (Calvo-Giordano 1995: 7). “Este diccionario es fruto de una experiencia docente de largos años durante los cuales he tenido que solucionar con mis estudiantes innumerables problemas de traducción. A ellos va dirigida la parte español-italiano de este diccionario con el deseo de que les sea de utilidad tanto en la tarea diaria e inmediata de la traducción general como en la más detenida de la traducción filológica.” (Calvo-Giordano 1995: 453)

- po, dato che la metalingua del dizionario è lo spagnolo.
- Il dizionario doveva servire sia per la codificazione che per la decodificazione, per cui era necessario non dimenticare che gli equivalenti non erano semplici spiegazioni del lemma, bensì dovevano servire come veri e propri traducanti.
 - Si doveva prestare una particolare attenzione al lessico attuale e al lessico colloquiale, senza esclusioni di settori finora trascurati, come il lessico volgare e malsonante, così come gli americanismi.
 - Un'attenzione prioritaria andava riservata all'inclusione di elementi fraseologici, senza dimenticare il campo tanto trascurato delle collocazioni.
 - Gli autori del dizionario dovevano porre il massimo delle loro cure nel distinguere le accezioni delle parole polisemiche, così come nell'offrire equivalenti dello stesso livello linguistico, oppure nel segnalare la differenza se questo non fosse stato possibile.
 - Uno sforzo particolare andava compiuto per includere, entro i limiti di un dizionario medio, degli esempi d'uso delle parole.
 - Il dizionario doveva offrire, infine, in modo sistematico, certe informazioni utili per lo studente di spagnolo e d'italiano come L2 e per il traduttore, come ad esempio le reggenze dei verbi e di altre categorie grammaticali, le forme irregolari e i modelli di coniugazione nonché il posto dell'accento tonico nelle parole italiane, una difficoltà particolarmente sentita dagli studenti ispanofoni.

Potrei passare a descrivere minuziosamente le caratteristiche del dizionario, sia nella macrostruttura sia nella microstruttura, ma credo sia facile constatare che non c'è lo spazio per poterlo fare, e d'altra parte, potrebbe risultare un po' prolisso. Per questo motivo, limiterò la mia esposizione al commento di alcuni aspetti che sono il frutto dei principi appena esposti, e che al momento della pubblicazione del dizionario potevano considerarsi novità più o meno salienti nel campo dei dizionari spagnolo-italiano. Per farsi un'idea più precisa di come sia fatto il dizionario si troverà in allegato la riproduzione di una pagina del dizionario attuale e la stessa pagina con la veste approssimativa che assumerà nella nuova edizione (Calvo-Giordano 2006 in corso di stampa).

Si vedano in primo luogo i dati numerici riguardanti il dizionario DIH:

Pagine totali	851
Istruzioni per l'uso	22 (11+11)
Compendi grammaticali	77 (37+39)
Abbreviazioni	6 (3+3)
Parte italiano-spagnolo	382 (entrate: 33.581)
Parte spagnolo-italiano	338 (entrate: 30.591)
Scarto tra le due parti	11%

Si noti lo scarto tra le due parti, dovuto alla differenza nella scelta dei rispettivi lemmari e al mancato controllo incrociato tra le due parti (per l'insufficienza dei mezzi elettronici a disposizione in quel momento)⁴.

Passeremo ora – come annunciato – ad una sintetica esposizione delle novità che nell'opinione degli autori introdusse al suo tempo il DIH:

a) *Selezione del lessico*: gli autori si sono sforzati al massimo – nel rispetto di un lemmario più o meno comune agli altri dizionari della casa editrice – affinché nel dizionario comparissero in modo ampio certi tipi di unità lessicali sistematicamente emarginati nei dizionari italiano-spagnolo precedenti:

- i neologismi più recenti
- il lessico specifico dei diversi campi del sapere
- il lessico colloquiale, e in particolar modo quello volgare.

Es.: *fam.*: *chiappa*, *chiedere*, *chiodo*, *cicchetto*; *pop.*: *cicca*; *vulg.*: *chiavare*, *chiavata*.

Nel primo caso ci furono molto utili i numerosi repertori (particolarmente frequenti sono quelli italiani) pubblicati negli anni '80 e '90, soprattutto l'originale e ottimo dizionario bilingue di S. Monti e M.V. Calvi (Monti-Calvi 1990). Fra tutte le mancanze segnalate ci sembrava particolarmente grave l'assenza nei dizionari precedenti del lessico colloquiale e anche di quello volgare e malsonante, la cui conoscenza da parte del parlante – e quindi la loro inclusione nel dizionario –, lasciando da parte falsi moralismi e atteggiamenti puritani, consideravamo ingiustificabile.

⁴ L'uso di un sussidio elettronico ha permesso di risolvere questo problema, per cui la nuova edizione avrà un rapporto più equilibrato tra le due parti, con un piccolo scarto per lo spagnolo, giustificato dalla presenza di americanismi, parole logicamente assenti nel lemmario italiano. La parte italiano-spagnolo avrà circa 36.000 entrate (esclusi i rimandi), mentre quella spagnolo-italiano ne avrà 37.000 circa (con uno scarto, quindi, inferiore al 2,7%).

b) *Nomi propri*: sono stati inclusi molti nomi propri, per due diversi motivi:

- Nella maggior parte dei casi si tratta di nomi propri le cui forme differiscono in spagnolo e italiano: toponimi (*Milano-Milán, Monaco-Munich, Tamigi-Támesis, Tevere-Tiber...*), antroponimi di vari tipi (*Achille-Aquiles, Cappuccetto Rosso-Caperucita Roja, Gesù-Jesús, Topolino-Micky Mouse, Traiano-Trajano...*), altri (*Corano-Corán, Matusalemme-Matusalén...*), ecc. L'informazione su queste parole è vitale per chi studia l'altra lingua.
- In alcune occasioni si trattava di nomi che danno luogo a unità fraseologiche che in altro modo non troverebbero posto sul dizionario: *Babia (estar en Babia), Adone (essere un Adone), Pilato (fare come Pilato), Parigi (Parigi ben val una messa), Berta (nel tempo che Berta filava), Dio, Cristo, Madonna...*

c) *Accento e pronuncia*: abbiamo rinunciato ad offrire la trascrizione fonetica di tutti i lemmi, per il troppo spazio che avrebbe rubato ad altre informazioni che ritenevamo più utili. D'altra parte, la corrispondenza tra grafia e pronuncia, specialmente nello spagnolo, è quasi totale. Per l'italiano abbiamo deciso di offrire l'informazione sulla posizione dell'accento delle parole sdrucciole e in generale su tutte quelle divergenti dallo spagnolo, dato che questa è la principale carenza della grafia dell'italiano. Es.: *chiavica, chie^hdere...* D'altra parte, abbiamo deciso di usare le sigle *ingl* e *fr* per segnalare quelle parole straniere che vanno pronunciate in modo più o meno approssimativo come nelle lingue di origine. Es.: *chiffon (fr), chip (ingl)...* Questa procedura - come vedremo più avanti - cambierà nella nuova edizione.

d) *Verbi pronominali*: si è rinunciato a offrire una classificazione di questi verbi con etichette quali *riflessivo, reciproco, transitivo pronominale*, ecc. La motivazione è chiara: il parlante (e perfino il linguista) non è spesso capace di determinare con precisione il valore della particella pronominale; si tratta frequentemente di un dato privo d'interesse. Per questo abbiamo optato per l'unificazione di tutti i valori mediante un'unica etichetta: *~rsi* per l'italiano, *~se* per lo spagnolo. Es.: *chiamare-(2)~rsi*.

e) *Informazioni grammaticali*: anche se può sembrare strano, pochi dizionari offrivano (e nessuno in modo sistematico) un insieme di informazioni così importanti per un utente ispanofono come le seguenti, che invece compaiono sistematicamente nel DIH:

- Verbi sdrucchioli della 1^a coniugazione (*ábito* di fronte a *lavóro*): *chiarificare* <esd> (anche in Alvisi 1982).
- Verbi della 3^a coniugazione con incremento incoativo: Es.: *chiarire* <isc> (anche in Alvisi 1982).
- Ausiliare dei verbi intransitivi: *chiedere* (*intr.: avere*), *ciancicare* (*intr.: avere*) (anche in Schepisi-Sañé 1988).

f) Abbondanza di informazioni sulla *costruzione e la combinazione* delle parole, delle volte in modo implicito (con esempi d'uso), altre volte in modo esplicito. Si veda s.v. *chiedere, ci, cibare*

g) Presenza abbondante di *elementi fraseologici* (locuzioni, modi di dire, proverbi). Oltre all'assenza del lessico attuale e del vocabolario colloquiale e volgare, questa è una delle grandi mancanze dei dizionari precedenti, in particolare di quelli piccoli e medi. Si veda s.v. *chiamare, chiaro, chiave..*

L'elaborazione di questa prima edizione del DIH fu eseguita con mezzi informatici che non esiterei a qualificare di rudimentari, poiché si limitò all'uso di un *word processor* per scrivere il dizionario. Con lo scopo di superare le enormi limitazioni di questo formato, mi accinsi a costruire una banca dati nella quale introdurre il dizionario per la seconda edizione, dato che è questo il formato elettronico che ritenevo più adatto. Il programma utilizzato è stato FileMaker Pro, che presenta due vantaggi: è multiplatforma (cioè, ammette diversi sistemi operativi) e permette il lavoro contemporaneo in rete di più utenti. Il risultato è stato un complesso *database* relazione che offre innumerevoli e indubbi vantaggi, tra cui i seguenti:

- Permette un controllo maggiore nell'introduzione dei dati: essendo costretti a introdurre ognuno di essi in un campo diverso è possibile determinarne i parametri. Per esempio, in un campo che preveda l'immissione di marche geografiche verranno ammessi solo quegli elementi previsti in una lista predeterminata e non altri.
- Permette un controllo diretto sul risultato, cioè, sul formato in uscita dei dati. Dalla banca dati viene fuori il dizionario già pronto per la pubblicazione.
- Permette di capovolgere ognuna delle due parti del dizionario: prendendo come base la parte spagnolo-italiano si può creare una nuova lista nella quale ciò che erano equivalenti italiani ora compaiono come lemmi, mentre quelli che erano i lemmi spagnoli sono diventati ora equivalenti, corredati di tutte le informazioni, marche ed esempi relativi. Così possiamo controllare che tutto ciò che compare in una parte

come equivalente comparirà pure nell'altra come lemma.

- Ed evidentemente permette di eseguire qualsiasi tipo di ricerca, semplice o molto complessa, impossibile nel formato precedente.

Passiamo ora ad occuparci dell'altra questione annunciata nel titolo della mia comunicazione, una questione che considero interessante: la trasformazione che è in corso del DIH, che sfocerà nella pubblicazione, agli inizi del 2006, del dizionario rinnovato che farà parte della collana dei cosiddetti *Diccionarios Compactos Herder*, e che avrà un formato ed un'estensione un po' superiori all'attuale. Non è, però, la veste esterna il cambiamento più significativo che subirà il dizionario, bensì alcuni aspetti sostanziali riguardanti la macrostruttura e la microstruttura ai quali vorrei fare riferimento nel tempo che rimane:

a) *Numero delle voci*: ovviamente una delle innovazioni riguarda la crescita nel numero delle voci, che risponde a cause diverse:

- Logica inclusione di neologismi e di altre parole, locuzioni e accezioni non presenti nell'edizione del 1995.
- Inclusione nel lemmario delle sigle e delle abbreviazioni, che prima si trovavano in un'appendice.
- Inclusione come lemmi di numerose forme verbali irregolari con relativo rinvio all'infinito.
- Inclusione di voci prima presenti solo in una delle parti.

b) *Miglioramento della tipografia*: è facile verificare che la prima edizione del dizionario ha come punto debole la leggibilità. È stata questa, giustamente, la critica maggiore rivolta al DIH. Nella nuova edizione si avranno delle modifiche in questo campo, in corrispondenza con determinati cambiamenti nella microstruttura; per esempio, un formato di pagina più grande, l'uso nell'area semantica dell'entrata del grassetto e del grassetto corsivo, oltre a un segno speciale (un rombo) che introdurrà la fraseologia. Es. *chiamare, chiaro...*

c) *Si introduce la trascrizione fonetica* (con l'uso dell'Alfabeto Fonetico Internazionale) di tutte quelle parole la cui pronuncia non sia direttamente deducibile dalla grafia dello spagnolo o dell'italiano. La trascrizione non corrisponde alla pronuncia della parola nella lingua di partenza, ma alla pronuncia più abituale in spagnolo e in italiano (anche con oscillazioni opportunamente riportate). Es: *chic, chicane, chip...*

d) *Esempi e fraseologia*: si potrà convenire con il sottoscritto che è questo un aspetto essenziale; nella nuova edizione abbiamo deciso di distin-

guere, sia per quanto riguarda l'ordinazione sia per la tipografia, fra due tipi di elementi sintagmatici che sono molto diversi per natura e per gli scopi, la fraseologia e gli esempi d'uso e collocazioni, che prima comparivano mischiate:

- Gli esempi d'uso e le collocazioni appaiono ora in corsivo all'interno dell'accezione che devono illustrare.
- Le unità fraseologiche passano ad una sezione finale dell'articolo, separata dal resto con un segno speciale ed ordinate alfabeticamente.
- Questa presentazione agevola senza ombra di dubbio la consultazione del dizionario e permette di sfruttare al meglio ogni tipo d'informazione. D'altra parte serve ad evitare una difficoltà con la quale ogni tanto ci incontravamo, ovvero quando una certa unità fraseologica doveva essere assegnata a una certa accezione e non se ne trovava nessuna adatta.

e) Si offre ora la *forma femminile di tutti gli aggettivi*, sia nella lingua di partenza, sia in quella di arrivo.

f) *Cambiamenti nell'uso e nella selezione delle marche*: sono state introdotte alcune modifiche frutto delle riflessioni degli autori e di quelle della Lessicografia contemporanea. Mi limiterò a commentare tre casi:

- Le sigle *pop* y *fam* sono state sostituite da un'unica marca nuova: *colog*. In uno studio recente del sottoscritto (Calvo 2003) si è potuto verificare – come già d'altra parte si poteva supporre – che l'uso di quelle marche non rispondeva assolutamente ad un criterio chiaro, né nel DIH né in altri dizionari monolingui e bilingui analizzati. Per questo si è preferito adottare una marca molto più facile da adoperare per contrapposizione ad un registro medio o neutro.
- La marca *lit* è stata sostituita da una nuova (*elev* = elevado), dopo aver constatato che non tutto ciò che è al di sopra del succitato registro medio o neutro è letterario, ma solo 'elevato'. D'altra parte, la marca *lit* ha assunto un nuovo valore come marca diatecnica o di specialità: ora accompagna i termini propri della critica letteraria, la retorica e la metrica.
- È scemato in modo drastico l'uso della sigla *fig*, di cui la maggior parte dei dizionari tende ad abusare. Si mantiene in quei casi in cui serve veramente a distinguere un'accezione figurata da un'altra che non lo è; al posto suo abbiamo preferito in molti casi indicare esplicitamente – con specificazioni semantiche tra parentesi – in che cosa consista quell'accezione figurata. Es.: *chiarificare, chicca...*

g) *Falsi amici e cambiamenti di categoria grammaticale*: si sono segnalati con un segno particolare (!) quei sostantivi di forma identica nella L2 ma con un genere diverso (es.: *sangue-sangre*). Lo stesso accorgimento è stato adoperato per attirare l'attenzione dell'utente del dizionario sui cosiddetti falsi amici.

Conclusioni

Come hanno segnalato tutti quelli che si occupano - o se ne sono occupati in passato - di lessicografia bilingue italo-spagnola, c'è ancora molto da fare per portarla allo stesso livello di qualità di altre lessicografie che, in questo ambito, hanno alle spalle una tradizione più assodata. Tuttavia crediamo che i passi compiuti nell'ultimo decennio siano stati più che incoraggianti. L'interesse crescente per lo spagnolo in Italia e nel mondo e per l'italiano nei paesi ispanofoni deve costituire uno stimolo affinché le case editrici si decidano a migliorare i propri dizionari e a lanciare prodotti nuovi sempre più richiesti da questo mercato in crescita. Gli utenti, da parte loro, dovrebbero - con le armi a loro disposizione, principalmente la capacità di scelta - far valere i propri diritti per poter disporre di opere utili, aggiornate e ben impostate dal punto di vista metodologico; purtroppo, la mancanza di una cultura dizionaristica nei nostri paesi non ha dato spazio a una necessaria pressione da parte degli utenti. Gli autori del DIH hanno cercato - e continuano a cercare - di offrire il loro modesto contributo per il raggiungimento di questo obiettivo. Gli studenti, i docenti, i traduttori e i critici hanno l'ultima parola: saranno loro a dire se sono usciti vittoriosi nella loro impresa.⁵

⁵ Vorrei ringraziare innanzitutto la collega della mia Università e co-autrice del dizionario, Anna Giordano, per l'aiuto costante che da lei ho avuto e per essere una persona con la quale è sempre un piacere lavorare. Un altro ringraziamento va al collega della mia Università Riccardo Cinotti, che ha rivisto il testo e ha apportato diverse correzioni che senza dubbio lo hanno migliorato.

BIBLIOGRAFIA

- ALVISI A. (1982), *Diccionario esencial italiano-español, español-italiano Diáfora*, Barcelona, Malipiero-Diáfora (Club Lexicográfico Internacional), 1982 (revisada sobre la edición de Malipiero, 1972, por J. Arce).
- CALVO RIGUAL C. (2003), “L’uso delle marche *col, fam, pop* e *volg* in dizionari italiani”, in M.^a T Echenique Elizondo, R. O. Werner, E. Rojas Meyer, M. Aleza Izquierdo (ed.), *Lexicografía y Lexicología en Europa y América. Homenaje a Günther Haensch en su 80 aniversario*, Madrid, Gredos, 155-168.
- CALVO RIGUAL C. / GIORDANO GRAMEGNA A. (1995), *Diccionario Italiano: italiano-español, español italiano*, Barcelona, Herder.
- CALVO RIGUAL C. / GIORDANO GRAMEGNA A. (2006 i.c.s.), *Diccionario Compacto Italiano: italiano-español, español italiano*, Barcelona, Herder.
- HAENSCH & al. (1982), *La lexicografía. De la lingüística teórica a la lexicografía práctica*, Madrid, Gredos.
- HAENSCH G. / OMEÑACA C. (2004), *Los diccionarios del español en el siglo XX: problemas actuales de la lexicografía. Los distintos tipos de diccionario; una guía para el usuario*, Salamanca, Universidad de Salamanca.
- HERDER (1971), *Diccionario Universal Herder: Español-Italiano. Italiano-Español*, Barcelona, Herder.
- MARELLO C. (1989), *Dizionari bilingui, con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*, Bologna, Zanichelli.
- MEDINA GUERRA A. M. ed. (2003), *Lexicografía española*, Barcelona, Ariel.
- MONTI M. V. / MONTI S. (1991), *Nuevas palabras. Parole nuove: dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo di neologismi e di espressioni colloquiali*, Torino, Paravia.
- SCHEPISI G. / SANÉ S. (1988), *Dizionario italiano-spagnolo, spagnolo-italiano*, Bologna, Zanichelli.
- TAM L. (1997), *Dizionario spagnolo-italiano. Diccionario italiano-español*, Milano, Hoepli.

DICZIONARIO COMPACTO ITALIANO HERDER
(in corso di stampa)
(corrisponde alle pagine 132-133 di Calvo-Giordano 1995)

chiacchierino, -a *adj* parlanchín, -ina, cotilla, hablador, -a; ~**io** (-**rii**) *m* cotorreo, chismorreo; ~**one**, -a *adj* parlanchín, -ina, cotilla, hablador, -a
chiama *f adm* llamada, llamado *m* ∅ **fare la** ~ pasar lista; ~**re** **1.** *vt* llamar; *adm* nombrar; ~ **qc a una cattedra** *nominar a alg catedrático*, *darle a alg una plaza de catedrático*; **2.** ~**rsi** (*nOMBRE, apellidos*) llamarse; (*apellidos*) apellidarse ∅ ~ **al telefono** llamar al teléfono; ~ **alle armi** llamar a filas; ~ **in causa qc jur** ordenar comparecer a alg; *fig* llamar a alg a capítulo; ~ **la palla sport** pedir la pelota, pedir bola; ~ **le cose per il loro (vero) nome** llamar a las cosas por su nombre, (llamar) al pan pan y al vino vino; ~ **q per nome** llamar a alg por su nombre; **il Signore l'ha chiamato a sé** el Señor lo ha llamado a su casa/se lo ha llevado; ~**ta** *f* llamada, llamado *m* (*Am*)

chiappa (*usado sobre todo en pl*) *f coloaq* nalga (*estánd*) ∅ *le* ~*e* el culo (*m*), el trasero (*m*)

chiar *a f* (*huevo*) clara: **montare, battere le** ~*e* *montar las claras*; ~**etto** **1.** *m* = "vino lombardo rosado y espumoso"; **2.** *adj* (*vino*) clarete, rosado; ~**ezza** *f* claridad, nitidez

chiarificare *vt* **1.** (*liquidos*) aclarar, clarificar; **2.** (*idea...*) aclarar, clarificar, esclarecer; ~**tore**, -**trice** *adj* clarificador, -a, esclarecedor, -a; ~**zione** *f* (*liquidos, tamb.* *fig*) aclarado *m*, clarificación
chiarimento *m* aclaración *f*; **chiedere un** ~ *pedir una aclaración* ∅ **avere un** ~ *con qc* aclarar las cosas con alg, poner las cosas en claro con alg

chiarina (*var. chiarino m*) *f mús/mil* clarín *m*

chiarire *vt* **1.** (*liquidos*) aclarar, clarificar; **2.** (*explicar*) aclarar, esclarecer, averiguar
chiarissimo, -a *adj* = "tratamiento dado a los profesores universitarios"

Chiar.mo, -a *abr* = "tratamiento dado a los profesores universitarios"; ~ **Prof.** *Distinguido Prof.*; ~a **Prof.ssa** *Distinguida Prof.*

chiaro, -a *adj/m/adv* claro, -a ∅ ~ *come la luce del sole* claro como la luz del día; ~ *e tondo* rotundo, tajante; **cantarle** ~*e* hablar claro, hablar sin tapujos, cantar las cuarenta; **con questi** ~*i di luna adv* con los tiempos que corren; è ~ *che* está claro que; è ~? ¿está claro?; **in** ~ *adv* *TV* en claro; **mettere in** ~ *qc* aclarar u/c, dejar claro u/c; **non vederci** ~ no acabarlo de ver claro; **parlare** ~ (*e*

tondo) hablar sin rodeos, hablar en plata; **più ~ di così si muore** más claro agua; **un no ~ e tondo** un no rotundo; ~re m claridad *f*; ~scuro (*pl* **chiaroscuri**) *m arte* claroscuro; ~vegante *adjs* clarividente; ~veggenza *f* clarividencia

chiasmia *m med* quiasma; ~o *m lit* quiasmo

chiassata *f* jaleo *m*, follón *m*, alboroto *m*; escándalo *m*, número *m*; **fare una** ~ *armar un escándalo, montar un número*; ~o *m* 1. jaleo, bulla *f*, jarana *f*; estruendo, escándalo, bullicio, bochinche; 2. callejón ◊ **fare** ~ *armar jaleo; fig* levantar ampollas; ~one, -a *adjs* follonero, -a, jaranero, -a, juerguista; ~oso, -a *adjs* 1. ruidoso, -a, bullicioso, -a; 2. (vestido, color) llamativo, -a, vistoso, -a

chiatta *f* barcaza, gabarra

chiavalo (*pl* -ai) *m* cerrajero; ~rda *f* perno *m*; *arq* perno de anclaje *m*; ~re *vt vulg* joder, follar, chingar; ~ta *f* 1. *vulg* polvo *m*, follada; 2. *vulg* timo *m* (*coloq*), clavada (*coloq*)

chiave 1. *f* 1. llave; 2. *arq/mis/tecn* *tamb. fig* clave; 3. *sport* llave; 2. *adj inv* (pospuesto) clave; **parola ~ palabra** *clave* ◊ ~ **d'acensione** *auto* llave de arranque; ~ **di volta** *arq* clave del arco; ~ **inglese, fissa, a stella** *tecn* llave inglesa, fija/plana, de estrella; ~ **in mano** *adj* llaves en mano; **buco della** ~ *f* ojo/hueco della cerradura; **chiudere a** ~ cerrar con llave; **chiudere sotto** ~ encerrar bajo llave; **chiuso a sette** ~ *adj* cerrado a cal y canto; ~tta *f* (reloj, juguete) llave, llavin *m*; (gas, agua) llave de paso; *mecc* chaveta

chiavica *f* alcantarilla, cloaca

chiavistello *m* cerrojo, pestillo, pasador

chiazza *f* mancha, manchurrón *m*; ~re *vt* manchar

chic [[i:k] 1. *adj inv* chic, elegante *adj*; 2. *m* elegancia *f*

chicane [[i'kan] *f inv* *auto* chicane *f*

chicca *f* 1. *infant* (golosina) chuchería, chuche; 2. (cosa preciosa y rara) joya

chicchosa *f* jicara, pocillo *m*, tacita

chicchessa *pron* quienquiera (que sea)

chicchirichi *onom/m* quiquiriquí

chicco (*pl* -chi) *m* (café, arroz, trigo...) grano

chiedere <chiesi; chiesto> *V* 9 1. *vt* 1. pedir; ~ **perdo-no/scusa** *pedir perdón*; ~ **in prestito** *pedir prestado*; 2. preguntar; ~ **il prezzo di qc** *preguntar (por) el precio de algo*; 2. *vi* preguntar (**di** por); **mi chiedo di te** *continua-mente me pregunta por ti continuamente*; **chiedono di te al telefono** *preguntan por ti al teléfono*

chierica *f* tonsura

chiericato *m* clerecia *f*

chierichetto *m* monaguillo

chierico (*pl* -ci) *m* clérigo

chies *a* / iglesia

chiesi..., **chiesto** *V*. **chiedere**

chiesuola *f* 1. *nav* bitácora; 2. *desp/fig* camarilla

chiffon [[i'fɔn] *m inv* chiffon; ~ier *m inv* chiffonier, cajonera *f*

chiglia *f* nav quilla

chignon [[i'ɲɔn] *m inv* moño *m*

chihuahua [tʃi'wawa] *m zool* chihuahua

chilificazione *f med* quilificación

chilo *m* 1. *med* quilo; 2. kilo(gramo), quilo(gramo) ◊ **fare il**

~ reposar/bajar la comida; ~**caloría** *f* kilocaloría; ~**ciclo** *m* kilociclo; ~**grammo** *m* kilogramo, quilogramo

chilometr/aggio (*pl -gi*) *m* quilometraje; ~**ico, -a** (*m pl -ci*) *adj* kilométrico, -a, quilométrico, -a; ~**o** *m* kilómetro, quilómetro

chiloton *m inv fis* kilotón

chilowatt ['kilovat] *m inv* kilovatio *m*, quilovatio; ~**ora** [kilovat'ora] *m inv* kilovatio hora *m*

chimeria *f* quimera; ~**ico, -a** (*m pl -ci*) *adj* quimérico, -a

chimic/a *f* química; ~**o, -a** (*m pl -ci*) *adj/s* químico, -a

chimo *m med* quimo; ~**no** *m* quimono

china *f* 1. *bot* quino *mi*; *med* quina; 2. tinta china; 3. *geogr* pendiente ◊ **mettersi su una brutta** ~ ir por mal camino; ~**re** *vi* inclinar, agachar ◊ ~ **la testa** *tamb. fig* agachar la cabeza; ~**to, -a** *adj* 1. inclinado, -a, agachado, -a; 2. *med* quinado, -a

chincaglier/e *m* quincallero; ~**ia** *f* quincallería, quincalla; *com* quincallería

chinesologia *V. cinesiologia*

chinin/a *f* quinina; ~**o** *m* quim quinina *f*

chino, -a *adj* agachado, -a, gacho, -a ◊ **stare a/col capo** ~ estar cabizbajo, estar con la cabeza gacha

chioccia (*pl -ce*) *f* (gallina) clueca; ~**re** *vi* <*avere*> cacarear; ~**ta** *f* *zool* pollada

chioccio, -a (*m pl -ci, pl -ce*) *adj* (voz) rauco, -a, bronco, -a

chiocciola *f* 1. *zool* caracol *m*; 2. *informát/impr* (@) arroba

◊ **a** ~ *adj* en espiral; **scala a** ~ *f* escalera de caracol

chiodato, -a *adj* clavado, -a; (*calzado, neumático*) claveteado, -a; ~**atura** *f* 1. (*unión con clavos*) clavado *m*;

2. (*conjunto de clavos*) clavazón; ~**o** *m* 1. clavo; **piantare, togliere un** ~ *clavar/poner, quitar un clavo*; 2. (*preocupación*) cruz *f*; **il ~ di quel debito lo perseguita la cruz de aquella deuda le persigue**; 3. *jerga (cazadora)* chupa *f* ◊ ~ **ad uncino** alcayata (*f*), escarpia (*f*); ~ **da ghiaccio, da roccia** *sport (alpinismo)* pitón de hielo, de roca; ~ **di garofano** *bot* clavo; ~ **fisso** idea fija (*f*), fijación (*f*); ~ **scaccia** ~ un clavo saca otro clavo; **attaccare i guantoni, la bicicletta al** ~ *sport* colgar los guantes, colgar la bicicleta; **magro come un** ~ *adj* delgado como un palillo; **ribadire il** ~ dar la tabarra; **roba da ~i** *f* bobadas, estupideces

chioma *f* melena, cabellera; *zool (caballo)* crines *mpl*; *bot* copa; *astron* cabellera

chiosa *f* glosa, apostilla; ~**re** *vi* apostillar, anotar; *elev* glosar; ~**tore, -trice** *m/f* anotador, -a; glosador, -a

chiosco (*pl -schi*) *m* quiosco, kiosko; chiringuito

chiosstro *m* *arq* claustro

chip [tʃip] *m inv* chip *m*

chiragra *f med* quiragra

chiromanite *m/f* quiriomántico, -a; ~**Zia** *f* quiriomancia

chiroffero *m* *zool* quiróptero

chirurgia (*pl -gie*) *f* cirugía; ~ **dentaria, plastica** *chirurgia dental, plástica/estética*; ~**ico, -a** (*m pl -ci*) *adj* quirúrgico, -a ◊ **intervento** ~ *m* intervención quirúrgica (*f*); ~**o** (*f raro -a, m pl -ghi/-gi*) *m* cirujano, -a

chisciottesco, -a (*m pl -chi*) *adj* quijotesco, -a; ~**ismo** *m* quijotismo

chissà adv 1. (*aparece entre pausas*) quién sabe, (vete tú) a saber; *è possibile*, ~, *che venga ancora es posible, quènt sabe, que venga todavía*; 2. (*seguido de una frase*) quizás, a lo mejor, a saber; ~ *se viene* quizás venga; ~ **quando arriverà** a saber cuando llegará
chitarrì a f mús guitarra; ~**ista** m/f guitarrista
chitina f quim quitina

chiudere <chiusi> V. 10 1. vt cerrar; (*calle, carretera; luz, agua...*) cortar; (*agujero, fallo*) tapar, cubrir; econ soldar; *adm* clausurar, levantar; (*encarcelar*) encerrar; 2. vi cerrar; 3. ~**rsi** cerrarse; encerrarse; meteo encapotarse; ◇ ~ **la bocca (a q)** taparle la boca (a alg); ~ **la seduta** levantar la sesión; ~ **le scuole** acabarse el curso, acabarse las clases; ~ **un occhio** hacer la vista gorda, mirar hacia otra parte; **non** ~ **occhio** no pegar ojo

chiunque pron inv 1. (*indefinido*) cualquiera, cualesquiera *pl*; 2. (*relativo*) quien quiera que, quienes quiera que *pl*, cualquiera que, cualesquiera que *pl*; ~ **sia** quien quiera que *sea*, quienes quiera que *sean*

chiurlo m zool zarapito

chiusa f 1. *mecc* compuerta, esclusa; 2. *geogr* hoz, foz, barranco *m*; 3. (*carta, poesia...*) conclusión, fin *m*, cierre *m*; ~**l...** V. **chiudere**; ~**o**, ~**a** 1. *adj* cerrado, -a; tapado, -a; *ling* *tamb.* fig cerrado, -a; 2. *m* cercado; cerrado; **puzza di** ~ *olor a cerrado*; 3. *pp* V. **chiudere** ◇ ~ **a sette chiavi** cerrado a cal y canto; ~**ura** f 1. cierre *m*; ~ **di borsa** cierre de la bolsa; ~ **del giornale** cierre de la edición; (*acto*) clausura; 2. cerradura, cierre *m*; 3. (*mente*) cerrazón ◇ ~

delle tube *med* ligadura de trompas; ~ **lampo** cremallera, cierre relámpago (*m Am*)

choc [ʃok] *m* inv *med* *tamb.* fig shock *m*, choque *m*

ci (*ante otro pr* (1) **ce**, *ante los verbos essere y entrare c'*) pron 1. nos; 2. (*sustituye un complemento de lugar*) (allí); **conosci Roma?** **Io** ~ **sono stato due volte** ¿conoces Roma? *Yo he estado* (allí) dos veces; **non mi piace il mare, ma** ~ **dovrò andare quest'estate** no me gusta el mar, pero tendré que ir (allí) este verano; 3. (*sustituye un complemento introducido por diferentes preposiciones*) (*prep* + nombre); **tu padre è simpatico, ma non ci vado troppo d'accordo** tu padre es simpático, pero no me llevo bien con él; 4. (*variante del pr si impersonal, ante el pr reflexivo si*) uno; **ci si sente bene in questa città** uno se encuentra bien en esta ciudad; 5. (*con el verbo essere: esserci*) hay, había...;

qui c'è troppa gente, qui ~ **sono troppe persone** aquí hay demasiada gente, aquí hay demasiadas personas; (*con el verbo stare: starci*) caber; **la tua macchina non ~ sta tu** coche no cabe; estar de acuerdo; **a queste condizioni io**

non ~ **sto** con esas condiciones yo no estoy de acuerdo; (*con el verbo tenere: tenerci*) estar interesado (**a en**); ~ **tengo molto a conoscere il direttore** estoy muy interesado en conocer al director; (*con el verbo entrare: entrarci*) tener que ver; **che c'entra tua madre?** ¿qué tiene que ver tu madre?; (*con el verbo volere: volerci*) hacer falta; ~ **vogliono molti soldi** hace falta mucho dinero;

C.ia (*Compagnia*) *abr* (*compañía*) *cia*.

ciabatta f zapatilla, pantufla, chancleta ◇ **sempbrare una vecchia** ~ ir hecho/a un/a pordiosero/a, ir hecho/a

unos zorros; **trattare q come una** ~ tratar a alg como a un trapo; ~**are** *vi* <*avere*> chancletear; ~**ino** *m* zapatero remendón; ~**one**, ~**a** *m/f* = "persona que chancletea" *f*; *desp* chapucero, -a, manazas *inv*
ciac (*var.* **ciak**) **1.** *m inv cine* claqueta *f*; **2.** *excl* ¡acción! ◇ ~, *sí gira!* ¡cámara: acción!

ciad: **il** ~ *m geogr* el Chad; *~**iano**, ~**a** *adj/s* chadiano, -a
cialdia *f gastr* barquillo *m*; ~**onajo** (*pl* -**ai**) *m* barquillero; ~**one** *m gastr* = "barquillo relleno de nata"

cialfronata *f* granujada, canallada, mala pasada; ~**e**, ~**a** *m/f*
1. granuja, canalla, bribón, -ona; **2.** vago, -a, gandul, -a, haragán, -ana; ~**eria** *f* (*cuálidad*) granujería, sinvergüencería; (*acción*) granujada, canallada
ciambella *f gastr* roscó *m*, rosca, rosquilla ◇ ~ (*di salvataggio*) salvavidas (*inv*); **non tutte le ~e riescono con il buco** el hombre propone y Dios dispone; ~**no** *m* chambelán
ciancia (*pl* -**ce**) *f* paparrucha, embuste *m*, cuento chino *m*; chisme *m*, cotilleo *m*; ~**re** *vi* <*avere*> charlar, parlotear, cotorrear

ciancicare *vi* <*avere*> farfullar, balbucear

ciangrusaglia *f* trasto *m*, cacharro *m*

ciandrico, ~**a** (*m pl* -**ci**) *adj* *quim* cianhídrico, -a; ~**te** *f min* cianita

ciannamide *f quim* cianamida

ciano *si* *inv* cianosis; ~**tico**, ~**a** *adj med* cianótico, -a

cianuriazione *f* cianuración; ~**o** *m* cianuro

ciào! *excl* **1.** *coloq* ¡hola!; **2.** *coloq* ¡adiós!, ¡hasta luego!, ¡chao!

ciarla *f* charla, cháchara; bulo *m*, chisme *m*; ~**re** *vi* <*avere*> charlar, parlotear; cotillear, chismorrear

ciarlantaria *f* charlantería; ~**o**, ~**a** *m/f* charlatán, -ana

ciarliero, ~**a** (*var.* **ciarlone**, ~**a**) *m/f* parlanchín, -ina, bocazas
ciarpa *f* *desp* trasto *m*, cacharro *m*; ~**me** *m* *desp* cachivaches *mpl*, trastos *mpl*

ciascuno, ~**a** **1.** *adj sing* (*los terminaciones como las del artículo un, una*) cada uno; **2.** *pron sing* cada uno, -a ◇ ~ *il suo* *adv* a cada uno/a cada cual lo suyo, a cada uno/a cada cual lo que le corresponde

cibare **1.** *vi* *zool* cebar; **2.** ~**rsi** cebarse; *fig* vivir *vi*; ~**rsi solo** *di scienza* vivir sólo para la ciencia

Cibele *f mitol* Cibeles

ciberhauta *m/f informát* cibernauta; ~**netica** *f* cibemética; ~**spazio** (*pl* -**zi**) *m informát* ciberespacio

cibo *m* comida *f*, alimento; ~**rio** (*pl* -**ri**) *m* *arg* ciborio

ciacalla *f* *zool* cigarra, chicharra ◇ ~ **di mare** *zool* cigala; ~**are** *vi* <*avere*> chismorrear, parlotear; ~**eccio** (*pl* -**ci**) *m* chismorreo, parloteo; *elev* garrulería *f*

ciacatrice *f* cicatriz; ~**ziale** *adj* cicatricial; ~**zzante** *adj/m* cicatrizante; ~**zzare** *vt/i* cicatrizar; ~**zzazione** *f* cicatrización

cicca *f* **1.** (*cigarrillo*) colilla; **2.** *coloq* chicle *m*, goma de mascar ◇ **non valere una** ~ no valer un pimiento, no valer un pucho (*Am*); ~**re** *vi* <*avere*> mascar

cicchetto *m* copita *f*, copichuela *f* (*coloq*); **farsi un ~ tomar-** *se una copita/copichuela*; regañina *f*, rapapolvo, reprimen-

da *f*

Remarques sur l'élaboration d'un lexique du vocabulaire scientifique en ancien français

CLAUDE THOMASSET
Université Paris-Sorbonne

Dans le cadre d'une réflexion sur les dictionnaires de la langue française, nous voudrions formuler quelques remarques, fruit de notre expérience acquise lors de la constitution et de la rédaction du *Lexique de la langue scientifique* (Jacquart/Thomasset 1997). C'est donc sur les conditions de réalisation d'un dictionnaire de la langue scientifique médiévale que nous voudrions réfléchir en portant un regard critique sur notre première réalisation. Nous effectuerons notre constat en rappelant les choix initiaux et les difficultés rencontrées, puis nous évoquerons la place tenue par le latin dans les textes scientifiques en ancien français; nous parlerons ensuite de certains points sensibles dans quelques champs du lexique et nous évoquerons la polysémie déjà en place dans le lexique scientifique médiéval.

Comment peut être établi un lexique scientifique?

Un premier ensemble de textes, tous antérieurs à 1320 – date retenue, puisque nous étions dans le cadre défini pour les relevés du Moyen Français – nous a fourni un considérable ensemble de termes. Ainsi ont été dépouillés pour la médecine des ouvrages comme *Les Amphorismes d'Ypocras* et leur commentaire par Martin de Saint Gilles, *La Pratique de maistre Bernard de Gordon qui s'appelle Fleur de Lys en medecine*, *La chirurgie de maistre Guillaume de Salicet traduite par Nicole Prevost*, *Le guidon de Guy de Chauliac, traduit en français par Nicolas Panis*. Pour la géométrie et les mathématiques, c'est Nicolas Chuquet *La Geometrie* et le *Triparty en la science des nombres* qui ont fourni la base des mots enregistrés. Beaucoup de textes ont été nécessaires pour cerner les savoirs relatifs à l'astronomie, l'astrologie, la divination, la magie. On retiendra: *Le Recueil des plus célèbres astrologues* de Simon de Phares, le *Livre de divinacions*, le *Livre du ciel et du monde*, le *Traité*

de l'esperere de Nicole Oresme, le *Traité des elections universelles des douze maisons* de Pèlerin de Prusse, l'*Introductoire as jugemens des estoiles*, le *Songe du Vergier*, le commentaire des *Echecs amoureux* d'Evrart de Conty, *Li compilacions de le science des estoiles*, le *Traité des usages de l'astrolabe* de Jean Fusoris. Pour faire exister les phénomènes atmosphériques, au prix d'un anachronisme évident, nous avons retenu le terme de météorologie et opéré le dépouillement du *Livre des propriétés des choses* et des *Problèmes* d'Evrart de Conty.

Comme on le voit, le corpus retenu s'efforce de faire place à tous les "domaines", au sens de secteur scientifique déterminé, dans un découpage qui serait à peu de chose près la division des sciences au XIX^e siècle, à savoir mathématiques, médecine, astronomie, astrologie, météorologie. Pour l'extension prochaine de ce travail, nous avons réfléchi à l'ouverture d'un secteur agriculture, ce qui nous conduit à parler d'une science qui n'existe pas, bien évidemment, à savoir la géologie (Chambon/Ducos/Thomasset dir. à paraître).

La seconde remarque que nous voudrions formuler à partir de ce corpus porte sur la nature des textes à exploiter. Les connaissances scientifiques apparaissent pratiquement toujours dans un texte écrit en latin, plus ou moins proche de l'original, le plus souvent arabe. Au fil des traductions, des emprunts, les utilisateurs s'éloignent de la source première, faisant apparaître un mot nouveau – ou plusieurs – en utilisant les ressources de la langue pour calquer ou créer un nouveau mot. Le mot nouveau en langue vulgaire fait son apparition dans les traductions; il semble mieux fixé dans la langue, lorsqu'il apparaît dans les encyclopédies en français du XIII^e siècle, qui sont les moyens de transmission des connaissances souhaitées par un public cultivé.

Dans quelle langue sont écrits les textes?

Il s'agit pour nous de préciser la place occupée par le latin dans les textes écrits en langue française. On a coutume de dire que les intellectuels du Moyen Age sont bilingues; il convient d'examiner dans les mots et dans les textes comment cela se traduit. Une encyclopédie comme *l'Image du monde*, qui traite pourtant de questions très savantes, comme de la structure du cosmos ou la distance de la terre à la lune, ne contient aucun terme latin et utilise un vocabulaire scientifique qui excède à peine la langue commune. En revanche, une encyclopédie de la fin du XIII^e siècle, le *Placides et Timéo*, contient quelques formulations en latin, utilise la forme latine du mot pour jouer sur l'étymologie. Prenons par exemple un jeu sur le mot "matrice" ("marris" en ancien français):

Et ce boel a quoy tient celle vulve si est tout ensamble apelés marris, de “matrix” en latin, et chus “matrix” si est dit de “mater”, qui est a dire mere [...] (Thomasset éd. 1980: 25, § 61).

Le jeu sur l'étymologie, issu de la tradition isidorienne, qui ne peut être conservé que dans la langue d'origine, fonctionne comme une preuve de l'affirmation, ce qui entraîne le maintien de la présence du latin – voire du grec – dans les textes:

pour ce que homme est si digne beste, si haute creature, si noble et si poisans, pour ce dirent les philosophes que homs estoit apelés “microcosmus”, de “micros” en grec, qui vaut a dire “minor” en latin et de “cosmos” en grec, qui vaut a dire “mundus” en latin; et donques c'est a dire “microcosmus”, le menre monde [...] (*ibid.*: 112, § 253).

Dans l'œuvre citée, on pourrait trouver une dizaine d'exemples de ce type.

Une adjonction tardive à ce texte porte le nom de *Traité d'Albert de Trapsonde* dans le manuscrit du XV^e siècle. Le latin y est largement représenté tout d'abord par les indications ordonnant le texte: *Item sciendum et cetera, Item secundum et cetera, Dicunt et cetera, De ista materia et cetera*; ensuite dans des formes organisées – ici versifiées – véhiculant des savoirs scientifiques de base, à savoir les quatre complexions de l'homme¹, les quatre parties du jour en relation avec les humeurs, une partie de la formation de l'embryon. Il existe également des jeux sur l'anatomie des parties génitales. Ce traité est un bon exemple de la résistance du latin face à la montée en puissance du français. On y trouve les traces du maintien du genre d'origine, c'est-à-dire la littérature des dialogues, des *quaestiones*, souvent héritées de l'École de Salerne, qui apportent la preuve de l'existence d'une médecine sous forme de formules, de distiques, d'une médecine utilisant largement les moyens mnémotechniques. Dans le texte français tout cela apparaît fréquemment sous forme de blocs erratiques maintenant le lien entre le discours premier en latin et sa réutilisation.

Pour créer son vocabulaire scientifique la langue française latinise avec une extraordinaire facilité. On peut facilement dégager les règles phonétiques qui permettent l'insertion des mots dans le vocabulaire fran-

¹ À titre d'exemple, les qualités du sanguin, emprunté au *Placides et Timéo*, 251-252: *Largus, amans, hylaris, ridens, rubeique coloris / Cantans, carnosus, satis audax atque benignus. C'est a dire que le sanguin est large amoureux, joyeulz, riant, de rouge couleur, chantant, plain de char, assez hardy, begnin et gracieux.*

çais. Ces règles mériteraient d'ailleurs une étude systématique. Le seul vrai et difficile problème est celui de la création des mots abstraits par suffixation: deux formes de même sens peuvent coexister dans la langue. Cela est bien connu et une exploitation de relevés permettrait de voir comment se distribuent les suffixes dans la formation des mots abstraits.

Si l'on jette un coup d'œil sur les textes médicaux en langue française, on s'aperçoit que la traduction d'Henri de Mondeville (1316) est une complète réussite, la tâche était pour les traducteurs d'autant plus difficile qu'il s'agissait de mettre en place les termes de l'anatomie: la francisation de termes empruntés au latin, à l'arabe, au grec est parfaite. On rencontre néanmoins quelques formulations en latin: *didimus* (508), *crus* ou *tybia* (519). Le dernier exemple fait comprendre qu'il existe des points de résistance à la francisation tellement forts qu'ils ont permis de constituer, non pas dans la langue médicale spécialisée, mais dans le français courant un petit ensemble de mots latins, comme *tibia*, *sternum* ou *calcaneum*.

Si nous examinons maintenant la traduction de Guy de Chauliac, qui, dans ses différentes réalisations, apparaît à la fin du XIV^e siècle, alors que l'ouvrage en latin a été composé en 1363², on s'aperçoit que les différents manuscrits transmettant la *Chirurgia Magna* sont en règle générale largement porteurs de mots latins. Dans celui qui est édité par S. Bazin-Tacchella, on trouve des phrases du type:

Les yeux sont instrumens de la veue et sont assis dedenz orbita, qui est une partie de l'os coronal et des os des temples.

Curieusement un mot comme *orbita* n'est pas francisé en orbite; *farin-ga* (pharynx) dans ce texte ne l'est pas non plus. On trouve aussi *tracea arteria* (§ 193), qu'un autre manuscrit francise parfaitement en *artere trachee*. *Massa sanguinaria* n'est pas traduit, ce qui était pourtant facile; "mediastin" est possible à côté de *mediastinum*; *hernia* ou "herni" apparaissent au gré des traductions. On trouve, fait assez exceptionnel pour être noté, la forme française "vilz" ou "ville" pour traduire le mot latin *villis* (pour désigner dans la physiologie médiévale des villosités censées exister à l'intérieur d'organes comme l'estomac, l'intestin, la matrice).

Comme on le voit une certaine liberté de choix existe pour le traducteur. En revanche, le latin revient en force, lorsqu'il s'agit de réseaux

² Nos remarques sur la traduction de Chauliac sont fondées sur *La traduction française du XIV^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac*, Chapitre singulier, traités 1 à 3 (Bazin-Tacchella 2004).

fortement structurés. Par exemple, lorsqu'on évoque les synonymes d'un terme:

Homoplata, spatula et humerus pour le present sont une meismes chose et sont prinses pour l'espaule.

Le détail d'une description anatomique constitue un micro-système qui favorise l'apparition de termes savants en latin: "Le bout de la verge est appelé *balanum*, le pertruis est appelé *mitra* et le chapel *prepuccium*" (§ 257). On pourrait ajouter à cet exemple la dénomination des parties de l'intestin. Pour certains de ces termes, la francisation dans le langage médical n'interviendra que beaucoup plus tard, parfois même pas du tout. Une série analogique longue dans la description anatomique; on trouve pour les veines: *cephalica, basilica, salvatella, mediana seu corporalis, sciatica, popletica, renales*... Dans une série de ce type la francisation intervient selon le bon vouloir des traducteurs, mais à cause de la spécificité des termes souvent le latin l'emporte.

Recettes...

Nous voudrions conclure en évoquant le problème des recettes de médicaments incluses dans le texte médical: elles sont toujours en latin: noms des produits ou des plantes de la pharmacopée, dosage dans la composition...

Tout se passe comme si la recette constituait une formule imperméable à la francisation de son vocabulaire, soit par la force même de sa structure, soit par une volonté de précision dans les termes (un nom de plante par exemple soumis aux aléas de la traduction), soit même par une volonté de réduire la vulgarisation de connaissances maîtrisées par les apothicaires... À titre d'exemple mentionnons une recette incorporée dans le texte de Bernard de Gordon:

Et puis faisons ceste medicine qui a la vertu de tous les choses devant dictes: .R. quatuor: se. fri.mund. se papaveris al. se. bombacis: se. portu.se. citoniorum, mirtillorum, dragagantum. gomme ara. pinearum mund. iubarum fisticatorum, candi, penidiarm siquir. mund. hordei, musilag. psili amigd. dulc. ana. Z.³I. bol arm.san.drac. spodi rosarum, myrrhe. An.EZii. conficiantur cum hydromel. Et fiant trocisci.

Et quant tu en voudras user tu en destremperas .I. en lait et luy getteras par la siringue⁴.

³ Z pour le signe manuscrit signifiant "once".

⁴ Le texte cité: *La Pratique de maistre Bernard de Gordon qui s'appelle Fleur de lys en medecine*, 1445: VI, 10. Nous donnons la traduction du même texte en

Il est évident que *en* et *.I.* renvoient à *trochisque* (médicament solide, tablette de forme conique). Entre le texte latin et le texte français, il n'y a pas de rupture syntaxique; ainsi la preuve est faite que les recettes, même en latin, sont un texte vivant dans le discours scientifique. On peut s'interroger sur les raisons qui conduisent à ce maintien du latin. Les recettes s'insèrent dans une tradition médicale qu'il ne convient pas de modifier et les hasards de la traduction pourraient entraîner la déformation d'éléments essentiels, nature et proportion des ingrédients, modifications qui pourraient mettre en péril la santé des malades. Le souci des apothicaires de conserver une exclusivité sur les préparations existe sans doute.⁵

Nous avons décidé en entreprenant le dictionnaire qu'un mot ne pouvait être enregistré dans le dictionnaire que s'il figurait dans une phrase française. Ainsi les termes qui apparaissent dans les recettes ne peuvent être retenus. La constitution de la pharmacopée nécessite donc une plus large enquête. La démonstration n'est maintenant plus à faire.

Lacunes, essais dans la langue scientifique

Cécité...

Dans le domaine de l'anatomie, où les choses sont observables, on note de surprenantes lacunes. Ainsi, alors que l'organe et son importance sont déterminés, on ne trouve aucun terme pour désigner le clitoris. La tradition médicale latine donnait le choix entre plusieurs possibilités. Constantin l'Africain proposait le calque de l'arabe *badadera*. Gérard de Crémone, dans la seconde moitié du XII^e siècle, traducteur d'Avicenne et de Razès, utilisait deux mots tantôt *tentigo*, tantôt *batharum*. La localisation de l'organe était pourtant bien établie, mais les hésitations sur la dénomination ont perduré. Ainsi, Simon de Gênes:

espagnol moderne: "Hagamos esta medicina que tiene la fuerza de todas las que hemos dicho: receta: cuatro simientes frias mondadas, simiente de adormideras blancas, de malvas, de borrajas, de verdolagas, de membrillos, de arrayn, tragacanto, goma arábica, piñones mondados, cubebas, alféncigos, alfeñique, regaliz pelado, cebada mondada, mucilago de zaragatona y almendras dulces, de cada uno una onza; bol arménico, sangre de drago, espodio, rosas y mirra, de cada uno dos dracmas; confecciónese todo con hidromiel y háganse trociscos" (Gordonio 1993: 1364). La traduction en castillan moderne est établie d'après l'édition, par les auteurs, d'une traduction castillane du texte de Bernard de Gordon, texte écrit, rappelons-le, entre 1303 et 1305.

⁵ Pour l'utilisation du français dans la langue et l'enseignement de la médecine: Jacquart, 1998.

Batharum en arabe est une éminence charnue dans la vulve de certaines femmes qui parfois est tellement grande qu'elle est comparable à la verge. Moschion la nommait *landica*⁶.

L'organe n'est d'abord dans l'histoire médicale qu'en vertu de son hypertrophie. Même si l'histoire des textes permet de définir son existence et sa fonction, la langue vernaculaire – le français – refuse de créer le terme qui le ferait définitivement exister comme composante de l'anatomie féminine. On ne s'étendra pas sur une représentation des sexes, qui réclame une claire séparation de l'homme et de la femme et un refus de l'indépendance du plaisir féminin, mais on constatera que le lexique ne donne pas une représentation complète des connaissances. Le lexique ne donne parfois qu'une forme filtrée par la société, censurée au besoin de la réalité. En ce cas précis, le refus d'adopter un mot français en est la preuve manifeste.

Hypertrophie d'un champ lexical...

En revanche, le lexique médiéval témoigne parfois d'un intérêt soutenu pour une question médicale. Ainsi en va-t-il pour les difficultés de l'élocution. Toute la famille dérivée de *balbus* "bègue" est représentée: *bauberie*, *baubier* (verbe), *bauboient*. Le Moyen Age connaît aussi *begue* et *beguer*⁷. Mais l'analyse est beaucoup plus complexe:

Aulcunneffoiz elle [la parole] est corrompue, sicomme es begues et es traules et es sincopans et c'est en diverse maniere, car traules et begues ce sont ceulx qui corrompent les lettres et mettent une pour aultre et ne peuvent nommer la lettre.

Si nous résumons Bernard de Gordon (1495, III, chap. 20), les défauts de la parole s'ordonnent ainsi: les *sincopans* "doublent la syllabe première et disent 'dodominus' pour dominus, 'Aaristoteles' pour Aristoteles; les *trauli* (francisé en "traules") sont ceux qui remplacent une lettre par une autre ou "encore mettent L pour R et disent Maltin pour Martin". Il existe aussi d'autres défauts de la parole et d'autres termes: "les uns corrompent R en mettant H et disent Hobert pour Robert, C pour S" et sont appelés *phises* et *philes*. En français moderne, rien n'a survécu de cette terminologie très élaborée. L'historien des sciences et le linguiste sont en droit de s'interroger sur les causes de cet abandon. Et c'est là un beau sujet de réflexion.

⁶ Nous empruntons cela à Jacquart/Thomasset 1985: 63-65.

⁷ Voir les entrées dans Jacquart/Thomasset 1985.

Surcharge sémantique...

La difficulté pour un traducteur de la langue française scientifique médiévale concerne l'adjectif *tenve* et le substantif *tenveté*. Ces deux termes permettent l'approche de la qualité des éléments dans une pensée et une science qui ne connaît pas le poids spécifique et bien évidemment la structure de la matière. Une encyclopédie médiévale comme le *Placides et Timéo* consacre de longues pages à expliquer la "consistance" des éléments. À titre d'exemple voici une citation du texte:

Et pour ce que, en faisant son cours, *elle* (l'eau) *atrait avec lui combien que ce soit, de l'air, qui est ainsi comme je vous di plus tenves et plus legiers que n'est le terre ne l'iaue, si ce ques ce que l'unne pesanteur fait voie a l'autre legieresche et l'unne espessesche a l'autre tenvesche, il samble qu'il y ait clarté, mais non a, car tenveté n'est mie clarté ne legiereté ossi.*

La physique médiévale de la matière n'est pas d'une clarté absolue et le concept exprimé par l'adjectif *tenve* et le substantif *tenveté* / *tenveur* (*tenvesche* existe aussi et c'est là un bon exemple de l'hésitation entre les suffixes) est bien difficiles à cerner. Dans le dictionnaire, des sens très complexes, ont été retenus: l'adjectif et le substantif traduisent la maigreur, la faiblesse de constitution d'un individu. On parle aussi d'un régime alimentaire *tenve*. Nous avons consacré un colloque à la naissance de la géologie et nous aurons sans doute à parler de podologie. Il semble probable que dans le domaine de la description de cette réalité, le mot joue encore un rôle important pour approcher la définition de la nature des sols.

Franches bévues...

Les érudits médiévaux ne sont pas à l'abri des erreurs de la transmission. L'une des plus célèbres se trouve dans *La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville* (1314), médecin exemplaire par la qualité de son information et de son savoir, mais pas à l'abri d'une bévue. Qu'on en juge:

Sous la region des membres generatis est contenue la region du cul qui est composte de peritoneon et du dit anus (Mondeville 1897: §515, 128)⁸.

Le texte nous livre une absolue confusion entre "périnée" et "péritoine". Un certain embarras pour le lexicographe...

⁸ La note de l'éditeur: "Mondeville donne constamment le nom de *peritoneon* au périnée et ne connaît le péritoine que sous le nom arabe de *cifac*". Le mot *périnée* n'apparaît dans la langue française qu'en 1534.

Une langue scientifique en formation...

Réduplication synonymique...

La constitution de la langue scientifique a des conséquences bien connues. La première est la pratique fréquente de la reduplication synonymique. Par exemple coexistent *saignee* et *phlebotomie*. Le terme technique emprunté au grec n'est pas compris par son étymologie, n'est pas susceptible d'être polysémique, n'a pas de connotations. C'est absolument le contraire pour le mot français. Il est bien évident qu'une opération aussi commune avait besoin d'un mot populaire. Parallèlement à la claire désignation du signifiant par le mot français, le mot grec apporte le poids et l'autorité de la tradition médicale antique. Dans cette association chacun des deux termes a une fonction. Les exemples de ce type pourraient être multipliés.

Le polysémantisme

Le polysémantisme est bien présent dans les textes scientifiques de l'ancien français. Les mots se retrouvent dans les différents domaines retenus. À titre d'exemple retenons le mot *anse* qui signifie en anatomie "toute partie en forme d'arc" et en astronomie "anneau de suspension d'un astrolabe bélière". De la même façon, on retrouvera *arc* en astronomie, en arithmétique, en astrologie, en géométrie; *degré* en astronomie et en médecine; *diamètre* en géométrie et en astronomie.

Des mots de la langue courante, parfois pourvu d'un suffixe, le plus souvent complétés par un déterminatif permettent une efficace dénomination. Certaines de ces créations ne seraient pas déplacées dans la langue d'aujourd'hui. On parle ainsi de la *chapette du cœur* pour désigner le péricarde, du *sac de la colere* pour désigner la vésicule biliaire, de la *boiste de la gorge* pour désigner le larynx. On constate que la langue a su créer, en faisant largement appel à l'analogie, les termes qui, par exemple, permettent de nommer une partie du corps humain. À *hanepier* ("boîte permettant de transporter les hanaps"), répond *ole*, *ouille* ("marmite"), ou encore *pot de la tête* pour désigner la boîte crânienne. On voit ainsi que la langue vernaculaire n'est jamais passive et que par ses permanentes créations, elle revendique sa place dans la constitution du vocabulaire scientifique.

De la définition...

Il est évident que l'on ne peut conclure sur le sujet abordé. Nous avons choisi comme dernier point de notre réflexion le problème de la

définition. Les exemples retenus dans le dictionnaire apportent plus ou moins d'information. Mais dans le cadre d'un dictionnaire de ce type, nous nous devons de privilégier la définition proposée par les auteurs médiévaux, soucieux d'étayer leurs propres démonstrations à partir d'une définition acceptable par tous. C'est dans le domaine des maladies que l'identification du référent est la plus incertaine. Le médecin médiéval identifie une maladie en proposant – comme le fait la médecine moderne – une description des symptômes ou une définition par la causalité. À titre d'exemple, voici la définition de la lèpre :

Lepre c'est maladie consimile corumpant la forme, la figure et la composition des membres... [définition par description des symptômes] ...et vient de matiere melancolique esparse par tout le corps. Tu dois entendre que matiere melancolique ou elle se espant par tout le corps ou a partie. S'elle va par tout le corps ou elle putrifie ou non: s'elle se putrifie, de la vient fievre melancolique, s'elle ne se putrifie point...ou elle va a la chair, elle engendre lepre [définition par la causalité].

L'explication de la cause de la maladie est bien évidemment différente de l'explication moderne, c'est pourquoi la définition par la cause n'a valeur d'explication que dans le système de la nosologie médiévale et qu'elle est de peu de secours pour l'identification d'une maladie.

Si nous nous tournons du côté du symptôme, nous rencontrons d'autres difficultés, car comme le souligne M. D. Grmek (1983: 12), pour la maladie, le référent demeure imperceptible :

La maladie demeure et même toutes les maladies en particulier sont des concepts qui ne découlent pas comme tels immédiatement de notre expérience. Ce sont des modèles explicatifs de la réalité et non pas des éléments constitutifs de celle-ci.

Le découpage de la réalité nosologique est par conséquent fluctuant au cours des âges. Le rédacteur de la définition en français moderne ne peut donc dans un grand nombre de cas proposer une identification entre le terme médiéval et la maladie connue par le même mot dans la médecine moderne, mais il doit laisser une part d'incertitude. L'excès de précision, apportée par un esprit qui plaque les connaissances scientifiques contemporaines sur la pensée ancienne ne peut que commettre des anachronismes. C'est pourquoi, afin de ménager l'état des connaissances scientifiques médiévales, le rédacteur doit proposer une définition en français moderne qui peut paraître ou imprécise ou décevante, en retrait par rapport à ce que le terme actuel désigne.

Voici donc une longue suite de remarques, dont chacune pourrait appeler une intéressante discussion. Il ne s'agissait pas pour nous de présenter des conclusions définitives, mais de montrer que la constitution d'un dictionnaire du vocabulaire scientifique est une longue et passionnante aventure, qui offre une série impressionnante de questions sur la langue et la pensée scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

- BAZIN-TACHELLA S. éd. (2004), *La traduction française du XV^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac*, édition critique du manuscrit Paris, BNF, fr. 24249 avec les variantes des autres manuscrits français, Paris-Sorbonne.
- BERNARD DE GORDON (1495), *La Pratique de maistre Bernard de Gordon qui s'appelle Fleur de lys en medecine*, Lugduni.
- BERNARDO DE GORDONIO (1993), *Lilio de Medicina*, Estudio y edicion de Brian Dutton y M.a Nieves Sanchez, Madrid, Arco/Libros, S.L.
- CHAMBON J.-P./DUCOS J./THOMASSET C. (à paraître), *Aux origines de la géologie. De l'Antiquité à l'âge classique*, colloque international (10-12 mars 2005).
- GRMEK M.-D. (1983), *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot.
- JACQUART D. (1998), *La médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, Fayard.
- JACQUART D./THOMASSET C. (1985), *Sexualité et savoir médical au Moyen Âge*, Paris, PUF.
- JACQUART D./THOMASSET C. dir. (1997), *Lexique de la langue scientifique (Astrologie, Mathématiques, Médecine...)*. Matériaux pour le Dictionnaire du Moyen Français (DMF) 4, avec la coll. de S. Bazin-Tacchella, J.-P. Boudet, T. Charmasson, J. Ducos, H. L'Huillier, Paris, Klincksieck.
- MONDEVILLE H. de (1316), *La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1897.
- THOMASSET C. éd. (1980), *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, Paris-Genève, Droz.

“Si l’on pouvait ramener ainsi tous les mots de notre langue à leur première origine”¹

XAVIER-LAURENT SALVADOR
Università di Bologna

La rédaction du présent article a été guidée par le souci de poursuivre une réflexion que nous avons entreprise il y a de cela quelques années autour de la notion d’“étymologie” (Salvador 2005). Elle fait également suite aux exposés que nous avons déjà eu l’occasion de produire au sein de l’aimable assemblée du CIRSIL sur l’usage qui était fait, en contexte didactique, des étymologies dans les traductions qui ont été faites de la Bible au Moyen Âge (Salvador 2003). Elle se nourrit enfin de quelques lectures curieuses d’ouvrages plus ou moins récents consacrés à l’étymologie depuis Champollion et jusqu’à Bernard Sergent. Nous avons souhaité de manière subjective et tout à fait désinvolte mettre à jour dans le discours moderne des scientifiques certains traits qui, voulant trancher définitivement et mettre la “science étymologique” du côté des sciences dures, loin du travail interprétatif et poétique d’un Isidore de Séville par exemple, n’échappent pourtant pas à certaines tentations universelles qui montrent que le débat entre archéologues du mot et philosophes est loin d’être résolu. Nous montrerons que ce souci d’avoir le dernier mot est vraisemblablement le moteur d’une quête du sens pour chaque époque de l’histoire des hommes.

Nous ajoutons enfin qu’au moment de parler devant des spécialistes de renom comme Josette Rey-Debove, Jacqueline Picoche ou Claude Thomasset nous ne pouvions faire autrement qu’esquisser une matière largement connue et excuser par l’humour la prétention de nos ambitions. Notre démarche ne se situera donc pas dans une perspective linguistique traditionnelle qui viendrait mettre en cause, appuyer ou infirmer, les méthodes aujourd’hui adoptées par les chercheurs mais plutôt dans un cadre de réflexion qui relèverait de l’histoire des sciences plus

¹ Nous reprenons en titre de cet article la citation de Champollion dans la préface du dictionnaire de Roquefort sur laquelle nous reviendrons.

propre également à intéresser les didacticiens de la langue ici réunis.

En s'interrogeant sur la vérité du discours étymologique, on en vient nécessairement à poser la question du motif de la quête des chercheurs qui ont travaillé à rendre accessible la connaissance qu'ils avaient de l'histoire des mots. Et il est toujours intéressant de rappeler que si chaque auteur d'un dictionnaire étymologique présente une histoire complète des mots de la langue *mis au goût de son temps*, il s'inscrit lui-même au sein d'une longue théorie d'auteurs qui, avant lui, avaient déjà accompli tout ou partie du travail. Et chaque nouvelle édition d'un dictionnaire se conçoit alors comme un double travail de rectification de la norme adoptée par une société donnée et comme une tentative d'aller plus loin dans le recul des horizons du mot. C'est d'ailleurs le constat que formule parfaitement monsieur Roquefort (1829) lorsqu'il entreprend, oserais-je dire au début de l'ère scientifique et archéologique de l'étymologie, son propre dictionnaire:

En examinant les ouvrages de Budé, de Baïf, des Estienne, de Nicot, de Périer, de Borel, de Sylvius, de Picard, de Tripault, de Guichard, du père Labbé, de Pezrou, de Cazeneuve, de Moysart de Brieux, de Ménage, de Leduchat et Bernard de la Monnaie, du Président de Brosses, de Court de Gébelin, on voit des auteurs qui, à côté de quelques heureuses découvertes, présentent les erreurs les plus graves (Nous citons la préface de Champollion).

Le but de son ouvrage est donc clairement affirmé dès la préface: corriger des erreurs communément admises, établir un discours de vérité, de transparence qui efface les incorrections d'autres chercheurs et qui fasse apparaître à la lumière de l'éclairage des sciences positives la vérité contenue dans les mots – ce qui est plus une archéologie qu'une étymologie. Toutefois on me pardonnera d'ajouter que le discours qui consiste à faire des méthodes de la philologie des piliers solides en cela comparable aux documents de l'historien ou aux faits constatés par les sciences dures est avant tout une métaphore dont le lieu de comparaison est le "mot", unité de travail d'autant plus floue qu'elle repose sur la perception moderne que les sujets parlants en ont. C'est le point de vue que défendait il y a un instant Josette Rey-Debove et contre lequel Jacqueline Picoche s'insurgeait. Et il est indéniable que vouloir faire admettre pour certains que l'établissement de la vérité du sens original, voire originel, des mots puisse être le fruit d'une enquête, c'est-à-dire d'une histoire, voilà qui mériterait d'être établi clairement car sans cela les méthodes cabalistiques de réflexion par assonances sont tout aussi rentables en matière de sens que ne le sont les longues séries d'étymons reconstitués des auteurs modernes. Et quand bien même ce travail serait-

il fait, encore conviendrait-il d’en comprendre l’enjeu. C’est pourquoi Champollion prend-il bien soin, au moment de rédiger la préface du dictionnaire de Roquefort d’en préciser la portée:

Si l’on pouvait ramener ainsi tous les mots de notre langue à leur première origine, n’offrirait-on pas à la fois et le moyen de les mieux comprendre et celui de donner à de nouvelles créations de mots toute la régularité qu’exige une langue bien faite? [...] J’ai toujours été surpris que, dans le mode d’éducation suivi en France, on n’ait jamais songé à expliquer aux élèves les noms barbares employés dans les grammaires (*ibid.*).

Les enjeux sont donc au nombre de deux: faciliter la compréhension de la langue pour les lecteurs *homéoglottes* et proposer un modèle de création lexicale. Il est curieux de constater combien ces enjeux semblent modestes par rapport à la véritable portée politique de l’ouvrage que soulignait l’auteur lui-même dans le préambule que nous citons: corriger, révéler le sens véritable des mots que les sujets parlants ne maîtrisent évidemment pas et qu’il est nécessaire de leur révéler afin de les instruire du sens véritable des discours qu’ils profèrent sans toutefois les comprendre. Lorsque Champollion souhaite “ramener les mots à leur première origine”, ne faut-il pas comprendre qu’il souhaite en quelque sorte “dépoussiérer la langue”? Lui rendre la vertu et le lustre que le temps lui a fait perdre? Et par là même ne doit-on pas comprendre que l’idéologie fondamentalement réactionnaire du travail philologique qui sous-tend l’écriture d’un tel dictionnaire n’a pas pour autre mission que de sauver une langue corrompue par la modernité? Il semble en effet évident que derrière l’attitude passive des chercheurs en quête d’étymologie qui ne cherchent qu’à faire surgir une vérité enfouie dans l’histoire des mots se manifeste progressivement le souci philosophique de faire apparaître le discours de vérité que l’étymologie de “l’étymologie” (de *etymos*, le vrai et *logos*, le discours) promettait, un discours qui touche à la quête des origines et en un mot, à la Genèse. Toutes les figures scientifiques employées par les étymologistes comme la métaphore des strates linguistiques ou des étymons parents de la langue découlent de cette idée qu’il y a un horizon fondamentalement accessible, quoique caché derrière le masque de la modernité que chaque époque redéfinit sans cesse, une origine primitive, une langue paternelle, adamique qu’il doit pouvoir être possible d’entendre. C’est pourquoi Champollion, dans le même ouvrage, s’astreint avec raison à fixer un horizon qu’il est facile de discerner pour la langue française (le latin):

Nous allons donc exposer sommairement les principes les plus utiles de la science des étymologies [...] Outre les mots, notre langue a aussi sa constitution grammaticale [...] essence même de la science étymologique. Ignorer ces règles, c'est vouloir analyser cliniquement une substance solide à coups de marteau [...] Au sujet du mot français, il suffit de remonter au latin (préface de Champollion: 32).

C'est pourquoi, disions-nous encore, il n'est pas étonnant de voir qu'aussitôt il ajoute "l'étymologie n'étant pas tenue de poursuivre jusqu'à son **origine primitive**", étant bien entendu qu'il existe – forcément – une origine primitive, antérieure qui ne saurait être autre chose que le reflet des temps d'avant Babel où les langues étaient contenues en puissance dans une langue unique dont les langues modernes seraient héritières. La grammaire qui est universelle – et c'est pour cela que Champollion ne l'oublie pas dans son discours introductif – en est la preuve fondamentale.

"Latin" avez-vous dit?

Je souhaiterais poursuivre cette enquête en prenant l'exemple du dictionnaire rédigé dans des temps contemporains de ceux où Champollion écrit, à savoir le dictionnaire de Charles Nisard. C'est un choix là encore profondément subjectif, et fort divertissant, qui sert bien la démonstration que je souhaiterais conduire ici, à savoir qu'il n'est rien de plus politisé et de plus subjectif que l'idée que chaque société se fait de l'étymologie en vertu du fait que cette dernière est simplement une façon formelle que chaque époque a eue de représenter ou plutôt de mettre en forme son mythe de l'origine. Nos époques modernes ont choisi la voie des sciences dures, héritières en cela du positivisme, pour symboliser la nécessaire rigueur qui doit conduire le scientifique, ce héros des temps modernes, dans les entrailles de l'histoire des hommes. Il n'est pas si loin le temps où ce héros était un philosophe, un lettré, un clerc, un guerrier, un homme en arme ou un Prométhée. C'est là l'étymologie du mythe, mais nous y reviendrons. Le latin constitue donc pour nos héros, pardon, nos chercheurs, un horizon conventionnel. Charles Nisard, dans la préface de son ouvrage en est pour le moins certain, c'est d'ailleurs une évidence communément admise et lorsque l'on a répondu à la question: "d'où vient l'homme?" en disant: "de *homo*", on a tout dit.

Dans une recherche aussi agréable qu'instructive des étymologies de la langue française, il est difficile d'avoir une méthode autre que celle qui s'appuie sur le latin [...]. La méthode la plus rationnelle, celle qui part du latin,

trouvait à peine grâce aux yeux des hardis novateurs pour qui toute opération reçue est un préjugé, et leurs propres inventions, des découvertes (Nisard 1863: 87).

Toutefois, puisqu’il nous faut suivre la métaphore communément employée du “chemin de la vérité”, notre auteur semble plus présomptueux que ne l’était Champollion lorsqu’il affirme qu’il faut se donner l’audace nécessaire pour faire reculer l’horizon d’attente de la recherche étymologique au second palier de l’évolution de la langue:

Pour un mot français, il n’y a qu’une voie à suivre: rechercher la forme ancienne, s’il en existe une, mettre à côté toutes les formes qu’on peut recueillir dans les autres langues et dans les patois ; puis de là essayer de remonter au radical latin, germain ou celtique (É. Littré, *Histoire de la langue française*: 11).

Il ajoute d’ailleurs dans le même paragraphe: “L’étude de la généalogie des mots est donc en soi excellente, et la méthode par progression ascendante est la seule bonne à appliquer”. Charmé par autant d’audace chevaleresque, observons les résultats de sa méthode à travers la lecture de deux articles rédigés, le premier dans la préface:

J’ai toujours conservé parmi mes souvenirs d’enfance celui-ci, qui date de l’invasion de 1815: les populations de Bourgogne où vivait ma famille mêlaient à leur français en patois un certain nombre de mots allemands [...]. Ainsi, on dit à un enfant “*schloff*” (de “*schlafen*”) pour “va te coucher”; “*oufie*” ou “*ouste*” (corruption d’“*aufschten*”) pour “lève-toi”; si on menace de le battre, on lui dira “je vais te *schalguer*” (de “*schalgen*”). S’il vagabonde, on l’appellera “*gauchou*” (corruption de “*vaudere*”); s’il est criard et têtu, on le qualifiera d’“*incré*” - qui vient de la prononciation mal imitée de “*ein schrener*”; le peuple désigne le cordonnier sous le nom de “*choumac*” (“*schulzmacher*”) (Nisard 1863: 90).

On voit ainsi que l’enquête de terrain et l’intuition du sujet parlant peuvent parfois se substituer au travail de bibliothèque. Le second exemple, en ce qu’il est canonique, est plus instructif. Il s’agit de l’entrée “*voyou*” où il est écrit ceci:

“*Voyou*” vient en effet de “*loup garou*” dans les villages de l’Artois, on entend dire souvent en manière de juron “*Vainlain warou*”; “*louwarou*” ou “*loup garou*” en Picardie; “*loueroux*” / “*leuwaroux-démon*” [Suit une citation de *L’évangile des Quenouilles*]. On dit en Bourgogne: “crier comme un *voirou*” / “ou *voirlou*” [Suit une citation d’Aimé Piron tirée du *Lai trope gaillarde de vaigneron* de 1703: “Que dit-on d’homme jaloux? Que c’est un

lou warou”] (Nisard 1863, article “voyou”)².

Au delà du caractère intuitif du travail de Nisard, et en un mot attachant de cette démonstration, il est important de souligner qu’un tel article est révélateur de l’idéologie de la vérité qui sous tend le travail de son auteur. L’accumulation de références aux dialectes français, les nombreuses références non documentées aux expressions ou à quelques citations littéraires d’œuvres d’origine populaire montrent que C. Nisard situe l’origine des mots dans les parlers populaires, parlers qui constituent le pendant complémentaire de la langue culte des salons et des universités. C’est dans la connaissance et la maîtrise de ces dialectes que peut se situer la saisie de la “vérité vraie” de l’origine des mots de sorte qu’à une vérité archéologique, pourtant protestée par la préface et qui serait conforme aux attentes du public, un tel ouvrage substitue un recueil de traditions folkloriques qui semble efficace pour l’illustration des associations d’idées du temps présent. Autrement dit, l’article “voyou” de ce dictionnaire n’a pas grande valeur du point de vue de la philologie contemporaine, mais il illustre parfaitement l’idée selon laquelle le *voyou*, l’homme qui vagabonde sur la *voie* publique, peut être perçu dans les milieux populaires comme un être asocial et déshumanisé ce qui, du point de vue des études folkloriques, est générateur d’idées nouvelles. C. Nisard, mais sans le savoir, renoue avec une tradition euphonique de l’étymologie pratiquée par le Moyen Âge.

L’étymologie de l’étymologie

Finalement, nous voyons se dessiner un panorama des études étymologiques, panorama très subjectif toutefois, dans lequel le travail “étymologique” se confond avec une métaphore globale d’une enquête historique sur le sens archéologique des langues d’après Babel. C’est le point de vue que définit somme toute le très moderne professeur Malkiel lorsqu’il rappelle:

The point is that etymology has tended to mean [...] entirely different things to successive generations of scholars [...] from antiquity to the concluding years [...]. About sixty years ago, these fine french scholars Alfred Ernout and Antoine Meillet gave their unsurpassed etymological dictionary the revealing subtitle *Histoire des mots* [...] I myself initially toyed with the idea

² Ajoutons que d’ordinaire les dictionnaires font dériver “garou” ou “voiron” de la racine “wer” qui a donné “wolf” en anglais. C. Nisard y préfère l’origine grecque “lukos agrios”, qu’il traduit “aller en garouage”.

of smuggling into the title the phrase Lexical Archeology (1993: 5; nos caractères italiques).

“Archéologie lexicale” par opposition à “étymologie”: voilà qui permet de comprendre une fois pour toute que la quête de la vérité (*etymos*) ne peut pas ou ne doit pas se confondre avec une quête des origines (*arche*) et que confondre l’une et l’autre finit par d’une part discréditer le remarquable travail ésotérique mis en place par toute la cabale médiévale ou renaissante et d’autre part par affubler les scientifiques des temps modernes d’une mystique à laquelle bien souvent ils sont étrangers. C’est pourquoi nous rejoignons pleinement l’idée du même auteur lorsqu’il ajoute:

Basically, etymology always meant something approximating to the paraphrase “original meaning”. The core meaning of a message can be imagined as something endowed with magic message (*ibid.*: 6).

Le message magique dont parle Malkiel, le geste augural du père fondateur des civilisations et des langues est loin d’être absent du motif de la quête des ouvrages modernes qui ont assigné à leurs recherches un terme définitif et non plus un horizon à atteindre: le geste radical de Cratyle. Tout commence donc avec les indo-européens, et Bernard Sergent nous rappelle que dans la description de cette langue par définition inaccessible, il y a plusieurs niveaux:

Les connaissances actuelles permettent de distinguer deux plans dans l’étude linguistique de l’indo-européen commun et trois étapes dans histoire. Le premier des deux plans correspond à la langue commune reconstituée à la suite des travaux de phonétique et de grammaire comparée: Brugman, Hirt, Meillet. Le second niveau est celui où s’analysent les fondements phonétiques, lexicaux, morphologiques de la langue: préparée dès la fin du XIX^e siècle par les recherches sur les racines et sur les origines de certaines alternances vocaliques (Saussure), cette enquête a reçu un renfort décisif de la découverte au XIX^e de l’anatolien et de l’arsi-kuc. De cet indo-européen-là, l’utilité est principalement étymologique. Meillet, Jerzy Kurylowicz, Émile Benveniste ont été les initiateurs [...] (1995: 151).

Nous disions précédemment “par définition inaccessible” dans la mesure où la communauté des chercheurs admet généralement, à la suite par exemple de Françoise Bader, que “la toute première unité indo-européenne, celle où les locuteurs formaient une seule tribu, nous est inconnue, et est – vraisemblablement – inconnaisable”. Pourtant, il est difficile de se résigner à ne pas savoir, et voici que surgissent l’étymologie des étymologies dans des ouvrages comme ceux d’Helmut Rix:

[Il y a un] rapport étymologique entre le nom du chiffre *penkwe, “cinq” et le poing: le nom de cinq viendrait du nombre de doigts total de la main [...] Enfin Helmut Rix a proposé une belle étymologie au nombre “mille”, *gheslo [qui dériverait] de *ghs, “la main” car la contenance du creux de la main est approximativement de mille grains³

Tout était dans le geste des pères de la tribu primitive. Plus de mystique, plus de Prométhée apportant le feu aux hommes, mais un geste de commerçant ou de sédentaire forcément agricole. Notre société construit l’image de son origine et l’étymologie que nul document ne viendra corroborer est à l’image du mythe créé par notre temps. Et c’est bien là l’enjeu de cette hésitation entre “commencement” du mot et “vérité” du discours: la représentation politique de la forme du motif de la quête de l’origine qui permettrait, comme écrivait Champollion, de “ramener les mots à leur première origine” dans une représentation idéale d’une saisie immédiate du sens qui ferait à la manière du geste ostenso-performatif économie de l’expression.

BIBLIOGRAPHIE

- MALKIEL Y. (1993), *Etymology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MARTINET F. (1986), *Des steppes aux océans*, Paris, Payot.
- NISARD C. (1863), *Curiosités de l’étymologie française avec l’explication de quelques proverbes et dictons populaires*, Paris, Hachette.
- RIX H. (1991), “Urindogermanische *gheslo in der Südindogermanischen Aüsdruchen für 1000”, in *Lambert Isebaert Studia Etymologica Indoeuropa in memoriam A. J. Windekens*, Louvain, 225-531.
- ROQUEFORT B. DE (1829), *Dictionnaire étymologique de la langue française où les mots sont classés par famille*, Paris, Decouchaut.
- SALVADOR X.-L. (2003), “Les Biblismes, un système de définition original du lexique dans le discours pédagogique de la Bible Historiale”, in *Quaderni del CIRSIL 2*, <http://www.lingue.unibo.it/cirsil> (Bologna, CLUEB, 2005, 79-94).
- SALVADOR X.-L. (2005), “Une autre définition de l’étymologie: dire le vrai dans la Bible au Moyen Âge”, in *Par les mots et les textes. Mélanges en l’honneur de Claude Thomasset*, Paris, PUF, 663-677.
- SERGENT B. (1995), *Les indo-européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot.

³ Martinet 1986, cité par Sergent 1995. Voir à ce propos Rix 1991.

La Nomenclatura italiana, francesa y española **de Guillaume Alexandre de Noviliers Clavel** **La cuestión de las fuentes**

CARMEN CASTILLO PEÑA
Università di Padova

Este trabajo tiene como objeto de estudio una Nomenclatura trilingüe italiano-francés-español publicada en Venecia en 1629, y como finalidad el análisis de las probables fuentes lexicográficas utilizadas por su autor. Mi propósito no es, sin embargo, examinar dichas fuentes a fin de determinar el grado de originalidad de la obra, sino discutir dos cuestiones de tipo metodológico relativas al papel que las nomenclaturas de los siglos XVI y XVII desempeñan en la historia de la lexicografía europea, o al menos en la española.

La primera de esas cuestiones se refiere al papel que el estudio de la microestructura tiene en este tipo de repertorios. La segunda cuestión está relacionada con la función pedagógica que prioritariamente se ha venido asignando a las Nomenclaturas en la bibliografía, sobre todo española (Ayala Castro 1992 y 1998, Alvar Ezquerro 1993). Efectivamente, el estudio de las Nomenclaturas se ha centrado de un lado en el análisis de su macroestructura, esto es, del número de tablas, el número de entradas, y sobre todo, la disposición de dichas tablas; de forma paralela, y a mi juicio como necesaria consecuencia, las nomenclaturas han sido tratadas como obras menores, de naturaleza fundamentalmente pedagógica, como instrumentos orientados al aprendizaje del léxico en la adquisición de las segundas lenguas.

En lo que sigue haré una breve caracterización de este género lexicográfico para pasar a ocuparme de la obra de Noviliers Clavel con una sumaria presentación. En ella me detendré en el contexto editorial en el que se publica, en ciertas características de su macroestructura, y en algunos puntos de la microestructura, para fijarme por último en el análisis de las fuentes, especialmente en el procedimiento para su detección a partir del análisis metalingüístico de la entrada.

1. Las nomenclaturas

Desde las *Nominalia* de la Edad Media hasta hoy las nomenclaturas comparten una sola característica: su estructura onomasiológica (en todo caso, algo parecido se podría decir de la lexicografía alfabética, a fin de cuentas el orden en el que se dan las entradas es solo uno entre los criterios de clasificación tipológica de las obras lexicográficas). Además de su común peculiaridad estructural, resulta difícil establecer otros rasgos distintivos que permitan caracterizarlas como grupo homogéneo: hay obras multilingües, o solo bilingües; algunas de ellas son vocabularios de discreta extensión que forman parte de tratados gramaticales, o de diálogos, y otras se publican de forma independiente; en algunas la clasificación metódica se acompaña de una clasificación alfabética, y otras carecen de un sistema auxiliar que permita encontrar un determinado vocablo; finalmente, junto a repertorios que se presentan en forma de tablas con la indicación escueta de las palabras, hay nomenclaturas que aportan una cierta información metalingüística. Para ejemplificar la variedad de tipos que contiene este género lexicográfico, citaré las siguientes, que solo tienen en común el hecho de incluir el español¹:

El *Quinque linguarum utilissimus vocabulista* (Venecia, 1526) es una de las continuaciones de la nomenclatura bilingüe italiano-alemán conocida como *Libro il quale si chiama introito e porta* (Venecia 1477); el vocabulario aparece en columnas, sin ninguna aclaración metalingüística. El *Nomenclator* de Hadrianus Junius publicado en Amberes en 1567, contiene siete lenguas, las equivalencias están agrupadas en párrafos, no son escasos los sintagmas definitorios o noticias sobre el género de los sustantivos e incluye un índice alfabético de lemas. La edición de Leipzig de 1596 de la *Sylva vocabularum* de Decimatur contiene un gran diccionario alfabético multilingüe y una nomenclatura. En el *The-saurus Linguarum* de Juan Angel Sumarán se encuentra una gramática italiana, española, francesa y alemana, cuatro diálogos y una nomenclatura. El texto de esta se presenta en columnas y son muy escasas las indicaciones metalingüísticas, entre ellas, algún sinónimo. La breve *Nomenclatura* de Lorenzo Franciosini es un apéndice de sus *Diálogos Apazibles*; las equivalencias están dispuestas en columnas, no hay definiciones ni aclaraciones metalingüísticas, aunque sí fraseología.

Semejante variedad hace compleja la caracterización del género, y por tanto la atribución de su finalidad, aunque se suele afirmar (Quemada 1967: 362, Alvar Ezquerro 1993: 277) que fueron obras concebidas

¹ Para una descripción detallada de las obras mencionadas véase Gallina 1959.

para el aprendizaje de las lenguas como consecuencia natural de tres factores: su multilingüismo, el hecho de aparecer como apéndices de gramáticas y diálogos, y el que la memorización del léxico fuese práctica común en la enseñanza lingüística (González Aguiar 1998: 212). Carla Marello (1990: 1083), sin embargo, incluye las Nomenclaturas entre los distintos tipos de *Thesauri*, obras cuya finalidad no es exclusivamente didáctica, sino de codificación (de la idea a la palabra) con una innegable vocación enciclopédica. De hecho, si algunas de las Nomenclaturas citadas arriba iban acompañadas de una lista alfabética para la localización del término (la de Junius, por ejemplo), o incluso de un diccionario alfabético completo, debía ser porque estaban pensadas para ser usadas como instrumentos de consulta reflexiva, con una función cercana a la que hoy atribuimos a los diccionarios ideológicos.

2. La Nomenclatura de Noviliers Clavel

La *Nomenclatura*² se imprimió en Venecia en 1629 en las prensas de Barezzi Barezzi, impresor que había dedicado buena parte de su producción editorial a la traducción de obras españolas³. El autor francés y

² NOMENCLATVRA / ITALIANA / FRANCESE / E / SPAGNVOLA. / Con i termini propij di ciascun capitolo. / NOMENCLATVRE / ITALIENNE, FRANÇOISE, / ET ESPAGNOLE. / avec les termes propres de chacun Chapitre. / DE GVILLAVME ALEXANDRE / DE NOVILIERS, / Clavel. / NOMENCLATVRA / ITALIANA, FRANCESA, / Y ESPAÑOLA. / Con los términos propios de cada Capitulo. / Con licenza de' Superiori, e Privilegio. / IN VENETIA, MDCXXIX. / Apresso Barezzi Barezzi. / Ad istanza dell'Autore.

³ Barezzi traduce al italiano obras cumbres de la picaresca española: el *Guzmán de Alfarache* (en 1606 la I Parte, en 1615 la obra completa), el *Lazarillo de Tormes* (en 1622), *La Pícaro Justina* (en 1624), y una segunda parte del *Lazarillo* (en 1635). Todas ellas tuvieron varias ediciones, y a algunas hay que atribuirles un éxito inmediato, como es el caso del *Picariglio*, impreso dos veces en el mismo año de 1622. A distintos géneros igualmente comerciales pertenecen otras traducciones suyas, publicadas como las anteriores en su taller veneciano: *Lo spagnolo Gerardo, felice, e sfortunato* (1630), traducción del *Poema trágico del Español Gerardo, y desengaño del amor* de Gonzalo de Céspedes y Meneses, *Il perfetto, e nuovo leggendario delle vite de' santi* (en 1611), traducción de la III Parte de *Flos sanctorum: historia general de la vida y hechos de Christo [...] y de todos lo sanctos*, de Alonso de Villegas. Barezzi publica también otras traducciones: a Salustio Gratio se deben los *Essamina degli'ingegni degli huomini accomadati ad apprendere qual si voglia scienza* (1604) de Huarte de San Juan, así como la primera y la segunda parte del *Flos sanctorum* de Alonso de Villegas (1609); a Lodovico Dolce se atribuye *Le vite di tutti gl'imperadori romani da Giulio Cesare fin'a Massimiliano* (1644), de Pedro Mexía. Con respecto a los repertorios lexicográficos, el propio Barezzi es autor de un diccionario de nombres propios, el

el impresor cremonés establecido en Venecia habían colaborado ya antes: Barezzi había publicado la primera versión italiana de las *Novelas Ejemplares* de Cervantes (*Il Novelliere castigliano di Michiel di Cervantes Saavedra*) traducidas, precisamente, por Noviliers Clavel en 1626, tres años antes de la edición de la *Nomenclatura*. A mi juicio, la publicación de esta obra no fue un hecho casual o aislado, sino más bien un episodio coherente con el resto de la producción del impresor/traductor italiano, producción en la que se intuye una trayectoria comercial dirigida a un amplio público (Aragone 1961: 292).

La *Nomenclatura* se presenta con rasgos que la caracterizan como obra original: ante todo se publica cuando ya ha decaído la moda de este género lexicográfico (cincuenta años después del período de su mayor efervescencia editorial); además aparece de modo independiente, esto es, desvinculada de gramática, diálogo o de cualquier otro tipo de instrumento didáctico; por último tiene, como veremos, algunas de las características microestructurales de un diccionario alfabético. Recordemos que en 1626 habían sido publicados ya el *Tesoro* di Covarrubias (1611), dos ediciones del *Vocabolario* de la Academia de la Crusca (1612 y 1623), el *Memoriale* de Pergamini (1617), el *Ditionario* de Politi (1614 y 1629), los diccionarios bilingües de Franciosini (1620) y de Oudin (1607 y 1616), el trilingüe de Vittori (1609 y 1617); en definitiva el público contaba ya con una discreta cantidad de monolingües y bilingües de notables dimensiones. ¿A quién podía interesar este diccionario?

Para responder a esta pregunta vale la pena insistir en el interés por la traducción tanto del editor Barezzi como del autor Noviliers, porque a mi juicio aquí está una de las claves interpretativas: mi hipótesis es que este diccionario se compuso para resolver (o ayudar a resolver) problemas de traducción; es decir, que la base de su planteamiento gira en torno a cuestiones de equivalencias traductivas, ya que parece más el archivo de notas de un traductor que una obra pedagógica concebida para la enseñanza sistemática del vocabulario.

Efectivamente, en el brevísimo prólogo trilingüe el autor no se dirige

Propinomio historico, geografico e poetico, y responsable de una edición del léxico latino de Cicerón, el *Thesaurus Ciceronianum* de Mario Nizoli, con las equivalencias en español, francés e italiano, imputable a Barezzi en la medida en que dirige un equipo lexicográfico constituido, según sus palabras (Gallina 1959: 211), por personas cultas, naturales de los tres países, encargadas de traducir el latín a las respectivas lenguas; el diccionario tuvo una segunda edición en 1617. Más noticias sobre las relaciones entre Barezzi y Noviliers pueden verse en Castillo Peña 2004: 108-112; sobre la actividad de Barezzi como traductor véase además Aragone 1961, Masala 2004.

a quien desee comprender o expresarse en otra lengua, solo se refiere a la facultad del “bien hablar”, la cual consiste en un uso adecuado y apropiado de los vocablos en relación con el tema del que se habla (“tiene esta facultad su rayz y nace de los propios nombres y términos del sujeto de quien se trata”); su dominio distingue a unos hombres de otros y es, por ello, inexcusable en el caballero y en “las demás personas ahidalgadas y de condición civil”. De aquí que diese a la luz “lo que sobre este sujeto pudiese contribuir mi talento”, con una obra en la que “por quanto he podido observar en muchos años que hago profesión de saber en estas tres famosas lenguas, no hay palabra ni término que el uso de los buenos escritores y de los hombres bien hablados no diga y escriba” (h. 9).

Faltan también en la introducción elementos habituales de la macroestructura lexicográfica bilingüe desde sus orígenes: las reglas de ortografía y las instrucciones para la pronunciación correcta de las palabras. Sin embargo, a modo de información gramatical se alude en este prólogo a la inclusión en la microestructura de los artículos de los sustantivos y de los acentos, todo ello para hacer reconocer el género gramatical y facilitar la pronunciación correcta: “porque con los que no tienen naturales estas lenguas era menester usar esta diligencia y advertencia, para que conozcan más fácilmente el género dellos y la pronunciación segura” (h. 10). Esta referencia a la marcación de la sílaba tónica cobra interés para el asunto de las fuentes lexicográficas de las que pudo servir el autor, ya que entre los bilingües/multilingües anteriores solo el de Girolamo Vittori ofrece también esta información (aunque no en todo el lecionario, ya que se deja de marcar a partir de la entrada *pulpejo*). En todo caso, el uso del acento en las palabras lematizadas no era frecuente en los diccionarios monolingües del s. XVII: no consta en el de La Crusca ni en el *Tesoro* de Covarrubias. Lo encontramos, sin embargo, en el *Memoriale della lingua italiana* de Giacomo Pergamini (Venezia, 1617) “havendosi havuto per fine d’instruire Persona non nata nella lingua italiana, era necesario di cosi fare, per amastrarlo nella Pronuntia”. Con todo, en la *Nomenclatura*, la marca no es sistemática, como puede verse en los siguientes ejemplos⁴:

noci. *noix*. nuèzes (XXVIII, 131).

il gariglio, ò l’anima della noce. *le cerneau de la noix*. el meollo o la pepita de la nuez (XXVIII, 132).

scorzàre, o smidollare noci. *cerner les noix*. desmeollar nuezes (XXVIII, 133).

⁴ En lo que sigue, se indica con número romano el capítulo y con cifras arábigas, la entrada.

il riccio della castagna. *l'herisson de la chastaigne*. el erizo de la castaña (XXVIII, 136).

3. Descripción de la obra

La *Nomenclatura* es un volumen en 8º de 411 páginas (con errores en la numeración). Se trata de una obra pensada para ser vendida a un precio módico, ya que hasta el siglo XIX se prefería un formato más grande para el diccionario “de biblioteca” (Bray 1989: 136). El diccionario aparece dividido en 51 capítulos, con un total de aproximadamente 6000 entradas y 25000 lemas. No es constante ni el número de entradas de cada capítulo, ni el número de lemas de cada entrada.

En la macroestructura de la obra es original el orden en el que los capítulos se suceden y los lemas agrupados en cada uno (Gallina 1959: 302), aunque los temas tratados no son nuevos: las dignidades temporales, la navegación, los vestidos, los minerales, metales y piedras preciosas, el caballo y el arte de la equitación, la guerra y las armas, las partes del cuerpo, etc. son temas que se encuentran en casi todas las nomenclaturas, incluso las publicadas en época moderna (Ayala Castro 1992). La *Nomenclatura* tiene una estructura temática antropocéntrica, muy alejada de la preocupación teológica que había impregnado el orden formal de los repertorios temáticos medievales (González Aguiar 1998: 212).

En cuanto a la microestructura, el único elemento claramente homogéneo es la sucesión de las equivalencias interlingüísticas: las entradas no se presentan en columnas, como habían hecho Franciosini o Sumarán, sino en párrafos independientes (como los diccionarios alfabéticos) numerados, que comparten el mismo orden interno: en primer lugar la palabra, sintagma o estructura fraselógica en italiano (en letra redonda), después en francés (en cursiva) y, por último en español (de nuevo en carácter redondo).

8 paga morta. *une morte-
paye*. paga, o plaça muerta.
9 portar via la paga. *empor-
ter la paye*. alçarle con la
paga.
10 esercitare li soldati, far'
gli exercitij. *faire les exerci-
ces*, *exercer les compagnies*.
exercitar las compañías, o
los soldados.

Este ejemplo pone ya de relieve una de las características más sobresalientes en lo que a la naturaleza metalingüística de las entradas se refiere: más que una microestructura hay en este diccionario una variada tipología microestructural, ya que:

a) Hay entradas constituidas por escuetas

equivalencias interlingüísticas, que a menudo (es casi una constante) presentan información metalingüística de naturaleza gramatical: el artículo para indicar el género de los sustantivos, y el sujeto o los complementos habituales de los verbos.

conficcare un chiodo. *ficher un clou*. clavar (XVI, 64)
un bastone. *un baston*. un palo (XVI, 97)

b) Hay entradas constituidas por una serie de sinónimos:

attizzare la legna, attizzare il fuoco, far fuoco. *allumer le feu, faire du feu*, encender la lumbre, hazer lumbre (XVI, 129)
una lucerna, lampada, una lume. *une lampe*. una lámpana, un candil (XVI, 69)
una torcia, un doppiere. *un flambeau, une torche*. una hacha o antorcha (XVI, 132)

c) Hay entradas en las que las palabras están acompañadas de glosas explicativas a modo de definición.

un rampino, raffio, graffio, uncino, *un crochet à pescher le seau tombé dans le puy, ou à tenir la chair pendue*. un garfio, garabato, corchere, harpión, arrebañaderas (XVI 88)

il buco della serratura, per dov'entra la chiave. *le trou de la serrure, par ou entre la clef*. el agujero de la cerradura, por donde entra la llave (XIII, 102).

un grano, il minimo peso, come sarebbe a dire un grano d'orzo, di fromento o di pepe. *un grain, le moindre poids, comme à dire un grain d'orge, de froment, ou de poiure*. un grano, el menor peso, quiere dezir un grano de cevada, trigo o pimienta (XXX, 7).

la rimessa, cioè il luogo dove l'uccello ha rimesso la pernice. *la remise, c'est le lieu ou l'oiseau à remis la perdris*. la parada, la remitida, el lugar a do el halcón ha parado la perdiz (XXXV, 141)

d) Hay entradas en las que a una de las lenguas falta el “lema”, pero no la definición:

quelli che portano a vendere gl'uccelli di rapina. *les cagiers, ceux qui en des cages, ou sur des perches portent à vendre des oiseaux de proie*. los que en jaulas llevan a vender aves de rapiña o halcones (XXXV, 169)

e) Hay, además de las entradas léxicas, advertencias sobre la interpretación que ha de darse a la lectura de la propia *Nomenclatura*:

Ay algunos otros nombres de las enfermedades de los sobredichos halcones, mas hame parecido ser bastante el haber descrito estos, como aquellos de las más ordinarias enfermedades (XXXV, entre las entradas 167 y 168).

Los tipos **c)** y **d)** me han interesado especialmente ya que su interpretación metalingüística permite intuir tanto el método de trabajo

como la fuente. Su valor específico no consiste ciertamente en el hecho de tener una glosa a modo de definición: los diccionarios bilingües usan y han usado este mecanismo cuando la equivalencia en la lengua de llegada no es posible⁶, o por otras razones no bien estudiadas aún, como ocurre en la parte italiano-español del diccionario de Franciosini, en donde, junto a la entrada italiana suele preceder al equivalente español una glosa en italiano (cfr. Alvar Ezquerro 2002: 197). En todo caso, en un diccionario bilingüe alfabético se sabe siempre cuál es la lengua de partida y cuál es la lengua de llegada, como en el siguiente ejemplo del *Vocabolario* de Franciosini, donde la lengua de partida (el italiano) es la de la entrada y la de la glosa definitoria, mientras que la de la lengua de llegada (el español) es la del equivalente:

corona. Quella filza di pallottoline bucate di varie materie e foggie per novero di tanti Paternostri e Avemarie da dirsi a riverenza d'ìl dio e della Madonna. [Rosario].

Sin embargo en la *Nomenclatura* no es posible establecer esta diferencia entre lengua de partida y lengua de llegada porque las definiciones aparecen en las tres lenguas:

la rimessa, cioè il luogo dove l'uccello ha rimesso la pernice. *la remise, c'est le lieu ou l'oiseau à remis la perdrix*. la parada, la remitida, el lugar a do el halcón ha parado la perdez (XXXV, 141).

De este modo la ordenación conceptual de la macroestructura bloquea la direccionalidad típica del diccionario alfabético multilingüe. Es decir, en el diccionario alfabético el paso de una lengua a la otra se establece en la macroestructura (fundamentalmente gracias a la división en partes, por ejemplo italiano-español, español-italiano), a la vez que se advierte en la microestructura gracias a recursos gráficos (por ejemplo, con el signo [en el *Vocabolario* de Franciosini) y al contraste entre la lengua de descripción, la del lema, y la de las equivalencias; en la *Nomenclatura*, sin embargo, la macroestructura no delata ningún principio organizador entre las tres lenguas, mientras que en la microestructura lema y metalengua de descripción pertenecen al mismo sistema lingüístico (rimessa, luogo dove... / *remise, le lieu ou...* / parada, lugar a do...); por ello, la equivalencia interlingüística se establece exclusivamente por medio de la sucesión gráfica de la serie lema-definición / lema-definición / lema-definición. La consecuencia natural es que estos artículos de la *Nomenclatura* parezcan entradas de un diccionario mono-

⁶ Cfr., por ejemplo, Duval 1990: 2818, Haensch 1997: 194.

lingüe, con sus respectivas traducciones a otras dos lenguas.

Ahora bien, cuando en uno de estos artículos falta el lema (como arriba, en el ejemplo del tipo **d**), esta lectura metalingüística falla. Las entradas ya no asemejan estructuralmente a las de un monolingüe “traducido”, sino a las de un bilingüe (o multilingüe). Este “fallo” a la vez que pone en tela de juicio la función pedagógica del diccionario (es difícil sostener que entradas como las que aquí se ejemplifican puedan haber sido concebidas para la memorización del léxico), consiente el reconocimiento de la lengua de partida: aquella que no carece del lema; en el caso que me sirve de ejemplo, la lengua de partida es el francés. Esto significa que una posible fuente concreta de esa entrada debería ser un diccionario bilingüe o multilingüe cuya lengua de partida es también, en el caso concreto de arriba, el francés.

Veamos algunos ejemplos en los que creo haber localizado la fuente:

la bionda, lavanda con la quale le donne si lavano i capelli per fargli biondi.
lexive avec laquelle les femmes en Italie se font devenir les cheveux blonds,
principalement les Venitiennes, et les Genevoises. paja de meca, lavadura con
que las mugeres de Italia, mayormente las Venecianas y las Ginoveses se lavan
los cabellos para hazellos rubios (XII bis, 9).

El hecho de que solo haya lema y definición para la lengua italiana (amén de la referencia cultural que se da en francés y en español a propósito del uso por parte de venecianas y genovesas de esa especie de líquido decolorante) apunta a que la fuente es italiana: efectivamente para el francés falta un equivalente léxico; también en español, puesto que *paja de meca* parece un error, ya que no es una 'lavadura para teñir de rubio el pelo de las mujeres'⁷. Por su parte, el lema y la definición italianos proceden con toda probabilidad del *Vocabolario della Crusca* (*bionda*, “lavanda con la quale le donne si bagnano i capelli per fargli biondi”).

El caso siguiente es distinto porque no hay glosas definitorias; con todo la localización de la fuente se hace posible gracias al establecimiento de las parejas sinonímicas: “un regno, reame. un royaume. un reyno” (XL, 8). La fuente parece ser el diccionario trilingüe de G. Vit-

⁷ La paja de meca, o esquinanto, es una hierba medicinal descrita por Dioscórides usada para ciertas dolencias del embarazo y complicaciones del parto; la forma está documentada en el CORDE con significado de remedio farmacológico desde antes de 1500. No he encontrado documentación que vincule la planta a afeites o tinturas.

tori en su edición de 1617⁸, ya que es el único en el que aparecen idénticas tanto la pareja de sinónimos italiana como las equivalencias francesa y española. Ahora bien, el problema es detectar de cuál de las tres partes de este vocabulario trilingüe se pudo servir. En el volumen que parte del español las equivalencias son: “reynado, *regné, regnato, dominato, imperato*”. En el que parte del italiano son: “regno, una o più province soggette a re, *royame, reynado*. Mientras que en el que parte del francés encontramos: “regne, *regno, imperio, reynado, reyno*”, “royaume, *reame, regno, reyno, reynado*”.

Como se puede observar, en el volumen cuya lengua de partida es el español, *reyno* no aparece lematizado; por otra parte, las equivalencias francesas e italianas de *reynado* no coinciden con las que da Noviliers. Las equivalencias propuestas para el italiano *regno* solo coinciden parcialmente con las de la *Nomenclatura*, ya que Vittori utiliza *reynado*. Sin embargo, la entrada de Vittori para el francés *royaume* es prácticamente idéntica a la de Noviliers, con excepción hecha de la pareja española *reyno-reynado* que en la *Nomenclatura* queda reducida a *reyno*.

Al ampliar la comparación a otros diccionarios (el bilingüe francés-español de Palet y el de Oudin) se observa que sigue siendo Vittori 1617 el diccionario con el que más coincidencias se manifiestan: veámoslo con el siguiente ejemplo: “stradiotto, estradiot, almogavar” (XLV, 52). En la parte correspondiente al lecionario español de Palet y Oudin se lee:

almogavar.cheval leger, soldat [Palet: 1604]
almogavar.cheval leger, soldat [Oudin: 1607]

⁸ Para este trabajo he usado una edición de 1627 impresa por Jacques Crespin, en la que no consta el nombre del autor. A. M. Gallina (1959: 240) afirma que “non è altro che una edizione del *Tesoro* del Vittori”, pero es cierto que la portada que copia y la signatura que da, perteneciente a la Biblioteca Universitaria de Padua, corresponde a una ficha catalográfica de la misma biblioteca en la que sin embargo se lee que el autor es C. Oudin. También la Bibliothèque Nationale de France atribuye a Oudin los volúmenes de la misma obra consultables en línea: el ejemplar francés es idéntico al paduano, pero también en este caso hay una falta de correspondencia entre la descripción catalográfica y la portada del diccionario. En definitiva: los dos ejemplares de 1627 que he podido consultar (el francés y el paduano) son atribuidos a Oudin por sus respectivas bibliotecas con fichas catalográficas que en ninguno de los dos casos reproducen con exactitud la portada de la obra; Gallina sostiene con razón que esta edición es idéntica a la que Vittori publica en Ginebra con Samuel Crespin en 1617, edición en donde se añade la tercera parte de la obra (italiano-francés-español). Recordemos que la primera edición firmada por Vittori, de 1609, tenía solo dos partes (español-francés-italiano y francés-italiano-español).

La entrada del leuario español de Vittori es muy distinta en el número de equivalencias:

almogavar. *cheval leger, soldat à cheval, souguide, avantcoureur*, caballo leggiero o soldato a cavallo o la vanguardia [Vittori 1617]

Diferencias que también se notan en la parte correspondiente al leuario francés:

estradiot, homme de guerre, *stradiotto, cavallo leggiero*, almogavar, caballo ligero [Vittori 1617]

Como en el ejemplo anterior, es el volumen francés-italiano-español de Vittori el que más se parece en número y tipo de equivalencias a la *Nomenclatura*. No resulta extraño, porque en todo caso era el único diccionario trilingüe alfabético que Noviliers podía tener a disposición. Gallina (1959: 301-302) concede al autor francés el mérito de una total independencia con respecto a Vittori. A la vista de los casos analizados, de los que aquí solo he dado una muestra, no estoy plenamente de acuerdo con la conclusión de A. M. Gallina, a la que probablemente llegó porque su estudio se basaba en el leuario italiano de Vittori; mientras que, como hemos visto, las notables diferencias entre las distintas partes de este diccionario aconsejan distinguir entre los tres volúmenes a la hora de utilizarlo como posible fuente

En todo caso, lo que los ejemplos prueban no es solo que Vittori fue una de las fuentes, sino que hubo un proceso de reelaboración, pero también una indudable aportación personal, probablemente relacionada con la experiencia de Noviliers como traductor. A este propósito véase el siguiente ejemplo:

Scudiere da braccio, o colui che porge il braccio ad una prencipessa, o gentil-donna, perché si appoggi, e camini più sicuramente. *un Escudier qui conduit soubz le bras une dame, affin quelle chemine plus seurement*. bracero o escudero de braço (XL 59).

Escudero de brazo es solo forma cervantina, documentada exclusivamente en *La gitanilla* (así consta en el CORDE de la Real Academia Española), y no lematizada en ninguno de los diccionarios que hasta ahora hemos mencionado. En la traducción de las *Novelas ejemplares* del mismo Noviliers, se da como equivalente *scudiere da braccio*:

Oyó esto un *escudero de brazo* de la señora doña Clara, que allí estaba, de

luenga barba y largos años” / “Udendo questo, uno scudiere da braccio, uomo di lunga barba e di molti anni che quivi era, e che soleva accompagnare la signora donna Chiara”.

En resumen: *escudero de brazo* no es una forma documentada con anterioridad a la *Nomenclatura* en los repertorios lexicográficos – ni monolingües ni bilingües – que incluían el español¹⁰. Noviliers tuvo que establecer una equivalencia en italiano cuando tradujo las *Novelas ejemplares*¹¹; como entre la publicación del *Novelliere* y la de la *Nomenclatura* hay tres años de diferencia, no queda más remedio que pensar que el autor utilizó sus apuntes de traductor para completar y aumentar el caudal léxico de su repertorio lexicográfico.

A modo de conclusión, todavía provisional, podemos afirmar que si bien la obra es original desde el punto de vista macroestructural, se han localizado distintos tipos de fuentes¹² utilizadas en la construcción de las entradas: los monolingües italianos (especialmente el *Vocabolario della Crusca*), el trilingüe de Vittori (sobre todo el volumen que parte del francés) y, por fin, su experiencia como traductor. Comprender cómo el autor entretejió un material procedente de listados alfabéticos para organizar un repertorio temático significa responder a la cuestión de la finalidad de la obra, y por tanto de su lugar en la historia de la lexicografía europea.

¹⁰ Así lo confirma el *Nuevo Tesoro Lexicográfico* de la Real Academia Española.

¹¹ En todo caso, hay que hacer constar que *La gitanilla* había sido traducida por Barezzi Barezzi como parte de su *Picariglio Castigliano* (Venecia, Barezzi, 1622). No he podido consultar esta traducción por lo que con prudencia dejo abierta la posibilidad de que la equivalencia la estableciese el propio Barezzi. Esta hipótesis estrecharía aún más las relaciones entre Noviliers y Barezzi en el sentido apuntado al principio de este trabajo.

¹² En Castillo Peña 2006: 1330-1332 me refiero brevemente a Franciosini y Oudin como fuentes probables en las que, en todo caso, se pone en evidencia una consistente reelaboración personal. Conviene precisar que el trabajo publicado en 2006 corresponde a una comunicación presentada en el *VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua* celebrado en Madrid en 2003, y que por tanto se refiere a un estado de la investigación muy anterior con respecto al que aquí se presenta.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

Diccionarios y Corpus léxicos

- COVARRUBIAS Y OROZCO S. de (1995 [1611]), *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*, ed. F. C.R. Maldonado, Madrid, Castalia.
- CRUSCA, Accademia della (1612), *Vocabolario degli Accademici della Crusca*. Venecia, G. Alberti.
- FRANCIOSINI L. (1620), *Vocabolario italiano e spagnolo*, Roma, Gio. Paolo Profilio.
- JUNIUS H. (1568), *Nomenclatur omnium rerum propria nomina variis linguis explicata*, Amberes, Crithophori Plantini.
- HOWELL J. (1659), *Lexicon Tetraglotton*, Londres, Cornelius Bee.
- LAS CASAS B. de (1570), *Vocabulario de las dos lenguas Toscana y Castellana*, Sevilla.
- LOUDON C. (1607), *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, París.
- POLITI A. (1655), *Dizionario toscano*, Venecia, Barezzi.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORDE) [en línea], *Corpus diacrónico del español*. <http://www.rae.es>
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001), *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española*, 1.^a edición, Madrid, Espasa Calpe, Edición en DVD-ROM.
- SUMARAN J.A. (1626), *Thesauri Linguarum in quo nomenclatura, et proverbia Hispanica, Gallica et Italica continentur, et per Latinam et Germanicam Linguam explicantur*, Ingolstadt, Gregorii Haenlini.
- VITTORI G. (1607), *Tesoro de las tres lenguas francesa, italiana y española*, Ginebra, Philippe Albert & Alexandre Pernet.
- VITTORI G. [1617], *Tesoro de las tres lenguas francesa, italiana y española*, Jacques Crespin, [s.f., s.l].

Estudios

- ALVAR EZQUERRA M. (1993), “Apuntes para la historia de las nomenclaturas del español”, en *Lexicografía descriptiva*, Barcelona, Bibliograf, 277-287.
- ALVAR EZQUERRA M. (2002), *De antiguos y nuevos diccionarios del español*, Madrid, Arco-Libros.
- ARAGONE E. (1961), “Barezzo Barezzi, stampatore e ispanista del Seicento”, en *Rivista di letterature moderne e comparate* 14. 4, 284-212.
- AYALA CASTRO M. (1992), “El concepto de nomenclatura”, en *EURALEX*

- '90, *Actas del IV Congreso Internacional*, Barcelona, Bibliograf, 437-444.
- BRAY L. (1989), "Consultabilité et lisibilité du dictionnaire, aspects formels", en Hausmann et alii 1989-1991, I, 135-146.
- CASTILLO PEÑA C. (2004), *Lexis XXVIII* 1-2, 105-138.
- CASTILLO PEÑA C. (2006), "La *Nomenclatura italiana, francesa y española* de Guillaume Alexandre de Noviliers Clavel. Apuntes de lexicografía histórica", en *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, eds. J.J. Bustos Tovar y J.L. Girón Alconchel, Madrid, Arco-Libros, vol. II, 1319-1332.
- DUVAL A. (1990), "L'équivalence dans le dictionnaire bilingue", en Hausmann et alii, 1989-1991, II, 2817-2824.
- GALLINA A. M. (1959), *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, Florencia, Olschki.
- GONZÁLEZ AGUIAR M. I. (1998), "Sobre el orden macroestructural en los diccionarios. Pasado y presente", en *Actas del 4. Congreso internacional de historia de la lengua española*, La Rioja, 1-5 de abril de 1997, eds. C. García Turza, F. González Bachiller, J. Mangado Martínez, Logroño, Universidad de la Rioja, 209-218.
- HAENSCH G. (1997), *Los diccionarios del español en el umbral del siglo XXI*, Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca.
- HAUSMANN F. J. et alii (1989-1991), *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexicographie. International Encyclopedia of Lexicography. Encyclopédie internationale de lexicographie*, 3 vols, Berlin-New York, W de Gruyter.
- MASALA M. (2004), *Il Picariglio Castigliano di Barezzi Barezzi. Una versione seicentesca del Lazarillo de Tormes*, Roma, Bulzoni.
- MARELLO C. (1990), "The Thesarus", en Hausmann et alii 1989-1991, II, 1083-1094.
- MARELLO C. (1998), "Los otros diccionarios del español, clasificaciones metódicas del siglo XIX", en *Diccionarios, frases, palabras*, eds. M. Alvar Ezquerro y G. Corpas Pastor, Málaga, Universidad de Málaga, 85-100.
- QUEMADA B. (1967), *Les dictionnaires du français moderne. 1539-1863*. París, Didier.

Tra Cardoso e Bluteau: la lessicografia portoghese del Seicento

MONICA LUPETTI
Università di Pisa

1. La lessicografia lusitana, così come quella degli altri paesi europei, acquisisce il proprio statuto di disciplina linguistica nella prima metà del XVI secolo e mira, in primo luogo, a soddisfare l'esigenza di insegnare il latino come lingua non materna e, dunque, a ridimensionare il rapporto tra latino e lingua volgare.

Prima di fare riferimento ad alcune delle "imprese lessicografiche" compiute tra Cinque e Seicento in terra lusitana, faccio presente che le fonti attestano, a partire dal XIII secolo, la presenza, anche in Portogallo, di numerosi glossari bilingui come quelli che, redatti soprattutto in Italia nei due secoli precedenti, erano circolati rapidamente in tutti i monasteri d'Europa. Sfortunatamente, però, secondo quanto riportato da Telmo Verdello (1994: 1-3) – la voce lusitana più autorevole in fatto di lessicografia antica – fino ad oggi si è conservato unicamente un frammento di un manoscritto *alcobacense* degli inizi del Trecento contenente una lista di quasi tremila verbi latini cui sarebbe stato aggiunto l'equivalente portoghese un secolo più tardi. Attualmente tale residuo è custodito presso la Biblioteca Nazionale di Lisbona.

2. La lessicografia moderna prenderà avvio tra il XV e il XVI secolo, momento in cui cessa la pubblicazione di quei vocabolari e glossari che perpetuavano la tradizione medievale latinizzante ed enciclopedica. Anche in Portogallo circolò il *Lexicon hoc est Dictionarium ex sermone latino in Hispaniensem* o *Diccionario latino-español* (1496) di Antonio de Nebrija che, come sappiamo, assieme al *Dictionarium Interpretamenta* di Calepino (1502) e al *Dictionarium seu Latinae Linguae Thesaurus* di Robert Estienne (1531), aprì la strada agli autori dei più noti dizionari europei, dunque anche a quelli portoghesi.

La spinta di Nebrija venne infatti accolta in Portogallo – dove, precisiamo, la lessicografia bilingue continua ad essere, fino a Seicento i-

noltrato, per la quasi totalità latino/portoghese – da Jerónimo Cardoso, che con il *Dictionarium ex Lusitanicum in Latinum Sermonem* (1562), segnerà l'avvio dello studio sistematico (secondo l'ordine alfabetico) della lingua di Luso. Nonostante le ridotte dimensioni, il volume offre per l'epoca un *corpus* lessicale molto cospicuo. Racchiude circa 12.000 lemmi, il cui numero fu incrementato già a partire dalla seconda edizione, del 1569. L'opera è decisamente innovativa poiché non solo le entrate portoghesi si sdoppiano spesso in coppie sinonimiche, ma vengono fornite anche spiegazioni di tipo grammaticale, si chiariscono casi di polisemia e si evidenziano valori semantici determinati dal contesto. La fruibilità del contenuto e la maneggevolezza del formato hanno fatto sì che per lungo tempo venisse adottato anche come testo scolastico. È molto probabile che l'opera di Jerónimo Cardoso sia stata preceduta da altri tentativi di elaborazione lessicografica e di organizzazione alfabetica del vocabolario portoghese. Sfortunatamente, però, non è stato possibile, fino a questo momento, procedere a una ricostruzione antecedente a quella data per apparente mancanza di fonti primarie.

A partire dall'opera di Cardoso, Sebastião Stockhammer¹ compilò un dizionario bilingue portoghese-latino di notevole portata, in cui si raccoglievano ben 24.000 lemmi portoghesi. Quest'opera, utilizzata anch'essa per lungo tempo in ambito scolastico specialmente come supporto alla lettura di testi latini, conobbe un notevole successo – testimoniato dalle dodici edizioni uscite fino alla fine del XVII secolo – e, per l'ampiezza del suo *corpus*, funse da costante riferimento per la redazione dei successivi dizionari, fino a Settecento inoltrato.

Al Seicento portoghese risalgono altri due dizionari bilingui latino-portoghese/portoghese-latino: il primo, di Agostinho Barbosa (1590-1649)², dato alle stampe nel 1611, è interessante per i frequenti esempi di accumulazione sinonimica e per i riferimenti contestuali delle entrate introdotte nella sezione portoghese; il secondo, intitolato *Tesouro da Língua Portuguesa* (1647), fu elaborato invece da Bento Pereira (1605-1681) nell'ambito di una vera e propria scuola lessicografica che faceva

¹ Sebastião Stockhamer (Ingolstadt, ?- Coimbra, 1589) visse in Portogallo gran parte della propria vita, a partire dal 1547, lavorando per un periodo come segretario ed economo di Fabio Arcas, docente di diritto all'Università di Ingolstadt. I due lasciarono assieme la città per trasferirsi, su invito di D. João III, nell'ateneo di Coimbra. Quando, nel 1554, Fabio Arcas morì, il re nominò l'umanista tedesco suo *cavaleiro fidalgo*, attribuendogli poco dopo anche l'incarico *corrector da Imprensa da Universidade*.

² Tratta dell'opera di Agostinho Barbosa Justino Mendes de Almeida (1965: 3-12).

capo alla Compagnia di Gesù³, presso l'Università di Évora. A partire dall'edizione del 1697 registra già più di 20.000 entrate⁴.

Accenno, poi, alla figura di Duarte Nunes de Leão (c.1530-c.1608), la quale è stata studiata finora sotto un aspetto quasi esclusivamente ortografico. Il suo nome è legato anche all'*Origem da Língua Portuguesa* (1606)⁵, testo che, pur non essendo stato ancora preso in esame sotto un profilo prettamente lessicografico, contiene, a mio avviso, un'interessante sistematizzazione, su base etimologica, della lingua portoghese⁶. Nei ventisei capitoli che compongono il volume, e che contengono in totale circa 1660 vocaboli, sono quasi del tutto assenti approfondimenti di tipo semantico, ma di un certo rilievo (e anche originalità rispetto a quanto esposto da molti dei suoi predecessori) sono le riflessioni di carattere storico-culturale che Nunes de Leão antepone alle liste terminologiche presentate. Per la prima volta, infatti, le "incursioni lessicali" compiute in modo particolare dalle popolazioni germaniche e dagli Arabi vengono lette in un'ottica positiva, dove "corruzione" è sinonimo di "evoluzione"⁷. Pertanto, pur non avendo un'impronta propriamente didattica, l'opera del grammatico-lessicografo eborense, doveva costituire senza dubbio un prezioso strumento, agile e innovativo, nelle mani del docente.

In epoca ormai settecentesca viene pubblicato l'imponente *Vocabulário Portuguez e Latino* (1712-1728) di Rafael Bluteau (1628-1734), la cui ingente mole – è costituito da ben dieci volumi *in folio* – accresce come mai prima di allora il *corpus* lessicale portoghese. Collochiamo quest'opera a metà tra i vocabolari bilingui di stampo rinascimentale e i

³ A questo proposito, ricorda Verdelho (1994: 4) che fin dagli ultimi anni del Cinquecento i gesuiti avevano intrapreso una laboriosa ricerca dizionariaistica che, prevedendo il confronto tra latino, portoghese e giapponese, portò alla realizzazione di opere come il *Dictionarium* pubblicato ad Amakusa nel 1595 e il *Vocabulário* uscito a Nagasaki nel 1603.

⁴ Ricordo che, per quanto concerne la didattica delle lingue, era già stata di notevole utilità la *Prosodia in vocabularium trilingue, latinum, lusitanicum et hispanicum digesta*, uscita nel 1634 – la cui circolazione venne però proibita, come attestato in Verdelho (1994: 4) e Fernandes (1992²: 37 ss.) a seguito dell'attuazione della riforma pombalina. Una prima riflessione sull'importanza della *Prosodia* di Bento Pereira è stata stilata da Justino Mendes de Almeida (1969: 214-215).

⁵ La studiosa portoghese Maria Leonor de Carvarvalho Buescu (1983) raccoglie in un'unica edizione anche il testo dell'*Orthographia da Lingoa Portuguesa* (1576).

⁶ Si consulti in merito l'introduzione di Buescu all'*Ortografia* (1983: 7-36), dove la studiosa sottolinea per prima la modernità e l'organicità delle idee linguistiche implicite nell'*Origem* di Nunes de Leão rispetto a quelle esposte dei suoi predecessori.

⁷ Anche João de Barros la pensava così, persino rispetto agli adstrati asiatici, non solo ai superstrati.

moderni dizionari monolingui: in effetti il *corpus* portoghese, oltre a essere corredato da dettagliate spiegazioni semantiche e referenziali, è decisamente più cospicuo di quello latino che, al contrario, è oggetto di un'informazione piuttosto sommaria. I volumi sono inoltre accompagnati da un apparato introduttivo in cui l'autore, riflettendo sul pensiero linguistico e sulla tecnica lessicale dell'epoca, intende cancellare i residui di "nazionalismo linguistico" cinquecentesco, conferendo pari dignità a tutti gli idiomi e cercando, allo stesso tempo, di estirpare l'errata convinzione di gran parte degli stranieri per i quali il portoghese era una sorta di castigliano corrotto. Utilizzando il copioso materiale che Bluteau lasciò al momento della morte, José Caetano (1690-post 1757) si occupò dell'organizzazione e pubblicazione di un complemento della stessa opera. L'appendice, in effetti, venne parzialmente stampata, ma andò distrutta assieme al materiale restante nel corso del terremoto che colpì Lisbona nel 1755. Sulla poca funzionalità dell'opera di Bluteau aveva già messo l'accento qualche anno prima Luís António Verney che, nei panni di fautore della più profonda riforma didattica dalla storia portoghese, suggerirà ad António de Morais Silva la pubblicazione di una "versione ridotta" del dizionario *bluteauiano*; una fonte, cioè, di facile consultazione per gli utenti. Uscita nel 1789, quest'opera segnerà l'avvio di una nuova fase della lessicografia lusitana che vedrà la comparsa non solo dei moderni dizionari monolingui, ma anche dei primi dizionari bilingui in cui il portoghese viene comparato finalmente al francese, all'inglese e all'italiano.

3. Il punto su cui vorrei centrare, in ultima istanza, questa mia riflessione è costituito dall'ancora oggi poco conosciuta figura secentesca di Amaro de Roboredo, la cui dottrina linguistica non è stata fino a questo momento oggetto di uno studio esaustivo⁸. Il che non deve sor-

⁸ L'eredità di Roboredo è costituita da testi di vario genere. Oltre a tre volumi di carattere religioso, lo studioso portoghese pubblicò le seguenti opere linguistiche: del 1614 è la *Recopilação da Gramática Portuguesa e Latina, pela qual, com as 11.141 Sentenças Insertas na Arte Se Podem Entender Ambas Línguas*; nel 1615 escono le *Regras da Ortografia da Linguagem Portuguesa* e la *Verdadeira Gramática Latina para Se Bem Saber em Breve Tempo, Escrita na Língua Portuguesa, com Exemplos na Latina*; nel 1619 sarà la volta del *Método Gramatical para Todas as Línguas* e nel 1621 delle *Raízes da Língua Latina, Mostradas em um Tratado em um Dicionário, Isto é um Compêndio de Calepino, com a Composição e Derivação das Palavras, com a Ortografia, Qualidade e Frase Dela*; la *Porta de Línguas ou Modo Muito Acomodado para As Entender Publicado Primeiro com a Tradução Espanhola, Agora Acrescentada a Portuguesa, com Números Interlineaes, pelos*

prenderci, se si considera il lento avanzamento degli studi di grammatologia e lessicografia del XVII secolo nell'area lusitana. Ho ritenuto che potesse essere produttivo riflettere in questa sede su tale versatile autore (che definirei infatti filologo, grammatico, lessicografo), proprio perché a fronte dell'esiguità di notizie che circolano (o, meglio, che non circolano), e che ho reperito "rovistando" i fondi di alcune delle maggiori biblioteche lisbonesi, mi auguro possano sorgere, in un'eventuale sede di dibattito, considerazioni di carattere più ampio, per così dire, "più europeo", grazie all'eterogeneità delle discipline cui sono dedicati gli studi raccolti in questi Atti. Paragoni e parallelismi che possano fungere, insomma, da spunto per una lettura e per uno studio (che poi è ciò che intendo fare) più esaustivi del nostro personaggio.

Elogiato dai filologi del XVIII e XIX secolo, Roboredo viene citato sia nella bibliografia della prima edizione del *Dicionário da Academia das Ciências* di Lisbona (1793), sia in quella della *Gramática Filosófica* (1783) di Bernardo de Lima e Melo Bacelar. Inoltre, era già stato inserito dallo stesso Bluteau nelle fonti da cui il chierico teatino aveva attinto per la stesura del *Diccionario castellano y portuguez para facilitar a los curiosos la noticia de la lengua latina, con el uso del vocabulario portuguez y latino*, uscito nel 1721⁹. Gli autori del *Dicionário da Academia* scrivono, a proposito del *Methodo Gramatical para todas as linguas* (1619) – una delle opere più meritevoli di Roboredo e l'unica, soprattutto, di cui esista un'edizione moderna – "[...] he obra de grande merecimento, e a mais philosophica que temos em Portuguez sobre esta materia".

quais Se Possa Entender Sem Mestre Estas Línguas risale al 1623; due anni più tardi (1625) verrà diffusa la *Gramática Latina, Mais Breve e Facil que as Publicadas Até Agora na qual Precedem os Exemplos às Regras*. La *Verdadeira Gramática Latina* è da considerarsi perduta, in quanto non ne è stato rinvenuto alcun esemplare. Delle *Regras da Ortografia da Linguagem Portuguesa* si conosce, invece, la variante rielaborata nel XVIII secolo per iniziativa di Padre Vitorino José da Costa. Simão Cardoso (1994) fornisce, in aggiunta alle opere sopra elencate, dati relativi a due testi di Roboredo mai rinvenuti, dei quali però si ha notizia grazie a due rielaborazioni anonime di fine Seicento: il primo è l'*Acordo Engenhoso, que Conduz a Establecer Paz entre Alvaristas e Todos Os Gramáticos de Bom Juizo Sobre o Modo de Ensinar a Gramática Latina e Dado em Resposta a Quem Fala Contra Ultimamente Experimentado por Aleixo Nicolão S. e Inventado no Século Passado por Amaro de Roboredo*; il secondo porta il titolo di *Discours adressé aux plus insignes grammairiens de Portugal, dans lequel la Méthode d'Amaro de Roboredo, enrichie de remarques, pour traduire élégamment le portugais en Latin et le latin en portugais*.

⁹ Cfr. Corbella 2003. Ringrazio l'autrice per avermi messo a disposizione l'intervento prima dell'effettiva pubblicazione.

All'interno della *Notícia succinta dos Monumentos da Língua Latina e dos Subsídios Necessarios para o Estudo da Mesma*, il noto filologo ottocentesco Vicente Gomes de Moura, offre un'analisi interessante della dottrina linguistica del nostro autore e del suo ruolo nella storia della glottodidattica portoghese (mi si conceda l'anacronismo terminologico):

Antes de Bacon tiveram os Portuguezes a ideia da Grammatica comparada. Roboredo quer que as artes sejam escritas em Portuguez. Inculca a Grammatica Portuguesa; e porquê? Persuade o Ensino da Grammatica Comparada e dos principios da Grammatica Geral. Reconhece a utilidade de reunir no mesmo compendio as Grammaticas Latina e Portugueza. (p. 352)

E aggiunge:

Amaro de Roboredo, Grammatico mui pratico, e com o qual a Nação se pode honrar, publicava, antes da morte de Bacon, em Língua Portugueza [...] o *Methodo Grammatical para todas as Linguas* [...]. A Prefação desta ultima obra [ma anche quella della *Porta de Linguas* e delle *Raízes da Língua Latina*, aggiungo io] he mui notavel pelas noções que contem, tão sans, como oppostas às que então vogavão. Insiste em que a Grammatica deve ser escrita em Portuguez, e por isso chama a seu metodo “novo estilo”, “novo modo”, “novo caminho” e nota a pouca razão que têm os que ainda porfião que as Grammaticas se não de escrever em Latim [...]. A mesma ideia de reduzir a principios a Grammatica Portugueza foi reproduzida por D. Jeronymo Contador de Argote, nas suas *Regras da Língua Portuguesa*, etc., e por Antonio José dos Reis Lobato na *Arte da Grammatica da Língua Portugueza* [...]. Tal era o eccellente methodo do illustre Grammatico Amaro de Roboredo, o qual de pensado expuzemos com individuação, para mostrarmos, que os Portuguezes já conhecião a este respeito verdades que muitos Estrangeiros se jáctão de haverem descoberto. (pp. 353-354)

Anche Inocêncio Francisco da Silva riprende, all'interno del *Dicionário Bibliografico Português* (1858-1923: 55), gli elogi di Gomes de Moura e sottolinea ancora una volta l'originalità di Roboredo, prima di tutto per aver ideato un compendio in cui lo studio del latino e della lingua materna fossero finalmente “accorpati”, e in secondo luogo, per aver preconizzato l'esistenza di principi generali della grammatica, oltre ad aver offerto un'innovazione interessante in merito all'insegnamento del latino¹⁰.

¹⁰ Cfr., a tale proposito, anche Barbosa Machado (1965: 127-128): “homem de excepcional cultura e de espírito superior à própria época em que viveu. [...] desempenhou um importante papel no desenvolvimento do cânone gramatical, na formação de novos tipos de gramáticas: comparativas, universais e escolares e na elaboração de algumas

Abbiamo visto, dunque, come il Roboredo filologo e grammatico sia stato citato a più riprese nel corso degli ultimi due secoli, e come i suoi testi fossero, all'epoca, uno strumento di grande utilità didattica. Quello che però non è ancora stato messo in luce è, a mio avviso, il suo ruolo, parimenti stimolante, di pedagogo e lessicografo/lessicologo. A tale scopo, farò particolare riferimento a due delle sue opere: la *Porta de Línguas* (1623) e le *Raízes da Língua Latina* (1621).

La prima di queste opere presenta un corpo centrale composto da dodici centurie: una sorta di capitoli "a tema" contenenti ciascuno cento sentenze morali presentate in un testo a fronte portoghese, latino, spagnolo, per la cui compilazione Roboredo attinse quasi totalmente – dico "quasi" perché ancora ignota resta la fonte delle ultime cinquantanove sentenze – alla *Ianua Linguarum* redatta nel 1611 dai gesuiti irlandesi residenti a Salamanca¹¹, ma si servì anche di due opere pubblicate in Inghilterra sullo stesso modello: l'omonima *Ianua Linguarum*, (Londra, 1616) e la *Ianua Linguarum Quadrilinguis*, (Londra, 1617)¹². L'assetto delle materie trattate ci autorizza a pensare che, più che di una grammatica propriamente detta, si trattasse di un manuale volto a soddisfare sì gli interessi linguistici di tipo teorico del discente, ma soprattutto, i suoi bisogni pragmatici. Neppure però lo si può ritenere un manuale di conversazione *tout court* poiché, per quanto condivideva alcuni aspetti della serie dei *Colloquia* di Berlaimont, non può essere ignorato l'ampio apparato introduttivo posto in apertura al volume. Proprio tale apparato, nella fattispecie la sezione intitolata *Introdução para as Sentenças*, distingue l'opera di Roboredo dall'edizione inglese e da quella spagnola. Ed è esattamente questa la sede in cui lo studioso rivela meglio che altrove i suoi intenti pedagogici, affrontando, tra i vari aspetti riguardanti l'insegnamento della lingua straniera, questioni di lessicologia, lessicografia, traduzione, morfologia, sintassi¹³. Dell'*Introduçam para as sentenças*, in un'ottica prettamente lessicologica ci interessa in particolare il capitolo IV, il cui titolo "De como se ha de ajuntar o vocabolario, em o

noções e princípios de descrição da língua importantes para a linguística de hoje".

¹¹ L'importanza della *Ianua Linguarum* di William Bathe è stata sottolineata da Carreras i Goicoechea (2002).

¹² Più precisamente, Kossarik (2002: 18) afferma che, dal punto di vista tecnico, la *Porta* di Roboredo – dove vengono riportati all'interno della stessa pagina i microtesti nelle diverse lingue – è più vicina a quest'ultima edizione del 1617.

¹³ Non è possibile, quindi, parlare di una semplice traduzione della *Ianua Linguarum* del 1611: si tratta piuttosto di una rielaborazione di alcuni principi filologici dell'epoca e della loro applicazione alla lingua portoghese.

qual se achem as palavras apontadas com os numeros” sottolinea quanto sia importante per Roboredo che l’allievo domini il vocabolario contenuto nelle sentenze, per poterlo utilizzare nella formulazione autonoma di frasi in lingua straniera:

Antes que se componhão as sentenças, convinha ter colhido o vocabolario no qual se ponhão sômente as palavras familiares, e essas fundamentais, deixadas as raras, e as que facilmente se podem collegir. (p. 10)

Il passo successivo è quello di spiegare allo studente che i vocaboli da lui utilizzati sono i soli responsabili dello stile del discorso. È necessario, perciò, sceglierli sempre con molta prudenza. Non è tutto: nella riflessione sul lessico attuata da Roboredo è possibile ravvisare una prima formulazione di quelli che saranno i concetti di variazione diacronica, diastratica e diafasica:

[...] ha palavras a respeito de hum tempo familiares, e a respeito de outros, raras: o mesmo he dos lugares, e dos estados, como nas palavras entre os medicos mui familiares, e em outros raras. (p. 11)

Il “fattore lessicale” è di primaria importanza anche nel corpo centrale del volume. Spinge infatti l’autore, che auspica per l’allievo una memorizzazione immediata dei vocaboli e dei meccanismi sintattici delle tre lingue, a corredare le sentenze con numeri interlineari, ciascuno dei quali indica una parte del discorso e ne segnala la corrispondenza nelle tre lingue. Per riconoscere correttamente le funzioni sintattiche e per assimilare meglio vocaboli e sentenze, basterà che lo studente segua i numeri in ordine crescente. Qualora uno di essi non dovesse comparire, ci si troverà davanti ad un’ellissi. La sezione latina risulta, in questo senso, ancora più completa: sia al di sopra di ciascuna parola sia a margine, lo studioso annette preziose informazioni che permettono all’allievo di memorizzare numerose nozioni lessicali e sintattiche di latino. Si trovano, tra l’altro, suggerimenti riguardanti la declinazione dei sostantivo (di cui viene sempre specificato il genere e riportato il nominativo) e la coniugazione del verbo, di cui si riferisce parzialmente il paradigma, fornendo la prima e la seconda persona del presente e il caso retto immediatamente sopra e a fianco il preterito e il participio.

Il livello di conoscenza lessicale e di padronanza strutturale posseduto dal discente al termine del manuale sarà pertanto da ritenersi più che soddisfacente.

L’altro testo su cui intendo soffermarmi brevemente è un dizionario latino/portoghese/spagnolo redatto sulla base del Calepino, preceduto an-

ch'esso da un trattato – cui Roboredo stesso fa riferimento nell'apparato introduttivo della *Porta* – sulla *Composição, Derivação, e Ortografia das Vozes Latinas*, dove vengono appunto affrontati il problema della formazione del lessico latino e i mutamenti fonetici e semantici che si verificano all'interno dei processi di derivazione lessicale. Già dal primo capitolo del trattato, il Roboredo lessicologo prende chiaramente le distanze dal complesso linguaggio dei grammatici che lo hanno preceduto. Per spiegare al discente i concetti di “Composição” e “Derivação” scrive infatti:

A Composição das palavras, que os Grammaticos chamão *Figura*, he huma união de duas, ou mais palavras, das quaes se compõi huma. Antes da união se chama palavra simple, depois da união, composta. Simple he aquella cujas partes divididas nenhuma cousa significão [...]. Composta he aquella cujas partes apartadas significão. [...] Esta composição se faz acrescentando ao principio da palavra, ou huma particula [...], ou duas [...]. Faz se tambem Composição de duas palavras incorrutas: ou de duas corruttas: ou de huma inteira e outra corrupta: ou de huma corrupta e outra inteira. A derivação, que os Grammaticos chamam *Specie*, he huma conveniente dedução de huma ou muitas vozes, que se dizem derivadas de huma que se diz primitiva, assim como de huma fonte se derivam muitos rios [...].(cap. I: 7-8)

Si preoccupa poi di chiarire la differenza tra i due tipi di vocaboli ottenuti: “entre a palavra Derivada, e Composta ha esta differença, que Composta tem diverso principio e o mesmo fim: pelo contrario a Derivada tem o mesmo principio e diverso fim” [è il caso di *erro: oberro* (composto), *erratus* (derivato)].

A queste semplici spiegazioni fanno puntualmente seguito esempi pratici, che confermano la volontà di Roboredo di redigere un'opera con cui l'allievo si possa confrontare agevolmente, uno strumento – e sottolineo – uno strumento che, essendo alla sua portata, gli fornisca un accesso più facile alle lingue che ha deciso di apprendere attraverso le sentenze della *Porta*. Una visione originale, dunque, del dizionario, che non è più un mero custode del sapere davanti alla cui imponenza anche l'allievo più zelante si sente sconfitto, ma un dizionario pratico che sazi e, allo stesso tempo, stimoli ulteriormente la curiosità di chi lo usa:

[...] e achado o Simple o poderás outra vez compor de muitos modos, e derivar do Primitivo huma e muitas palavras diversamente: e ajudado das regras abaixo escritas poderás descubrir as letras radicaes, que se não mudam (p. 9)¹⁴.

¹⁴ Per esempio: “Se te occorrer esta voz, *Occurrebatis*, tira esta sillaba *Oc*, [...] depois tira *Ebatis* [...], e assim tens *Curro*, em que são letras immudaveis, *Curr-*, as quaes verás no dictionario maiores”.

Che si tratti di un'opera al servizio dell'utente (in particolare, dell'utente portoghese) ce lo conferma anche la spiegazione che lo studioso fornisce a proposito della tripartizione linguistica del *corpus*:

A interpretação [das palavras latinas] he dobrada, Portuguesa, e Castelhana; e faltando a Castelhana sabe que a mesma palavra sem nenhuma diferença he Portuguesa, e Castelhana ao menos quanto aas letras e significação, posto que a pronunçiação seja diversa[...]. Alem disso, em muitas palavras que não estão expressamente nas sentenças, acrescentei mais significados para os Portugueses que para os Castelhanos; porque estes as tomarão facilmente daquelles, para os quaes principalmente se ordena a obra. (p. 2)

Se, anche nel caso delle *Raízes*, non è possibile parlare di originalità del *corpus* selezionato – dato che è l'autore stesso ad ammetterne la filiazione dal Calepino – una nota di merito va, a mio avviso, a quell'affanno pedagogico che non necessariamente caratterizzava la compilazione di un dizionario, è che invece permea il volume di Roboredo.

4. Numerosi elementi ci lasciavano credere, già da tempo, che i due testi cui ho fatto riferimento sinora dovettero circolare, almeno per un certo periodo, in un'unica edizione. Primo fra tutti, il titolo stesso della *Porta*, dove viene fatta chiara allusione all'altro testo in questione:

Porta de Linguas ou Modo Muito Accomodado para as Entender, Publicado Primeiro com a Tradução Espanhola Agora Acrescentada a Portuguesa, com Numeros Interlineais pelos quais Possa Entender sem Mestre estas Linguas o que as não Sabe, com as Raizes da Latina Mostradas em hum Compendio do Calepino, ou por Melhor do Tesouro, para Os que a Querem Aprender, e Ensinar brevemente, e para os Estrangeiros que Desejão a Portuguesa, e Espanhola.

In secondo luogo, il fatto che anche la *Ianua Linguarum* dei gesuiti salmantini vedesse apposto, a conclusione delle sentenze, un breve dizionario, si era già prefigurato come un'ulteriore conferma di una volontà di imitazione sì, ma anche di ampliamento da parte del nostro Roboredo nei confronti del testo gesuita. Inoltre, la scelta, come abbiamo visto, di un *corpus* trilingue per la redazione del dizionario, ci aveva portati a pensare ancora una volta alle *Raízes* come a un complemento imprescindibile per il discente che studiasse utilizzando la *Porta*.

L'aver rinvenuto (2006) nel fondo antico della Biblioteca Nazionale di Lisbona due esemplari che vedono congiunti la *Porta de Linguas* (1623) e le *Raízes da Língua Latina* (1621) non solo mi permette adesso

di confermare le ipotesi formulate in sede congressuale, ma conferisce all'opera di Roboredo una struttura più articolata, riconducendola a un progetto pedagogico di una portata diversa da quella evidenziata da coloro che gli hanno dedicato una qualche attenzione fino a questo momento¹⁵.

BIBLIOGRAFIA

- ALMEIDA J. M. de (1958), "O Primeiro Lexicógrafo Português da Língua Latina: Jerónimo Cardoso", Sep. de *Euphrosyne*, II, Lisboa, 139-152.
- ALMEIDA J. M. de (1965), "Agostinho Barbosa: o Segundo Lexicógrafo Português da Língua Latina", *Revista de Guimarães*, LXXXII, 3-12.
- ALMEIDA J. M. de (1969), "Lexicógrafos da Língua Latina em Portugal", *Revista de Guimarães*, 1-2, LXXIX, 3-40 e 192-226.
- ALMEIDA J. M. de (1977), "Um Catálogo Setecentista de *Artes de Gramática*", *Euphrosyne*, Nova Série, VIII, 109-126.
- ALMEIDA J. M. de (2002), "Jerónimo Cardoso, Figura Singular do Humanismo Português", Intervenção no colóquio internacional *Humanismo Latino na Cultura Portuguesa*, 17 a 19 Outubro de 2002, 1-12: <http://www.humanismolatino.online.pt>
- ANDRADE A. Banha de (1980), *Verney e a Projecção da Sua Obra*, Lisboa, ICALP, Biblioteca Breve.
- ASSUNÇÃO C. da Costa (1997), *Gramatica e Gramatologia*, Braga, APACDM.
- ASSUNÇÃO C. da Costa (1997), *Para uma Gramatologia Portuguesa – Dos Primórdios do Gramaticalismo a Reis Lobato*, Vila Real, Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro.
- BACELAR B. de Lima e Melo (1783), *vide* TORRES.
- BUESCU M. L. de Carvalhão (1983), *Ortografia e Origem da Língua Portuguesa*, introdução, notas e leitura de M. L. Carvalhão Buescu, Lisboa, INCM.
- CARDOSO J. (1562), *Dictionarium ex Lusitanicum in Latinum Sermone*, Lisboa, João Álvares.
- CARDOSO S. (1994), "A Inter-relação gramatical no Ensino das Lín-

¹⁵ Segnature: B.N.L. L. 4212 V. e L. 4213 V.

- guas Portuguesa e Latina”, *Gramática e Ensino das Línguas*, Actas do I Colóquio sobre Gramática, 25 a 27 de Maio de 1998, Coimbra – Faculdade de Letras, Alameda.
- CARDOSO S. (1998), *Historiografia Gramatical, 1500-1920. Língua Portuguesa - Autores Portugueses*, Porto, Faculdade de Letras.
- CARRERAS I GOICOECHEA, M. (2002), “El papel de las *Osservationi della lingua castigliana* di Giovanni Miranda (1566) en la historia de la enseñanza del español para italianos”, *Quaderni del CIRSIL* 1, 9-23.
- CORBELLA D. (2003), “Contribución a la historia de la lexicografía lusospanola: el *Diccionario castellano y portugués* de Raphael Bluteau”, *Actas del IV Congreso Internacional de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística*, La Laguna, 22-25 de octubre de 2003, in c.d.s.
- ECO U. (2002³), *La ricerca della lingua perfetta nella cultura europea*, Bari, Laterza.
- FERNANDES R. (1992²), *O Pensamento Pedagógico em Portugal*, Lisboa, ICALP, Biblioteca Breve.
- KOSSÁRIK M. (1998), “A Doutrina Linguística de Amaro de Roboredo”, *Actas do XII Encontro da APL*, Braga-Guimarães, 1996, 429-443.
- KOSSÁRIK M., “La lingüística ibérica en los siglos XVI-XVII y el contexto cultural de la época”, www.hispanismo.cervantes.es/documentos/kosarik.pdf
- KOSSÁRIK M. (2002), *Methodo Grammatical para Todas as Línguas*, edição de Marina Kossarik, Lisboa, INCM.
- LÁZARO CARRETER F. (1947), “Los orígenes de las lenguas gallega y portuguesa, según Feijóo y sus polemistas”, *Revista de Filología Española* XXXI, 141-154.
- LEÃO Duarte Nunes (1606), v. BUESCU.
- MURAKAWA de Almeida Azevedo C. (2002), “D. Raphael Bluteau: Marco na Lexicografia Portuguesa de Setecentos”, <http://www.fflch.usp.br/dl/anpoll2/clotildecoloquio2002.htm.htm>
- PERFEITO A. A. (1962), “Justino Mendes de Almeida – O Primeiro Lexicógrafo Português da Língua Latina: Jerónimo Cardoso [recensão]”, *Revista Portuguesa de Filologia*, 219-220.
- RÉVAH I. S. (1964), *Les origines de Jerónimo Cardoso, auteur du premier dictionnaire portugais imprimé*, Sep. Boletim da Academia das Ciências de Lisboa 36, Lisboa, Otográfica.
- ROBOREDO A. de (1619), v. KOSSÁRIK.
- ROBOREDO A. de (1621), *Raízes da Língua Latina, Mostradas em um Tratado e em um Dicionário, Isto é um Compêndio de Calepino, com a Composição e Derivação das Palavras, com a Ortografia, Quali-*

- dade e Frase Dela, Lisboa, Pedro Craesbeek.
- ROBOREDO A. de (1623), *Porta de Linguas ou Modo Muito Acomodado de as Entender Publicado Primeiro com a Tradução Espanhola, Agora Acrescentada a Portuguesa, com Números Interlineaes, pelos quais Se Possa Entender Sem Mestre Estas Línguas*, Lisboa, Pedro Crasbeeck.
- TORRES A. (1996), *Gramática Filosófica da Língua Portuguesa de Bernardo de Lima e Melo Bacelar*, reprodução fac-similada da edição de 1783, com introdução e notas pelo Académico Correspondente Amadeu Torres, Lisboa, Academia Portuguesa da História.
- VERDELHO E. (1981), “Lexicografia Sinonímica Portuguesa: o *Vocabulário de Synonimos e Phrases*, de Raphael Bluteau e o *Ensaio sobre Alguns Synonimos*, do cardeal Saraiva”, *Biblos*, LVII, pp. 171-221.
- VERDELHO E. (1998), “Sobre a Língua Portuguesa do Século XVII. Estudos Realizados e Trabalhos em Curso”, *Actas do XII Encontro da APL*, Braga-Guimarães, 1996, pp. 325-339.
- VERDELHO T. (1994), “Portugiesisch: Lexicographie”, in *Lexicon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, VI, 2, 1-27, Tübingen, Niemeyer e <http://www.instituto-camoes.pt/cvc/hlp/biblioteca/lexicon3.pdf>
- VERDELHO T. (1995), *As Origens da Gramaticografia e da Lexicografia Latino-Portuguesas*, Aveiro, INIC.

L'importanza della *nomenclatura rerum* nella didattica delle lingue di Comenio

ANTONELLA CAGNOLATI
Università di Bologna

Nella pedagogia comeniana un posto di assoluto rilievo è riservato all'educazione linguistica¹. Tale interesse, costante ed inesauribile nell'intera esistenza di Comenio, si motiva con la particolare importanza attribuita alla lingua come veicolo di conoscenza volto all'approfondimento di mondi e culture "altre", in vista di una tolleranza reciproca fra i popoli che fosse finalizzata ad una palingenesi morale tale da rendere l'intero globo un posto migliore rispetto al presente, un luogo nel quale vivere nella pace e nella fratellanza².

Nonostante la concezione linguistica di Comenio si colori di forti accenti utopistici, le risultanze sul fronte della prassi quotidiana rivolta alle scuole dell'epoca si dimostrano per molti aspetti efficaci, moderne, consoni ai tempi. Fin dalle prime elaborazioni, la didattica delle lingue rivela tratti di notevole innovazione, in particolare nell'ambito dell'apprendimento lessicale: già nella *Didactica Magna* risulta chiaro lo sforzo di enfatizzare l'esigenza di far "imparare un numero di cose uguale al numero delle parole"³, in accordo con una concezione che pone in parallelo *res et verba*.

Il criterio della gradualità attraverso il quale Comenio struttura il suo progetto di scuola pare assolutamente proficuo anche nel campo linguistico.

¹ Il presente saggio si pone la finalità di analizzare l'elaborazione della *nomenclatura rerum*, nonché i criteri e le modalità con le quali essa venne sviluppandosi nell'arco di tempo 1638-1648, ovvero dalla pubblicazione della *Didactica Dissertatio* (1638) alla *Novissima Linguarum Methodus* (1648).

² Su questo aspetto si veda in particolare l'introduzione di G. Formizzi a Komensky 1991 (9-35).

³ "Lo studio delle lingue deve procedere parallelamente a quello delle cose, soprattutto per i giovani: ossia in modo da imparare un numero di cose uguale al numero delle parole e in modo tale da capire bene ciò che si impara e saperlo esprimere" (Comenio 1993: 351-353).

stico. Per ogni fascia d'età degli allievi, Comenio elabora una particolare "classe", sottolineando come si passi da un grado all'altro solamente dopo aver acquisito una strumentazione linguistica completa secondo criteri stabiliti in precedenza. Lo studio delle lingue risulta così suddiviso in base alle quattro età della vita: dunque la prima età sarà quella infantile, quando ancora il bambino balbetta; la seconda corrisponderà alla fanciullezza e all'adolescenza, nella quale gli scolari imparano a parlare con proprietà, la terza sarà quella giovanile, destinata all'acquisizione dell'eleganza verbale; infine l'età virile, in cui la parola acquista vigore espressivo⁴.

Sul fronte della prassi didattica relativa all'insegnamento del latino Comenio predispose per ogni singola fase una serie di libri da destinare sia agli alunni che agli insegnanti: avremo dunque il "vestibulum" della lingua che contiene un centinaio di semplici vocaboli, la "janua", in cui sono elencati i vocaboli più usati, proposti al discente sotto forma di brevi sentenze "che esprimano le cose nel loro aspetto vivo"; segue il "palatium", contenente scritti di vario argomento e natura, frasi eleganti e forbite, regole per ornare i periodi. Infine viene predisposto un "thesaurus" tale da rappresentare una *summa* tratta dai testi degli autori classici, sotto forma di scelta antologica da leggere in classe, alla quale si affiancherà un catalogo ragionato di opere. Complementari rispetto a tali testi, sono poi i "libri sussidiari" finalizzati a fornire un indice delle voci latino-vernacolo, differenti per numero di parole e per complessità (Caravolas 1984: 137-158).

L'idea della necessità di predisporre una *nomenclatura rerum* compare assai presto negli scritti di Comenio: già negli anni 1611-1614 egli progetta un apparato linguistico che sia in grado di descrivere l'intero mondo attraverso un ordine chiaro ed accessibile. Nascono così tre distinti libri, il *Theatrum Sanctae Scripturae* che assume l'aspetto di un'epitome del mondo spirituale, il *Theatrum universitatis rerum*, ovvero una descrizione del mondo sotto il profilo della realtà oggettiva, ed infine il *Thesaurus linguae Bohemicae*, un dizionario alfabetico composto da una lista completa di nomi di oggetti, al quale si aggiunge una grammatica ed una collezione di proverbi (Blekstad 1969: 21-90).

Dopo aver quindi reperito un nucleo funzionale alla metodologia linguistica finalizzata ad una chiara descrizione del mondo nella sua interezza, Comenio si dedica pienamente ad elaborare e sviluppare le linee fondamentali del *Theatrum universitatis rerum* perché diventi un'opera

⁴ La struttura relativa alle quattro età della vita rimane identica sia nella *Didactica Magna* che nella successiva *Dissertatio Didactica*. Si veda in proposito Comenio 1993: 359.

linguistica di notevole portata, alla quale attribuisce il titolo di *Amphitheatrum*, in cui risulta già chiara la suddivisione che egli adotterà sempre in seguito nelle opere maggiori⁵.

L'intero mondo viene ripartito in quattro sezioni distinte in base ad una precisa cosmologia comeniana: si passa infatti dal *theatrum naturae* in cui si presentano elementi fondamentali quali il cielo, la terra, l'inferno, secondo le convinzioni religiose di Comenio, al *theatrum humanum*, in cui si descrive l'umanità nel suo percorso tra il peccato e la salvezza; segue una ricognizione globale sulla geografia del mondo nel *theatrum orbis terrarum*, fino alla narrazione dei principali avvenimenti storici nel *theatrum saeculorum*. Tali ripartizioni sembrano a mio avviso costituire un metodo di lavoro già chiaramente delineato, al quale manca tuttavia ancora la concezione della gradualità linguistica, ovvero l'idea che sia necessaria non soltanto una ragionevole divisione nella descrizione dell'intero mondo ma una selezione lessicale che sia in grado di facilitare ai discenti l'apprendimento della lingua. Un eccesso di astrazione teorica pare inficiare la fruibilità dell'*Amphitheatrum* sotto il profilo del lavoro didattico in un'ipotetica classe: se da un lato troppo vasta appare la materia che viene sottoposta all'occhio ed alla mente dell'allievo, dall'altro ancora carente risulta la consapevolezza dell'assoluta necessità di una chiara costruzione pragmatica che miri a semplificare, predisporre e chiarire il complesso cammino dell'apprendimento linguistico. Ciò che qui manca è dunque la pratica quotidiana del lavoro concreto con gli alunni, pratica che renderà nell'immediato futuro assai più coerenti ed efficaci sul piano pragmatico le opere del Moravo.

Nel 1638 Comenio pubblica un testo di grande rilevanza per lo sviluppo di una metodologia applicata alla didattica delle lingue: si tratta della *Didactica Dissertatio*⁶. Quali elementi la rendono importante? In primo luogo pare qui pienamente avvenuto il congiungimento tra elementi teorici che abbiamo visto embrionalmente indicati nell'*Amphitheatrum* e la funzionalità operativa, ovvero i criteri che devono guidare

⁵ Komensky 1969: 183-200. La data di composizione dell'*Amphitheatrum* può essere ragionevolmente collocata tra il 1624-1627.

⁶ Il titolo esatto è *De Sermoni Latini Studio per Vestibulum, Janua, Palatium et Thesauros quadripartito gradu plene absolvendo Didactica Dissertatio*. Pubblicata per la prima volta nel 1638 a Bratislava da D. Muller, fu poi edita nuovamente l'anno dopo a Londra a cura di S. Hartlib ed inserita nell'*Opera Didactica Omnia* del 1657. Per la stesura del presente saggio è stata utilizzata l'edizione critica di Praga contenuta in Komensky 1986: 353-396. Sulla *Didactica Dissertatio* si veda l'importante contributo di Orlando Cian 1959.

il lavoro del docente: si tratta infatti di una sorta di manuale per gli insegnanti che contiene indicazioni di natura assolutamente concreta.

La *Didactica Dissertatio* è composta da trecento brevi paragrafi che hanno la forma di consigli pratici e precisazioni relative alla prassi quotidiana del lavoro in classe per l'insegnamento della lingua latina. È qui percepita come fondamentale la suddivisione in fasce d'età differenziate che corrispondono a quattro diverse fasi della vita e si focalizza l'attenzione sui primi due livelli che vengono chiaramente definiti come "vestibolare" e "januale".

La struttura della *Didactica Dissertatio* presenta quindi una parte generale (composta da 150 paragrafi), un nucleo più specifico relativo ai consigli per i maestri (paragrafi 151-185), un avviso sull'utilizzo del materiale fornito al docente nel livello vestibolare (186-236), infine la parte januale (237-300), consequenziale e rivolta a coloro che dimostrino di aver pienamente acquisito gli elementi di base della lingua latina.

Il nesso *res et verba* domina l'impianto metodologico dell'intera opera: più volte ribadito, fornisce la caratteristica portante dei libri di testo che Comenio raccomanda ai maestri. Le lingue servono ad apprendere cose: dunque

20 Hoc ergo agendum est, ut *linguarum* (Latinae inprimis) *studium in res tendat: quo non in loquacitatem vanam, sed in sapientem Eloquentiam, desinat.* 21 Id quod nulla ratione alia impetrabimus, quam si *perpetuo verba rebus connexa tradantur: quo una eadem opera mens et lingua sempre erudiantur.* 22 Verba sine Rebus, putamina sunt sine nucleo, vagina sine gladio, umbra sine corpore, corpus sine anima. [...] 24 *Sapientia Rebus constat, non Verbis: sapiensque et vere eruditus res cogitat, res loquitur, res agit* (Komensky 1986: 360).

Tali indicazioni forniscono materiale concreto per lo svolgimento dell'attività in classe: in particolare nel primo grado (detto anche "pro balbutie") si utilizzerà il libro al quale Comenio dà il nome di *Vestibulum*, che contiene tutto il necessario per un livello elementare di insegnamento a bambini che nulla sanno della lingua latina e che conoscono soltanto il proprio vernacolo. Si tratta di un centinaio di vocaboli, inseriti in brevi frasette, ai quali vengono aggiunti alcuni elementi morfologici come le declinazioni e le coniugazioni verbali, altri "rudimenti" come avverbi e preposizioni⁷.

Il tutto viene accompagnato da avvertenze metodologiche: si sottolinea con forza per esempio la considerazione che si debba insegnare solo

⁷ Per un'analisi del *Vestibulum* si veda Rocca 1989.

ciò che la mente del fanciullo è in grado di contenere proficuamente, non tutto ciò che il maestro sa e può insegnare; si ribadisce l'idea che s'impara facendo e che si debbano rispettare i tempi dei singoli alunni per evitare che un carico di studio eccessivo possa generare la disaffezione nei confronti della scuola e dell'apprendimento. Si rimarca infine l'esigenza di porre la massima attenzione e cura nell'edificare in maniera solida le fondamenta della conoscenza in modo da costruire progressivamente, ma senza incertezze di sorta, l'intero edificio del sapere.

Nella parte relativa all'*Informatorium de Vestibuli Linguae Latinae Usu* vengono identificate e precisate le finalità dell'apprendimento della lingua latina nel primo livello, articolate in otto obiettivi didattici. Se per un fanciullo che conosce soltanto la propria lingua pare oltremodo difficile imparare il latino, la gradualità costituisce un metodo essenziale: lo studio del latino si articolerà in vari passaggi (dal più semplice al più complesso) nell'intento di porgere sempre in maniera chiara le basi della lingua.

La didattica pare decisamente orientata sul sapere e sul saper fare: inizialmente l'allievo dovrà imparare la corretta pronuncia delle parole latine e sarà incoraggiato a leggere con precisione e speditezza. A questa prima fase farà seguito la corretta assimilazione della scrittura. Si dovrà poi imparare a comprendere e interpretare le parole, distinguendo le varie parti che compongono la frase. Infine si impareranno a memoria le declinazioni e le coniugazioni.

Risulta oltremodo evidente che le indicazioni contenute nella *Didactica Dissertatio* avrebbero dovuto essere ampliate e precisate per dar vita ad un chiaro progetto che fosse serio ed esaustivo, applicabile in maniera "universale". Da questo ulteriore desiderio di approfondimento nasce nel 1648 l'opera più completa sotto il profilo della didattica delle lingue: la *Novissima Linguarum Methodus*, un corposo trattato nel quale Comenio discute e riflette sulle fondamentali questioni alle quali aveva tentato di fornire una soluzione nei testi precedenti⁸.

La *Novissima Linguarum Methodus* si colloca come un vero spartiacque nella produzione comeniana per più motivi. In primo luogo, l'opera porta a compimento il tentativo di dar corso ad una riflessione globale ed onnicomprensiva sulla metodologia scientifica per la didattica delle lingue, non soltanto ponendosi come un *excursus* analitico sulle

⁸ Opera di vasta mole con un impianto sia teorico che metodologico, la *Novissima Linguarum Methodus* rappresenta il lavoro più completo sotto il profilo della didattica delle lingue. Ogni ulteriore sviluppo nella prassi linguistica parte indubbiamente da questa ampia ed articolata riflessione.

teorie precedenti nell'ambito dell'insegnamento delle lingue bensì elaborando un percorso completo modulato su finalità, obiettivi, metodi e strumenti. Sotto il profilo della prassi didattica nella *Methodus* Comenio distingue tra insegnamento ed apprendimento delle lingue e di conseguenza fornisce da una parte consigli ai maestri, dall'altra si preoccupa di predisporre le modalità operative per fissare indelebilmente nella mente degli alunni le conoscenze linguistiche. Infine la didattica delle lingue viene collocata in un orizzonte più vasto, all'interno della particolare concezione filosofica comeniana nella quale le lingue assumono la valenza di strumenti volti alla conoscenza universale⁹.

Secondo la definizione di Comenio, la lingua è un "apparato" che permette di attribuire un significato "verbale" alle cose. Di conseguenza tre elementi indispensabili concorrono allo sviluppo di un idioma che sia chiaro e preciso per i fruitori: in primo luogo le "cose", definite singolarmente; la "mente" dei parlanti nella quale si sedimenta l'univoca corrispondenza tra cose e parole; infine le "parole" che devono essere articolate in maniera precisa ed utilizzate in base ad un mutuo consenso tale che le renda funzionali al dialogo reciproco senza incorrere nella possibilità di equivoci.

Il primo gradino sul quale poggia l'intero edificio della lingua è costituito quindi per Comenio dalle "cose": "Nam si *res* defuerint, de quibus loquaris, quod loqueris?" (Komensky 1989: 111). In maniera ancor più decisa, Comenio afferma che "sermonem esse pictam rerum imaginem": in assenza della cosa nella sua concretezza, il discorso ce ne fornisce testimonianza attraverso la rappresentazione mentale che prende forma attraverso la parola. Un simile processo può svilupparsi al meglio soltanto se si instaura una perfetta armonia tra i tre elementi che sono in gioco all'interno di un sistema linguistico:

At verba tandem trinum recipiunt respectum, ad res, ad mentem, ad seipsa. Ad res, quatenus res significant, ut recte exprimant, quod debent; ad mentem, quatenus mentem significant, ut ex mutuo consensu id, non aliud significant; ad seipsa, quatenus certis quibusdam legibus inter se socianda veniunt (ibid.: 112-113).

I pilastri della linguistica comeniana sono qui dunque ben evidenti e interrelati in maniera osmotica, al punto che se uno di questi viene a mancare nessun tipo di discorso può venir elaborato. L'insistenza tutta

⁹ I due momenti paiono qui perfettamente integrati: da un lato l'edificazione del "metodo", dall'altra la visione filosofico-culturale volta a chiarire le finalità della lingua e del suo utilizzo.

baconiana sul ruolo delle cose (conosciute attraverso i sensi) si giustifica e legittima con la consapevolezza che la realtà, così come Dio l'ha creata, è costruita interamente da cose collocate in un ordine preciso tale da rispecchiare appieno la volontà divina. Dunque le parole svolgono il compito di rappresentare le cose in maniera univoca, senza che vi sia possibilità di errori, e di porgerle all'intelletto che le utilizzerà attraverso regole grammaticali per esprimere concetti di senso compiuto. Questa relazione dialettica tra cose e parole deve tuttavia tendere ad evitare, nell'uso quotidiano dei singoli lessemi, una confusione di tipo polisemico o sinonimico: a tale proposito Comenio pone in primo piano l'esigenza di elaborare una *nomenclatura rerum* chiara, i cui termini costituenti siano definiti in maniera inequivocabile per mezzo del loro rapporto con le cose.

Ricorrendo alla narrazione biblica, Comenio ricorda come la confusione delle lingue sia da attribuire al peccato d'orgoglio che portò gli uomini ad edificare la torre di Babele: all'originaria univocità di significati derivante dalla creazione divina e all'*impositio nominum* da parte di Adamo, seguì la più nefasta confusione¹⁰. Mentre dunque Dio, supremo architetto del mondo, aveva donato ai nostri primi progenitori un cosmo ordinato, il peccato causò caos e disordine i cui negativi effetti si riverberarono nella moltiplicazione degli idiomi. È necessario pertanto ripercorrere tale cammino a ritroso: recuperare chiarezza e precisione nella lingua significa compiere un passo importante verso la ricostituzione di un mondo edenico nel quale non avevano diritto di cittadinanza né la mera verbosità che rende impossibile le relazioni tra gli individui, né l'incapacità di comprendere la realtà *iuxta propria principia*.

Dunque per ripristinare un ordine ancestrale pare indispensabile porre in parallelo lo studio della lingua con la ricognizione (vera o figurata) delle cose. A chiare lettere Comenio sottolinea come qualsiasi procedimento di natura contraria che ponesse in evidenza esclusivamente le parole, senza prefigurare un fattivo ed autentico collegamento con le cose, avrebbe un esito infelice, inutile e dannoso.

In base a quali criteri vengono elaborati tali giudizi negativi? Comenio ritiene che una comunicazione fondata su mere parole prive di sostanza concreta sia fuorviante in quanto non darebbe luogo ad alcuna rappresentazione nella mente umana; inoltre per colui che ascolta pare quasi che la lingua sia del tutto sconosciuta e straniera. Allo stesso modo

¹⁰ Il *topos* biblico (*Genesi*, 11) fa parte dell'immaginario consuetudinario dei linguisti, dal Rinascimento all'Illuminismo. Si veda ancora Caravolas 1993 e Hüllen 1999.

si palesa l'inutilità di un linguaggio costruito su false apparenze: a che scopo infatti dobbiamo assimilare gli strumenti indispensabili di un idioma se non per rendere più facile la comprensione reciproca fra gli individui? Infine l'intelletto è spesso indotto in errore quando coloro che dialogano utilizzano una serie infinita di vocaboli che tendono all'equivocità, al fraintendimento, alla confusione: si genera pertanto la negativa situazione in cui la verità non è più immediatamente accessibile alla mente umana bensì piuttosto velata dalla molteplicità dei significati che ogni singola parola assume.

Allo scopo di rinnovare la lingua puntando sugli elementi di base, Comenio postula la predisposizione accurata di tre nuclei portanti:

- la *nomenclatura rerum*;
- un *index verborum*;
- una *grammatica*, “hoc est sermonis faciendi artificium certum”.

Il primo tassello da recuperare integralmente è senza dubbio la *nomenclatura rerum*: oltre ad edificare un'organica struttura linguistica, essa prospetta un ordine universale all'interno del quale ogni singola cosa trova una sua precisa ed univoca collocazione: si apre qui la prospettiva sulla quale Comenio imposterà interamente l'*Orbis Sensualium Pictus*, ovvero la necessità di disegnare per l'intelletto ancora tenero dei fanciulli un mondo le cui coordinate siano chiare ed evidenti di per sé, senza possibilità di errore, porgendole loro in una chiave semplice di lettura e comprensione delle dinamiche sottese e dei legami che uniscono le singole parti del tutto.

La finalità precipua pare dunque collocarsi nella volontà di disporre parallelamente “mundi fabrica tota et sermonis humani apparatus totus” (Komensky 1989: 138) perché tutto scorra in modo chiaro, fluido, facile. Il passaggio dalla volontà di riformare la lingua alla costruzione di un efficace strumento per realizzare tale idea è evidente nella progettazione di un *liber* che contenga in un ordine sequenziale quattro macrosettori differenti e complementari: l'ambito naturale, il primo creato da Dio nel quale l'uomo si è trovato a vivere; l'ambito delle cose artificiali create dall'uomo, l'aspetto morale e infine la spiritualità. Quattro elementi che, correlati fra loro, vengono a definire in modo onnicomprensivo e totalizzante la complessità dell'esistenza umana.

Una siffatta concezione porta con sé la concreta esigenza di una strumentazione didattica: con chiarezza vieppiù limpida, Comenio procede dall'idea di una *tabulatura rerum* verso la realizzazione di un libro nel quale “intellige aut immediate res ipsas prius lustrandas quam nomi-

nandas, aut *librum* aliquem res tractantem, ut mox simul verborum tum sensus, tum usus pateat” (*ibid.*: 227). Scopo precipuo del libro sarà insegnare a comprendere la sinergia tra *res et verba* in maniera tale che si renda immediatamente evidente quanto e in che modo la realtà corrisponda ad un ordine che si pretende essere in primo luogo scientifico, tassonomico, ed infine divino. Da un lato si sottolinea il valore di una prassi fortemente incardinata nella quotidianità, dall’altro si palesa l’esigenza di aderire ad un sistema che contiene in sé un criterio ordinatore di natura divina, pur se momentaneamente offuscato e da restituire alla sua originaria trasparenza.

Tali principi si renderanno progressivamente più chiari nella successiva progettazione comeniana tanto da assumere il ruolo di pilastri della sua concezione linguistica: *in nuce* si intuiscono le emergenze metodologiche che condurranno Comenio alla complessa costruzione dell’*Orbis Sensualium Pictus*, vera *tabulatura mundi*, e ad impostare sempre il lavoro didattico su criteri di estrema funzionalità e chiarezza. La *nomenclatura rerum* si qualifica e si precisa dunque nella direzione di una chiara *Weltanschauung* che, rimarcando con forza la consapevolezza dell’unità ontologica del reale, costituirà il panorama culturale e filosofico dal quale il Moravo trarrà la linfa vitale per le sue opere maggiori.

BIBLIOGRAFIA

- BLEKASTAD M. (1969), *Comenius: Versuch eines Umrisses von Leben, Werk und Schicksal des Jan Amos Komensky*, Oslo, Universitetsforlaget.
- CARAVOLAS J. (1984), *Le Gutemberg de la didacographie ou Comenius et l’enseignement des langues*, Montréal, Guérin.
- CARAVOLAS J. (1993), “Comenius and the Theory of Language Teaching”, *Acta Comeniana* 10, 141-162.
- CARAVOLAS J. (1996), “Jan Amos Comenius, Henry Sweet et la constitution de la didactique des langues en discipline autonome”, in *Jan Amos Comenius (1592-1670). Aspects culturels, philosophiques, pédagogiques et didactiques de son œuvre*, Actes du colloque international Comenius, 11-13 juin 1992, Montréal, Université de Montréal, 243-264.
- COMENIO (1993), *Grande Didattica*, tr. it. a cura di A. Biggio, Scandicci (Fi), La Nuova Italia.

- DOLEZAL F. (1989), "The Transmission of knowledge and the development of language theory in seventeenth century Europe. Comenius in English translation", *Studia Comeniana et Historica* 38, 62-67.
- GEISLER H. (1959), *Comenius und die Sprache*, Heidelberg, Quelle & Meyer.
- HÜLLEN W. (1999), *English Dictionary 800-1700. The Topical Tradition*, Oxford, Clarendon Press.
- KOMENSKY J. A. (1986), *De Sermoni Latini Studio per Vestibulum, Janua, Palatium et Thesauros quadripartito gradu plene absolvendo Didactica Dissertatio*, in *Dilo Jana Amose Komenského*, 15-I, Praha, Academia, 353-396.
- KOMENSKY J. A. (1989), *Novissima Linguarum Methodus*, in *Dilo Jana Amose Komenského*, 15-II, Praha, Academia, 91-402.
- KOMENSKY J. A. (1991), *Panglottia*, tr. it. a cura di G. Formizzi, Verona, Libreria Editrice Universitaria.
- ORLANDO CIAN D. (1959), *Il grande Comenio delle opere minori*, Padova, Liviana.
- PŘÍVRATSKÁ, J. (1991), "Grundzüge der sprachlichen Konzeption von Jan Amos Komenský", *Acta Comeniana* 9, 131-147.
- ROCCA S. (1989), *Comenio e la riforma didattica del latino*, Genova, Compagnia dei Librai.
- ŠABRŠULA J. (1992), "La linguistique dans les écrits latins de Comenius", *Listy filologické* 115/Supplementum I.
- STILLMAN R. E. (1995), *The New Philosophy and Universal Language in Seventeenth Century England*, Lewisburg, Bucknell U.P. (in particolare "Introduction: The Lamentations of Comenius", 29-51).

Les Français en Russie et les Russes en France au XVIII^e siècle. Note sur la lexicographie français-russe et le *Dictionnaire manuel en quatre langues* de Veneroni (Moscou, 1771)

STEFANIA BARTOCCIONI
Università di Bologna

À l'époque actuelle, période d'ample ouverture de l'Europe occidentale sur l'Europe orientale et de l'Europe de l'est sur l'Europe communautaire, trois cents ans après la fondation de Saint-Pétersbourg, nous assistons à un renouveau remarquable de l'intérêt pour les rapports politiques, économiques, artistiques, littéraires et linguistiques, entre la France et la Russie, du point de vue synchronique et du point de vue diachronique. Les études dans telle(s) direction(s) se multiplient et portent non seulement sur des aspects spécifiques, mais elles donnent également une vision d'ensemble; ce qui est attesté par deux événements récents concernant l'étude des relations franco-russes au Siècle des Lumières: le colloque de Paris sur *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle* (14 et 15 mars 2003, Poussou, Mézin, Perret-Gentil éd 2004) et la publication à venir d'un *Dictionnaire des Français en Russie au XVIII^e siècle*, sous la direction d'Anne Mézin et Vladimir Ržeutskij (cf. Mézin, Ržeutskij 2002). Nouvelles étapes d'un parcours qui vise à discerner les nuances et les conséquences du vaste réseau¹ d'échanges entre l'est et l'ouest de l'Europe. Nouveaux témoignages de la vivacité des recherches dans ce domaine, en France et en Russie certes, mais aussi aux États-Unis, en Angleterre...

Dans notre étude, nous voulons d'abord réfléchir sur les questions de la diffusion et de l'enseignement du français en Russie pendant les Lumières, puis illustrer la portée remarquable de la production lexicographique français-russe et français-russe-autre(s) langue(s) à cette époque-là, pour concentrer enfin notre attention sur une édition du célèbre dictionnaire de Veneroni (Jean Vigneron) contenant, non plus le français,

¹André Bandelier (1997 et 1998) insiste sur l'importance de la notion de "réseau" en forme de toile d'araignée.

l'italien, l'allemand et le latin – comme bien d'autres quadrilingues qui paraissent sous le nom du même auteur avant et après 1771 – mais le français, l'italien, l'allemand et le russe.

1. De Pierre le Grand à Catherine II: l'ouverture à l'Occident et la diffusion de la langue française en Russie

Dans ses *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, Voltaire affirme que “Pierre I^{er} a été surnommé le grand parce qu'il a entrepris et fait de très grandes choses, dont nulle ne s'était présentée à l'esprit d'aucun de ses prédécesseurs” (Voltaire 1748: 323). Avec ses réformes (notamment l'introduction de la *graždanskij ščrift*, l'écriture laïque) et ses voyages en Europe occidentale, il inaugure une nouvelle et prodigieuse période pour la Russie, et – nous nous servons encore une fois des mots de Voltaire – ses entreprises “ont subsisté, et se sont perfectionnées sous les impératrices Anne et Élisabeth, mais surtout sous Catherine II, qui a porté si loin la gloire de la Russie” (Voltaire 1760: 353).

Du règne de “Petro Primo” à celui de “Catharina Secunda”², du début à la fin du XVIII^e siècle, on assiste donc à la création et au développement d'un vaste réseau d'échanges, d'un tissu complexe de rapports politiques, économiques et culturels entre la Russie et l'Occident, surtout avec la France. Circulation d'hommes et de marchandises, de mœurs et de coutumes, d'arts et de métiers, de modes. Diffusion des livres, des idées, de la culture de la France des Lumières. Comme dans le reste de l'Europe, “si l'on demande en Russie quelle est la nation dont elle tire le plus, une voix générale s'élève & crie: c'est la France”, affirme un auteur français anonyme (*Essai sur le commerce en Russie, avec l'histoire de ses découvertes* 1777: 148).

Dans l'univers charmant de la Russie Impériale, la langue française, ainsi que la littérature, la philosophie et l'art, jouissent donc inévitablement d'un prestige immense. Mais quels sont les agents, les canaux et les modalités qui ont poussé si loin la diffusion du français, qui pénètre dans la cour, dans l'esprit et dans la production écrite des Russes, à tel point que beaucoup d'entre eux parlent presque exclusivement français et ignorent la douce langue et la belle culture de leur propre nation?

“Avant le règne du tsar Pierre [affirme Brunot], il n'y a, à vrai dire, entre Français et Moscovites que des rencontres intermittentes et très espacées” (1967: VIII, 489). Effectivement, c'est pendant le règne du czar

²“Petro Primo-Catharina Secunda”: inscription qu'on peut lire sur le monument consacré à Pierre le Grand réalisé par Falconet (Saint-Petersbourg).

qu'on commence à traduire des textes de sciences appliquées (et que, par conséquent, des termes français des domaines politique, militaire, mondain, technique... pénètrent dans la langue russe). C'est à cette même époque que les Huguenots réfugiés en Russie après la révocation de l'Édit de Nantes (1685), commencent leur activité de traducteurs et qu'on voit arriver en Russie les premiers précepteurs français, notamment pour les deux filles du czar³.

C'est sous Anne que le français est introduit et c'est sous Élisabeth que l'influence française devient remarquable (Brunot 1967: VIII, 497 et suivantes): en effet, Élisabeth favorise la diffusion du théâtre et l'arrivée de beaucoup d'artistes français (cf. Danil'čenko 2003). Les précepteurs deviennent de plus en plus faciles à repérer et l'éducation des grands seigneurs date de cette époque: les frères Daškovy ont une éducation "toute française"⁴; Sophie d'Anhalt-Zerbst, future Catherine II, avait eu, elle aussi, des gouvernantes françaises, les deux sœurs Cardel. Pendant son règne, on enregistre la présence de philosophes et de loges franc-maçonniques où la langue de communication est le français, on crée de nouvelles colonies d'artistes et d'artisans, on commence à rédiger (à partir de 1776) les mémoires de l'Académie en français à côté du latin, le théâtre français⁵ devient une véritable institution (Sumarokov est appelé le "Ra-

³"Mais comme pendant les guerres l'Empereur Pierre I. étoit souvent hors du pays, & que l'Impératrice Catherine le suivoit partout dans les pays étrangers, les deux Princesses Anne et Elisabeth Petrovna n'avoient aucune Cour & n'étoient sous la main que de deux femmes [...], ainsi l'éducation n'étoit pas telle que l'exigeoit leur naissance, & ce n'étoit qu'après la mort de Pierre le Grand qu'on leur donna une Française, Md Launoy, pour leur apprendre le françois: mais cette dame ne logeoit pas à la Cour & ne voyoit pas les Princesses qu'aux heures qu'elle les informoit" (*Ebauche pour donner une idée de la forme du gouvernement de l'Empire de Russie* 1774: 164-165). Dans cette citation et dans toutes les citations qui suivent, nous respectons l'orthographe des auteurs, ou l'orthographe de l'édition utilisée.

⁴"À la fin du XVIII^e siècle, l'éducation d'un gentilhomme russe était toute française. Voyez ce que raconte de ses premières années Alexandre Voronzof, le futur chancelier de Paul I^{er}. Son frère Sémam est mis d'abord entre les mains d'une M.me Ruinan, puis d'une M.me Berger, auprès desquelles ils apprirent le français sans presque s'en apercevoir. [...] Leur sœur, Catherine Vorontzov, la future princesse Dachkov, fut élevée de même" (Rimbaud 1878: 1221).

⁵"Il y avait à la cour deux fois par semaine, comédie française; mon père nous faisait aller dans une loge qu'il obtint. Il fit venir pour nous de Hollande une bibliothèque assez bien choisie où il y avait les meilleurs auteurs et poètes français et des livres historiques, de manière qu'à douze ans, j'étais familiarisé avec Voltaire, Racine, Corneille, Boileau et d'autres littérateurs français" (Autographe du prince Alexandre Voronzov, dans *Archives Voronzov*, t. V, p. 12, cité par Rimbaud, *ivi*).

cine russe”), les publications en français deviennent très nombreuses (*La Gazette de Saint-Petersbourg*, *Le Camaléon littéraire...*), la grammaire française à l’usage des russes par Stengel paraît (1781) et l’Impératrice elle-même ne manque pas de montrer un intérêt remarquable pour l’éducation en général, pour les langues en particulier et pour les dictionnaires⁶. Dans les *Mémoires* de la princesse Daškova nous pouvons lire qu’“à cette même époque [à savoir la période qui précède la naissance de l’Académie russe] elle [Catherine II] s’intéressait vivement à un ouvrage qualifié du nom de dictionnaire et dont M. Pallas était le compilateur” (Daškova 1804-1805: 191)⁷.

Parmi les modalités de contact entre les deux cultures, le voyage en France (à Strasbourg, Angers, Paris, notamment), désormais étape obligatoire de la formation des jeunes russes, et l’arrivée en Russie d’artisans, d’artistes, de médecins et d’aventuriers français ou de langue française, représentent souvent les meilleures possibilités de recruter des précepteurs et des gouvernantes⁸.

Les mots *aventure* et *aventurier* (attestés en français, selon le *Robert Historique*, le premier en 1050 et le second chez Froissart et Rabelais), nous offrent un témoignage éloquent de l’impact du français (et des Français) sur le lexique russe, comme le certifie le *Slovar’ russkogo jazyka 18. veka* de l’Institut Russkogo Jazyka de l’Akademija Nauk SSSR:

Aventure	авантюра, 1720 (avantura) авантюра 1764 (avantiura) авантюр 1769 (avantiur)	fr. aventure à travers pol. Awantura
----------	---	---

⁶Pourtant, Antonio Gramsci, qui, au début de ses études à la faculté de Lettres et Philosophie de Turin, s’était passionné pour la linguistique, ne juge pas positivement les efforts de la czarine: “Caterina II di Russia fece spendere allo Stato un mucchio di quattrini per la compilazione di un dizionario di tutte le lingue, bozzolo della farfalla interlinguistica. Ma il bozzolo non maturò, perché nessun germe vitale vi era contenuto” (Gramsci 1993: 49).

⁷Son *Vocabularium linguarum totius orbis Augustissimae Catherinae II cura collectum* (Sankt Peterburg, Schnor, 1786-89) est connu sous le nom de *Vocabularium Catherinae*.

⁸“Les gouvernantes et les précepteurs de langue française se multiplièrent dans les grandes maisons. Un certain nombre étaient de la Suisse comme Laharpe lui-même, le célèbre républicain vaudois qui fit l’éducation d’Alexandre I^{er} [...]” (Rambaud 1878: 1221). À ce propos, nous rappelons qu’André Bandelier, qui travaille sur l’édition de la correspondance de Formey avec des Suisses, a déjà trouvé des traces de cinq ou six précepteurs suisses (de Neuchâtel et de Genève) en Russie.

Aventurier	Авантюрьер 1741 (avantiu'r'er) авантюриер 1763 (avanturier) авантюрьер 1769 (avantur'er) авантюрье 1787 (avantiu'r'e)	fr. aventurier
------------	--	----------------

Le Veneroni quadrilingue de 1771 préfère donner les seuls équivalents russes:

- ‘Aventure’ = ‘приключеніе [priključenie]’;
 ‘par Aventure’ = ‘нечаяно [nečajano]’;
 ‘Aventureux’ = ‘отважный [otvažnyj], удачный [udačnyj]’;
 ‘Aventurier’ = ‘отвага [otvaga]’.

De nombreux aventuriers s’improvisent donc enseignants et, le plus souvent, ils ne parlent pas du tout russe. Dans la *Préface* à ses *Elemens de la langue russe ou methode courte et facile pour apprendre cette langue conformement a l’usage*, Charpentier nous offre un portrait de ces *učiteli* (enseignants). En décrivant dans une scène amusante le premier entretien entre un maître français et ses potentiels élèves, il illustre à la fois ses propres préoccupations méthodologiques et didactiques et les désastreuses conditions de l’enseignement de la langue française en Russie:

Il n’y a point de pays où la langue française soit plus en honneur, qu’en Russie; elle y fait partie de l’éducation des honnêtes gens; mais quelle méthode y suit-on pour l’apprendre & pour l’enseigner? [...] Un français arrive dans un pays ne sachant que la langue du sien, il se place dans une maison pour y enseigner les Sciences & les Belles Lettres; le père, & les enfants dont il doit former l’éducation n’ont peut-être jamais entendu un mot français: il fait son compliment aux parens dans les termes les plus polis, les mieu choisis peut-être de sa langue; on juge à son inclination de tête, au mouvement de ses bras et de ses jambes, à l’inflexion de sa voix, que c’est un compliment qu’il fait; on lui répond en Russe, il n’entend que des sons, mais il juge à son tour, par les gestes de celui qui parle, qu’on lui rend son compliment. Il se tourne vers les enfants, il leur témoigne la joie qu’il ressent d’avoir en eux des disciples qui donnent de si heureuses esperances. [...]. Voilà le maitre installé, & le temps de l’Etude venu; Par où commencer? Que dire? Je laisse à l’imagination du lecteur à achever le tableau de cette scène ridicule, qui continue jusqu’à ce qu’après un long espace de tems, à force de signes, à force de balbutier, de bégaiër, le maitre & le disciple aïent acquis la connaissance de quelques mots imparfaitement articulés & sans liaisons: langage alors semblable à celui des sauvages qui n’ont que les dénominations des substances, des accidens & des actions les plus communes, langage par consequent, insuffisant pour transmettre les idées métaphisiques de la Grammaire. Si cette méthode n’était qu’absurde, on se contenterait de rire: mais les consequences sont funestes (1768: *Préface*).

Mais ce qui avait longtemps été considéré comme un “métier de

chien” (Jean Amira cité par Duranton 1985), pour les conditions dans lesquelles travaillaient les précepteurs employés par les grandes maisons de l’Europe, est destiné à évoluer dans trois directions:

- professionnalisation/institutionnalisation:

on ne doit pas oublier l’important travail de diffusion du français fait par la communauté des Montbéliardais en Russie (Marija Fedorovna, femme de Paul I^{er}, était une princesse montbéliardaise), ni la présence des russes à Montbéliard; outre la fondation de l’Académie Russe, on ne peut s’empêcher de rappeler la création de l’Institut Smol’nyj, du Collège pour la bourgeoisie, du Collège de l’ordre de Sainte Catherine;
- démocratisation:

témoignée d’une part, par la naissance d’écoles normales pour les cadets et d’instituts pour jeunes filles (qui étaient destinées à enseigner à des élèves de toutes les classes sociales, Danil’čenko 2003: 29), de l’autre, par l’accueil des jésuites en Russie après 1772 et par l’appréciation de leur talent de pédagogues;
- féminisation:

comme l’a démontré Kamilla Danil’čenko dans ses pages sur l’éducation des femmes dans la Russie du XVIII^e siècle (ibid.), le rôle des femmes est central, non seulement parce que les contributions des “Altesse Impériales” ou de la Princesse Ekaterina Daškova sont remarquables, mais aussi parce que, à côté des artistes (chanteuses ou actrices), les gouvernantes jouissent d’un prestige de plus en plus croissant.

Cet engouement pour la langue française, arrivé au sommet, puis aux excès (*gallomanie*), en même temps que le russe s’affirme et qu’il acquiert son statut de langue, commence à exciter des voix discordantes et nationalistes (*gallophobie*). Catherine se convainc de plus en plus de la nécessité pour un souverain d’écrire dans la langue de son pays, comme nous le rappelle Giovanna Moracci:

Catherine developed a nationalist ideology, stressing the importance of the Russian language and literature, and she wrote plentifully herself. Her French texts are addressed to foreigners as well as to a Russian noble élite. Her Russian texts are clearly written by the ‘empress’, and have a strong political motivation (Moracci 1996: 269).

Nous avons là le portrait de Catherine la Grande qui avait suivi les conseils de Catherine la Petite (la princesse Daškova), et qui allait fonder l’Académie russe avec la collaboration de cette dernière, dans le but de publier une grammaire et un dictionnaire de la langue russe:

Un jour, comme je causais avec l'Impératrice dans les jardins de Czarskoselo, la conversation tomba sur la beauté et la richesse de la langue russe; ce qui m'amena à exprimer une sorte de surprise de ce que Sa Majesté qui pouvait bien apprécier la valeur de cette langue et elle était d'ailleurs elle-même écrivain, n'avait jamais songé à établir une Académie russe. Je lui fis observer qu'il ne manquait rien que des règles et un bon dictionnaire pour affranchir complètement notre langue de ces termes étrangers et de ces phrases, si inférieurs aux nôtres comme expression et comme énergie, qu'on avait eu l'absurdité d'y introduire (Daškova 1804-1805: 187). [...] je commençai, achevai et publiai un dictionnaire [...]. Ce dernier travail fut l'objet de très bruyantes critiques; on y blâma surtout la méthode employée pour le classement des mots et qui était conforme à l'ordre étymologique et non à l'ordre alphabétique [...] (*ibid.*: 190).

Ces mots, qui sortent directement de la plume de la princesse Daškova, nous rappellent le rôle fondamental qu'elle a eu dans l'histoire de la lexicographie et de la grammaire russes et nous approchent du sujet principal de cette étude: la production lexicographique français-russe et français-russe-autre(s) langue(s).

2. La lexicographie français-russe: les dictionnaires bi- et multilingues contenant français et russe

Après avoir donné une définition du mot *slovar'* (dictionnaire), après avoir expliqué la fonction et l'importance du dictionnaire et après avoir fourni une liste des principaux types de dictionnaires, la *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija* recense les *osnovnye slovari russkogo jazyka* (les dictionnaires fondamentaux de la langue russe) en commençant par le *Slovar' Akademij Rossijskoj* publié à Saint-Pétersbourg par l'Académie russe entre 1789 et 1794, c'est-à-dire pendant la période de la présidence de la princesse Daškova (1783-1796). Ce *Dictionnaire de l'Académie russe* est un *tolkovyj slovar'*, un dictionnaire monolingue. En fait, l'adjectif *tolkovyj* est beaucoup plus clair que l'adjectif *monolingue*; il signifie, dans son sens le plus général: 'intelligent', clair, explicatif, qui commente. Un mot donc qui illustre parfaitement la nature de l'ouvrage en question, écho, naturellement, du *Dictionnaire de l'Académie française*, qui était déjà 'âgé' de presque cent ans et 'assagi' par les quatre éditions de 1694, 1718, 1740 et 1762.

À l'article *Leksikografija* de la même encyclopédie, il n'y a pas plus d'informations. Néanmoins, l'histoire de la lexicographie russe avant 1789 est beaucoup plus articulée. Ses origines datent du XIII^e siècle, et, sans rappeler les étapes des siècles précédents, où le russe accompagnait

le slave ecclésiastique, le grec, le latin..., nous ne porterons l'attention que sur le XVIII^e siècle, qui connaît une vaste production de bilingues et de polyglottes contenant les langues modernes. Le français s'y trouve d'abord à côté de l'allemand, puis commence à lui faire concurrence, dans les différents types de dictionnaires: du général au portatif, du dictionnaire pour voyageurs au dictionnaire de spécialité (médecine, minéralogie...).

La quantité des seuls bilingues et des polyglottes contenant le français et le russe, ou le français et le russe avec d'autres langues (l'allemand, en premier lieu), va donc à l'encontre de l'opinion de Birkfellner qui, comme le rappelle Wolfgang Eismann (1991: 3072), avait erronément défini la production de dictionnaires en Russie "plutôt modeste". En fait, la quantité et la qualité des bilingues et des polyglottes contenant la langue russe, publiés en Russie et ailleurs en Europe au Siècle des Lumières, est considérable. Pour un aperçu de la lexicographie russe au XVIII^e siècle nous renvoyons, bien sûr, au chapitre que Sorokoletov lui a consacré dans son *Istorija russkoj leksikografii*, mais il ne nous semble pas sans intérêt de proposer un premier répertoire des recueils lexicographiques français-russe, français-russe-autre(s) langue(s), parus au XVIII^e siècle, aussi bien que des rééditions d'ouvrages qui eurent un succès remarquable comme, par exemple, ceux de Heym ou de Tatiščev (cf. *Annexe*). Cette recherche ne vise certainement pas à l'exhaustivité, mais elle permet déjà de prendre conscience de la portée de la production lexicographique en question.

Nous présenterons brièvement quelques-uns de ces volumes.

À la bibliothèque de l'Arsenal est conservé un exemplaire du *Leksikon rossijskoj i francuzskoj v kotorom nachodjatsja počti vse Rossijskija slova po porjadku Rossijskago alfavita* par Lixten, publié à Saint-Petersbourg en 1762⁹. Ce dictionnaire unidirectionnel russe-français en un seul volume, se compose de deux parties: la *čast pervaja* (la première partie: 1-376), et la *čast vtoraja* (la deuxième partie: 377-753). Il s'agit d'un répertoire lexicographique très riche. Outre les équivalents, remplacés, le cas échéant, par des paraphrases (*niva* = 'toute sorte de blé qui n'est pas encore coupé'), l'auteur offre de nombreux synonymes, expressions figées et exemples: après la définition de la lettre 'A', et après avoir expliqué son emploi comme préposition et comme conjonction, on trouve deux exemples: 'Ja idu po sej storone a on po drugoj' = 'je vai de ce co-

⁹ En 1762 (année de la publication de la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*), à Saint-Petersbourg paraît aussi un *Dictionnaire français, allemand, latin et russe*, les quatre langues du *Nakaz* de Catherine II.

té, mais lui il va de l'autre'; 'eto chorošo tebe, a ne mne' = 'c'est bien pour vous, mais non pas pour moi'. Les collocations sont également très nombreuses: le mot *bumaga* (= 'papier'), par exemple, en a 19: *bumaga* = 'du papier à écrire'; *belaja bumaga* = 'du papier blanc'; *kartuznaja bumaga* = 'du carton s.m.'... Le genre et/ou le nombre sont indiqués lorsqu'ils diffèrent dans les deux langues.

Parmi les dictionnaires contenant le français et le russe conservés à la Bibliothèque Nationale de France, nous trouvons le *Cellarius françois* de Gel'tergof (ou Hölterof), un dictionnaire français-russe qui nous est parvenu en plusieurs éditions: Paris 1769, Paris 1770, Moscou 1782. Ce dictionnaire, défini dans la page de titre comme une *Methode tres facile pour apprendre sans peine et en peu de tems les mots les plus nécessaires de la langue françoise avec un registre alphabetique des mots russes*, dans la version de 1769 conservée à la BNF, se présente divisé en quatre sections: un dictionnaire qui suit un ordre alphabétique (1-32. Chaque page est divisée en deux colonnes qui correspondent à deux pages: 1-2, 3-4, etc.), un dictionnaire thématique qui se compose de XXII articles: noms (saisons, parties du jour, jours de la semaine, mots abstraits), mais aussi catégories grammaticales (adjectifs, art. XVIII; verbes...: 33-58); un dictionnaire: entrées en français, définitions grammaticales, équivalents... (58-668); un *Registre des mots en russe*, qui se trouve à la fin du volume et qui est sans doute la partie la plus intéressante de cet ouvrage. Pour chaque mot en russe il y a les références aux pages où figurent des mots français sémantiquement liés au concept en question: le mot *dom* (= maison), par exemple, renvoie à 7 pages différentes, deux dans le dictionnaire thématique, les autres dans le *Cellarius*: 'maison', 'domestique', 'meuble'...

Dictionnaire bilingue unidirectionnel français-russe, le *Polnoj francuzskoj i rossijskij leksikon s poslednjago izdanija leksikona francuzskoj akademii na rossijskoj jazyk perevedennyi sobranie učenych ljudej / Dictionnaire complet françois et russe composé sur la dernière édition de celui de l'Académie françoise par une société de gens de lettres* en deux volumes de Tatiššev, se veut – d'après les pages de titre des trois éditions que nous avons pu consulter: 1786, 1798 et 1816 –, d'une part, direct héritier du *Dictionnaire de l'Académie française*, de l'autre, "complet", caractéristique confirmée par la microstructure, où les entrées en français enregistrent aussi des orthographes différentes, où les références grammaticales sont presque toujours suivies de longues explications en russe, de nombreux exemples, de collocations et d'expressions figées. Cela permet de comprendre la portée de l'ouvrage et expli-

que le fait que c'est le seul dictionnaire cité par la *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija*. Dans l'édition de 1786, le nom de l'auteur ne figure pas, mais dans les deux premières pages de la seconde édition (en français et en russe), l'auteur cite la première version, et on peut facilement vérifier qu'il s'agit du même dictionnaire. Tatiščev souligne aussi que pour cette édition de 1798 (qui contient plus de trente mille "précisions"), il s'est basé sur un "grand Dictionnaire allemand russe" publié chez Weitbrecht, qui se fondait à son tour sur le "grand Dictionnaire critique de la langue allemande de Mr. Adelung" et sur le très grand nombre d'éditions de son *Dictionnaire complet*, corrigées et augmentées. Du reste, en 1786, il avait déjà annoncé une deuxième édition du *Dictionnaire complet*, ainsi que la publication d'un dictionnaire russe-français en 2 volumes in-4°, d'un dictionnaire allemand-russe en trois volumes in-4° et d'un dictionnaire russe-allemand en trois volumes in-4°. Ce qui nous semble particulièrement remarquable, c'est qu'en présentant une édition, dans les deux volumes de 1786, ainsi que dans ceux de 1798, l'auteur pense déjà à une édition suivante et témoigne ainsi d'avoir une conception très moderne du dictionnaire comme genre ouvert, toujours susceptible de recevoir des corrections, des améliorations, des néologismes.

En ce qui concerne l'abondante production lexicographique qui paraît sous le nom de Heym (ou Gejm), nous rappelons que ses dictionnaires bilingues russe-allemand et trilingues français-russe-allemand continuent à être réédités longtemps après sa mort (1821). À titre d'exemple, nous pouvons nous limiter ici à citer les deux volumes du *Dictionnaire portatif* publié à Riga et Leipzig en 1805, qui n'est que le résultat d'une sélection pour le russe, du grand dictionnaire de Heym exécuté sur celui de l'Académie russe de Saint-Petersbourg et, pour le français, d'un dictionnaire publié à Leipzig en 1798 (préface). Il s'agit d'un dictionnaire pour la jeunesse russe et étrangère qui doit être vendu à un prix très modique (*ibid.*). Nous pouvons donc "ranger" l'ouvrage sur l'étagère des outils pour l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, à côté du *Dictionnaire manuel* paru à Moscou sous le nom de Veneroni.

3. Le dictionnaire quadrilingue de Veneroni

Parmi les recueils lexicographiques qui témoignent de la circulation des personnes, des langues, des livres et des noms des auteurs les plus connus dans l'Europe des Lumières, figure ce *Dictionnaire manuel en quatre langues, Savoir la Française, l'Italienne, l'Allemande et la Russe ou Kratkoj leksikon na cetyrech jazykach to est' na Francuskom, Itali-*

janskom, Nemeckom i Rossijskom, publié à Moscou en 1771 sous le nom de Veneroni. Sa diffusion a été considérable¹⁰.

L'année 1771, funeste pour la ville russe à cause de la peste, est en Europe une année très prolifique du point de vue de la production lexicographique et grammaticale. On peut rappeler par exemple la parution de quelques ouvrages importants, comme le *Dictionnaire universel français et latin de Trévoux* (sixième édition), le *Vocabulaire français ou abrégé du Dictionnaire de l'Académie*; le *Promptuario trilingüe nel que se manifestan con toda claridad todas las voces que generalmente sirven para el comercio politico y sociable en los tres idiomas catalán, castellano y francés* de Joseph Broch (Barcelone), le *Dictionnaire François-Italien, composé sur les Dictionnaires de l'Académie de France de la Crusca, enrichi de tous les Termes propres des Sciences et des Arts, Ouvrage utile & même indispensable à tous ceux qui veulent traduire, ou lire les ouvrages de l'une et l'autre Langue...* par l'Abbé François Alberti de Villeneuve (Marseille, Chez Jean Mossy; Naples, Chez Jean Gravier). Quant aux grammaires, outre l'*Abrégé des principes de la grammaire française* de Restaut, les *Remarques* de l'abbé d'Olivet et d'autres nombreuses publications, il faut signaler entre autres une édition de la grammaire de Veneroni publiée à Lyon chez J.-M. Bruyset: *Le Maître italien, ou la Grammaire française et italienne de Veneroni [...]. 1^{re} édition [...] corrigée suivant l'orthographe moderne et les décisions de l'Académie de la Crusca, augmentée [...] d'un vocabulaire des deux langues; le tout revu sur les éditions publiées par M. Minazio et M. Charles Placardi...*

Comme l'ont déjà rappelé dans leurs travaux Anne-Marie Van Passen (1981) et Nadia Minerva (1991), Jean Vigneron (Verdun, 1642-Paris, 1708) est connu sous le nom de Giovanni Veneroni, un pseudonyme, ajoutons-nous, voué à montrer et à démontrer une identité italienne, mais qui trahit souvent ses origines françaises lorsqu'il est re-francisé en Venéroni ou Vénéroni. "Interprète du Roi pour la langue italienne", "Maître des langues italienne et française", traducteur de l'italien en français, grammairien à la fois apprécié et contesté, il fut lexicographe de talent: outre les sections des recueils lexicaux thématiques inclus dans le célèbre *Maître italien*, où, à partir de 1800, on peut trou-

¹⁰ On peut en compter quatre exemplaires à la Bibliothèque Nationale de France et, selon les informations repérées dans le Catalogue Collectif de France, il y en a d'autres dans les bibliothèques suivantes: Municipale de Chalons-en-Champagne, Municipale Versailles, Médiathèque J.-J. Rousseau de Chambéry. De plus, cet ouvrage peut aussi se trouver chez quelques libraires antiquaires.

ver aussi un *Dictionnaire portatif*, il faut rappeler premièrement le grand succès de son *Dictionnaire français-italien/italien-français* (qui eut de très nombreuses éditions, remaniements et filiations étrangères et qui fut largement utilisé comme base pour créer des méthodes d'apprentissage d'autres langues); deuxièmement, la publication d'un dictionnaire trilingue italien-français-allemand paru à Frankfurt-Leipzig en 1713¹¹, après sa mort; troisièmement, la publication de quadrilingues (italien-français-allemand-latin) corrigés par Castelli ou Placardi (cinq éditions selon Van Passen: 1700, 1714, 1743, 1766, 1804); et, enfin, le *Dictionnaire manuel* de 1771, qui supprime au latin au profit du russe.



Veneroni, *Dictionnaire manuel en quatre langues*, Moscou 1771 (BNF)

¹¹ Un *Sprach-Meister* dans les trois langues du dictionnaire de 1713 avait été publié en 1707 chez le même éditeur (J. P. Andreae).

Le titre

L'idée d'un double titre n'était pas nouvelle: Jean Pruvost nous rappelle qu'un *Manuel lexique ou dictionnaire portatif des mots français dont la signification n'est pas familière à tout le monde* avait paru en 1750 sous le nom de l'abbé Prévost (2002: 95).

Si pour notre Veneroni on comprend facilement le choix du terme *diction(n)aire* en tant qu'"ouvrage didactique contenant un certain nombre d'éléments signifiants d'une ou de plusieurs langues, disposés selon un ordre convenu et donnant des informations sur eux" (*Grand Robert*), dans un ordre formel alphabétique, dans le cas de ce polyglotte de 1771, par contre, le fait qu'il soit aussi désigné comme *manuel* requiert une réflexion sur la signification de ce mot, sur le titre en russe (*Kratkoj leksikon*), sur le titre du corps de l'ouvrage (*Vocabulaire François, Italien, Allemand et Russe*). Un *manuel* étant généralement conçu comme un "ouvrage didactique qui présente, sous un format pratique, maniable, les notions essentielles d'une science, d'une technique, d'un art..., et spécialt, les connaissances exigées par les programmes scolaires" (*ibid.*), on peut facilement observer qu'ici le critère de brièveté, et donc de maniabilité, est parfaitement respecté par les pages (moins de 200) qui composent le *Vocabulaire*, soit un "dictionnaire succinct qui ne donne que les mots essentiels d'une langue" (*ibid.*). En outre, le titre en russe met lui aussi l'accent sur la brièveté: l'adjectif *kratkoj* (court, bref), n'est pas accompagné de *slovar'* (dictionnaire, vocabulaire), mais de *leksikon* (lexique). D'ailleurs, le critère d'outil didactique est aussi central: dans la présentation anonyme en russe, datée du 2 mars 1771, l'auteur exprime avant tout son admiration pour *Gospodin* (Monsieur) Veneroni, sous le nom duquel ont paru des livres qui, dit-il, dans la plupart des cas, n'ont besoin ni de préface ni de louange. Il continue en exposant des préoccupations qui sont très proches des réflexions de la moderne didactique des langues: l'accent est mis sur les difficultés méthodologiques que rencontrent les enseignants de langues étrangères, sur la nécessité de trouver une méthode facile, aussi bien pour les élèves qui apprennent rapidement que pour ceux qui sont plus lents, et sur la rareté d'enseignants qui ont le talent de trouver et d'appliquer une telle méthode. Veneroni a réussi dans cette tâche, plus que les autres auteurs. Il faut avoir un respect extraordinaire pour ses ouvrages qui, en comparaison avec d'autres méthodes pour l'étude des langues vivantes, sont sans aucun doute les meilleures. Il faut lui être reconnaissants de ses excellents outils d'apprentissage, d'authentiques modèles d'une méthode naturelle et pratique, dépourvue d'ornements artistiques, car l'art et la complexité

n'aboutissent à rien. Après avoir rappelé l'énorme valeur des dictionnaires parus sous le nom de Giovanni Veneroni, après avoir encore une fois souligné le fait que ce dictionnaire en quatre langues se veut l'héritier des principes de Veneroni maître-grammairien et maître-lexicographe, l'auteur de ces lignes précise encore une fois que le but de ce *Dictionnaire manuel* est de rendre un service agréable et vraiment utile à son public d'enseignants et d'apprenants et exprime l'intention de compléter ce travail par l'édition d'un second volume, toujours quadrilingue, à entrées russes. Avec ce premier volume, il ne tient qu'à réaliser un outil efficace pour l'apprentissage des langues étrangères, car chaque langue porte du savoir. Et même si à l'intérieur de l'ouvrage l'auteur ne fait pas la distinction entre les termes qu'il a utilisés dans le titre ('Dictionnaire, *m. vocabolàrio*, ein Wörterbuch, лексиконъ [leksikon], словарь [slovar']': portatif oblige!), nous pouvons affirmer que nos réflexions confirment que "les doubles titres sont parfois [nous dirions 'très souvent'] éclairants quant à l'osmose qui s'établit entre les genres théoriquement définis par les termes génériques choisis" (Pruvost, 2002: 22): le Veneroni de 1771 est donc un répertoire lexical alphabétique et un ouvrage de référence, en tant que *Dictionnaire*; un ouvrage didactique, bref et maniable, c'est-à-dire portatif, en tant que *Manuel*; un ouvrage succinct et essentiel en tant que *Leksikon* et *Vocabulaire*.

L'ouvrage

Dépourvu du second volume annoncé par le lexicographe, mais qui n'a probablement jamais vu le jour, ce Veneroni de la Russie des Lumières demeure un dictionnaire unidirectionnel où les entrées en français sont suivies d'abord par l'italien et l'allemand (en caractères gothiques), puis par le russe, le russe étant la langue du public visé, le français étant la langue à apprendre. Compte tenu des langues du titre et de la langue de la préface, l'italien et l'allemand semblent être relégués à un rôle accessoire, même si ce *Vocabulaire*, comme on a pu l'observer pour l'article "Dictionnaire", se limite le plus souvent aux seuls équivalents pour les quatre langues.

Les 172 pages numérotées du *Vocabulaire* ont une seule colonne surmontée de têtes (d'un à six couples de graphèmes – lettres majuscules en italique) qui figurent au centre de la marge supérieure de chaque page, tandis qu'un graphème suivi d'un point placé à la fin d'une lettre, annonce qu'une nouvelle lettre commence (lettre majuscule, en rond: p. 1 'A.', p. 31 'B.'...). Les quatre pages qui précèdent le corps de l'ouvrage ne sont pas numérotées. L'édition est très simple. Les quel-

ques ornements figurent dans la page de titre (deux petites décorations géométriques pour séparer les inscriptions), à la fin de la préface et à la fin du *Vocabulaire*, au centre de ces deux pages (deux décors à motifs de fleurs), dans la première page du *Vocabulaire* (un rectangle, dont le contour se compose de décors géométriques en alternance avec des petites fleurs stylisées, et dont l'intérieur est rempli des mêmes fleurs, formant une sorte de tissu réticulé.

Les entrées françaises sont presque toujours des unités lexicales simples (parfois on trouve des entrées doubles comme dans le cas de "An, année", sans aucun doute pour des raisons d'espace), tandis que pour les homonymes figurent deux articles séparés ('Cœur', 'par Cœur' et puis 'Cœur, courage'; 'Son' dans le sens de sensation auditive et 'Son de farine'; 'Dans' comme préposition de lieu et 'Dans' comme préposition de temps; 'Jeu' dans le sens d'activité ludique et 'Jeu' dans le sens plaisanterie).

Si l'on excepte quelques cas sporadiques ('Admonéteur', 'Admonéter'), le critère alphabétique est généralement respecté et est interrompu seulement par les expressions figées, les collocations et les locutions figurées (très rares), qui constituent des articles indépendants.

Comme il s'agit d'un dictionnaire portatif, le *Dictionnaire* se limite le plus souvent aux seuls équivalents, fréquemment accompagnés de synonymes et paronymes. Occasionnellement, il fournit une paraphrase ou une glose explicative ('Accumulation' = 'sobranie v odno mesto'). Inutile d'y chercher des notations phonétiques, des informations sur l'étymologie, sur le registre de la langue, ou sur les variétés diachroniques ou diatopiques. Pas d'exemples, pas de citations, pas de proverbes. L'accentuation se limite au seul cas de la langue italienne. Les marqueurs de style ('mettre à l'Abri': 'metaph.') sont fort rares. Les informations grammaticales ne concernent que les termes français: le genre des noms est toujours indiqué (rarement omis: 'Babouin', 'Bacin'), les adverbes qui ne sont pas à suffixe -ment ('Autour, adv.') sont parfois signalés... et les fautes ne manquent pas ('Heureusement, m'). Dans certains cas, les noms allemands sont précédés de l'article défini ou indéfini, sans aucun souci d'uniformité. Par exemple, à la première page on a déjà cinq noms masculins en français, et féminins en allemand se terminant par la désinence -ung: 'Abandon' = 'Verfassung', 'Abaissement' = 'Erniedrigung'; 'Abâtardissement' = 'Verfälschung', 'Abbattement' = 'Biederwerfung', mais plus loin on a 'Abbaïement' = 'eine Unbellung'.

En principe l'auteur-réviseur vise à fournir ce qui est indispensable, éliminant toute information supplémentaire, non sans quelques exceptions

et contradictions. Parmi les exceptions, à signaler les variations d'orthographe enregistrées, généralement dans le même article ('Auteur, auteur', 'Ayeul, aïeul'), occasionnellement dans deux articles différents ('Amathiste' et 'Ametiste'); en outre, les adverbes en -ment, qu'on pourrait facilement deviner à partir des adjectifs qui les précèdent, sont très souvent fournis. Quant aux contradictions, si d'une part, le lexicographe signale presque toujours les féminins des noms ('Baron', 'Baronne'...), de l'autre, il hésite pour les adjectifs ('Beau' et 'Boiteux' sont accompagnés de 'Belle' et 'Boiteuse', mais 'Bon' et 'Heureux' ne sont pas suivis de 'bonne' et 'heureuse'); s'il distingue 'Son' (nom) et 'Son de farine', par contre l'homonyme 'Son' adjectif possessif est absent. De plus, le traitement des pronoms sujets, des possessifs et des numéraux est extrêmement flou. Pour ce qui concerne les premiers, il ne figure que 'nous'. Pour les possessifs, nous trouvons 'Tien, m. tienne, f.', mais 'Ton', n'est pas suivi de 'ta'; 'Sien, m. sienne, f.' mais pas 'son' ni 'sa'; 'mien', mais 'mienne', 'mon' et 'ma' sont exclus; il figure 'Nôte' et 'Vôte', mais pas 'leur'. Quant aux numéraux, ils sont plutôt rares.

Notre Veneroni russe est certainement le fruit d'une opération de réduction à partir des Veneroni bilingues, et/ou trilingues et quadrilingues auxquels on a déjà fait référence. Autrement dit, le dictionnaire est le résultat d'un *decision process*, pour emprunter cette expression à la théorie de la traduction, qui s'est réalisé tant au niveau de la macrostructure, qu'au niveau de la microstructure.

Pour comprendre la portée de cette sélection, nous avons comparé le dictionnaire polyglotte de 1771 avec le très riche et détaillé *Dictionnaire François et Italien / Italien et François* (Lyon, Chez Antoine Briasson, 1703) que possède la Bibliothèque du Département de Langues et Littératures Etrangères de Bologne¹², avec le *Dictionnaire François et Italien* contenu dans le *Maître* de 1800 disponible sur *Gallica* et avec *Le Dictionnaire Imperial, dans lequel les quatre langues principales de l'Europe; sçavoir I. L'Italienne expliquée par la Française, l'Allemande & la Latine, II. La Française expliquée par l'Italienne, l'Allemande & la Latine, III. L'Allemande expliquée par la Française, la Latine & l'Italienne, IV. La latine expliquée par l'Italienne, la Française & l'Allemande* (Cologne & Francfort, 1766) revu par Placardi, qu'on peut con-

¹² Nous avons aussi consulté les versions conservées à la Bibliothèque de l'Archiginnasio de Bologne, éditions révisées par Neretti qui, dans l'ensemble, suivent la structure du bilingue 'classique' Veneroni, mais qui sont beaucoup plus riches en noms, dans les domaines scientifique, technique, géographique.

sulter à la Bibliothèque Nationale de Florence¹³.

D'un point de vue quantitatif, on relève moins de 1000 entrées françaises pour la lettre A du Veneroni russe, contre presque 4000 du bilingue de 1703, les presque 3500 du quadrilingue français-italien-allemand-latin (dont les articles sont beaucoup plus détaillés par rapport au bilingue) et moins de 300 du portatif de 1800, ce qui permet de classer le *Kratkoj leksikon* à mi-chemin entre les deux premiers et le troisième. Pour ce qui concerne la microstructure, on peut l'assimiler sans aucun doute aux deux derniers volumes du quadrilingue de 1766 (218 et 154 pages en tout, contre les 882 et les 570 des volumes I et II), qui se limite presque toujours aux seuls équivalents, mais aussi au bilingue publié à Lyon:

Air, *m. ària*, die Luft, воздухъ (Veneroni, *Dictionnaire manuel...*, 1771)

Luft, *f. l'air*, *m. aer*, l'aria (Veneroni, *Le Dictionnaire Imperial...*, 1766, vol. III)

Aër, *is*, *m. aere*, l'air, l'haleine, die Luft, der Athem. (*ibid.*, vol. IV)

Air, *aria*, *fem.* (Veneroni, *Dictionnaire français et italien...*, 1703)

Les 5 articles consacrés au lemme 'abri' ('Abri, lieu couvert', 'se mettre à l'abri', 'se mettre à l'abri du froid', 'se mettre à l'abri du Soleil', 'être à l'abri') du quadrilingue de 1766, se réduisent à 2 ('à l'abri' et 'se mettre à l'abri'). Des 14 entrées enregistrées sous le lemme 'Aage' ('Bas aage', 'Dès le bas aage', 'la fleur de l'aage', 'Aage d'enfance, enfantin', 'entre deux aages', 'Aage tendre', 'il est de cet aage', 'Aage décrepit', 'laissez-le faire, c'est un homme d'aage', 'quel aage a-t-il?', 'entre deux aages', 'd'aage d'homme qui vive', 'sur l'aage') et des 6 entrées qui suivent l'article 'Aagé' ('Aagé de dix ans', 'fort aagé', 'le plus aagé des frères, le frère aîné', 'plus aagé', 'il est plus aagé que moi'), il ne reste dans le Veneroni de Moscou qu' 'age' et 'agé'.

D'ailleurs, la sélection peut paraître arbitraire: si pour l'article 'Accord', on décide de garder 'd'Accord', 'par Accord', et d'exclure l'accord musical, pour l'article 'Air', on choisit de conserver 'Air de chanson'.

Par ailleurs, face à cette opération de réduction radicale et massive, dans le dictionnaire de 1771 on trouve quelques articles qui ne figurent pas dans le quadrilingue de 1766 (une trentaine pour la lettre A). Si le critère adopté n'est pas toujours clair ('Abboïement', 'Abord de vaisseau', 'Abortif', 'Accomodation', 'Acetalité, aigreur', 's'addoucir', 'Agitation', 'Ajournement', 'Allusion', 'Alme', 'Amanteler', 'Aminité', 'Ampouler', 'Amputation', 'Amputer', 'Arbitrer', 'Arracher les entrailles', 'Assuefaction', 'Assurer', 'Assurence', 'Assurement', 'Avocasser', 'Avocasserie',

¹³ Cette bibliothèque possède aussi une édition précédente de ce même quadrilingue (Cologne et Francfort, 1743, 4 vol. reliés en 2 vol.)

‘Azime’), on peut à juste raison réaffirmer l’hypothèse que les choix sont le plus souvent opérés dans une perspective pratique: si dans le quadrilingue de 1766 ‘Aigrir, devenir aigre’ est complété par ‘Aigrir une personne’ et ‘Aigrir un mal’, dans le quadrilingue de 1771 les deux dernières entrées sont éliminées au profit d’‘Aigrir une affaire’. Parfois, le lexicographe se soucie de préciser deux signifiés différents (dans le quadrilingue de 1766 ‘Amitié’ est complété par ‘Amitié, familiarité’, ‘Amitié, faveur’ et ‘gagner l’amitié de quelqu’un’, tandis que dans le quadrilingue de 1771 il précise la différence entre ‘Amitié’ et ‘Amitié intime’), parfois il choisit de privilégier l’usage (1766: ‘Avenir’ (verbe), ‘L’Avenir’; 1771: ‘Avenir’ (verbe), ‘A l’Avenir’. 1766: ‘Afin’ et ‘Afin de’; 1771: on a seulement ‘Afin que’). Enfin, témoignant d’un certain souci d’exhaustivité, l’auteur-réviseur du portatif de Moscou semble tenir beaucoup à conserver les noms des sciences, ainsi que ceux qui concernent le monde minéral, végétal et animal: il inclut ‘Ane’ et ‘Anessé’ que le quadrilingue de 1766 n’enregistre pas; il n’inclut pas seulement ‘Bleu, bleuë’, mais aussi ‘Azur’ et ‘Azurin’.

Pour revenir à la préoccupation centrale de notre étude, nous nous servirons encore une fois du *Slovar’ russkogo jazyka 18. veka* pour citer quelques articles du *Dictionnaire* moscovite qui présente divers phénomènes:

- influence directe de la langue française sur la russe:
 - ‘Arabesque’ = ‘arabskij’: fr. ‘arabesque’;
- influence du français à travers d’autres langues:
 - ‘Armée’ = ‘Armija’: fr. ‘Armée’ à travers all. ‘Armee’ ;
 - ‘Ballet’ = ‘balet’: it. ‘balletto’, fr. ‘ballet’ à travers all. ‘Balet’;
- influence directe ou indirecte du français:
 - ‘Batalion’ = ‘Batalion’: fr. ‘batallion’ directement ou à travers all. ‘Batallion’, pol. sw. ‘bataljon’;
- influence d’autres langues à travers le français:
 - ‘Attaquer’ = ‘Atakovat’: it. ‘attaccare’ à travers fr. ‘attaquer’, pol. ‘atakowac’, all. ‘Attakieren’;
 - ‘Banquier’ = ‘Bankir’: it. ‘banchiere’ à travers fr. ‘banquier’, pol. all. ‘Bankier’.

Nous tenons à signaler également:

- les cas où le *Dictionnaire manuel* fournit le mot russe et le mot d’origine étrangère:
 - ‘Bataille’ = ‘sraženie, batalija’: it. ‘battaglia’, fr. ‘bataille’;
- les cas où le mot d’origine étrangère est déjà attesté en russe, mais où

l'auteur privilégie les possibilités offertes par la langue de Catherine II. Outre 'Aventure' et 'Avanturier':

'Bastion' = 'bolverk' et 'ocyp' zemljanaja', même si 'bastion' était attesté déjà en 1697: it. 'bastione' à travers fr. all. 'Bastion'.

Enfin, si le lexicographe a souvent la possibilité d'un équivalent emprunté à la langue française, parfois il ne peut qu'avoir recours à une paraphrase ou à une notation explicative – comme dans le cas de 'Bastille' = 'tajnaja v parize tiurma' –, soit se contenter de l'équivalent russe – comme dans le cas de 'Bourgeoisie', ici 'Graždanstvo' (en effet, d'après le *Slovar' russkogo jazyka 18. veka*, 'Buržuazija' n'est attesté qu'en 1775, donc quatre ans plus tard).

Dictionnaire, manuel, lexique, vocabulaire et "maître polyglotte" en même temps, énième témoignage du réseau de contacts entre différents pays, différentes cultures, différentes langues au XVIII^e siècle, squelette des ouvrages lexicographiques de Veneroni les plus connus (bi-, tri- et quadrilingues) et exemple de la dictionnaire à la fois de la réduction et de l'enseignement/apprentissage, suivant la terminologie voltairienne utilisée par Jean Pruvost (2006), notre *Dictionnaire manuel* ou *Kratkoj leksikon*, est donc un instrument agréable mais sans ornements, simple et pratique, utile et efficace. En respectant le titre donné par l'auteur, en paraphrasant à la fois les dictionnaires multilingues de l'époque et le célèbre *Maître italien*, on pourrait rebaptiser cet ouvrage: *Maître Européen. Dictionnaire manuel portable contenant tous les mots nécessaires pour apprendre et pratiquer facilement les principales langues de l'Europe, notamment la française et la russe, à l'occasion, l'italienne et l'allemande*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSTON R.C. (1967), *A bibliography of the English language from the invention of the printing to the year 1800*, Bradford, Printed for the author by E. Cummins, vol. II (*Polyglot dictionaries and grammars: treaties on English written for speakers of French, German, Dutch, Danish, Swedish, Portuguese, Spanish, Italian, Hungarian, Persian, Bengali and Russian*).
- ANONYME (1774), *Ébauche pour donner une idée de la forme du gouvernement de l'Empire de Russie*, A Copenague.
- ANONYME (1777), *Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes*, Amsterdam.
- BANDELIER A. (1994), MAEDER A. dir. (1993), *Documents* 13, 116-119.
- BANDELIER A. 1997, "Lire une correspondance. Georges-Louis Liomin, pasteur, à Jean-Henri-Samuel Formey, secrétaire de l'Académie de Berlin", in *C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 131-139.
- BANDELIER A. (1998), "Sur la correspondance de Jean-Henri-Samuel Formey", in MELANÇON B. éd. (1998), *Penser par lettre. Actes du colloque d'Azay-le-Ferron (mai 1997)*, Montréal, Fides, 205-217.
- BINGEN N. / VAN PASSEN A.M. (1991), "La lexicographie bilingue français italien, italien-français", in HAUSMANN F.J. et alii, art. 316.
- Bol'saiija sovetskaja enciclopedija* (1970), Moskva, Izdatel'stvo "Sovetskaja enciclopedija".
- BRAY L. (1990), "La lexicographie française des origines à Littré", in HAUSMANN et alii dir., art. 185.
- BRUNOT F. (1967), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Librairie Armand Colin, vol. VIII, 489-529.
- CATHERINE II (1759), *Mémoires de Catherine II, écrits par elle-même*, Paris, Le livre club du libraire, 1959.
- CHARPENTIER (1768), *Elemens de la langue russe ou methode courte et facile pour apprendre cette langue conformément a l'usage*, A Saint-Petersbourg, De l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.
- DANIL'ČENKO K. (2003), "L'educazione femminile nella Russia del secolo XVIII", in BONALDI, GARELLI (a cura di), *L'educazione della donna in età romantica*, Firenze, Aletheia, 25-29.
- DAŠKOVA E. (1804-1805), *Mémoires de la Princesse Daschkoff*, Mercure de France, 1966.
- DAVIDENKOFF A. dir. (1997), *Catherine II et l'Europe*, Paris, Institut des

- études slaves.
- DE MICHELIS C. D. (1997), "L'œuvre de Catherine II en Italie au XVIII^e siècle", in DAVIDENKOFF dir., 228.
- DURANTON H. (1985), "Un métier de chien". Précepteurs, demoiselles de compagnie et bohème littéraire dans le refuge allemand", *Dix-Huitième Siècle* 17, 293-315.
- Ébauche pour donner une idée de la forme du gouvernement de l'Empire de Russie* (1774), A Copenague.
- EISMANN W. (1991), "Die zweisprachige Lexikographie mit Russisch", in HAUSMANN et alii dir., art. 324.
- Essai sur le commerce de Russie, avec l'histoire de ses découvertes* (1777), Amsterdam.
- GRAMSCI A. 1993, *Grammatica e linguistica*, Roma, Editori Riuniti.
- HÄSELER J. (2002), "Les huguenots traducteurs", in HÄSELER, MCKENNA dir., 15-25.
- HÄSELER J. / MCKENNA A. dir. (2002), *La vie intellectuelle aux refuges protestants. II. Huguenots traducteurs*. Actes de la table ronde de Dublin, Paris, H. Champion.
- HAUSMANN F.J. et alii dir. (1989-1991), *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexicographie / Dictionaries: an international encyclopedia of lexicography / Dictionnaires: encyclopédie internationale de lexicographie*, Berlin-New York, Walter De Gruyter, 3 vol.
- JACHNOW H. (1990), "Russische Lexicographie", in HAUSMANN F.J. et alii, art. 217.
- LEWANSKI R.C. (1963), *A bibliography of Slavic Dictionaries: Russian*, New-York, The New York Public Library, vol. III.
- MÉZIN A. / RŽEUTSKIJ V.R. (2002), "Projet d'un Dictionnaire des Français en Russie au XVIII^e siècle", *Cahiers du monde russe* 43/2-3, 344-353.
- MINERVA N. (1991), "Jean Vigneron dit Veneroni (1642-1708)", *Lettre de la SIHFLES* 11, 8-10.
- MINERVA N. (1996), *Manuels. Maîtres. Méthodes. Repères pour l'histoire de l'enseignement du français en Italie*, Bologna, Clueb.
- MINERVA N. (2002), *La règle et l'exemple. A propos de quelques manuels du passé (XVII^e-XX^e siècles)*, Bologna, Clueb.
- MORACCI G. (1996), "The influence on the Russian Enlightenment of the Cultural Policy of Catherine II", *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* 346-348, 268-270.
- PÉCHIN A. (1989), "'Russiens et Russiennes' aux XVIII^e et XIX^e siècles dans le Pays de Montbéliard", *Bulletin et Mémoires de la Société*

- d'Émulation de Montbéliard*, Société d'Émulation de Montbéliard-1961 vol. LXXXIV, fasc. III, 221-254.
- POUSSOU J.-P. / MÉZIN A. / PERRET-GENTIL Y. eds (2004), *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.
- PRUVOST J. (2002), *Les dictionnaires de la langue française*, Paris, PUF, «Que sais-je?».
- PRUVOST J. (2006), “Les dictionnaires français monolingues d'apprentissage : une histoire récente et renouvelée”, *Quaderni del CIRSIL* 2 (2003), 23-56.
- QUÉMADA B. (1967), *Les dictionnaires du français moderne*, Paris, Didier.
- RAMBAUD A. (1878), “Paris et Saint-Pétersbourg à la veille de la Révolution”, *La revue politique et littéraire* 52, 1221-1230.
- Slovar' russkogo jazyka 18. veka* (1984), Leningrad, Akademija Nauk SSSR Institut Russkogo Jazyka, Leningrad, Nauka Leningradskoe Otdelenie.
- SOROKOLETOV F .P. otvetsvennyi redaktor (1998), *Istorija russkoj leksikografii*, Sankt Peterburg, Nauka.
- STANKIEWICZ E. (1984), *Grammars and dictionaries of the Slavic languages from the Middle Ages up to 1850: an annotated bibliography*, Berlin-New York-Amsterdam, Mouton.
- VAN PASSEN A.-M. (1981), “Appunti sui dizionari italo-francesi apparsi prima della fine del Settecento”, *Studi di lessicografia italiana* III, 29-65.
- VLASTO A.P. (1986), *A Linguistic History of Russia to the End of the Eighteenth Century*, Oxford, Clarendon Press.
- VOLTAIRE (1748), *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, in VOLTAIRE, *Œuvres historiques*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1957.
- VOLTAIRE (1760), *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre Le Grand*, in *ibid.*
- VOMPERSKIJ V. P. (1986), *Slovari XVIII veka*, Moskva, Nauka.

ANNEXE

*Dictionnaires bilingues français-russe et/ou russe-français
et polyglottes français-russe-autre(s) langue(s)
XVIII^e siècle et rééditions suivantes*

Les titres, classés par ordre chronologique, ont été repérés dans les trois répertoires bibliographiques sur papier de Lewanski (1963: vol. III), Aav (1977) et Vompersky (1986), et dans trois catalogues en ligne: le Musée Virtuel des Dictionnaires, le CCFr (Catalogue Collectif de France), le SBN (catalogue de l'Istituto Centrale del Catalogo Unico italien). Nous n'avons pas cité les ouvrages qui portent les titres de *grammaire*, *bukvar* (abécédaire), ni les traductions de dictionnaires. Nous avons toujours respecté l'orthographe des catalogues exploités.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

all. allemand	Aca. S.P. Académie des Sciences de Saint- Pétersbourg
fr. français	Ars. Bibliothèque de l' Arsenal, Paris
it. italien	BNF Bibliothèque Nationale de France, Paris
lat. latin	Ren. Métr. Bibliothèque de Rennes Métropole
pol. polonais	Mun. Cha. Bibliothèque Municipale de Chalons-en- Champagne
ru. russe	Mun. Dij. Bibliothèque Municipale de Dijon
sw. suédois	Mun. Gr. Bibliothèque Municipale de Grenoble
H. Hambourg	Mun. Nan. Bibliothèque Municipale de Nancy
L. Leipzig	Mun. Rou. Bibliothèque Municipale de Rouen
M. Moscou	Mun. Ver. Bibliothèque Municipale de Versailles
P. Paris	Méd. Cha. Médiathèque J.-J. Rousseau de Chambéry
R. Riga	Méd. Tr. Médiathèque de l' agglomération troyenne, Troyes.
S.P. Saint-Pétersbourg	

1703*Vocabulary in six languages, viz. Russian, Greek, Latin, French, German and English, S.P.***1748****[J. F. Fritz?]***Orientalisch und Occidentalisch Sprachmeister, welcher nicht allein hundert Alphabets nebst ihrer Aussprache, so oben dessen meisten Europäisch-, Asiatisch-, Africa-nisch- und Amerikanischer Völken und Nationen gebrüchlich sind, auch einigen Tabulis Polyglottis verschiedener, Sprachen und Zahlen vor Augen leget, L., Zu finden den Christian Friedrich Geßnem → Mun. Ver.***1750 ca.***Recueil des mots françois, russes et allemands***1755-1764****S. Volchov (Volčhov, Voltchhoff)***Novoj leksikon na francuzskom, nemetskom, latinskom i rossijskom jazykach / Nouveau dictionnaire du voyageur françois-aleman-latin et aleman-françois-latin, S.P.***1762***Dictionnaire françois, allemand, latin et russe, S.P.***1762****I. F. Lichten***Lexikon rossijskoj i francuzskoj v kotorom nachodjatsja počti vse rossijskija slova po porjadku rossijskago alfavita, S.P. →Ars.***1762 (1773)***Slovar', Francuzskoj sočinennyj u četvertym tisneniem izdannij v Parižě 1762 goda, a v Sankt Peterburgě napečatannyj s pribavleniem rossijskago jazyka v 1773 godu, P. (S.P.)***1763****G. A. Poletik ou Poletika***Slovar' na šesti jazykach: rossijskom, grečeskom, latinskom, francuzskom, nemeckom i anglijskom izdannij v pol'zu učaščkago rossijskago junošestva, S.P. Pri Imperatorskoj Akademii Nauk***1764***Dictionnaire françois, allemand, latin et russe, S.P. → Mun. Gr.***1764****S. Volchov***Nouveau dictionnaire françois, allemand et russe, S.P.***1764****S. Volchov***Nouveau dictionnaire françois, allemand, latin et russe, S.P.***1768****J.A. Komensky***Orbis visibilis quinque linguis. Lat. Ruthen. Teut. Ital. et Gall, S.P.***1769****F. Gel'tergof (Hölterov)***Le Cellarius françois ou Methode tres facile pour apprendre sans peine et en peu de tems les mots les plus necessaires de la langue françoise avec un registre alphabetique des mots russes / Francuzskoj Cellarius, ili poleznoj leksikon, iz kotorago bez velikago truda i naiskorjae nužnejšim francuzskago jazyka slovam naučitsja možno s prilženiem reestra po alfavitu rossijskikh slov, M. → BNF; Méd. Cha.; Mun. Rou.***1771****Veneroni***Dictionnaire manuel en quatre Langues, savoir la françoise, l'italienne, l'allemande et*

la russe / *Kratkoj leksikon na četyrech jazykach to est' na Francuskom, Italijanskom, Nemeckom u Rossijskom*, M. → **BNF; Mun.; Ver.; Mun. Cha.; Méd. Cha.**

1773 **S. Volčkov**
Novoj leksikon na francuzskom, nemeckom, latinskom i rossijskom jazykach, perevodu assessora Sergeja Volčkova / Nouveau dictionnaire du voyageur françois-aleman-latin et aleman-françois-latin, S.P., Pri Imp.

1773 (1762)
Slovar', Francuzskoju sočinennyj u četvertym tisneniem izdannij v Parižě 1762 goda, a v Sankt Peterburge napečatannyj s pribavleniem rossiskago jazyka v 1773 godu, S.P. (P.)

1773 **Des Pepliers (Peplie, Peplier)**
Sobranie slov francuzskich, rossijskich i nemeckich, S.P.

1776 **F. Gel'tergof**
Sokraščennoj četyrejazyčnoj slovar', a imjanno na nemeckom, latinskom, francuzskom i rossijskom jazykach, v pol'zu junošestva etimologičeskago klassa, s predisloviem o kratkom, legkom i prijatnom sposobe učenija sočinil magistr Fracisk Geltergof nemeckago jazyka lector, M., Pri Imperatorskoj Mosk. Universitete

1776 (1780) **Des Pepliers (Peplie, Peplier), Per. V. E. Teplov**
Sobranie slov francuzskich, rossijskich i nemeckich. Per. V. E. Teplov iz Nouvelle et parfaite grammaire royale française et allemande, S.P.

1777 **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka s mnogim prisovokupleniem raznago učebnago i poleznazabavunago veščeslovja, S.P.

1778 **M. Gaeta**
Recueil de mots russes disposés par ordre alphabétique, avec leur explication en François, Naples → **Aca S.P.** (cf. De Michelis 1997: 228).

1778-79
Dictionnaire français, allemand et latin et russe, S.P. → **Méd. Cha.**

1778-79
Francuzskoj podrobnoj leksikon, soderžaščij v sebe vse slova francuzskago jazyka, vse učenyja takže i tehničeskije nazvanija, sobstvennyje imena ljudej, zemel', godorov, morej i rek, s nemeckim i latinskim; preložennyj na rossijskoj jazyk pri pervom izdanii Sergeem Volčkovym; a pri nynešnem vtorom vnov' prosmotrennoj i ispravlennoj, S.P.

(1776) **1780** **Des Pepliers (Peplie, Peplier), Per. V. E. Teplov**
Sobranie slov francuzskich, rossijskich i nemeckich. Per. V. E. Teplov iz Nouvelle et parfaite grammaire royale française et allemande, S.P.

1780-82 **I. Nordstet**
Rossijskij s nemeckim i francuzskim perevodami slovar', sočinennyj nadvornym sovetikom Ivanom Nordstetom, S.P., Izdiveniem tipografsčika i knigopro-davca I. K. Šnora

1781 **M. Gavrilov**
Neues deutsch-französisch-lateinisch-italiänisch-russisches Wörterbuch. Novyj leksikon, na nemeckom, francuzskom, latinskom, italianskom i rossijskom jazykach, izdannij Matveem Gavrilobym, členom Pedagogičeskaj seminarii, učreždennoj pri Imp. Movskobskom universitete, M., Univ. tip., u N. Nobikova

1781-83**A. K. Mejer**

Botaničeskoj podrobnoj slovar', ili Travnik; soderžaščij v sebe po alfavitu opisane bolšoj časti po sie vremja izvestnych, kak inostrannyh, tak i zdešnych derev, kustov, trav, cvetov, kornej, mchob, gribov i semjan, i ich na rossijskom, latinskom, francuzskom, italjanskom, anglinskom i grečskom jazykach nazvanija s pokazaniem na kakih mestach rastut, v kakoe vremja cvetut, kak i v kakih boleznijach upotrebljajutsja, čto iz nich v aptekach delaetsja, v kakoj klass gospodami Linneem i Turnefortom polagaiutsja s priloženiem rossijskago perevoda s latinskago iz sistemy g. Linneja, vseh rodovych latinskich i do botanki kasaiuščichsja učebnych nazvanij, sleduja lučšim avtoram, sočinennyj artillerij oficerom i Vol'nago Rossijskago sobranija pri imp. Moskovskom universitete členom Andreem Mejerom, M., Univ. tip., u N. Novikova

1782**Gel'tergof, F. (Hölterov)**

Le Cellarius françois, ou méthode très facile pour apprendre sans peines & en peu de tems les mots les plus necessaires de la langue françoise, avec un registre Alphabetique de Mots Russes / Francuzkoj Cellarius ili Poleznoj leksikon, iz kotorago bez velikago truda naiskorjaje nužnejšim francuzskago jazyka slovam, naučit'sja možno, s priloženiem reestra po alfavitu rossijskich slov. Novoe izdanje, M., V Universitetskoj Tipografii u N. Novykova

1783**N.M. Maksimovič-Ambodik**

Anatomiko-fiziologičeski slovar' v koem vse naimenivanija častej čelovečeskago tela, do anatomii i fiziologii prinadležaščija, iz raznych vračebnych sočinennij sobranija, na rossijskom, latinskom i francuzskom jazykach jasno i kratko predlagajutca, s kratkim opisaniem sich nauk. Dlja pol'zy rossijskago iunoščestva v pervoe napečatannij trudami i izdiveniem Nestora Maksimoviča-Ambodika vračebnoj nayki doktora i professora povival'nago isskusstva, S.P.

1784-87**I.I. Sots**

Nouveau dictionnaire françois, italien, allemand, latin et russe. Novyj leksikon, ili slovar' na francuzskom, italianskom, nemeckom, latinskom i rossijskom jazykach, soderžaščij v sebe, polnoe sobranie vseh upotrebitel'nich francuzskich slov s samym točnejšim onych na drugie četyre jazyka perevodom, i objasneniem različnich znamenovanij i vseh grammatičeskich svojstv, kakija tokmo každomu slovu priličestvujut, soobrazno slovarju francuzskoj akademii, M., Impr. de N. Novikov

1785**N.M. Maksimovič-Ambodik**

Mediko-chirurgičeski. Novum medico-pathologico-chirurgicum vocabolarium usibus juventutis Rossicae accomodatum [lat.-ru.-fr.], S.P., In Typogr. Classis Maritimae

1785-87

Francuzskoj leksikon soderžaščij v sebe vse slova francuzskago jazyka, takož vse i naukach, chudožestvach i v remeslach upotrebitel'nyja nazvanija, sobstvennyja imena ljudej, zemel', gorodov, morej i rek, s nemeckim i latinskim; preložennyj na rossijskoj jazyk pri pervom izdании Sergeem Volčkovym, a pri sem tret'em vnov' peresmotrennyj i vypravlennyj, s pribavljeniem mnogich slov i rečenij, S.P.

1786**I. Tatiščev**

Polnoj francuzskoj i rossijskij leksikon, s poslednjago izdanija leksikona Francuzskoj akademii na rossijskoj jazyk perevedennyi sobraniem učenyh ljudej / Dictionnaire complet françois et russe composé sur la dernière édition de celui de l'Académie françoise par une société de gens de letters, S.P., Impr. Impériale → BNF; Ren. Métr.; Mun. Dij.

- 1786-89** **P.S. Pallas**
Vocabularium inguarum totius orbis Augustissimae Catherinae II cura collectum [Vocabularium Catherinae], S.P., Schnor
- 1787** **L. Hervás y Panduro**
Vocabolario polyglotto con prolegomeni sopra più di CL lingue, Cesena (Italie)
- 1789** **M Gavrilov**
Neues deutsch-französisch-lateinisch-italiänisch-russisches Wörterbuch. Novyj leksikon, na nemeckom, francuzskom, latinskom, italianskom i rossijskom jazykach, izdannyj Matveem Gavrilovym, členom Pedagogičeskoj seminarii, učreždennoj pri Movskovskom universitete, M., Univ. Tip., u N. Novykova
- 1789** **I. Tatiščev**
Polnoj francuzskoj i rossijskij leksikon, s poslednjago izdanija leksikona Francuzskoj akademii na rossijskoj jazyk perevedennyi Sobraniiem učenyh ljudej / Dictionnaire complet françois et russe composé sur la dernière édition de celui de l'Académie françoise par une société de gens de lettres, S.P., Impr. Impériale
- 1790** **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka s mnogim prisovokupleniem raznago učebnago i poleznobavnago veščeslovja. 4-e izdanie vniv' vypravlennoe, priumnožennoe i razdelennoe v dve časti, professorom i kavalerom Nikolaem Kurganovym, S.P., Pri imp. Akad. Nauk
- 1790** **[P.S. Pallas ?]**
Sravnitenyj slovar' vsech jazykov i narečij po azbuchnomy porjadku raspoložennyj, S.P.
- 1790-91** **F.I. Jankovič de Mirijevo**
Sravnitelnyj slovar' vsech jazykov i narečij po azbuchnomy porjadku raspoložennyj, S.P.
- 1790-91** **P.S. Pallas**
Vocabularium linguarum totius orbis Augustissimae Catherinae II cura collectum [Vocabularium Catherinae], S.P.
- 1792** **K.G. Langer**
Ručnoj rossijskoj slovar' s nemeckim i francuzskim perevodami, M., Tip. pri Teatre, u Chr. Klaudija
- 1795** **N.M. Maksimovič-Ambodik**
Slovar' botaničeski, soderžaščij naimenovanija rastenij i ih častej, S.P.
- 1795** **A.C. Šiškov**
Trejazučnyj morskoy slovar' na anglinskom, francuskom i rossijskom jazykach v trech častach. Sobral i objasnil flota kapitan Aleksandr Šiškov, S.P., Tip. Morsk. šljachetn. kad. korpusa
- 1796** **I. Jakovin**
Slovar' francuzskih rečenij pervoobraznyh slov i takih, koich načala vo francuzskom jazyke nem, ili koi ot svoego pervoobraznago ves'ma otdaleny, c nemeskim, latinskim i rossijskim perevodami: s pokazaniem grammatičeskich prinadležnostej, S.P.
- 1796** **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka s mnogim prisovokupleniem

raznago učebnago i poleznazabavunago veščeslovja, S.P.

1796-97

J. Heym (ou I.A. Gejm)

Neues vollständiges Wörterbuch, Erste Abteilung, welches das Deutsch-russisch-Französische Wörterbuch enthält. Novoj i polnoj slovar'. Pervoe otdelenie, soderžaščee nemecko-rossijsko-francuzskij slovar' izdannij Ivanom Gejmom, tekarem pri imp. Moskovskom universitete. Izdiveniem Chr. Ridigera i Chr. Kludija, M., Univ. Tip.

1797

A. Ph. Nemnich

Neues waaren lexicon (vocab. Commercial en 12 langues: angl., all., holl., danois, suédois, fr., ital., esp., port., russe, polonais, lat.), H. → **BNF**

1797-1802

A. Ph. Nemnich

Waaren-Lexicon in zwölf Sprachen [...], H. → **BNF**

1798

Fr. A. Reuss

Mineralogisches Wörterbuch aller Wörter, welche auf Oryctognosie und Geognise Bezug haben, mit Angabe ihrer wahren Bedeutung nach des Herrn Berg-Commissions-Rath Werners neuester Nomenclatur in elphabetischer Ordnung in deutscher, letinischer, französischer, italienischer, schwedischer, dänischer, englischer, russischer und ungarischer Sprache. Nebst einer tabellarischen Uebersicht der mineralogisch einfachen und gemengten Fossilen von Dr. Fr. A. Reuss, Berlin, Curia Regn (Hof)

1798

I. Tatiščev

Dictionnaire complet françois et russe composé sur la dernière édition de celui de l'Académie françoise. Seconde édition soigneusement confrontée avec l'original françois, corrigée et augmentée par Mr J de Tatischeff, Conseiller d'Etat, S.P., De l'Imprimerie Impériale, chez J.J. Weitbrecht → **BNF**

1799

J. Heym

Nouveau dictionnaire russe, français et allemand, M. → **Mun. Rou.**

1799

J. Heym

Nouveau dictionnaire russe, français et allemand, [M.]? → **Mun. Nan.**

1799

A. Ph. Nemnich

A universal European dictionary of merchandise, in English, German, Dutch, Danish, Swedish, French, Italian, Spanish, Portuguese, Russian, Polish and Latin languages, London, H., J. Johnson

1799-1802

J. Heym

Novyj rossijsko-francuzsko-nemeckij slovar' sočinennyj po Slovarju Rossijskoj akademii / Nouveau dictionnaire russe-françois & allemand composé d'après le dictionnaire de l'academie russe, M.

1802

N. Kurganov

Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka ss mnogim prisovokupleniem raznago učebnago i poleznazabavunago veščeslovja, S.P.

1803

J. Heym

Slovar', soderžaščij samjja upotrebitel'nejšija i nužnejšija slova iz obščej žiznii v pol'zu nižnich francuzskich i nemeckich klassov, M.

1804

J. Heym

Dictionnaire portatif. Première partie, ou Dictionnaire Russe-François-Allemand, R., Hartmann → **Méd. Tr.**

- 1804** **J. Heym**
Nouveau dictionnaire russe, français et allemand, R., Hartmann → **Mun. Nan.**
- 1804** **N.M. Maksimovič-Ambodik**
Slovar' botaničeski, soderžaščij naimenovanija rastenij i ich častej, S.P., Akad. Nauk
- 1805** **J. Heym**
Dictionnaire portatif, Première partie, ou Dictionnaire Russe-François-Allemand, R., Hartmann → **Méd. Tr.**
- 1805** **J. Heym**
Dictionnaire portatif, Première partie, ou Dictionnaire Russe-François-Allemand, R. et L., C.-J.-G. Hartmann → **BNF**
- 1805** **J. Heym**
Dictionnaire François-Russe-Allemand, publié par J. Heym, R. et L.; chez C.-J.-G. Hartmann, S.P.; chez Dittmar et G. Klostermann, M.; chez Horn, P.; chez Treuttel et Wurz
- 1809** **J. Heym**
Francuzskij i rossijski slovar', sočinennyj po lučšim i novejšim francuzskim slovarjam v pol'zu Rossijskago junošestva i inostrancov, a ocobliva francuzskoj nacii / Dictionnaire français et russe compilé d'après les meilleurs et les plus nouveaux dictionnaires français à l'usage de la Jeunesse Russe et des Etrangers et principalement de la Nation Française, M.
- 1809** **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka ss mnogim prisovokupleniem raznago učebnago i poleznobabavunago veščeslovja, S.P.
- 1815** **Iverneau**
L'interprète des trois nations, ou petits dictionnaires Français-Russe-Allemand et Russe-Français-Allemand. Précédés d'un recueil fort étendu de phrases d'un usage habituel, exprimées dans les trois langues. Ouvrage imprimé avec des caractères français, indiquant la prononciation russe et renfermant ce qu'il est de plus nécessaire de savoir dans les circonstances actuelles, A Bar-Le-Duc, De l'Imprimerie de Laguerre. Se vend chez Thériot Colm et Iverneau → **Ars**
- 1816** **Tatiščev**
Dictionnaire complet français et russe composé sur la dernière édition de celui de l'Académie Française et augmenté de mots nouvellement créés et de termes techniques par Jean de Tatischeff, Conseiller de Cour, M., De l'Imprimerie de S. Selivanoffsky → **BNF**
- 1816-17** **J. Heym**
Nouveau dictionnaire français-russe-allemand composé sur les meilleurs dictionnaires nouveaux. Novyj i polnyj francuzsko-rossijsko-nemeckij slovar', sostavlennyj po lučšim i novejšim slovarjam, S.P.
- 1817-26** **J. Heym & K. Mess**
Slovar' rossijsko-francuzsko-nemeckij i francuzsko-rossijsko-nemeckij, po novejšemu izdaniju Slovarja Akademii Rossijskoj i po lučšim i novejšim inostrannym slovarjam, S.P.

- 1818** **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka ss mnogim prisovokupleniem raznago učebnogo i poleznouzabavunago veščeslovja, S.P.
- 1819** **J. Heym**
Slovar', soderžaščij upotrebitel'nejšija i nužnejšija slova iz obščezitii; na franc., nemeč., i rossijskich jazykach, M.
- 1820** **Ph. Nemnich**
Neues Waaren-Lexicon in zwölf Sprachen [...], H.
- 1824** **I. Tatiščev**
Polnyj francuzsko-rossijskoj slovar', sočinennyj po pjatomu izdaniju Slovarja Akademii Francuzskoj, S.P.-M.
- 1826** **J. Heym & K. Mess**
Polnyj rossijsko-francuzsko-nemeckij slovar', po novejšemy izdaniju Slovarja Akademii Rossijskoj i dr., M.
- 1831** **N. Kurganov**
Pis'movnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka ss mnogim prisovokupleniem raznago učebnogo i poleznouzabavunago veščeslovja, S.P.
- 1835** **J. Heym** (publié de nouveau par **F. Sviatnoi**)
Gejmov karmannyj rossijsko-francuzsko-nemeckij, nemecko-rossijsko-francuzskij, francuzsko-rossijsko- nemeckij slovar', R.
- 1835-36** **Ch. Ph. Reiff**
Dictionnaire russe-français, dans lequel les mots russes sont classés par famille, ou Dictionnaire Etymologique de la langue russe / Russko-francuzskij slovar', v kotorom russkie slova razpoloženy po proischoždeniju, ili Etimologičeskij leksikon russkago jazyka → **BNF**
- 1844** **J. Heym** (publié de nouveau par **F. Sviatnoi**)
Dictionnaire russe-français-allemand par M. J. Heym, publié de nouveau par F. Sviatnoi, ...2de édition. Partie française J. Heims russisch-franzoösisch deutsches Wörterbuch. Deutscher Theil, L., C. Tauchnitz → **BNF**
- 1879-81** **Ch. Ph. Reiff**
Parallel dictionaries of the Russian, French, German and English languages, Karlsruhe

Adelung, Campe e Grimm: vocabolari e prefazioni. Profilo storico lessicografico

PETER W. WAENTIG
Università di Bologna

Chi consulta solo occasionalmente un dizionario, di solito dedica scarsa o addirittura nessuna attenzione alle prefazioni, anche se in queste parti introduttive si trovano istruzioni utili se non indispensabili per un uso intelligente di tali opere nonché indicazioni pratiche su simboli, segni diacritici ed abbreviazioni usate.

Chi invece usa professionalmente un dizionario come i filologi, i linguisti e i traduttori, così come chiunque trovi piacere e passione a sfogliarne le pagine, a raffrontare sinonimi e a studiare singole voci dell'opera, s'interesserà soprattutto alla concezione teorico-linguistica del dizionario, ai criteri lessicografici e ai principi linguistico-lessicologici applicati.

Cercherò, in questa sede, di abbozzare i programmi lessicologico-lessicografici espressi nelle prefazioni di Adelung, Campe e Grimm e le loro relative realizzazioni valutando, in modo comparativo, i loro dizionari sotto gli aspetti obiettivi: concezione lessicologica, fonti, tipo e provenienza del materiale lessicografico, documentazione lemmatica, struttura ed articolazione delle voci lessicografiche.

A differenza della grammaticografia, la lessicografia tedesca vanta una lunga tradizione in Germania, anche rispetto ad altre nazioni. Tale giudizio generalmente espresso dalla critica internazionale necessita tuttavia che si tenga conto della differenziazione tra lessicografia monolingue e lessicografia plurilingue. Solo quest'ultima, e in particolare quella bilingue, può essere considerata particolarmente feconda anche nel contesto internazionale e, senz'alcun dubbio, superiore a quella monolingue.

Sin dall'epoca dell'umanesimo rinascimentale, è iniziata in Germania

un'ampia produzione di vocabolari, soprattutto bilingui¹, che ha visto nascere nel 1700-1702, con lo *Herrliches Großes Teutsch-Italiänisches Dictionarium* di Matthias Kramer, uno dei suoi capolavori.

Quali sono i motivi dell'inferiorità dei vocabolari tedeschi monolingui² rispetto a quelli stranieri in epoca protomoderna? Mi sembrano due i motivi decisivi:

1. mancava in Germania un'accademia nazionale, cioè un'istituzione centrale che tutelasse, controllasse e propugnasse l'idioma materno paragonabile all'*Accademia della Crusca* (1582)³ e all'*Académie française* (1635)⁴ che producevano già allora monolingui dell'intera lingua nazionale. Nella Germania secentesca esistevano invece numerose accademie o società linguistiche a livello regionale⁵ e comunale⁶ che, pur tenendo alta la bandiera dell'onore dell'idioma patrio, mostravano troppo dissenso sulla cura e la salvaguardia del tedesco, allora seriamente minacciato dall'invasione incontrollata di forestierismi;
2. alcuni grammatici⁷ e lessicografi⁸ secenteschi si concentrano sulla registrazione dei meri radicali e derivati⁹, che benché presentati in ordine alfabetico, costituivano soltanto una minima parte del lessico.

¹ Cfr. Petrus Dasypodius, *Dictionarium latinogermanicum*, 1536.

² Lo svizzero Josua Maaler, con il suo vocabolario *Teütsch Sprach* (1561), è da considerare uno dei precursori del monolingue tedesco.

³ Cfr. *Il vocabolario degli Accademici della Crusca* (1612).

⁴ Il *Dictionnaire françois de C. P. Richelet*, 1680, è vero, fu pubblicato a Ginevra, quasi in opposizione all'*Académie française* che, tra il 1674 ed il 1714, ostacolava la produzione lessicografica monolingue a favore della tradizionale erudizione: lingua classica/lingua volgare.

⁵ Cfr. la celebre *Fruchtbringende Gesellschaft des Palmbaums*, ovvero il *Palmenorden*, prima società linguistica nazionale fondata dal principe Ludwig von Anhalt-Köthen e da Caspar von Teutleben a Weimar nel 1617.

⁶ Ad es. *Die aufrichtige Gesellschaft von der Tannen* (Strasburgo, 1633), *Die Kürbishütte* (Königsberg, 1640), *Deutschgesimnte Genossenschaft* (Amburgo, 1643), *Der Löbliche Hirten- und Blumenorden an der Pegnitz* (Norimberga, 1644), *Elbschwannenorden* (Amburgo-Wedel, 1656), *Poetische Gesellschaft* (Lipsia, 1677).

⁷ Cfr. Wolfgang Ratke *Memorial* (i.e. *Schriften zur deutschen Grammatik*, 1612-1630), Christian Gueintz, *Deutsche Sprachlehre Entwurf* (1645), Justus Georg Schottel, *Teutsche Sprachkunst* (1641) e *Ausführliche Arbeit von der Teutschen Haupt Sprache* (1663).

⁸ Cfr. Caspar Stieler, *Der teutschen Sprache Stammbaum und Fortwachs* (i.e. *Teutscher Sprach Schatz*, 1691).

⁹ Cfr. la cosiddetta *Stammwort-Theorie* circa l'età, l'originalità e la dignità, cioè l'antica *Grundrichtigkeit* (originale correttezza e conformità ontologico-linguistica) dell'idioma materno.

Così l'interesse lessicologico selettivo per gli *Stammwörter*, allora comprensibile per ovvie ragioni di valorizzazione nazionalista della lingua materna (il *patriottismo culturale* tende sempre al *purismo linguistico*), si è rivelato *a posteriori* un vero ostacolo per l'impresa di un ampio dizionario monolingue. Furono questo, a mio avviso, le società linguistiche regionali secentesche, con le loro preferenze poetico-letterarie, che ritardarono la nascita del monolingue tedesco, mentre all'estero, sotto la tutela di accademie nazionali, ci si adoperava contemporaneamente per la buona riuscita di grandi dizionari dell'idioma intero.

Cominciarono così solo nel Settecento a circolare anche in Germania vari vocabolari nazionali monolingui di ampia dimensione tematica e lessicale quali il *Vollständiges Deutsches Wörter-Buch* di Christoph Ernst Steinbach (1734) ed il celebre *Handlexikon der schönen Wissenschaften und freyen Künste* di Johann Christoph Gottsched (1759)¹⁰.

Tuttavia il ritardo dei monolingui non poteva non ripercuotersi qualitativamente sulla lessicografia monolingue, non adeguata alle esigenze terminologiche dell'epoca, come dimostrano le dure critiche grammaticali, letterarie, pedagogiche e didattiche. Il più autorevole rappresentante della critica lessicografica monolingue tedesca fu Gottfried Wilhelm Leibniz che sollecitava la pubblicazione di un complesso dizionario che documentasse l'intera lingua nazionale¹¹, opera intrapresa successivamente in Germania dalla cosiddetta lessicografia documentaria ottonevicesca.

Presenterò, pertanto, i dizionari di tre dei principali lessicografi documentaristi tedeschi che cercarono, in modo diverso, di codificare l'*Hochdeutsch*, cioè il tedesco letterario dei loro tempi.

Si tratta della *Hochdeutsches Mundart* di J. C. Adelung (1774-1786), del *Wörterbuch der Deutschen Sprache* di J. H. Campe (1807-1813) e del *Deutsches Wörterbuch* dei fratelli Jacob e Wilhelm Grimm (1852-1961).

Johann Christoph Adelung (1732-1806), poligrafo, linguista, bibliotecario a Gotha, dal 1807 sovrintendente delle biblioteche di Dresda

¹⁰ Il *Manuale* di Gottsched, che si rivolgeva sia agli eruditi sia alle donne colte, si distingueva positivamente da altri dell'epoca per aver trattato in modo piuttosto esauriente il mondo dei *realia* (arti, scienze, stato, politica, ecc.).

¹¹ Cfr. G. W. Leibniz, *Unvorgreifliche Gedancken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der deutschen Sprache*, pubblicata postuma, a Lipsia nel 1717.

intitolò il proprio dizionario *Versuch eines vollständigen grammatisch-kritischen Wörterbuchs der Hochdeutschen Mundart, mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten, besonders aber der Oberdeutschen* (Adelung 1793-1801)¹².

Già da questo complesso titolo si evincono gli obiettivi di Adelung:

1. presentare, dal punto di vista *sociolinguistico*, il lessico della *lingua letteraria standard* (*Hochdeutsch*) e, secondo la prefazione, dal punto di vista *diastratico*, il “linguaggio familiare delle classi superiori”;
2. privilegiare, dal punto di vista *geografico*, sempre secondo la prefazione, il *regioletto centro-orientale* dell’*Alta Sassonia*, ovvero l’antica lingua di Meissen (Misnia), area che dalla Riforma protestante fino alla fine della Guerra dei sette anni rappresentò la regione guida per quanto concerne la cultura in Germania;
3. codificare, dal punto di vista *cronologico*, sempre secondo la prefazione, la *lingua del tempo*.

Il fatto di identificare la lingua colta della Sassonia con la lingua standard nazionale scatenò una feroce polemica con i sostenitori dell’*Oberdeutsch*, ovvero dei vernacoli meridionali, tradizionalmente cattolici, che accusarono Adelung anche, e giustamente, di non aver tracciato un discrimine chiaro tra lingua scritta e lingua parlata.

Adelung attingeva il lessico da “migliaia di testi vari”, onde dimostrare la ricchezza del proprio idioma¹³, ricorrendo addirittura a glossari dell’antico alto tedesco là dove era utile il soccorso dell’etimologia per spiegare un vocabolo moderno. Gli esempi lessicali storici infatti non hanno altro scopo che documentare il tedesco letterario moderno. L’indicazione di etimi ebraici, greci e latini nel caso di mancante corrispondenza germanica, intende rendere comprensibile la struttura della parola, spiegare lo sviluppo semantico ed il cambiamento linguistico. Adelung riporta soprattutto come testimonianze letterarie opere di autori appartenenti al periodo classico alto-sassone (1740-1760).

Proprio come aveva chiesto Leibniz, Adelung registrò, in ordine alfabetico, un materiale lessicale che comprende 55181 voci. Le singole accezioni di una voce vengono analizzate tramite definizione, sinonimi,

¹² Trattasi dell’edizione aggiornata e riveduta dallo stesso Adelung, riedita in forma anastatica nel 1990 da G. Olms Verlag.

¹³ “Wörter aus tausend Schriften allerley Art [...], um den Reichthum unserer Sprache auf eine vollständigere Art darzustellen, als bisher geschehen ist” (*Vorrede* al vocabolario, 2^a ed.: VI).

esempi. Si passa dal significato proprio a quello figurato, da quello comune a quello peculiare. Il dizionario riporta inoltre una sezione fraseologica con modi di dire, locuzioni e proverbi. Tale metodica classificazione polisemantica di Adelung fu chiamata linneana¹⁴, poiché descrive i concetti secondo i loro significati e sottosignificati.

Adelung associò poi categorie grammaticali ad ogni lemma, indicando aspetti morfologici, aspetti perfettivi e reggenza verbale, regole ortofoniche come accenti tonici e regole ortografiche nel caso di morfemi motivati. Rinunciò invece, oltre ai numerosi forestierismi in uso all'epoca, alle parole tedesche formate tramite composizione e derivazione.

La selezione lessicale di Adelung si limita a lemmi correnti nel tedesco moderno intorno al 1750. Quale erudito di formazione illuministica egli filtra il lessico, in modo precettistico, in registri linguistici secondo le proprie idee sulla "dignità della lingua" ed il valore della singola parola. Il suo vocabolario è quindi di carattere prettamente normativo, il che spiega l'enorme successo dell'opera presso gli scrittori del periodo compreso tra classicismo e romanticismo.

Joachim Heinrich Campe (1745-1818), teologo, pedagogista, editore e linguista di Brunswick, fu anche precettore presso la famiglia dei von Humboldt ed insignito della cittadinanza d'onore della Rivoluzione francese.

Il *Wörterbuch der Deutschen Sprache* (1807-1811) ebbe una genesi piuttosto particolare: già nel 1797 Campe aveva l'intenzione d'integrare il dizionario di Adelung con due volumi dedicati ai commenti ed alle tedeschizzazioni dei forestierismi¹⁵. Risentito però per la reazione piuttosto fredda da parte di Adelung, Campe non solo pubblicò nel 1801 indipendentemente i due volumi ma decise, ormai avversario di Adelung, di pubblicare anche un suo dizionario più completo, più corretto e più adeguato ai tempi rispetto a quello del predecessore. Come annunciato nella prefazione al suo *Wörterbuch*, Campe realizzò di fatto un dizionario, sotto molti aspetti, in forte contrasto con quello di Adelung.

Dal punto di vista geografico, non privilegiò più alcun regioletto ma riconoscendo, almeno in teoria, l'equivalenza di tutti i vernacoli, si prefisse di codificare la lingua letteraria corrente di tutta la germanofonia e

¹⁴ Il naturalista Carl von Linné applicava nella sua classificazione dei viventi, secondo genere, specie e famiglia, la nomenclatura binomica.

¹⁵ "[ein Wörterbuch], in dem deutschen Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke verdeutscht werden sollten" (*Vorrede* al I vol.: III).

si documentò con citazioni dei “migliori autori tedeschi moderni”, indipendentemente dalle loro provenienze regionali e dalle inflessioni dialettali. Ne citò più di trecento, dei quali molti del Settecento non vengono oggi neanche più menzionati dalle storie della letteratura tedesca¹⁶.

Campe, non disponendo delle profonde conoscenze della tradizione lessicografica di Adelung e non conoscendo le altre lingue germaniche, né quelle nordiche antiche, rinunciò quasi completamente a indicazioni etimologiche¹⁷, fatto che gli fu fortemente rimproverato da Jacob Grimm. Ne consegue che l'opera di Campe resta in una assai forte dipendenza dal dizionario di Adelung, di cui aveva sfruttato gran parte dell'apparato storico-filologico¹⁸. Anche la definizione semantica, la sinonimia, l'antonimia ed il commento contestuale del lemma ricordano il metodo di Adelung.

Tuttavia il vocabolario di Campe con circa centoquarantunmila lemmi documentati supera di quasi due terzi il volume di quello di Adelung. Tale mole, inconsueta per un dizionario onomasiologico di allora, è dovuta a due motivi: Campe ridusse al massimo le voci trattate ed assunse, ovviamente in opposizione al suo avversario lessicografo, le numerosissime composizioni e derivazioni lessicali.

Occorre valutare il vocabolario di Campe soprattutto nel contesto storico-nazionale; egli cercò di nutrire il giovane sentimento patriottico nato durante le guerre di liberazione contro Napoleone mediante l'idioma nazionale e la pedagogia popolare. Questo spiega anche la sua lotta puristica a favore della lingua tedesca più autentica e trasparente¹⁹.

Nelle tedeschizzazioni lessicografiche seguì i seguenti criteri lessicologici: prefissi e suffissi di origine germanica, eliminazione di mezzi

¹⁶ Trattasi di scrittori quali Beck, Benzel-Steman, Engel, Meißner, Meusel, Platner, Solten. Purtroppo, il vocabolario indica soltanto il nome dell'autore e non l'opera da cui è tratta la citazione.

¹⁷ Annunciava, in una successiva prefazione, che avrebbe pubblicato un volume supplementare dedicato alle etimologie curato da un esperto, progetto che però non fu realizzato.

¹⁸ Campe ricorreva, del resto, a fonti lessicografiche quali il *Vocabularius teutonico-latinus* del 1482, il *Deutsch-Lateinisches Wörter-Buch* (1741) di Johann Leonhard Frisch, l'*Idiotikon* del Settecento, nonché a vari *lexica realia* delle scienze positive settecentesche.

¹⁹ Campe fu l'autore di numerose (ri)tedeschizzazioni nei più vari campi semantici quali: *Sittenlehre* al posto di *Moral*, *Gotteslehre* al posto di *Theologie*, *Rechtswesen* al posto di *Jurisprudenz*, *Vernunftwissenschaft* al posto di *Logik*, *Naturlehre* al posto di *Biologie*, *Arzneiwissenschaft* al posto di *Medizin*, *Dichtkunst* al posto di *Poesie*.

linguistici inconsueti, ridondanti, cacofonici, eliminazioni di contraddizioni logico-concettuali nei neologismi.

Per quanto riguarda la descrizione grammaticale, Campe classifica più approfonditamente di Adelung le proprietà del verbo usando una terminologia non più latina, bensì tedesca. Non conoscendo la teoria delle valenze, non poté certamente evitare frequenti sovrapposizioni degli aspetti semantici con quelli grammaticali. Riguardo all'ortografia, tramite la riduzione degli omografi, cercò una semplificazione a favore di una maggiore trasparenza e specificità del termine.

Come nel caso di Adelung, anche in quello di Campe la concezione lessicografica è dominata dall'idea della norma linguistica, eredità illuministica, che in Campe si avverte nel suo modo di affrontare pedagogicamente il problema delle parole straniere.

La mescolanza di aspetti diacronici (forestierismi e prestiti) e sincronici (polisemia e stilemi) sta notoriamente a monte dell'errore metodologico del purismo linguistico che la linguistica moderna ha cercato di eliminare mediante analisi sociolinguistiche (linguaggi di gruppo ecc.).

Jacob Grimm (1785-1863) e **Wilhelm Grimm** (1786-1859). Le biografie dei due fratelli sono pressoché identiche: entrambi giuristi, diplomatici, letterati, bibliotecari e professori universitari; Jacob fu essenzialmente filologo e Wilhelm poeta.

Nel 1854 uscì il primo volume del *Deutsches Wörterbuch*, iniziato nel 1838 ed ultimato solo nel 1961, dopo che generazioni di germanisti tedeschi vi hanno contribuito, seguendo idealmente le concezioni tracciate da Jacob Grimm nella sua prefazione.

Il dizionario dei Grimm rappresenta, in opposizione alla tradizione normativo-illuministica di Adelung e Campe, il primo vero dizionario storico della lingua tedesca, il che presuppone, di conseguenza, la rinuncia ad ogni intervento di regolazione linguistica. Come già nella sua *Deutsche Grammatik* (1819-1837), Jacob Grimm intendeva portare alla luce le leggi che determinano la storia della lingua. Il metodo filologico, la precisione dell'osservazione storico-comparativa e l'esattezza scientifica con cui J. Grimm indagava sulle etimologie e descriveva l'agire della rotazione consonantica, a tutti i livelli di articolazione fonetica, facevano sì che già i suoi contemporanei lo considerassero fondatore e "nestore" dell'allora giovane filologia germanica. Conseguentemente il suo Dizionario ebbe, sin dall'inizio, l'aureola della grande opera nazionale.

Nella prefazione J. Grimm dichiarò di voler registrare il lessico sto-

rico del tedesco moderno dal 1450 circa al 1800. In realtà l'opera accoglie ancora gran parte del tedesco protomoderno (1350-1650), periodo storico e termine, ai tempi di Grimm, ancora non d'uso comune. Secondo l'obiettivo dei Grimm l'opera doveva essere un dizionario scientifico, doveva cioè contenere quasi tutti i lemmi riscontrati in quell'arco di tempo, comprese le parole rare, oscure e scomparse. Tutto questo materiale lessicale veniva registrato, documentato e commentato al fine di comprendere storicamente la lingua del tempo. L'altra intenzione dei Grimm fu di natura politica: rinviare l'identità linguistico-culturale tedesca in vista dell'obiettivo dell'unità nazionale. Risentendo dell'idealismo e del romanticismo del primo Ottocento, i Grimm si rivolgevano all'intero popolo tedesco. Il loro dizionario, pur concepito come prodotto di ampia lena scientifica, voleva essere allo stesso tempo una sorta di "Hausbuch", presente e consultabile in ogni famiglia, una sorta di *vademecum* per migliorare il livello di conoscenza dell'idioma materno. Tale pretesa, tanto ambiziosa quanto lo era stata tre secoli prima quella della Bibbia luterana, non poteva certamente trovare riscontro nel dizionario, nonostante la sua popolarità presso i ceti della borghesia acculturata tardo-ottocentesca. D'altronde, il fatto che i fratelli riuscissero a completare soltanto le prime quattro lettere dell'alfabeto compromise senz'altro quell'impresa titanica.

Il *Wörterbuch* comprende il lessico dell'intera area germanofona. Il lessico tecnico-settoriale è particolarmente ricco riguardo all'artigianato e ai mestieri storici, ma scarseggiano o mancano addirittura vasti settori dello scibile ottocentesco, quali la terminologia filosofica tedesca, quella sociologica e politica come il marxismo e soprattutto quella scientifico-tecnologica del positivismo e della prima rivoluzione industriale. Di conseguenza, il dizionario esclude quasi tutti i forestierismi dell'epoca, ad eccezione di quelli integrati nel sistema linguistico tedesco sin dai tempi più remoti.

Tutto il lemmario è presentato con indicazioni relative alle fonti, gli autori e le citazioni letterarie. La caratteristica lessicale del dizionario è il suo taglio storico e non normativo, sul modello del *Totius latinitatis lexicon* di Egidio Forcellini del 1771 (postumo).

J. Grimm descrive nella cospicua prefazione di sessantotto pagine, come gli "volassero" in casa da tutte le parti della Germania campioni di lemmi regionali paragonabili ad innumerevoli fiocchi di neve che presto avrebbero seppellito i due fratelli sotto una coltre così fitta da far mancare il coraggio di andare avanti. Infatti, solo per le prime lettere, in circa milleduecento voci, avevano curato più di sessantamila lemmi raccol-

ti da un'ottantina di collaboratori.

Fu Jacob a curare le lettere dalla *A* alla *C* ed una prima parte della *F*, mentre Wilhelm meno veloce nella stesura delle voci, realizzò solo la lettera *D*. Ma per farsi un'idea della mole lessicografica da elaborare, basta ricordare che solo queste prime lettere occupavano più di tremila colonne per circa cinquemila pagine.

Anche questo voluminoso dizionario di diciotto volumi segue l'ordine onomasiologico, cioè alfabetico, con la suddivisione delle voci in una sezione formale ed una semantica.

La parte formale contiene informazioni fonologiche, grafematiche, morfologiche e sintattiche. Grimm distingue tra le composizioni autentiche e quelle presunte, che non vengono inserite nel dizionario. La parte semantica contiene per ciascun lemma una descrizione etimologica che risale normalmente alla radice indoeuropea e ripercorre poi i suoi vari significati e modi d'uso attraverso la storia della parola ed i suoi equivalenti in altre lingue, storiche e moderne. Le varie citazioni lemmatiche si trovano organizzate cronologicamente ed in ordine alfanumerico. Per visualizzare bene le varie funzioni lessicografiche vengono applicati vari tipi di caratteri, quali l'*antigua* e vari sistemi di numerazione alfabetica e numerica.

Con il dizionario dei Grimm inizia in Germania ed anche in altri paesi la lessicografia storica moderna. Grimm cercò di ricondurre i vari significati di un lemma all'originaria accezione del suo elemento radicale creando così la *Wortgeschichte*, ovvero la storia del lemma. Il suo *Deutsches Wörterbuch* è pertanto più che un'opera linguistica un capolavoro storico-filologico, che evidenzia la polisemia della parola come principio strutturale del linguaggio.

APPENDICE

Al fine di illustrare l'incremento del volume lessicografico riscontrato nel raffronto dei tre vocabolari, cioè relativamente a Campe nei confronti di Adelung ed a Grimm nei confronti di Campe, riporto tre esempi dello stesso lemma *Wortbuch*, termine allora sinonimo di *Wörterbuch* (vocabolario).

Johann Christoph Adelung (1793-1801):

Das Wörterbuch, des -es, plur. die -bücher, ein Buch, in welchem die Wörter einer gewissen Art in alphabetischer Ordnung gesammelt und erkläret werden, mit einem griechischen Ausdrücke ein Lexicon, ehemed ein Nahmenbuch, Aufschlagebuch. (Band IV, S. 1615)

Joachim Heinrich Campe (1807-1813):

Das Wörterbuch (Wortbuch), -es, Mz. -bücher, ein Buch, in welchem die Wörter und Ausdrücke einer Sprache überhaupt oder einer einzelnen Wissenschaft sc. eigenthümlichen und darin in besonderen Bedeutungen vorkommenden, nach dem Abece aufgeführt und in ihren verschiedenen Bedeutungen und Arten des Gebrauchs erklärt sind; ehemals auch ein Namenbuch, Aufschlagebuch (Lexicon). (Band V, S. 776)

Jacob und Wilhelm Grimm (1960):

Wortbuch, n. als anfängliche, wohl vom alten plur. wort abzuleitende seitenform zu wörterbuch (s.d.), von der mitte des 17. bis ins frühe 18. jh. bezeugt, vermutlich als nachbildung des früher belegten mnl. woordboek: woordboek, dats dictionarium (1584) in: woordenboek 1 vorr. LXXII; woordenboek dictionarium Kilian (³1599) 697^b bei HARSDÖRFFER nur in dieser, bei ZESEN (s.u. wörterbuch) in beiden formen, vgl. auch wort- oder wörterbuch ditionario, lessico, vocabulario KRAMER 2 (1702) 1397^a durchweg zu wörterbuch 1, sprachliche wortsammlungen bezeichnend: nicht allein die kunst- sondern auch die sprichwörter solten von allerley sachen artig zusammengetragen werden, und ermangelt dergleichen wortbuch in unserer sprache HARSDÖRFFERS frauenzimmergesprächsp. (1641) 3, 118; ein vollständiges teutesches wortbuch zu verfassen derselbe, poet. trichter 3 (1653) 84; vgl.(vorr.): (8^a; die lateinische sprach auss den büchern mit huelf der grammatic und lexicorum, sprachkunst und wortbuechern studieren (1654) bei FISCHER schwäb. 6,34 40; in ihren namen- oder wortbüchern SCHUPP schr. (1663) 984; in unsren heutigen lexicis oder wortbüchern Valvasor d. ehre d. hertzogth. Crain (1689) 2, 118^b; ein coptisch wort-buch von 6000 wörtern MÄNNLING exot. cur (1717) 169; wortbücher noch 1748 in: zs. f. dt.wortforsch. 15,17. (Band 14, Kolonne 1552)

Si noti che le aggiunte informative di Campe riguardo al commento di Adelung sono di carattere piuttosto parafrastico e non sostanziale (Wortbuch / Wörterbuch, alphabetische Ordnung/Abece, Namenbuch). Il termine

Aufschlagebuch, usato da entrambi sta per l'odierno *Nachschlagewerk* (opera di consultazione). Le definizioni presentate da Grimm si distinguono chiaramente dalle altre per le indicazioni circa la provenienza del termine, le datazioni documentate del termine, degli autori (grammatici, lessicografi) e delle loro opere come pure delle corrispondenze straniere.

BIBLIOGRAFIA

- ADELUNG J. C. (1788), *Vollständige Anweisung zur deutschen Orthographie, nebst einem kleinen Wörterbuche für die Aussprache, Orthographie, Biegung und Ableitung*, Neudruck Hildesheim, New York, G. Olms, 1978.
- ADELUNG J. C. (1793-1801), *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten, besonders aber der Oberdeutschen*, in "Documenta Linguistica II – Quellen zur Geschichte der deutschen Sprache des 15. bis 20. Jahrhunderts", a cura di L. E. Schmitt, REIHELL "Wörterbücher des 17. und 18. Jahrhunderts", a cura di H. Henne, Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms Verlag, 1990.
- BAHR J. (1984), *Das Deutsche Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm. Stationen seiner inneren Geschichte*, Sprachwissenschaft 9.
- BAHR J. (1984), *Eine Jahrhundertleistung historischer Lexikographie: Das deutsche Wörterbuch, begr. von J. und W. Grimm*, in HSK, 2/1, Sprachgeschichte, 492-501.
- CAMPE J. H. (1807-1813), *Wörterbuch der Deutschen Sprache*, 5 Bde. und Ergänzungsband, in "Documenta Linguistica II – Quellen zur Geschichte der deutschen Sprache des 15. bis 20. Jahrhunderts", a cura di L. E. Schmitt, Reihe II "Wörterbücher des 17. und 18. Jahrhunderts", a cura di H. Henne, Hildesheim, New York, G. Olms, 2000².
- CAMPE J. H. (1813), *Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke*. Ein Ergänzungsband zu Adelungs und Campes Wörterbüchern, Hildesheim, G. Olms, 1969.
- DÜCKERT J. (1987), *Das Grimmsche Wörterbuch. Untersuchungen zur lexikographischen Methodologie*, Stuttgart.
- DUNGER H. (1882), *Wörterbuch von Verdeutschungen entbehrlicher Fremdwörter*, Hildesheim, G. Olms, 1989.
- FLEISCHER W. (1986), *Das "Deutsche Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm"*. Vorträge anlässlich der 200. Wiederkehr ihrer

- Geburtstage. Hsg. H. Stiller im Auftrage des Präsidenten der Akademie der Wissenschaften der DDR (Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften der DDR, 6 G), 69-78.
- GRIMM J. und W. (1854-1960), *Deutsches Wörterbuch von Jacob Grimm und Wilhelm Grimm*, Neubearbeitung. Hsg. Akademie der Wissenschaften der DDR in Zusammenarbeit mit der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen, 1. Bd.ff. Leipzig, 1983.
- HENNE H. (1977), *Nachdenken über Wörterbücher: Historische Erfahrungen*, in G. Drosdowski, H. Henne, H. E. Wiegand (Hsg.), *Nachdenken über Wörterbücher*, Mannheim, Wien, Zürich, 7-49.
- HERBERG D. (1989), *Wörterbuchvorwörter*, in HSK 5.1. Wörterbücher, 749-754.
- KRAMER M. (1700-1702), *Das herrlich grosse Teutsch-Italiänische Dictionarium oder Wort- und Red-arten-Schatz der unvergleichlichen Hoch-teutschen Grund- und Haupt-Sprache*, 2 voll., in "Documenta Linguistica II – Quellen zur Geschichte der deutschen Sprache des 15. bis 20. Jahrhunderts", Hrsg. G. Ising, Hildesheim, G. Olms, 1982.
- KÜHN P. (1990), "...wir wollen kein Gesetzbuch machen". Die normativen Kommentare Jacob Grimms im deutschen Wörterbuch", in A. Kirkness, P. Kühn, H.E. Wiegand (Hsg.). *Studien zum Deutschen Wörterbuch von J. Grimm und W. Grimm* ("Lexicographica Series Maior"), Tübingen.
- LEYSER J. A. (1877), *Joachim Heinrich Campe. Ein Lebensbild aus dem Zeitalter der Aufklärung*, 2 Bde. Braunschweig.
- REICHMANN O. (1990), *Zum Urbegriff in den Bedeutungserläuterungen von Jakob Grimm, auch im Unterschied zur Bedeutungsdefinition bei Daniel Sanders*, in A. Kirkness, P. Kühn, H. E. Wiegand (Hsg.). *Studien zum Deutschen Wörterbuch von J. Grimm und W. Grimm* ("Lexicographica Series Maior"), Tübingen.
- SANDERS D. (1853), *Das Deutsche Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm kritisch beleuchtet*, Hamburg.
- SCHERER W. (1921), *Jacob Grimm*, Berlin.
- SICKEL K. E. (1933), *Johann Christoph Adelung. Seine Persönlichkeit und seine Geschichtsauffassung*, Leipzig.
- STÖTZEL G. (1970), "Das Abbild des Wortschatzes. Zur lexikographischen Methode in Deutschland von 1617-1697", *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft* 3, 1-23.
- STROHBACH M. (1984), *Johann Christoph Adelung, Ein Beitrag zu seinem germanistischen Schaffen mit einer Bibliographie seines Gesamtwerkes*, Studia Linguistica Germanica 21, Berlin, New York.

Les volumes *Marine* de l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke: stratégies linguistiques et typologies textuelles

ANNALISA ARUTA STAMPACCHIA
Università di Napoli Federico II

1. Les quatre volumes *Marine* (1783) de l'*Encyclopédie méthodique* (trois de texte et un de planches) furent publiés entre 1783 et 1787 par Charles-Joseph Panckoucke, personnage génial, aux activités éditoriales multiformes, qui avait déjà édité le *Supplément* (1779) de l'*Encyclopédie* (1751-1766) de Diderot et d'Alembert. Dans les dernières années de l'Ancien Régime il avait conçu le projet ambitieux et difficile d'une "encyclopédie suprême", l'*Encyclopédie méthodique*, qui devait corriger les imperfections de l'*Encyclopédie* des Lumières¹.

¹ Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), fils d'un libraire estimé de Lille, fit ses études dans cette ville, où il se mit en lumière par des ouvrages de mathématiques qui furent envoyés à l'Académie des Sciences et par une traduction libre du poème de Lucrèce. Il vint ensuite à Paris où il exerça la profession paternelle de libraire; devenu, à partir de 1768, le libraire-éditeur officiel de l'Imprimerie Royale et de l'Académie Royale des Sciences, il lia son nom aux plus grandes opérations de librairie qui se produisirent alors. Il acquit le *Mercure de France* et édita les *Œuvres* de Buffon, le *Grand vocabulaire français*, le *Répertoire de Jurisprudence*, l'*Abrégé des voyages* par Laharpe. En 1768 il commença à participer au projet de la célèbre *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et il se chargea du *Supplément* de l'*Encyclopédie* des Lumières qui lui apporta de grands avantages économiques. Son entreprise la plus ambitieuse fut l'*Encyclopédie méthodique*, née de sa passion pour les *grandes affaires* et grâce à laquelle il souhaitait "une nouvelle édition de l'*Encyclopédie* où les fautes de la première fussent corrigées". L'idée de compléter l'*Encyclopédie* par une nouvelle *Encyclopédie méthodique* lui vint chez Déveria, un petit éditeur de Liège. D'abord critique envers ce projet, il décida d'en reprendre l'idée et de lancer l'*Encyclopédie méthodique* comme "un superbe ouvrage et la vraie *Encyclopédie*". Les premiers volumes de l'*Encyclopédie méthodique* parurent en 1782 à Paris et à Liège, chez Plomteux et, à partir de 1790, uniquement à Paris. En effet le sort de la publication de l'*Encyclopédie méthodique* se lia au sort de la France et de la Révolution qui bouleversa aussi bien l'organisation culturelle que l'ordre social et politique. Après 1792 Panckoucke passa cet immense chantier à son gendre Agasse et dans un contrat du 26 janvier 1794, on lit qu'il lui cède toute son entreprise édito-

Son dessein était surtout de surmonter l'impasse de l'ordre alphabétique en proposant une organisation méthodique des connaissances humaines, subdivisées par matières: l'ordre alphabétique pouvait régner exclusivement à l'intérieur de chaque matière contenue dans des volumes spécialisés.

Panckoucke dans le *Prospectus général du Dictionnaire de Beaux Arts* (1788) tient à préciser:

Une édition de l'ENCYCLOPÉDIE par ordre de matières, est sans doute une entreprise utile, mais l'époque de son exécution est le moment qu'il faut saisir pour donner à ce grand ouvrage toute la perfection dont il est susceptible. Cette perfection consiste principalement dans l'ensemble et l'accord de ses différentes parties. Dans toutes les éditions de l'Encyclopédie, publiées jusqu'à ce jour, les matériaux qui la composent sont accumulés & confondus, & n'ont d'autre ordre que celui de l'alphabet" (T. I: III).

C'est encore dans ce même *Prospectus général* qu'il souligne:

chaque auteur envisage sa science particulière, non seulement en elle même, mais dans tous ses rapports avec le plan général, mettant le lecteur en état de juger s'il fut jamais une entreprise plus vaste, plus noble, plus utile, plus nécessaire même, & plus digne d'encouragement à tous égards, que cette Encyclopédie par ordre de matières (*ibid.*: LVI).

Il s'agissait d'un programme de portée gigantesque par lequel Panckoucke désirait bâtir "une bibliothèque complète et universelle de toutes les connaissances humaines", comme il l'écrit dans le "Mercure" du 8 décembre 1781. Son plan initial annonce la publication de 26 traités ou dictionnaires spécialisés et d'un *Vocabulaire universel* qui devaient être répartis en 42 volumes in-4, et en 84 volumes dans une édition in-8, mais bientôt ce nombre s'accroît jusqu'à compter, en 1832, au terme de cette énorme entreprise, plus de 200 volumes (avec chacun une page de titre complet), dont 157 de texte et 53 de planches.

Cette vision horizontale des connaissances s'opposait à la méthode de l'"arbre du savoir", structure à laquelle Diderot fait allusion dans l'article "Encyclopédie" où il souligne: "Il y a d'abord un ordre général,

riale. Agasse continue à éditer les volumes de l'*Encyclopédie méthodique* jusqu'en 1816. Ce sera sa femme, la fille de Panckoucke qui mettra fin à l'ouvrage en 1832 et, en effet, les derniers volumes portent sur la page de titre "Mme Veuve Agasse". À la suite d'un voyage à Londres il fit paraître, le 24 novembre 1789, le *Moniteur*, un journal qui, véritable caisse de résonance des faits et des opinions de l'époque, devint un immense moyen de publicité mis à la disposition de la révolution grandissante. Sur Panckoucke cf.: Darnton 1982: 423-558; Tucoo-Chala 1977.

celui qui distingue ce Dictionnaire de tout autre ouvrage où les matières sont pareillement soumises à l'ordre alphabétique; l'ordre qui l'a fait appeler *Encyclopédie*" (T.V: 640). Il est impossible – continue Diderot – de bannir de cet agencement "l'arbitraire" (*ibidem*), mais de même que l'univers est composé d'êtres particuliers, dans l'*Encyclopédie* "tout s'y enchaîne & s'y succède par des nuances insensibles" (*ibid.*).

L'ordre alphabétique est du domaine de l'arbitraire, mais un réseau de renvois, orchestrés avec "un grand art" (642) ramifications innombrables et subtiles, est à même de donner selon Diderot "une force interne & une utilité secrète" (*ibid.*) à l'ouvrage et il remarque que "si ces renvois de confirmation & de réfutation sont prévus de loin & préparés avec adresse, ils donneront à une *Encyclopédie* le caractère que doit avoir un bon dictionnaire: ce caractère est de changer la façon commune de penser" (*ibid.*)².

Alain Rey signale à ce propos que:

L'ordre alphabétique est en général rendu responsable des lacunes. En fait, ce sont les lacunes, inévitables et ressenties par les auteurs eux-mêmes, qui rendent bien utile cet ordre-désordre. Comme le système astucieux des renvois, le 'chaos' alphabétique constituait un masque derrière lequel l'*Encyclopédie* cachait ses grimaces impertinentes, mais aussi ses rides et ses ver-rues (1982: 104).

L'intention d'accélérer le progrès des hommes amène Panckoucke à favoriser dans son projet les sciences naturelles et les sciences exactes et donc à articuler l'*Encyclopédie méthodique* de telle façon que, par le perfectionnement des arts et des sciences, elle saurait contribuer au progrès général de l'humanité: de fait, par rapport à l'*Encyclopédie* des Lumières, l'*Encyclopédie méthodique* donne une plus grande place aux sciences naturelles qui triomphent sur les sciences de l'homme et sur les belles-lettres.

Si l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert s'engageait déjà à déchiffrer les lois et les secrets de la Nature à travers la recherche scientifique, néanmoins elle exprimait aussi une "volonté de combat" en se confirmant, selon la formule de Starobinski (1979) comme "une entreprise conquérante" (295). Diderot déclare dans l'article "Encyclopédie": "Ce qui donnera à l'ouvrage l'air suranné, & la jettera dans le mépris, c'est surtout la révolution qui se fera dans l'esprit des hommes & dans le

² "Ce n'est pas le reflet ou l'image de la science que contiendront les volumes de l'*Encyclopédie*, mais la science même à son plus haut degré d'intégration et d'organisation"(Starobinski 1979: 295).

caractère national” (*Encyclopédie*, V: 636).

Mais l’ironie, un certain sarcasme et l’irrévérence dont Diderot témoigne le long de son ouvrage, disparaissent dans l’*Encyclopédie méthodique* où les différentes disciplines, contenues dans des dictionnaires séparés, devaient garder leur neutralité scientifique et ne pas être insérées dans le “continuum” d’un discours épistémologique sous-jacent.

2. Déjà à partir de la sélection de ses collaborateurs et rédacteurs, Panckoucke utilise des principes différents de ceux dont s’étaient inspirés Diderot et d’Alembert: aux “philosophes universalisants” Panckoucke préfère des “praticiens” et des “professionnels”, des spécialistes, le plus souvent recrutés dans les Académies Royales et salariés de l’État.

Puisqu’il s’agit de volumes spécialisés, il est possible, aux auteurs, dans l’organisation des matières, de se limiter à leur propre domaine et “de raccourcir les volumes parce que les sujets apparentés sont déjà analysés dans d’autres dictionnaires” (Doig 1992: 66). *Marine* illustre bien cette caractéristique par ses renvois aux mathématiques, à l’astronomie et à la physique, renvois auxquels doit faire recours l’officier de marine pour des approfondissements utiles à son métier.

L’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert avait modifié le rapport du lecteur à l’œuvre. Jean Ehrard (1991) témoigne que le lecteur idéal de l’*Encyclopédie* n’est “plus le savant à l’ancienne mode, clerc ou laïque, enfermé dans son cabinet pour de longues heures d’étude et de méditation, loin de l’agitation du monde, mais un homme pressé qui consulte plus qu’il ne lit, cherchant à une question précise une réponse immédiate” (243). Pour Diderot et d’Alembert l’ordre alphabétique, “cet ordre général”, répondait à une exigence de consultation et non pas de lecture du savoir encyclopédique et inaugurerait l’époque de la “modernité” dans ce type d’ouvrage. C’est encore Jean Ehrard qui observe comme “la ‘méthode’ de Panckoucke marquait donc une rupture durable avec l’ancien idéal encyclopédique: plus question de faire se refléter dans l’ordre du savoir l’ordre universel des choses; disparue la finalité traditionnelle de l’‘ordre encyclopédique’; tout cela relève d’un ‘âge métaphysique’ que, bientôt, l’on proclamera définitivement périmé” (*ibid.*: 248). Au charme du voyage de l’*Encyclopédie* “toujours aussi aléatoire que prometteur” (*ibid.*: 252), Panckoucke substitue “un voyage sans surprise” (*ibid.*) où le lecteur est “clairement instruit du lieu où l’on doit aller et de l’itinéraire qui y conduit, on ne se promène pas dans l’*Encyclopédie méthodique*” (*ibid.*).

“La folie de Panckoucke” – l’expression est de Robert Darnton (1982: 292) – a été de remédier au désordre, à la dispersion inéluctable –

selon lui – de l’alphabet et de rassembler la matière encyclopédique, réunie méthodiquement, en des traités de spécialité. C’est donc un lecteur intéressé à une branche spécifique du savoir, quelque peu connaisseur de la discipline, qui s’adresse aux volumes de l'*Encyclopédie méthodique* – dans notre cas, à ceux de la *Marine* – où, poussé par la passion de la matière et à l’aide des renseignements contenus dans le *Discours préliminaire* (I-VII) et dans le *Tableau analytique ou système encyclopédique de Marine, indiquant l’ordre suivant lequel doivent être lus les articles de ce Dictionnaire, pour en tirer le fruit d’un Traité* (IX-XII), il peut “naviguer” pour ses recherches.

3. Les volumes *Marine* occupent une place privilégiée dans le lancement de l'*Encyclopédie Méthodique* au point que Panckoucke les publie parmi ses premiers volumes de texte, en 1783.

Rappelons à ce propos qu’au XVIII^e siècle la France, grâce à l’œuvre de Maurepas, l’énergique secrétaire d’État, avait d’abord récupéré sa puissance sur les mers et qu’ensuite les efforts considérables du duc de Choiseul, après la désastreuse guerre des Sept ans (1756-1763), avaient abouti à la renaissance de la marine de guerre: à partir de 1771 la France peut aligner une centaine de vaisseaux et créer des bases navales à Saint-Domingue, à la Martinique, en Île de France.

La rédaction de l'*Encyclopédie de la Marine* est confiée au professeur de mathématiques des Gardes de la Marine, Etienne-Nicolas Blondeau³, membre de l’Académie de la Marine de Brest, et à Honoré-Sébastien Vial du Clairbois⁴, ingénieur-constructeur et membre lui-aussi de l’Académie de la Marine de Brest. Malheureusement Blondeau meurt en

³ Etienne-Nicolas Blondeau (1723?-1783), professeur de mathématiques et un des membres les plus actifs de l’Académie de Brest, mena un gros travail théorique pour réaliser les prescriptions de l’Académie en matière de construction, d’entretien des boussoles, puis des instruments d’observation à réflexion (tels que les sextants) permettant ainsi de doter la flotte d’outils fiables. En 1772, Nicolas Blondeau publia, pour les années 1772 et 1773, le premier almanach nautique français, destiné aux observations des longitudes en mer par la méthode des distances lunaires.

⁴ Honoré-Sébastien Vial du Clairbois (1733-1816) entra très jeune dans la Marine de commerce et fit des voyages aux Antilles, en Morée et à Terre-Neuve. En 1754 il entra au service de l’armée de terre où il servit dans différents grades et passa ensuite dans la Marine comme sous-ingénieur. En 1793 il fut élevé au grade d’ingénieur-constructeur en chef. Nommé d’abord directeur des constructions au port de Lorient en 1801, il fut chargé de diriger l’école spéciale du génie à Brest. Il publia aussi: *Essai géométrique et pratique sur l’architecture navale* (1776); *Traité élémentaire de la construction des vaisseaux*, à l’usage des élèves constructeurs (1787-1805).

octobre 1783, seulement quelques mois après avoir entrepris son travail dont il n'avait livré que la première partie du Tome I. Après sa mort, Vial du Clairbois, successeur et continuateur de cette tâche, eut lui seul la responsabilité de poursuivre la publication de l'*Encyclopédie de la Marine* et de l'achever en 1787⁵. Elle comprenait quatre volumes, trois de texte et un de planches: au total 2400 pages et 175 planches.

Un tel travail, effectué en quatre ans, ne fut possible qu'en incorporant à cette publication des ouvrages publiés antérieurement, comme l'indique Vial du Clairbois dans son *Discours préliminaire*⁶.

Dans la page de titre du premier volume et des trois volumes suivants apparaissent la dédicace à Monseigneur le Maréchal de Castries, ministre et secrétaire d'État au Département de la Marine et l'*imprimatur* royal. Cette typologie reprend l'organisation typographique de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais, dans les volumes de l'*Encyclopédie méthodique* publiés après 1789, les dédicaces et la mention "avec approbation et privilège du Roi" disparaissent, étant devenues incompatibles avec les principes de la Révolution⁷.

⁵ Cf. sur *Marine* et Vial de Clairbois: "Il n'existe point d'ouvrage en Europe plus complet sur cette matière. L'Auteur y a sacrifié pendant six années entières de sa vie tout le temps que le service a pu lui laisser, renonçant à tout plaisir, se séquestrant de toute société pour remplir les engagements qu'il avait pris avec le Public" (*Encyclopédie méthodique. Mathématiques, Tableau et aperçu, Nouvelle division de l'Encyclopédie méthodique*: III, 33).

⁶ Dans le *Tableau et aperçu* précité, Vial de Clairbois déclare qu'au sujet des augmentations des volumes sur la Marine "les Souscripteurs ne sont pas fondés à se plaindre; [...] nous pourrions leur prouver qu'ils n'auraient pas pour cinquante louis tous les Ouvrages sur cette matière, dont le suc, tout ce qu'il y a de bon, d'utile, est répandu dans ces trois volumes de Marine où il y a en outre une infinité de choses neuves" (*Mathématiques, ibid.*). Dans l'*Annexe* jointe à l'édition anastatique consultée de *Marine*, les éditeurs, Jean Boudriot et Hubert Berti, soulignent que, grâce à l'utilisation des ouvrages déjà publiés sur la Marine, Vial du Clairbois nous a permis de bénéficier d'"un 'regroupement' ne faisant qu'augmenter l'intérêt de l'*Encyclopédie méthodique*" (5). La liste des ouvrages cités est donnée aux pages 5-6.

⁷ Robert Darnton (1982) dessine les étapes de l'évolution politique de Panckoucke après 1789. D'abord favorable à la Révolution, il manifeste, ensuite, sa désapprobation pour certains excès et aux yeux d'éminents révolutionnaires, comme Mirabeau, Robespierre, Desmoulins, qui sont aussi des journalistes, il "représente une nouvelle espèce d'aristocrate, un baron de la presse" (585). Mais c'est surtout après 1792 qu'"il cache sa vraie couleur, dévie à gauche, plonge dans l'ombre, refait surface à droite et vire au bonapartisme" (*ibid.*). Une autre censure, celle de l'Église, a frappé Panckoucke après la diatribe anti-espagnole suite à un venimeux article de l'encyclopédiste Masson de Morvilliers qui avait insulté les Espagnols: l'*Encyclopédie méthodique* fut condamnée par le Saint-Office et censurée (cf. Tucoo-Chala 1977: 339-340 et notes).

Les faux titres des trois volumes de texte portent la mention: *Encyclopédie Méthodique ou par ordre des matières; par une société des gens de lettres, de savants et d'artistes; Précédée d'un Vocabulaire universel servant de table pour tout l'ouvrage, ornée des portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers éditeurs de l'Encyclopédie*. Dans la partie *Marine* il n'y a pas cette table de vocabulaire, ni les portraits.

Le paratexte formé d'un *Discours préliminaire* et d'un *Tableau analytique* s'accompagne d'un *Avertissement de l'éditeur* (XIV-XVI) où il attribue la disparité ou l'incomplétude de quelques parties de l'ouvrage à la mort de Blondeau, mais aussi à la collaboration tardive de Nicolas-Claude Duval-Le-Roy⁸ qui a fourni "une quantité de morceaux intéressants" (XIV), mais malheureusement parvenus quand l'ouvrage était déjà en cours de réalisation.

Le *Discours préliminaire* (I-VIII) et le *Tableau analytique* [...] (IX-XII) qui précèdent l'encyclopédie de la *Marine* ont été rédigés par Vial du Clairbois. Dans le *Tableau analytique*, il signale les deux branches principales constituant la *Marine*: la *Science de la Marine* et la *Constitution et le Régime de la Marine*.

Le caractère pratique des volumes se révèle dès l'*incipit* où Vial du Clairbois indique "l'ambition, le génie actif des hommes, sur-tout l'esprit d'intérêt" (I) comme étant le ressort qui a poussé l'homme à franchir les bornes que la mer lui a posées. D'abord à l'aide de "machines flottantes" (*ibid.*) et, ensuite, ayant "perfectionné leur architecture navale", les hommes se sont familiarisés avec les dangers de la mer. Après, grâce au progrès des connaissances en géométrie, astronomie et physique ils ont inventé divers instruments propices à l'art de la navigation: *la boussole, le loch, l'octant, le sextant, etc.*

Vial du Clairbois donne ainsi un aperçu des informations sur la nomenclature que l'utilisateur peut trouver dans cet ouvrage spécial et dont les articles sont liés à la spécificité de son objet. Il s'agit – selon une définition d'Alain Rey – d'"une sémantique du savoir" (1982: 28) utile à un

⁸ Nicolas-Claude Duval-Le-Roy (1739-1810), mathématicien réputé, devint professeur des Gardes de la Marine à Brest. La traduction du *Traité d'optique* de Smith accrut sa renommée et au moment de la reconstitution de l'Académie de la Marine en mars 1769 il prit place parmi ses membres qui le choisirent pour secrétaire. Il fut aussi astronome et écrivit en la matière: *Solution de quelques problèmes d'astronomie nautique*. Rappelons en particulier ses ouvrages concernant la marine: *Instruction sur les baromètres marins* suivie de l'*Instruction concernant les boussoles et les barreaux aimantés* (1784); *Éléments de navigation* (1802). Il a rédigé les articles de mathématiques dans l'*Encyclopédie de la Marine*.

destinataire sélectionné: “l’homme de mer” (*Discours Préliminaire*: II).

L’art de la navigation demande aux “personnes qui le pratiquent beaucoup de savoir en géométrie, en astronomie & en physique” (*ibid.*: III) et encore une connaissance des cartes marines et des instruments pour faire la détermination du point, mais demande aussi des qualités, des vertus morales comme “une grande habitude d’observer; de plus une constitution forte, un zèle infatigable, un courage extraordinaire” (*ibid.*).

Le classement des informations, ordonnées alphabétiquement dans la macrostructure, dont parle Vial du Clairbois dans le *Discours préliminaire* est explicite: cette macrostructure répond à des intentions pragmatiques qui visent à faire connaître les branches principales de la science de la marine: “le pilotage[...], la *construction* & la *manœuvre*” (*ibid.*).

L’auteur avance dans son raisonnement en utilisant une rhétorique interne propre aux discours scientifiques qui – comme l’explique Georges Thinès (1994) – “tend avec raison à intéresser, à enthousiasmer et à persuader plutôt qu’à introduire prétentieusement à une science pure” (121).

Le parler scientifique inclut dans ses stratégies discursives les figures du discours et Vial du Clairbois, lui aussi, introduit dans le *Discours préliminaire* quelques métaphores: “[l’homme de mer] veille la terre” (II); “[les officiers] emploient le loisir de la paix” (*ibid.*); “[il doit] consulter la nature” (*ibid.*: IV); “[il doit] tâcher de lui arracher son secret...” (*ibid.*); ou bien des expressions au ton sentencieux: “Un homme dont les connaissances sont bornées, coupera le nœud gordien...” (*ibid.*: IV); “[les navigateurs [doivent avoir] les premiers principes pour ne pas travailler entièrement en aveugle” (*ibid.*: III).

L’expérience, souligne Vial du Clairbois, indispensable dans la formation de l’ingénieur, “au défaut de la théorie, le guidera suffisamment” (*ibid.*: IV) et pour bien apprendre la manœuvre, “la grande science de l’officier de marine”, un long apprentissage est nécessaire, sans dédaigner “de s’instruire du métier du matelot” (*ibid.*: V). Pour le manœuvrier les qualités essentielles sont “la vigilance, le sang-froid, la prévoyance, l’activité” (*ibid.*: VI) qui peuvent sauver son propre vaisseau, comme cela était arrivé à Duguay-Trouin⁹, le célèbre corsaire malouin, donné ici en exemple.

⁹ René Duguay-Trouin [ou Dugué Trouin ou Dugai-Trouin] (1673-1736), issu d’une famille de marins, voua sa vie à la gloire de la France sur les mers et son nom est célèbre dans la marine française. Embarqué par son père à 16 ans sur un vaisseau corsaire, à 19 ans il était capitaine et à 24 ans il devint capitaine de frégate de la flotte royale. Pour son courage et ses entreprises dans la guerre de course contre les Anglais et les Hollandais il fut remarqué par Louis XIV qui lui donna l’épée d’honneur, l’anoblit et le nomma officier de la marine royale en 1797. Grâce à Colbert, le Roi

La Marine demande également une administration particulière et une organisation hiérarchique dont la terminologie est précisément contenue dans l'*Encyclopédie* afin d'instruire les officiers de marine qui doivent avoir aussi "l'art de l'invention & de l'intelligence des *signaux*, celui de la guerre, non-seulement par mer, mais même par terre" (*Marine, Discours Préliminaire*, VI).

Il est encore indispensable aux bons officiers d'avoir une bonne dose de perspicacité en politique parce qu'"ils sont souvent dans le cas de se trouver au milieu de nations étrangères & de traiter avec elles: ils sont quelquefois à cet égard dans des positions très-déliçates" (*ibid.*:VII).

Les recherches et les études qui ont inspiré "un pareil ouvrage" (*ibid.*) sur la Marine manifestent une orientation pragmatique orientée vers l'intérêt de la nation qui pourra tirer profit de ce "dictionnaire raisonné" (*ibid.*), aussi bien pour le commerce que pour la politique et pour l'organisation de l'Académie et de l'Armée de la Marine.

Vial du Clairbois remarque que le travail entrepris demande "une connaissance parfaite de la marine" (*ibid.*), mais surtout d'"être pénétré de l'amour du bien de la chose" (*ibid.*) et si dans l'exécution d'un tel projet on ne trouve "ni le mérite de la nouveauté [...], ni celui d'une brillante imagination, ni celui d'une heureuse invention, au moins ne peut-on lui refuser celui de l'utilité" (*ibid.*).

Il ajoute au critère de l'utilité, le souci de la précision et du plus grand détail dans la nomenclature des "termes de l'art" (*ibid.*).

Les procédés linguistiques du *Discours préliminaire* révèlent un style didactique et annoncent un contenu encyclopédique dont l'expression "exclut les mots qui introduisent la singularité (je, tu, vous ≠ il, on, nous; mon, ton, vos ≠ son, leur, nos etc.)" (Rey-Debove 1971: 276): on fait..., on se sert..., on connaîtrait..., on ne peut pas..., il est vrai..., nous doutons..., nous citerons....

Soleil avait également atteint la puissance maritime écrasant celle des Anglais et des Hollandais. Dugay-Trouin y ajouta une suite de victoires retentissantes sur les anciens ennemis. Capturé une seule fois par les Anglais, il réussit brillamment à s'évader de la prison de Plymouth. Mais de toutes les expéditions de Dugay-Trouin la plus célèbre est la prise de Rio de Janeiro (21 septembre 1711) qu'il fit pour délivrer des Français prisonniers des Portugais. La rade, fermée par un étroit goulet, était défendue par sept puissantes forteresses qui protégeaient l'accès à la baie de Rio. Elle fut prise par les sept vaisseaux de l'escadre de Dugay-Trouin et ses 3200 hommes. Après une nuit d'enfer la ville fut abandonnée, les 700 prisonniers français furent libérés et une forte rançon rapporta à l'État un énorme bénéfice financier. Le récit de cette expédition se trouve dans l'*Encyclopédie Méthodique* sous l'entrée "Descente".

Pour développer son discours scientifique et établir des liens logiques, Vial du Clairbois exploite souvent des connecteurs à valeur hypothétique: “si d’un côté la boussole étoit...” (*Marine, Discours Préliminaire*, I); “si les moyens dont on se sert en mer...” (*ibid.*); “si l’on a pu conserver...” (*ibid.*: II).

Cette préface, qui se veut didactique, atteint son but par la prise en compte de modalisateurs: adverbes (“peut-être”; “sans doute”, *ibid.*) ou verbes qui, en particulier, insistent dans un type de modalisation formulée de manière impersonnelle (“il faut qu’il cherche...”, *ibid.*: III; “il faudrait cependant connaître...”, *ibid.*: IV).

Enfin, faisant allusion au quatrième volume contenant les planches, Vial du Clairbois précise: “L’ouvrage sera accompagné de toutes les figures nécessaires à l’intelligence complète du discours” (*ibid.*: VII).

Contrairement au dictionnaire de langue qui expose un texte métalinguistique car il parle du langage, l’encyclopédie par son statut même, est un texte qui expose des faits se rapportant au monde et, souvent, l’illustre par des images.

Les planches de la partie *Marine* de l’*Encyclopédie méthodique* sont séparées du texte qui porte les renvois aux figures, utilisant des chiffres arabes pour les articles signés par Vial du Clairbois et les chiffres romains pour ceux qui sont signés par Blondeau.

Les planches sont considérées comme “un support de désignation” (Rey 1982: 48) du texte, et la seule référence à ce dernier est en chiffres, sans aucune légende .

4. Nous nous apprêtons maintenant à examiner, quoique rapidement, quelques stratégies lexicographiques pour esquisser des caractères généraux de la macrostructure et de la microstructure de l’*Encyclopédie de la Marine*.

Quant à l’organisation typographique nous remarquons le “contraste” romain/italique: pour mettre en relief la macrostructure, l’entrée est présentée en grandes capitales et en romain. Pour ce qui est de la microstructure, l’article est en romain et les renvois sont indiqués en petites capitales; l’italique signale la répétition de l’entrée dans le corps de l’article et les références des citations (en romain) qui sont insérées entre guillemets.

Dans l’élaboration des définitions des entrées, en général, est utilisé – j’emprunte encore la formule à Josette Rey-Debove (1997: 351) – “le modèle avec *être*, plus facile à manier par sa relation d’identité véri-

fiable”, dont je donne quelques exemples:

NAGEUR: c'est un homme qui [...] (*Marine*, T. III, 1).

ORIENTER, *s'orienter*: c'est se mettre dans une situation [...] (*ibid.*: 33);

PHARE: c'est une tour élevée sur la côte [...] (*ibid.*: 83);

PORTER: c'est prendre sur le large [...] (*ibid.*: 212);

POTENCE: c'est une forte traverse à tenon [...] (*ibid.*: 213);

POUDRE à canon: la poudre à canon est ordinairement [...] (*ibid.*).

Dans l'énoncé définitoire de la microstructure, le pronom “on” aussi est souvent pris en compte et joue le rôle de sujet métalinguistique: “on nomme ainsi ...”; “nom que l'on donne...”.

Le cadre énonciatif d'un savoir scientifique, notamment, donne la préférence aux constructions qui impersonnalisent une opération mentale (il est donc question de...; il résulte...); tout de même dans les articles de *Marine* s'affirme la prédominance du “il impersonnel” (il y a, il est...), des modalités (il faut...; il est nécessaire...; il doit...) et du pronom “on” qui renvoie à un “tiers collectif” (Charaudeau 1992: 130), qui englobe une totalité, signifie tous les hommes et fonctionne à la fois comme “nous” et comme “ils”.

Ce “on” collectif – d'après une définition d'André Collinot et de Francine Mazière (1997) – est alors “porteur d'un savoir, [...] porteur de la parole informante” (198) comme dans les exemples ci-dessous:

On pourroit encore [...] faire communiquer la Loire [...], (I, 225);

On fait passer au bout de cette élingue, une planchette de bois [...], (II, 678);

On remarquera que la vitesse du *fluide* [...] (II, 331);

On se sert d'un burin [...] (I, 660).

Alors que les articles de *Marine* enregistrent rarement l'utilisation de “je”¹⁰, en revanche dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert l'emploi du pronom “je” est dans la norme¹¹. On touche là à la différence es-

¹⁰ Voilà quelques exemples tirés de *Marine*: “Si donc je voulois trouver la grandeur du méridien d'une *carte* réduite, par exemple, à 17 degrés de latitude [...]” (article “Carte”: I, 284); “Quand je parle de *dégradation*, ce n'est point une expression exagérée; lorsque les ingénieurs-constructeurs faisoient partie des officiers du port [...]” (article “Construction”: I, 453); “En un mot, je regarde le *matelot* comme l'homme le plus susceptible d'honneur & d'un grand courage [...]” (article “Matelot”: II, 716).

¹¹ Cf. dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert: “Un Dictionnaire universel & raisonné des Sciences & des Arts ne peut donc être l'ouvrage d'un homme seul. Je dis plus; je ne crois pas que ce puisse être l'ouvrage d'aucune des sociétés littéraires ou savantes qui subsistent, prises séparément ou en corps.” (article “Encyclopé-

sentielle des deux entreprises qui reflètent deux conceptions de la science et de la vérité. Le positivisme de Panckoucke réalise la rupture avec l'ancien idéal encyclopédique et s'accommode des branches du savoir séparées les unes des autres; au contraire pour Diderot la vérité est éclatée, le savoir reste une opinion d'où la nécessité pour un savoir qui reste toujours problématique, de confronter les points de vues et d'enregistrer la diversité des apports individuels.

Pour étoffer le discours encyclopédique à vulgarisation scientifique dans les articles de l'*Encyclopédie Marine* sont proposées des typologies textuelles diverses telles que:

- l'ORDONNANCE: sur *les commissaires* (I, 431-437), sur *l'organisation du corps de Marine* (III, 17-19) sur *Régie et Administration des ports...* (III, 311-337);
- le RÉGLEMENT: de l'*Académie Royale de Marine...*(I, 10-12); concernant *les emménagements...* (II, 153-161); concernant *les États-majors et Équipages* (II, 185-194); concernant *les Agrêts, Ustensiles & Munitions...* (II, 195-256).
- le MÉMOIRE: Mémoire adressé à M. le Moyne par les marinières & pêcheurs de Dieppe & du faubourg du Pollet (article "Phare": III, 83-89); Mémoire sur les moyens de renouveler l'air dans les cales des vaisseaux & dans les hopitaux (article "Ventilateur": III, 815-826).
- le RÉCIT DE VOYAGE: citations tirées du Voyage sur la frégate la Flore de Borda Verdun & Pingré, à l'article "Sextant" pour indiquer la manière de s'en servir (III, 470-477);
- le RÉCIT D'EXPÉDITION: la prise de Rio de Janeiro par Duguay-Trouin en 1711, pour illustrer l'article "Descente" (I: 702-712).

Conclusion

Pour conclure je voudrais donner un exemple explicatif de quelques différences entre l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et *Marine*.

Je cite l'article "Journal", tiré de l'*Encyclopédie* (VIII,897) de Diderot et d'Alembert:

JOURNAL, (*Marine*) c'est un registre que le pilote est obligé de tenir, sur lequel il marque régulièrement chaque jour les vents qui ont régné, le chemin qu'a fait le vaisseau, la latitude observée ou estimée, & la longitude arrivée à la déclinaison de la boussole, les profondeurs d'eau & les fonds où il a sondé & mouillé ; en un mot toutes les remarques qui peuvent intéresser la navigation. Par l'ordonnance de la Marine de 1689, le capitaine commandant

die": V, 640); "Je ne parle pas de la manière qu'ont les voyageurs de mesurer la hauteur d'une *montagne*, en comptant les heures qu'ils marchent pour arriver au sommet, & faisant de chaque heure une lieue" (article "Montagnes": X, 672); "A l'égard des usages des autres *voiles*, comme les *voiles* d'étai, les bonnettes, ils concourent à ceux dont je viens de parler" (article "Voile": XII, 423).

un vaisseau du roi, est obligé de tenir un *journal* exact de sa route.

Ces *journaux* au retour de chaque campagne sont remis au dépôt des cartes & plans de la marine; & les observations & remarques qui s'y trouvent, servent à la perfection de l'Hydrographie & à la construction des cartes marines. (Z)

Dans l'*Encyclopédie méthodique, Marine* (II, 561) sous la même "entrée" on lit:

JOURNAL, f. m. c'est un état détaillé & circonstancié, qui doit être tenu par le capitaine du vaisseau & par chaque officier, chacun en particulier; on y marque les routes, les vents, leurs variétés, le beau & le vilain temps, le chemin, la latitude observée chaque jour, l'estime en latitude & en longitude, les manœuvres; les évènements de la navigation, les rencontres, les dégréemens, les chasses, les combats, les vues de terre, des isles, des bancs; les fondes, les remarques sur toutes choses, les transports des marées & des courants, la grosseur de la mer & les directions de ses lames, avec les différences en longitude lors des attelages; les relèvemens des terres, pointes, isles & islots, des montagnes, mondrins remarquables; les mouillages, fonds; les manières d'affourcher dans les différens endroits, avec ce qu'il y a à craindre, soit de la part des ennemis, ou des coups de vent; on observe si les tenues y sont bonnes, si les vaisseaux sont dans le cas d'y chasser, si les câbles ne se raguent pas sur le fond; s'il y a de l'évitage ou si on s'y met à quatre amarres: on lève des plans de tous les lieux, si on veut bien faire; & l'on marque le jour & l'heure de chaque évènement, sans rien négliger dans son *journal*, pas même la quantité dont la mer monte & baisse.

L'article "Journal" dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est exhaustif quant à la description du journal de bord, la responsabilité de sa tenue, le contenu que le pilote est obligé de tenir, sa conservation au niveau public et l'utilisation qu'on peut en faire pour améliorer la cartographie et l'hydrographie marine, mais il manque de précision terminologique¹².

Au contraire l'article "Journal" dans *Marine* est techniquement beaucoup plus détaillé et relate minutieusement tous les aspects de la navigation, y compris les événements qui se sont produits et les manœuvres.

Marine peut fournir un modèle 1) aussi bien quant au rapport ordre alphabétique/disposition méthodique par matière 2) qu'en relation aux exigences du lecteur d'une encyclopédie alphabétique (ou d'un diction-

¹² Suzanne Tucoo-Chala rappelle qu'aux nombreuses imperfections qui obsédaient Panckoucke dans la première *Encyclopédie* il faut "ajouter tous les articles oubliés et toutes les nouveautés scientifiques, compléter la nomenclature de toutes les parties, enfin, faire correspondre rigoureusement le texte et les planches" (1977: 334) et, en particulier, elle ajoute aussi qu'"il manquait plus des trois quart des mots en ce qui concernait la Marine" (*ibid.*: n. 428). Sur la terminologie de la marine, cf. Brunot (1966: T. I, 1^{ère} partie, 351-356).

naire alphabétique) et de celui d'une encyclopédie méthodique.

À cet égard, je rappelle que Vial du Clairbois, dans le *Discours préliminaire*, met en relief que, puisque “les premiers éditeurs de l'*Encyclopédie* ont été si mal servi [...] pour l'objet de la marine”, il aura donc le souci de traiter “chaque article avec le plus grand détail, mais en termes de l'art & sans aucune périphrase, attendu que tous ces termes se trouveront expliqués en leur lieu, notre intention étant de rendre la nomenclature très complète” (*Marine, Discours préliminaire*: VII).

Enfin, je renvoie au jugement que donne sur l'*Encyclopédie méthodique* Pierre Larousse dans sa *Préface* au *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* (1866-76: XXXII): “Cette encyclopédie, à laquelle celle de Diderot servit de base, en diffère moins par le fond que par le plan, en ce que les articles y sont classés par ordre de matières et forment de cette sorte une série de dictionnaires particuliers des diverses sciences. L'*Encyclopédie méthodique* a remédié à l'incohérence de sa sœur aînée: elle donne mieux le tableau de chaque science en particulier, et dans les recherches qu'on y fait, la somme compacte des documents d'un même ordre aide beaucoup au travail de l'érudit. Par malheur, elle est vraiment trop volumineuse, et ne peut entrer que dans quelques bibliothèques”.

Plus tard en 1979 Robert Darnton affirmait que “l'*Encyclopédie méthodique* repose ignorée sur les rayons les plus inaccessibles des bibliothèques de recherche. Elle n'a pas éveillé la curiosité d'un seul étudiant en mal de thèse. Pourtant, elle mérite d'être exhumée de l'oubli car elle représente l'aboutissement de l'encyclopédisme” (423)¹³.

Quant à moi, il y a quelques mois, j'ai repéré, au “Centro Studi Tradizioni Nautiche” (Centre d'études pour les traditions nautiques) de Naples, un centre unique en son genre en Italie, les volumes *Marine* de l'*Encyclopédie méthodique*, parus aux éditions Omega de Nice en 1987, en réimpression anastatique, qui sont consultés avec intérêt par des chercheurs jeunes et moins jeunes, passionnés, à différents titres, de mer et de Science de la Marine.

¹³ Francis Goyet (1991), à la croisée des problèmes qui se posent en marge de l'encyclopédisme, évoquant la figure de Montaigne, souligne: “voilà la véritable encyclopédie vivante, la ‘walking library’ qui anime de l'intérieur cette ronde tour de livres où il écrit, lit, vit et dort” et à propos des *Essais* il suggère que cet ouvrage permet de “prendre ses distances par rapport au triomphalisme des encyclopédies, ces livres si glorieusement universels, ces citadelles de sciences non moins rondes que la tour de Montaigne. Science sans conscience, ou pour finir sur un jeu de mots: à l'encyclopédie on peut opposer le... cyclope, l'œil qui assure la cohésion vivante de toutes ces belles compilations, si vides dès qu'elles ne sont plus habitées de l'intérieur” (504).

BIBLIOGRAPHIE

- BECQ A. dir. (1991), *L'Encyclopédisme*, Actes du colloque de Caën, 12-16 janvier 1987, Paris, Aux amateurs du livre.
- BECQ A. (1994), *Lumière et modernité: de Malebranche à Baudelaire*, Orléans, Paradigme.
- BENREKASSA G. (1995a), "De l'*Encyclopédie* aux encyclopédies: proposer et communiquer un état du savoir", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 18-19, 156-169.
- BENREKASSA G. (1995b), *Le langage des Lumières: concepts et savoir de la langue*, Paris, PUF.
- BRUNOT F. (1966), *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Paris, Colin, t. VI, 1^{ère} partie, 351-356.
- CALZOLARI A., DELASSUS S. dir. (1979), *Essais et notes sur l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, prologue de J. L. Borges, Milan-Paris, Franco Maria Ricci.
- CHARAUDEAU P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- COLLINOT. A. MAZIÈRE F. (1997), *Un prêt à parler. Le dictionnaire*, Paris, PUF.
- COOREBYTER V. dir. (1994), *Rhétorique de la science*, Paris, PUF.
- DARNTON R. (1982), *L'aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Librairie Académique Perrin.
- DOIG K. H. (1992), "L'*Encyclopédie méthodique* et l'organisation des connaissances", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12, 59-69.
- EHRARD J. (1991), "De Diderot à Panckoucke: deux pratiques de l'alphabet", in BECQ dir., 243-252.
- ELUERD R. (1991), "Les vocabulaires scientifiques et techniques. Présence emplois et réception", *L'information grammaticale*, 82, 62-71.
- Encyclopédie méthodique. Dictionnaire des beaux arts, Prospectus général* (1788), Paris-Liège, Panckoucke-Plomteux.
- Encyclopédie méthodique. Marine* (1783-1787), dédiée et présentée à Monseigneur le Maréchal de Castries, ministre et secrétaire d'État au Département de la Marine, etc., Paris-Liège, Panckoucke-Plomteux, 4 vol. Éd. consultée, en réimpression anastatique: Nice, Oméga, 1987.
- Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des*

- Métiers* (1751-1780), par une Société de Gens de Lettres. Mise en ordre et publiée par M. Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse; et quant à la partie mathématique par M. d'Alembert de l'Académie française, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse et de la Société Royale de Londres, Paris, Briasson, David l'aîné, Le Breton, Durand, 17 vol. Éd. consultée: Neufchâtel, 1765.
- FERRONE V., ROCHE D. dir. (1999), *Le monde des Lumières*, Paris, Fayard.
- FOUCAULT M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- GOYET F. (1991), "Encyclopédie et lieux communs", in BECQ dir., 493-504.
- LAROUSSE P. (1866-76), *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, 15 vol.; *Supplément*, 1 vol. 1877; *Deuxième Supplément*, 1 vol. 1888.
- MESCHONNIC H. (1991), *Des mots et des mondes. Dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Paris, Hatier.
- MORRISSEY R., ROGER P. dir. (2001), *L'Encyclopédie du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, Champion.
- PETITJEAN A. (1989), "Les typologies textuelles", *Pratique*, 62, 86-125.
- PINAULT M. (1991), "Sur les planches de l'Encyclopédie", in BECQ dir., 355-362.
- PORSET C. (1991), "L'Encyclopédie et la question de l'ordre: réflexions sur la lexicalisation des connaissances au XVIII^e siècle", in BECQ dir., 253-264.
- REY A. (1979), *La terminologie: noms et notions*, Paris, PUF, "Que sais-je?"
- REY A. (1982), *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, PUF, "Que sais-je?"
- REY-DEBOVE J. (1971) *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague-Paris, Mouton.
- REY-DEBOVE J. (1997), *Le métalangage*, Paris, Armand Colin.
- STAROBINSKI J. (1979), "L'arbre du savoir et ses métamorphoses", in CALZOLARI / DELASSUS dir., 291-308.
- TEGA W. (1991), "Encyclopédie et unité du savoir de Bacon à Leibniz", in BECQ dir., 69-96.
- THINÉS G. (1994), "Une rhétorique optimale du discours scientifique", in COOREBYTER dir., 117-130.
- TUCOO-CHALA S. (1977), *Charles-Joseph Panckoucke & la librairie française, 1736-1798*, Paris-Pau, éd. Marrimpouey Jeune-Librairie Jean Touzot.

La méthode lexicologique de Pierre Larousse

MONICA BARSÌ
Università di Milano

Comme le rappelait Prudence Boissière dans son discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du monument de Pierre Larousse au cimetière de Montparnasse le 3 janvier 1877, la méthode d'enseignement conçue par l'auteur du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, dite *méthode lexicologique*, fut adoptée même au-delà des frontières nationales en Suisse et en Belgique, où elle eut, parmi les instituteurs et les institutrices, un succès encore plus grand qu'en France (Boissière et alii 1877)¹. C'est en fait grâce à sa maison d'édition que le lexicographe assura la diffusion et la réimpression de ses manuels scolaires, composés dans la plupart des cas d'un livre de l'élève et d'un livre du maître. Son esprit d'entreprise lui permit d'exploiter, à l'époque des grandes réformes de l'École, l'essor du marché libraire qui répondait à la demande de matériel didactique de la part des institutions et des maîtres². On sait combien la politique éditoriale de Larousse avantagea la notoriété de sa production: c'est dans sa revue pédagogique, *l'École normale* (dont parurent 13 volumes entre novembre 1858 et octobre 1865), qu'il publiait les extraits des livres successivement mis en vente³ ainsi que les com-

¹ Je me permets de citer ici ma contribution: Barsi 2005.

² Jean-Yves Mollier (1988), en expliquant cette situation se réfère aussi à Pierre Larousse: "Ce sera la chance de Pierre Larousse et d'Augustin Boyer que cette relative absence d'éditeurs scolaires et universitaires au milieu du siècle. Ils vont, comme Louis Hachette et avant Belin, Nathan, Didier ou Delagrave, s'introduire dans cette brèche du système d'édition qui sera bientôt refermée, vingt ans plus tard. C'est dire si l'ambition pédagogique, à l'époque où les saint-simoniens se reconvertissent dans les affaires, se conjugue admirablement avec le commerce de la librairie. Malgré Fourier, les jeunes émules de l'Université n'aperçoivent aucune antinomie entre les deux fonctions et la répulsion pour les affaires ne les atteint pas encore" (262-263). Sur le commerce des livres scolaires, voir aussi Choppin 1992.

³ Larousse fonda aussi *l'Émulation* (parue entre novembre 1862 et octobre 1864), voir à ce propos Rétif 1975: 119-122.

mentaires des utilisateurs. La popularité des manuels rédigés par l'ancien instituteur de Toucy ne se fonde toutefois pas seulement sur les ressources d'un réseau commercial articulé, elle touche aussi à la volonté de divulgation d'un savoir normalement réservé aux élites. Dans tous les livres de Larousse, dont on connaît l'engagement social et l'élan humanitaire⁴, c'est l'idée d'une formation continue et même en dehors du cadre scolaire qui domine et qui attire un si grand nombre d'acheteurs jusqu'au début du XX^e siècle.

En ce qui concerne l'histoire de l'enseignement, on sait que les grammaires de Pierre Larousse contribuèrent avec celles d'autres auteurs à une description plus immédiate de la morphosyntaxe et à un type d'apprentissage plus centré sur les capacités logiques de l'élève que sur la mémoire⁵. Les exercices lexicologiques, qui précèdent et intègrent l'enseignement des règles grammaticales, s'inscrivent dans le même courant novateur où plusieurs facteurs se croisent. Dans les déclarations de l'auteur sont exprimés les fondements de sa méthode, qui se définit avant tout en opposition avec les pratiques courantes:

À tort ou à raison, la grammaire est le premier livre que l'on met entre les mains des enfants; on en fait le criterium de leur intelligence. Il importe donc de choisir avec discernement cette première compagne de leurs études, afin de la leur faire aimer. Voué depuis douze années à l'enseignement, nous avons soumis à un examen consciencieux la plupart des livres didactiques qui traitent de la science grammaticale; et nous avons trouvé partout de quoi justifier la critique: deux catégories bien tranchées d'ouvrages qui se touchent et se ressemblent par les extrêmes, qui disent trop ou trop peu; en un mot, des traités trop abstraits ou trop puérils. [...] Avec la méthode lexicologique, l'élève apprendra, non plus seulement à orthographier les mots, mais aussi à en peser la valeur, à en reconnaître l'étymologie, à distinguer le sens propre du sens figu-

⁴ Parmi les nombreux ouvrages sur Pierre Larousse, on ne mentionnera que ceux de Rétif 1975, de Mollier/Ory (dir.) 1995 et de Pruvost (2004a) qui, dans sa contribution *Pierre Larousse, genèse et épanouissement d'un lexicographe et éditeur hors du commun* (2004b) donne des éléments inédits sur la vie du lexicographe tirés de la correspondance entre Pierre Larousse et sa sœur recueillie par Christian Guillemain (2004) auprès des descendants de Jules Hollier-Larousse. Sur la méthode pédagogique de l'ancien instituteur de Toucy, voir aussi Doreau s.d: 223-230.

⁵ Voir à ce propos: Chervel 1977. L'auteur cite à plusieurs reprises Larousse à côté d'autres auteurs: "Aussi le passage de la première à la deuxième grammaire scolaire n'est-il l'œuvre de personne. Aucun grammairien n'y attache son nom, comme Chapsal a pu le faire pour la première. Nombreux sont pourtant ceux qui poussent au changement: Larousse, Leclair, Larive et Fleury, Brachet, Chassang. Tous, et d'autres encore, se signalent par quelques modifications introduites dans la vulgate: mais aucune n'est décisive par elle-même" (96).

ré, à déterminer les rapports d'opposition ou de synonymie, etc. Et cette double étude sera le fruit d'une règle de grammaire, qui n'avait eu jusque-là pour conséquence qu'un devoir de dictée ou d'analyse⁶.

Pour cerner de plus près ce renouvellement méthodologique, on s'arrêtera ici seulement sur quelques exemples de la production scolaire des libraires-éditeurs Larousse et Boyer, qui publièrent plus de trente volumes entre 1849 et 1883 (sans compter les nombreuses rééditions).

Le tout jeune Larousse, arrivé à Paris en 1840, publia en 1849, à ses frais, le premier volume de la *Lexicologie des écoles, cours complet de langue française et de style divisé en trois années*, consacré à la première année (intitulé *Nature et rapport des mots*; en 1851, il s'intitulera *Grammaire élémentaire lexicologique*) et, en 1851, un autre volume pour la deuxième année intitulé *Cours lexicologique de style*⁷. Suivirent ensuite plusieurs ouvrages, classés dans la même collection dont on trouve parfois la liste sur les couvertures ou dans les pages liminaires des différentes éditions. Dans la préface du cours pour la troisième année de la *Lexicologie des écoles*, intitulé *Grammaire supérieure*, publié tardivement en 1868, l'auteur explique la raison du décalage entre la rédaction de ce livre et celle des deux premiers volumes publiés en 1849 et 1851. Dans le même passage, figurent aussi les titres des textes qui se rattachent à la méthode lexicologique dont l'auteur revendique la paternité:

Quand notre Cours de style fut terminé, notre intention était de travailler immédiatement à la troisième année. [...] Nous pensions à généraliser notre système particulier d'enseignement grammatical, c'est-à-dire à l'appliquer à toutes les parties de la langue et de la littérature. Alors le cours de troisième année fut abandonné, et parurent successivement la Méthode de lecture, le Livre des Permutations, les Traités d'Analyse grammaticale et d'Analyse logique, l'ABC du Style et de la Composition, le Traité de la Versification, le Jardin des Racines grecques, le Jardin des Racines latines, enfin la Flore latine et les Fleurs historiques des dames et des gens du monde. Vint ensuite la collection complète de l'École Normale, qui ne comprend pas moins de 13 volumes grand in-8° de 400 pages chacun. Voilà toute la série d'ouvrages

⁶ Préface du *Cours lexicologique de style*, c'est-à-dire *La lexicologie des écoles de 2^e année*, 1856. La citation est tirée du livre du maître (iii-iv) de la 5^e édition de l'ouvrage.

⁷ Sur la publication à compte d'auteur, J.-Y. Mollier précise qu'"au moment du dépôt de la demande de brevet officiel, les deux ouvrages sont déposés chez la veuve Nyon, 13 quai Conti, ce qui signifie qu'ils ont été imprimés à compte d'auteur" (1988: 262). Dans cette contribution, on indiquera ces deux ouvrages par les titres suivants: *Lexicologie des écoles de 1^{ère} année* (édition consultée: Larousse, s.d.) et *Lexicologie des écoles de 2^{ème} année* (édition consultée: Larousse, s.d. [1856]).

que nous voulions rattacher à notre méthode d'invention, et comme l'idée de ces livres était déjà en germe dans nos deux premières années de grammaire, nous craignons que les imitateurs [...] prennent volontiers *ce qui n'est pas leur bien* [...]. Quant à notre *Grammaire syntaxique* [...] il est aussi difficile d'innover dans la syntaxe que dans la manière, antique et solennelle, de faire cuire des œufs à la coque, et nous étions complètement rassuré à cet égard⁸.

La *Grammaire supérieure* est en effet une étude systématique qui traite des parties du discours, de l'affixation, de la versification, de la rhétorique comprenant aussi un aperçu sur l'histoire de la langue⁹. C'est donc dans les autres textes mentionnés que la méthode lexicologique est appliquée, à partir des deux premières années de la *Lexicologie des écoles*.

La *Lexicologie des écoles de 1^{ère} année*¹⁰ se compose de quinze chapitres: I Du nom, II De l'article, III Du pronom, IV De l'adjectif, V Du genre, VI Du verbe, VII Du participe, VIII Du nombre, IX De la dérivation, X De l'adverbe, XI De la préposition, XII De la conjonction, XIII De l'interjection, XIV Des homonymes, XV Remarques particulières sur les différentes espèces de mots; le volume comprend aussi une série d'exercices orthographiques. Chaque chapitre présente une explication succincte du sujet traité et un certain nombre d'unités didactiques, ou "leçons", c'est-à-dire d'exercices introduits par des consignes qui contiennent parfois des annotations sur les phénomènes linguistiques. Toutes ces activités ont pour but d'entraîner l'élève dans la pratique du vocabulaire et de l'orthographe; l'apprentissage des règles de grammaire, expliquées à l'aide du vocabulaire, se fait toujours de manière déductive mais les capacités inductives de l'élève sont également stimulées. En ce qui concerne le genre des noms, on trouve, par exemple, au premier chapitre cette présentation:

Il y a deux genres: le *masculin* et le *féminin*.

Les noms des êtres *mâles*, ceux devant lesquels on peut mettre *le* ou *un*, comme le *héros*, un *lion*, sont du genre *masculin*. Les noms des êtres *femelles*, ceux devant lesquels on peut placer *la* ou *une*, comme la *lionne*, une *héroïne*, sont du *féminin*, etc. (6).

Avant même que le concept d'article soit introduit, l'auteur s'en sert implicitement pour définir le genre des substantifs et faire exercer les

⁸ Ce passage est tiré de la préface de la première édition de l'ouvrage qui a été rapportée successivement dans les autres éditions.

⁹ Sur le caractère novateur des contenus de ce livre, voir Chervel 1977: 205-234, "La nouvelle analyse logique".

¹⁰ Les citations sont tirées du livre de l'élève dans l'édition consultée, voir *supra*.

élèves sur le plus grand nombre de mots dont on observe les relations de forme et de sens qu'ils entretiennent entre eux.

Les “leçons” qui suivent la partie théorique n’occupent généralement qu’une ou deux pages: dans les exemples rapportés les concepts de dérivation, hyperonymie, hyponymie et co-hyponymie, si l’on utilise avant la lettre certains termes forgés par les sciences du langage, sont introduits dans l’exécution de la tâche:

Troisième leçon.

L’élève traduira les noms physiques suivants en noms métaphysiques ou abstraits.

Nota: les deux mots ont le même radical.

Le père. La mère. Le frère. L’homme. L’enfant. Le vieillard. Le magistrat. Le peintre. Le sculpteur. Le médecin. Le musicien. L’architecte. L’artiste. Le poète. L’étudiant. Le notaire. Le commerçant. Le voleur. Le commandant. Le navigateur. Le bienfaiteur. Le chasseur. Le devin, etc. (7).

Sixième leçon.

L’élève indiquera cinq:

Métaux, couleurs, parfums, bijoux, fruits à noyau, fruits à pepins, fleurs des jardins, fleurs des champs, plantes potagères, céréales, arbres fruitiers, arbres sauvages, arbres exotiques (étrangers), animaux domestiques utiles, animaux sauvages féroces, animaux doux sauvages, espèces de chiens, oiseaux, oiseaux de passage, poissons, volailles, pièces de gibier, amphibiens, reptiles, insectes dangereux, insectes doux, insectes utiles, monnaies de France, organes (sens), liqueurs, passions, fléaux, maladies, vices et défauts, vertus et qualités, jeux d’enfant, mois, fêtes, parties de harnais, voitures, meubles, chaussures, armes à feu, armes blanches, sciences, arts, instruments de musique, instruments aratoires, outils. (9).

Septième leçon.

Un nom étant donné, indiquer l’espèce ou le genre auquel il se rattache.

Soleil. Février. Jeudi. Fa. Pantoufle. Gilet. Bague. Casquette. Carpe. Serpent. Moucheron. Colibri. Peintre. Forgeron. Hussard. Danse. Vilebrequin. Physique. Bilboquet. Fève. Pomme. Seigle. Chêne. Œillet. Eau-de-cologne. Eau-de-vie. Le nord. L’ouïe. Gramme. Violon. Fusil. Piastre. Étain. Violet. Lèpre. Générosité. Poltronnerie. Homicide. (9).

Huitième leçon.

Dans le dossier suivant, l’élève remplacera chaque tiret par le nom générique ou spécifique correspondant au nom en italique.

Le Rhône n’est pas le moins rapides des _ . Le mensonge est peut-être le plus honteux et le plus lâche de tous les _ . La bienfaisance est la _ la plus estimable et la plus estimée parmi les hommes, etc. (9).

L’orthographe est au cœur de chaque devoir, comme l’illustre cette unité sur les deux homophones *ses* et *ces*, tirée du quatrième chapitre et

précédée d'une brève explication dont on remarque la concision et l'efficacité:

Vingt-huitième leçon.

Les élèves confondent souvent l'adjectif possessif *ses* avec *ces*, adjectif démonstratif. *Ses* marque la possession des objets dont on parle: *Le renard est fameux par ses ruses. La poule réchauffe ses poussins sous ses ailes. Ces* exprime une idée d'indication: *Ces fleurs sont aussi fraîches qu'hier.*

L'élève emploiera l'adjectif possessif ses ou l'adjectif démonstratif ces, selon qu'il y aura possession ou indication.

_ livres sont instructifs. La lionne défend courageusement _ petits. Le singe amuse par _ tours. Jésus dit à _ disciples: Laissez venir à moi _ petits enfants. Le Nil prend sa source dans _ contrées brûlantes de l'Afrique, où le soleil darde perpendiculairement _ rayons. _ moissons dorées, qui couvrent _ riches campagnes, récompensent le laboureur de _ rudes travaux, etc. (31-32).

L'échelonnage des exercices à l'intérieur du manuel est conçu non seulement en fonction de la progression des éléments grammaticaux mais aussi de leur intégration, qui se fait toujours au moyen du vocabulaire et, comme on le voit dans l'exemple donné, par un travail de récapitulation:

Trente-sixième leçon.

En général, les noms métaphoriques ou abstraits, tels que *jeunesse, ardeur, pauvreté*, sont en rapport de sens et d'étymologie avec un adjectif qualificatif: *jeune, ardent, pauvre*. Pour les noms des êtres physiques, cette particularité n'existe qu'à titre d'exception.

L'élève indiquera les adjectifs qui dérivent des noms suivants:

Vertu, victoire, fable, misère, douleur, originalité, lenteur, histoire, paresse, fécondité, fierté, babil, richesse, vivacité, candeur, difficulté, promptitude, audace, loyauté, enthousiasme, excès, vigueur, etc. (40).

Trente-septième leçon.

Un adjectif étant donné, indiquer le substantif dont il est dérivé.

Fat, absurde, allégorique, analogue, câlin, capricieux, captif, confus, âcre, crédule, dangereux, dartreux, débile, désastreux, avantageux, honnête, discret, gracieux, dur, durable, volumineux, énorme, excellent, extrême, etc. (41).

Quarantième leçon.

Récapitulation des quatre devoirs précédents.

Dans les petites phrases suivantes, traduire le nom en adjectif et réciproquement.

Ce devoir n'offrira aucune difficulté, si l'élève a soin de commencer la traduction de chaque phrase par l'adjectif, quelle que soit la place qu'il occupe dans le texte.

Ciel azuré, diable méchant, roi clément, cyclope barbare, poète railleur, douleur mortelle, prince magnanime, grammaire difficile, enfant vif, bruit nocturne, philosophe austère, pauvreté honnête, vieille expérience, terreur mortelle, etc. (42).

Au fur et à mesure qu'on avance dans la succession des sujets traités, l'unité de travail n'est plus le mot mais la phrase où reviennent les concepts illustrés auparavant, comme le montrent ces deux exemples:

Quarante-quatrième leçon.

Exprimer par un nom et par l'adjectif qui en dérive le côté le plus saillant du caractère des individus suivants.

Nota. Il faut, le plus possible, éviter de donner les mêmes attributs à des êtres différents.

Singe, chat, chien, renard, lion, tigre, perroquet, tourterelle, fourmi, cigale, paon, mouton, chameau, éléphant, lièvre, biche, cerf, loup, tortue, écreuil, coq, âne, linote, mulet, castor et abeille, serpent, corbeau, oie, cheval, homme, l'écolier, le maître, le nègre, le Français, l'Anglais, le Gascon, le Corse, un page, le magistrat*.

*Ce devoir exige de la réflexion et quelque connaissance du caractère des animaux, résultat de la lecture et de l'observation. L'élève pourra remarquer en outre que chacun des mots qui composent ce devoir sert habituellement de second terme à des comparaisons d'un usage très-fréquent: qui de nous, en effet, n'entend pas dire, et ne dit pas lui-même chaque jour: Doux comme un mouton, rusé comme un renard, adroit comme un singe, etc.? Nous recommandons ce petit mécanisme aux élèves. (45).

Quarante-septième leçon.

L'élève achèvera les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un nom qui soit en rapport de sens avec le qualificatif.

_ sont laborieuses. _ est tout-puissant. _ est douce. _ est haïssable. _ est vorace. [...] _ sont poissonneux. _ sont dévastatrices. [...] _ était presque toujours victorieux. _ était bossu. _ était roux. _ était jaloux de son frère. _ fut brûlée à Rouen, etc. (46).

Dans différents chapitres, les unités de travail prévoient des devoirs que Larousse définira plus tard exercices de *permutation* en en revendiquant l'idée pour ce qui est de leur application à un texte suivi, comme il le déclare dans un passage de l'*École normale* de 1859-1860, repris dans la préface du *Livre des Permutations* de 1862:

Avant de commencer mes exercices de permutations, la loyauté me fait un devoir de déclarer que je dois ce titre heureux à un instituteur de Paris, M. Lambert, ancien président de la Société grammaticale. La mort ne lui a pas permis de mettre la dernière main à son ouvrage. Quelques feuillets m'ont été communiqués en 1855, sur l'autorisation de la veuve, par M. Aubry, président de la Société des instituteurs de Paris. Le travail de M. Lambert ne présentait que des phrases détachées. Du reste, il suffit de se reporter à la première édition de ma grammaire [*La lexicologie des écoles*, 1^{ère} année], publiée en 1849, pour s'assurer que l'idée des permutations du genre, de nombre, de personne et de temps, *en texte suivi*, m'appartient. Mais je tenais

à déclarer que le mot *Permutations* est la propriété de M. Lambert¹¹.

Ce type de transformations concernent 1) la *permutation de nombre* (passage du singulier au pluriel et vice-versa), 2) la *permutation de genre* (passage du masculin au féminin et vice-versa), 3) la *permutation de personne* (passage de la 1^{ère} à la 2^{ème} ou à la 3^{ème}, et réciproquement), 4) la *permutation de voix* (passage de l'actif au passif). On donnera ici un seul exemple tiré de la *Lexicologie des écoles de 1^{ère} année*:

Soixantième leçon.

Traduire au féminin le devoir suivant:

Le petit baron

L'orgueil est un défaut insupportable qui nous fait haïr de tout le monde. Le petit Ernest, fils unique de *monsieur* le baron de N..., avait été placé dans une pension, au milieu d'un grand nombre de petits garçons de son âge. C'était un enfant hautain, vaniteux, rempli de lui-même, et accoutumé à ce que tout cédât devant lui, etc. (55).

Le sixième chapitre, consacré au verbe, représente le moment où l'on passe de l'analyse du mot à celle de la phrase. Comme dans les cas précédents, chaque notion est introduite brièvement pour permettre à l'élève d'en retenir uniquement les éléments indispensables pour exécuter les exercices. Ainsi sont traités dans cette partie le sujet, les compléments directs et indirects, les différents types de verbes et de conjugaisons. En ce qui concerne les deux compléments définissant l'objet de l'action, l'explication est donnée au préalable pour chaque complément. Une série d'exercices destinés premièrement à l'objet direct et en second lieu à l'objet indirect précèdent le travail de récapitulation. Ces brefs extraits illustrent la démarche adoptée:

Soixante-cinquième leçon.

Des compléments.

L'action exprimée par le verbe et faite par le sujet tombe nécessairement sur une personne ou sur une chose. Par exemple si l'on dit: *Les oiseaux mangent...*, on comprend sans peine que cette phrase est inachevée; l'action de *manger* se rapporte évidemment à quelqu'un ou à quelque chose. Le mot représentant cette personne ou cette chose, sur laquelle tombe l'action marquée par le verbe, s'appelle *complément*. [...] Le verbe peut avoir deux sortes de compléments: *complément direct* et *indirect*.

Du complément direct.

Le complément *direct* est le mot sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe. Il répond à la question *qui* ou *quoi*, faite avec le verbe.

¹¹ *École normale III, 1859-1860 (7-8) et Préface* de l'ouvrage de Pierre Larousse 1862.

Ex.: *Élevez bien votre fils, et il consolera votre vieillesse. Élevez qui? Votre fils. Il consolera quoi? Votre vieillesse. Fils est complément direct de élevez, et vieillesse complément direct de consolera. [...]*

Soixante-sixième leçon.

Joindre cinq verbes aux substantifs suivants considérés comme compléments directs.

Le feu, la foule, la terre, le soleil, le pain, etc.

Soixante-septième leçon.

Donner cinq compléments directs à chacun des verbes suivants.

Dissimuler, fuir, acquérir, ménager, chanter, célébrer, etc.

Soixante-huitième leçon.

L'élève donnera un complément direct aux verbes suivants, selon le sens.

Le soleil éclaire _ . Le soldat défend _ . L'avocat défend _ . La lionne défend _ . Le vent déracine _ , etc.

Soixante-neuvième leçon.

L'élève remplacera chaque tiret par le verbe que réclame le sens.

Le meunier _ le blé. Le boulanger _ le pain. Le bœuf _ la charrue etc. [...] (60-62).

Soixante-et-onzième leçon.

Du complément indirect

On appelle complément *indirect* le mot qui reçoit *indirectement* l'action du verbe, celui qui en complète le sens à l'aide d'une des prépositions *à, de, par, pour*, etc. Il répond à l'une des questions *à qui, à quoi; de qui, de quoi; par qui, par quoi; pour qui, pour quoi*, etc.: *l'insensé obéit à ses passions, comme l'esclave à son maître. Passions, complément indirect de obéit; maître complément indirect de obéit, sous-entendu. [...]* (64).

Soixante-douzième leçon.

Devoir de récapitulation

L'élève assignera une fonction (sujet, complément direct, ou complément indirect) aux mots en italique dans le texte suivant.

Deux *enfants*, *l'un* fort simple, *l'autre* plus madré, trouvèrent en commun des *noix* nouvelles. Il s'agissait de *les* partager: notre *rusé* *les* ouvre, prend les *cerneaux* pour *lui*, et donne les *écales* à son *camarade*, *qui* cherche vainement le *moyen* de profiter de son *lot*, etc. (66).

Dans ce dernier exercice l'auteur a utilisé, comme dans le cas des *permutations*, un texte suivi.

Au tout début du neuvième chapitre l'auteur illustre de quelle façon il convient d'utiliser la dérivation pour apprendre à mémoriser à l'écrit les lettres qui ne sont pas prononcées:

La grammaire apprend à connaître les différentes terminaisons des mots; les radicaux, étant la partie fondamentale et constitutive de la langue, sont du ressort de l'orthographe dite *d'usage*, et ne dépendent conséquemment

d'aucune règle. Des lectures souvent répétées et faites avec attention, peuvent seules enseigner aux enfants l'orthographe usuelle. Il faut recourir aussi à la dérivation, qui est plutôt un moyen pratique qu'une règle grammaticale. Ce mécanisme consiste à prendre dans un mot analogue à celui que l'on écrit toutes les lettres que la prononciation permet d'y prendre. Par exemple, *tard* emprunte le *d* final aux mots *tarder*, *tardif*; *art* emprunte le *t* à *artiste*, *artisan*. Quand on a des participes et des adjectifs à écrire, c'est dans leur féminin qu'il faut prendre les lettres dérivées; ainsi, pour les mots *fécond*, *soumis*, *prédit*, on prend les lettres *d*, *s*, *t*, dans *féconde*, *soumise*, *prédite*. Les verbes dérivent du présent de l'infinitif: il *rend*, il *sent*, il *vainc*; de *rendre*, *sentir*, *vaincre*. *Vert*, masculin de *verte*, s'écrit avec un *t*; *pervers*, masculin de *perverse*, prend un *s*; mais *hiver*, de *hiverner*, ne prend ni *t*, ni *s*. *Froid* prend le *d* final dans *froide*; *étroit* emprunte le *t* au féminin *étroite*; *roi*, *effroi*, *beffroi*, n'ayant point de dérivés auxquels ils puissent emprunter le *d* ni le *t*, s'écrivent sans ces finales. (129-130).

Suivent des exercices sur les mots *primitifs* et *dérivés*, sur les diminutifs, sur les mots composés, sur les préfixes négatifs et des remarques sur l'histoire de la langue. Cette démarche, fondée sur la dérivation, fera ensuite partie des pratiques didactiques courantes, comme en témoignera le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson (1887-1888, sv. "Analyse étymologique" 79). L'exemple de Larousse révèle ici le caractère pragmatique du procédé qui concerne plutôt l'orthographe que tout autre réflexion sur le vocabulaire¹².

Ce volume de la *Lexicologie des écoles* consacré à la première année contient même des exercices à caractère propédeutique pour l'étude du latin:

Cent ving-troisième leçon.

Quoique tiré en quelque sorte du latin, le devoir suivant est cependant du ressort des élèves qui n'apprennent que le français; c'est un exercice très-simple, mais aussi très-propre à donner une idée exacte de ce qu'on est convenu d'appeler le mécanisme de notre langue. Un exemple va expliquer notre pensée. *Enfant*, substantif, se rend en latin par *puer*. Évidemment il n'existe entre ces deux locutions aucun rapport étymologique; mais nous avons *puéril*, *puérité*, *puérement*, dont *puer* est la racine, et qui ont avec enfant un rapport intime de signification.

¹² C'est chez le Père Girard (sur cet auteur, voir *infra*) qu'on trouve ce type de réflexion: "C'est la dérivation qui forme le fond du vocabulaire. Il cherche à conduire les élèves du connu à l'inconnu, en rapprochant les dérivés du radical. Ceci se fait d'abord en petit avec les différentes espèces de mots, pour s'étendre dans la suite à des familles entières. Chemin faisant, l'écolier apprend à connaître les initiales et les finales qui servent à la dérivation et qui nuancent la signification du simple. Dans cette longue série viennent se placer à distance les homographes, les homonymes, les noms composés, les diminutifs, et les mots à signification contraire. À la fin, comme il a été déjà dit, il y a un choix de synonymes..." , Girard 1844: 91.

Nous donnons ici le mot latin et son équivalent en français; l'élève indiquera les termes qui dérivent de l'expression latine et sont en communauté de sens, d'idée, avec la traduction française.

Vir (*l'homme*), agricola (*le laboureur*), nauta (*le matelot*), aqua (*l'eau*), bellum (*la guerre*), hortus (*le jardin*), sylva (*la forêt*), labor (*le travail*), pater (*le père*), celer (*prompt*), etc. (138).

Cette tentative d'enseigner la langue maternelle à travers l'observation des mots hérités du latin n'était pas nouvelle, mais c'est dans les ouvrages de Pierre Larousse qu'on en trouve la preuve et les procédés. Dans un passage de *l'Éducation morale et intellectuelle, méthode socratique* de 1859, on note encore une fois cette volonté pédagogique de l'auteur de rapprocher le latin du français, afin de divulguer ce savoir élitaire auquel avait accès un petit nombre de privilégiés:

L'homme est en même temps carnivore et herbivore; il se nourrit indifféremment des substances animales et végétales, c'est-à-dire de *tout*. Nous ne pouvons pas ranger l'homme ni dans les carnivores ni dans les herbivores, puisqu'il est l'un et l'autre à la fois. Cherchez donc un mot qui convienne à cette propriété multiple de l'homme. Le mot latin *omnibus*, qui signifie *de tous, pour tous*, et qui est passé dans notre langue pour désigner des voitures de transport en commun, facilitera votre réponse.
L'élève. L'homme est *omnivore*.

Le maître. Je vous ferai remarquer ici, mes enfants, que chaque fois qu'une question peut vous embarrasser, je m'efforce de vous amener à y répondre au moyen d'autres questions: Socrate, auquel nous avons déjà fait allusion plus haut, appelait cela *faire accoucher les esprits* (Larousse 1859: 14-15).

Dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Buisson, Félix Cadet, l'auteur de l'article consacré à la langue maternelle, conseille aux instituteurs une démarche très proche de celle déjà proposée par Larousse:

On ne saurait trop recommander aux maîtres d'expliquer le sens des mots par l'analyse de leur formation et de leur composition, par l'étude comparative des mots appartenant à la même famille. [...] Un habile rapprochement des mots français permet de rendre sensible aux élèves cet intéressant mécanisme de notre langue, sans la connaissance duquel il est vraiment impossible de comprendre nettement le sens exact des mots quand on lit, et d'employer l'expression propre quand on écrit. J'ai, par exemple, à expliquer en classe le mot *circonspection*: je me garderai bien d'avoir recours au latin (*circum spectare*); il suffira d'appeler l'attention des enfants sur les mots *cirque, circuit, cercle, conférence*, etc., *spectateur, spectacle, inspecteur*, etc., pour mettre en lumière les deux idées de *autour* et *regarder* qui rendent parfaitement compte du mot en question. Le livre de M. Michel, *Études sur la formation et composition des mots*, nous semble devoir être recommandé

aux instituteurs comme le mieux approprié aux besoins de l'enseignement primaire (1887-1888: 1500).

Ce sera toutefois dans le *Jardin des racines grecques* (1858) et le *Jardin des racines latines* (1860) que Larousse développera ce type d'enseignement, mais c'est à partir de son premier manuel pour les écoles qu'il préconise, comme on l'a vu, l'étude de la présence des langues classiques dans les mots français.

La *Lexicologie des écoles de 2^{ème} année*¹³ est composée de treize chapitres: I Des synonymes, II Des acceptions et des contraires, III De la construction, IV De la périphrase, V Du syllogisme, VI De la cause et de l'effet, VII Du tout et de la partie, VIII Du sens propre et du sens figuré, IX Des proverbes, X De la fable ou allégorie, XI De l'emblème et du symbole, XII De la comparaison, XIII De la structure de la phrase; le volume est complété par une cinquantaine de textes de lecture réunis sous le titre de *Narrations françaises*.

Le premier chapitre comprend une liste de synonymes dont l'auteur explique le sens, en se servant des recueils de synonymes (dont celui de l'Abbé Girard), les exercices d'application qui présentent des contextes permettant à l'élève d'apprendre à utiliser ces mots et d'enrichir son vocabulaire. Ces deux exemples sont tirés de la première et deuxième leçon (dans certains cas on a donné entre crochets les corrigés du livre du maître):

Lâche, Poltron

Le lâche recule; le poltron n'ose avancer. Le premier ne se défend pas, il manque de valeur; le second n'attaque point, il manque de courage. Il ne faut pas compter sur la résistance d'un lâche, ni sur les secours d'un poltron.

Application. Celui qui s'ôte la vie est un _ qui abandonne son poste. Un soldat qui tremble avant la bataille est un _; s'il se sauve pendant l'action, c'est un _. On dit proverbialement qu'il vaut mieux être _ et vivre longtemps (7).

Friand, Gourmand, Goulu, Glouton

Le *gourmand* aime à manger et à faire bonne chère; il sait choisir: tous les morceaux ne lui sont pas indifférents; il a une préférence raisonnée pour les objets qui flattent le goût. Si la préférence du *gourmand* s'applique aux mets légers, délicats, de peu de valeur, aux pâtisseries, aux confitures, etc., il est *friand*. Le *goulu* mange si avidement qu'il avale plutôt qu'il ne mange; il s'indigère, et c'est à lui que s'applique le mot *bâfrer*. Le glouton renchérit encore sur le *goulu*; il avale les morceaux avec tant de voracité, qu'il ne mange pas, il *engloutit*.

Application. Lucullus est le roi des _. Les dames ont la réputation d'être _. C'est le propre du _ de s'indigérer en mangeant. Le loup a un appétit si vé-

¹³ Les citations sont tirées du livre de l'élève et du maître dans l'édition consultée, voir *supra*.

hément pour la chair qu'il passe pour être le plus _ des animaux. (11-12)

Dans le livre du maître, outre les corrigés, plusieurs annotations renvoient à l'histoire. A propos de Lucullus (mentionné ci-dessus dans le premier exercice du deuxième extrait), on lit par exemple:

Lucullus, consul romain, aussi remarquable par sa magnificence que par ses talents militaires. Son nom est devenu nom commun pour désigner un homme opulent, qui aime à traiter splendidement: "Ne sais-tu pas, dit-il à son cuisinier, un jour que celui-ci, sachant que son maître n'avait personne à traiter, ne faisait pas les préparatifs ordinaires, ne sais-tu pas que Lucullus soupe ce soir chez Lucullus?" (6).

Les exercices sur la gradation des synonymes hors contexte présentent des difficultés que l'auteur ne semble pas prendre en considération; on voit bien comment dans un bon nombre de cas, c'est le registre et non pas le sens qui fait la différence:

Neuvième leçon

Les synonymes suivants sont rangés par ordre alphabétique; l'élève les disposera par gradation.

Prenons un exemple: Différend, Dispute, Querelle, Rixe. Ces quatre mots ont rapport à une même idée générale, mais avec des différences sensibles dans les idées accessoires. Deux personnes ne sont pas d'accord sur un point d'intérêt, voilà un *différend*. Chacune soutient vivement ce qu'elle croit être son droit, voilà une *dispute*. Les deux partis s'échauffent; la dispute s'anime et dégénère en *querelle*. Si la querelle a lieu entre gens grossiers et brutaux on en vient aux coups, voilà une *rix*e. *Dispute* est donc plus que *différend*, *querelle* plus que *dispute*, et *rix*e plus que *querelle*. D'où l'on voit que dans l'exemple cité, l'ordre alphabétique est conforme à la gradation. L'élève n'aurait ici rien à changer.

Alarmé, effrayé, épouvanté. [alarmé, effrayé, épouvanté]

Accumuler, amasser, entasser. [amasser, entasser, accumuler]

Anéantir, défaire, détruire. [défaire, détruire, anéantir]

Abominable, détestable, exécration. [détestable, abominable, exécration]

Bête, idiot, stupide. [bête, stupide, idiot]

Béatitude, bonheur, félicité, plaisir. [plaisir, bonheur, félicité, béatitude]

Rivage, rive. [rive, rivage]

Caducité, décrépitude, vieillesse. [vieillesse, décrépitude, caducité], etc. (24)

C'est sans doute en raison de l'inconséquence de certaines séries que le livre du maître fournit de petits textes anecdotiques où ces synonymes, comme dans le cas d'"abominable, détestable, exécration", sont illustrés d'exemples:

Ces trois mots servent à marquer les divers degrés d'excès d'une chose très-mauvaise. Cette gradation est observée dans l'exemple suivant: Denys-le-

Tyran, informé qu'une femme très-âgée priaït les dieux de conserver la vie à son prince, et fort étonné qu'un de ses sujets daignât s'intéresser à son salut, interrogea cette femme sur les motifs de sa bienveillance: "Dans mon enfance, dit-elle, j'ai vu régner un prince *détestable*: je souhaitais sa mort; il périt; mais un prince *abominable*, pire que lui, lui succéda: je fis contre celui-ci les mêmes vœux; ils furent remplis; mais nous eûmes un tyran pire que lui encore; ce monstre *exécrable*, c'est toi. S'il est possible qu'il y en ait un plus méchant, je craindrais qu'il ne te remplaçât, et je demande au ciel de ne pas te survivre". (22)

Dans le cas de ces digressions sur Lucullus et Denys-le-Tyran (et d'autres encore), on peut supposer que Larousse s'est servi d'un matériel encyclopédique qu'il était sans doute en train de rassembler pour ses autres ouvrages. La nature lexicographique de certains exercices confirme cette hypothèse; dans les exemples suivants les synonymes révèlent par exemple leur fonction définitoire, celle qu'on utiliserait dans un dictionnaire:

Onzième leçon

L'élève joindra trois synonymes à chacun des termes suivants.

Casser [rompre, fracasser, briser], Détruit [col, défilé, gorge], Entêté [opiniâtre, têtue, obstiné], Entourer [environner, enceindre, enclorre], etc. (26).

Treizième leçon

Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera les mots écrits en italique par leurs synonymes, de manière que le sens ne soit pas altéré.

Le rossignol est le chantre des *bois* [forêts]. La colombe appelle son ramier d'une voix *gémissante* [plaintive]. *Songe* [Pense] à ta mère, c'est la meilleure distraction contre les pensées *dangereuses* [mauvaises], etc. (26).

Le deuxième chapitre, intitulé *Des acceptions et des contraires*, est fondé sur le principe qu'on arrive à comprendre toutes les acceptions d'un mot en travaillant sur l'opposition, c'est-à-dire en cherchant ses antonymes ou une expression ou une idée opposée à celle qui est donnée. Le contexte permettra à l'élève d'accomplir la tâche et d'en vérifier le résultat. Dans la page d'introduction du livre du maître, figure un avertissement sur les procédés qu'il faut adopter en classe:

Ce chapitre, qui traite tout entier des acceptions, est donc le plus important de la méthode lexicologique. Il doit conduire inévitablement les élèves à la véritable connaissance des mots, partant à la composition. Nous prions les instituteurs d'y rester longtemps, de recommencer plusieurs fois la même leçon, d'abord oralement, ensuite par écrit. Il est des cas, nous le savons par expérience, où les élèves se tromperont dix fois avant de trouver le terme convenable; qu'importe, si chacune de ces erreurs est pour le maître le sujet d'un commentaire instructif? (30).

On rapporte ici l'exemple d'une unité où se fait jour entre autres l'esprit moralisateur de l'auteur:

Vingt-cinquième leçon

L'élève transposera les phrases suivantes, en prenant les contraires des mots écrits en italique.

Nota. Le contraire d'un mot ne doit pas toujours être pris, comme on dit vulgairement, au pied de la lettre; il se présente des cas nombreux, [...] où il est essentiel de consulter l'idée générale de la phrase plutôt que le sens particulier du mot. Par exemple: *Écrivez les injures sur le sable et les bienfaits sur le ...* Il s'agit de compléter cette phrase en prenant la contre-partie du substantif *sable*. Or ce terme, considéré seul, dans sa signification absolue, n'a point, à proprement dire, de contraire; c'est donc le sens de la phrase qu'il faut examiner: *Écrivez les injures sur le sable*, c'est-à-dire, que le souvenir d'une offense ne demeure point dans votre âme; qu'il s'efface aussi promptement que les caractères tracés sur le sable. Quant aux bienfaits, gardez-en au contraire un éternel souvenir; imprimez-les en lettres ineffaçables; en un mot, qu'ils soient gravés *sur le marbre, sur l'airain*.

Rien n'est plus *doux* que le souvenir du *bien* qu'on a fait: une *bonne* action est un *doux* oreiller. [Rien n'est plus amer que le souvenir du mal qu'on a fait: une mauvaise action est un dur oreiller]. Le sommeil du *juste* est *paisible*. [Le sommeil du méchant est agité]. Les œuvres de *l'homme* sont *périssables*. [Les œuvres de Dieu sont éternelles]. Une naissance *obscur*e est souvent un *bonheur*. [Une naissance illustre est souvent un malheur]. La *présence* du maître *engraisse* le cheval, *enrichit* la maison et *fonde* la fortune. [L'absence du maître amaigrit le cheval, vide le grenier, appauvrit la maison et détruit la fortune], etc. (40)

L'opposition relève aussi des peuples: dans cette unité, où l'on entrevoit la mentalité d'une époque, il faut comparer le Français et l'Arabe. En tenant compte toutefois de l'identité des concepts comme les consignes l'indiquent, Jésus et Mahomet ainsi que l'Évangile et le Coran s'opposeraient non pas dans la pensée mais dans les mots:

Vingt-neuvième leçon

Dans le parallèle suivant, l'élève prendra l'opposite du caractère du Français pour en composer celui de l'Arabe.

Nota. Quand l'opposition est dans les mots et non dans la pensée, nous écrivons ces mots en italique.

Les Français et les Arabes.

[Notre brave armée a vaincu l'ancienne régence d'Alger; mais nous n'avons pas conquis le cœur des Arabes. Il existe entre les deux peuples une grande dissemblance de caractère, de mœurs, de coutumes, de religion. Entre l'Arabe et nous, tout est contraste.]

1 Nous sommes *chrétiens*.

2 Les Arabes... [sont mahométans.]

- 1 *Jésus* nous promet un paradis tout *spirituel*.
 2 ... [Mahomet promet aux musulmans un paradis tout *sensuel*.]
 1 L'Évangile *défend* de verser le sang humain: celui qui se sert de l'épée pé-
 rira de l'épée.
 2 ... [Le Coran ordonne] à ses sectateurs de tuer le plus grand nombre
 d'ennemis possible. [...]
 1 Nous buvons du vin.
 2 Le vin est ... [interdit] aux Arabes. [...]
 Un Arabe disait: Mettez un Franc et un Arabe dans la même marmite; faites-
 les bouillir pendant trois jours, et vous aurez deux bouillons séparés. (43-46)

Ce chapitre contient aussi les exercices de *régression*, c'est-à-dire de permutation du sujet et de l'objet, qu'il faut appliquer à des phrases, comme dans celle qui est donnée comme exemple:

Trente-septième leçon
 L'*avare* ne possède pas son *or*; c'est... [son or qui le possède] [...] (55).

Le devoir prévoit parfois un troisième terme dont il faut prendre l'«opposé»:

Le SAGE est *magnifique* sans *orgueil*; ... est ... sans ... [l'insensé est orgueil-
 leux sans magnificence] (56).

Ce travail de manipulation qui se fait à la fois sur l'axe syntag-
 matique et paradigmatique prépare à des activités de moins en moins
 guidées, où l'élève a la possibilité de trouver des solutions différentes:

Quarante-et-unième leçon.
 L'élève *achèvera* les phrases suivantes, en apportant un correctif, une com-
 pensation à la partie exprimée.

Par exemple, si je dis, en parlant d'un enfant, *il a une mauvaise tête*, je pré-
 sente le caractère de l'enfant sous un point de vue défavorable; mais il m'est
 facile de tempérer cette idée en envisageant l'enfant sous un autre aspect
 plus avantageux, en lui donnant ce que l'on peut appeler la qualité de son dé-
 faut. J'ajouterai donc, *mais il a bon cœur*. Réciproquement, si je commence
 par affirmer que l'enfant a *bon cœur*, je puis affaiblir cette qualité morale en
 ajoutant qu'il a *mauvaise tête*. Cette seule phrase, bien comprise, est la seule
 clé de tout le devoir.

Ce livre est amusant, mais ... [il n'est pas instructif]. Cette jeune personne
 est jolie, mais ... [elle a peu d'esprit]. Le renard trompa d'abord la cigogne;
 mais ... [celle-ci lui rendit ensuite tromperie pour tromperie]. Cette canta-
 trice a une fort belle voix, mais... [elle chante faux] (60).

Dans les unités qui suivent, les phrases à compléter, toujours cen-
 trées sur une idée d'opposition, s'allongent mais la pratique didactique
 ne change pas. L'apprenant se concentre sur la contextualisation des

mots pour en comprendre le sens et pour trouver la solution. C'est seulement après cet entraînement qu'on passe à l'analyse des composants de la phrase.

Le troisième chapitre, *De la construction*, porte sur la syntaxe de la phrase simple dont l'auteur isole:

- 1° Le sujet et ses dépendances.
- 2° Le verbe.
- 3° Le complément direct.
- 4° Le complément indirect.
- 5° Le complément circonstanciel

La remarque à la fin de l'exposé théorique qui introduit les unités de travail consacrées à la construction de la phrase illustre bien le projet de Larousse:

Dans tout ce que nous venons de dire sur la construction, nous nous en sommes tenu strictement aux règles générales. Nous aurions garde de conduire les enfants dans le dédale inextricable des faits particuliers et des exceptions. Ici, plus que nulle part, les règles sont l'arbre stérile. "Rien, dit Lemare, ne peut suppléer la pratique." L'oreille exercée est pour la construction, un guide plus sûr que tous les principes. A-t-on jamais entendu un enfant dire, par exemple, *mon habit BEAU, l'orgueilleux flatte SE, je revois TE, connais-tu ME?* Est-il besoin pour cela de la moindre règle? Les grammairiens qui s'ingénient à bâtir ce fatras d'exceptions inutiles, oublient qu'ils travaillent pour des nationaux et non pour des étrangers. (75)

Dans ce chapitre la méthode proprement lexicologique est abandonnée, elle revient toutefois dans la partie consacrée à la périphrase, où l'on observe des exercices sur la définition et en même temps, comme dans le cas rapporté, sur certains champs lexicaux, sans que ces procédés soient conceptualisés:

Quatre-vingt-unième leçon

Les définitions sont autant de périphrases, dont le propre est d'expliquer une chose:

... *Repas où chacun paye son écot.*

... *Espèce de vase dans lequel les anciens conservaient les cendres des morts.*

... *Ce que l'on écrit dans une lettre après la signature.*

Voilà trois définitions, trois périphrases qui désignent les mots *pique-nique*, *urne*, *post-scriptum*.

Nous donnons la définition; les élèves indiqueront le mot.

Nota. Tous les mots à trouver sont des substantifs.

Petit bateau fait d'écorce ou d'un tronc d'arbre. [pirogue]

Pièces de bois liées ensemble qui forment un plancher sur l'eau. [radeau]

Petit bâtiment préparé pour incendier une flotte. [brûlot]
 Partie du bâtiment sous l'eau. [carène]
 Arbre qui porte les voiles sur un vaisseau. [mât]
 L'arrière du vaisseau. [poupe]
 L'avant du vaisseau. [proue]
 Sorte de lit suspendu. [hamac]
 Le plus haut pont d'un navire. [tillac]
 Instrument de fer à double crochet pour fixer les vaisseaux. [ancres]
 Minéral qui a la propriété d'attirer le fer. [aimant]
 Ce qu'on met au fond d'un vaisseau pour le tenir en équilibre. [lest]
 etc. (125-126).

La liste des définitions donnera aussi les mots: *écueil, récif, trombe, cargaison, lazaret, quarantaine, amiral*.

Dans le septième chapitre, intitulé *Du tout et de la partie*, les unités didactiques concernent des relations sémantiques entre les mots qu'on désignerait à l'heure actuelle par des termes techniques: il s'agit de trouver des holonymes (c'est-à-dire le mot qui dénote le tout par rapport aux parties) et des méronymes (c'est-à-dire des mots qui dénotent les parties dont un tout est composé). Ces deux exemples montrent comment Larousse utilisait, pour ses ouvrages scolaires, le matériel lexicographique qu'il était en train de recueillir pour ses dictionnaires:

Cent dixième leçon

Ces mots se définissent d'eux-mêmes. Le *tout* est la chose considérée dans son entier. La *partie* est une portion d'un tout; de là cet axiome: *Le tout est plus grand que sa partie*. Une *maison* est un *tout*; la *cave*, le *grenier*, l'*escalier*, les divers *appartements* sont les *parties* de la *maison*. [...]

L'élève indiquera le tout auquel se rapportent les parties suivantes:

Ivoire [éléphant]. Soie (*de brosse*) [porc, sanglier]. Alvéole [ruche]. Encolure [cheval]. Arête [poisson]. Crin [cheval]. Plume [oiseau]. Trompe [éléphant]. Défenses [sanglier, éléphant]. Serres [oiseaux de proie]. Laine [mouton]. Bois (*cornes*) [cerf]. Crête [coq]. Hure [sanglier, brochet]. Fanon [bœuf, baleine], etc. (158).

Cent onzième leçon

Un tout étant donné, indiquer cinq des parties dont il se compose.

Fleur [pétale, pédoncule, calice, corolle, étamine]. Pomme [trognon, pépin, pulpe, peau, queue]. Arbre [racine, tronc, branche, feuille, fruit]. Tronc d'arbre [écorce, aubier, cœur, moelle, sève]. [...] Botte [tige, empeigne, semelle, tirant, contrefort] [...] Ballon [enveloppe, gaz hydrogène, soupape, nacelle, lest], etc. (159).

Les exercices sur le sens propre et figuré des mots se développent à partir de l'unité la plus simple, le mot, jusqu'à la phraséologie qui comprend locutions et proverbes. Dans ces deux activités successives l'on

passé du mot considéré dans ses acceptions possibles à des groupements figés:

Cent quinzième leçon

Nous avons confondu à dessein le sens propre et le sens figuré; l'élève en fera la distinction.

La *couleur* du drap [pr.]. Le *torrent* des passions [fig.]. Les *sources* du Nil [pr.]. La *souplesse* du jonc [pr.]. Le *poids* de l'air [pr.]. La *clarté* d'une démonstration [fig.], etc. (162).

Cent seizième leçon

Dans le devoir suivant, les verbes ont une signification propre; l'élève donnera trois exemples de chacun d'eux au sens figuré.

Ourdir (*un tissu*) [un mensonge, une conspiration, un complot]. Corrompre (*la viande*) [le cœur, un magistrat, un ministre]. Rompre (*du pain*) [la paix, un entretien, une négociation], etc. (163).

Dans les deux *Lexicologies des écoles* l'élève ne travaille donc plus seulement sur l'orthographe mais aussi sur le vocabulaire qu'il enrichit par des exercices sur les mots et sur les relations entre les mots. Le Père Grégoire Girard, le fondateur de l'école française de Fribourg¹⁴, avait déjà élaboré des techniques d'enseignement novatrices, décrites dans son *De l'enseignement régulier de la langue maternelle* de 1844 cité ci-dessus. Son objectif était de renouveler un enseignement centré uniquement sur la grammaire au détriment du vocabulaire, une partie essentielle de la langue:

Je relèverai en premier lieu les vides notables et fâcheux qui se montrent dans l'enseignement usuel. L'un tient à la maigreur du vocabulaire que l'on fournit aux élèves dans leurs leçons. Sans doute que les nombreux exercices qui se rattachent aux règles de la langue renferment les signes d'une quantité d'idées nouvelles qui étendent le cercle étroit où les commençants se trouvaient confinés; sans doute encore que tout instituteur intelligent supplée à ce défaut, et qu'il a soin que nul ne se paye de mots vides de sens. Mais tout ce matériel de grammaires n'est point calculé sur l'extension du vocabulaire de l'enfance et doit en conséquence fort mal répondre au but qu'on se propose (70).

Quant au procédé didactique qu'il faut adopter pour combler ce vide, le Père Girard en donne une explication où l'on entrevoit le fruit d'une longue expérience:

¹⁴ Jean-Baptiste Girard, plus connu comme le père cordelier suisse Grégoire Girard (1765-1850). Malgré le prix Montyon de l'Académie française qu'il obtint avec l'appui de Victor Cousin et de Villemain, ses idées novatrices n'influencèrent pas les pratiques didactiques courantes où la grammaire dominait sur tout autre enseignement (voir Chervel 1977: 163-165 et *passim*).

Ce n'est pas un dictionnaire, et un dictionnaire par ordre alphabétique, que l'on place ici entre les mains des enfants, à charge par eux d'y feuilletter, pour chercher des mots qu'ils ne connaissent pas, et qu'ils n'ont pas la curiosité de connaître. Il faut que l'on vienne au-devant d'eux avec ces inconnus, et qu'on les engage à faire connaître avec eux, tout en étendant par-là le cercle étroit de leurs idées. C'est le tableau noir qu'il convient d'employer à cet effet. Le maître y porte les mots qu'il a choisis à dessein pour chaque exemple, et ceux que les élèves lui indiquent eux-mêmes à l'occasion (90).

En 1858, entre la publication des premiers manuels de Larousse et les ouvrages de Girard, Louis C. Michel, professeur à l'école municipale de Turgot (et éditeur du *Cours éducatif* de Girard), publie un livre intitulé *Études sur la signification des mots et la propriété de l'expression ou cours complémentaire de grammaire et de langue française* (Michel 1858), où l'on lit sur le frontispice une phrase significative qui confirme l'esprit du temps: "Ce livre est destiné à remplir une lacune que les instituteurs expérimentés signalent depuis longtemps dans l'enseignement de la langue". La *Lexicologie des écoles* est donc le fruit d'une réflexion qui avait déjà été approfondie mais qui n'avait pas encore été reçue. Par rapport aux ouvrages du Père Girard et de Louis Michel, ceux de Larousse eurent cette fonction de diffusion et de divulgation. De plus, en regardant de près certains livres comme le *Jardin des racines grecques* (1858) et le *Jardin des racines latines* (1860), cités entre autres dans le répertoire d'Alain Choppin (1991), on s'aperçoit que ce ne sont pas des manuels pour apprendre le grec et le latin mais le français langue maternelle. Ces textes s'inscrivent en fait à l'intérieur d'un projet d'acculturation et laïcisation nationale qui accompagne les réformes scolaires.

Dans les deux *Jardins*, l'application de la méthode lexicologique permet de reconnaître les mots savants qui forment ceux du français, même si on n'a pas reçu une éducation classique. L'extrait rapporté est tiré du *Jardin des racines grecques* où l'on voit, encore mieux que dans le cas du latin, l'effort de la part de l'auteur d'offrir au public le plus vaste un texte simple et instructif:

AGGELOS: messenger.

ANGE: (*aggelos*, messenger). Envoyé de Dieu.

archANGE: (*archos*, chef; *aggelos*, messenger). Ange d'un ordre supérieur.

EVANGILE: (*eu*, bien; *aggelos*, messenger). Livre qui contient la doctrine de Jésus-Christ, la bonne nouvelle.

AGÔGOS: conducteur, qui conduit.

anAGOGUE, (*ana*, en haut; *agôgos*, conducteur). Chef d'une faction populaire. Se dit, en général, de tous ceux qui cherchent à fomenter des troubles au nom du peuple.

pédAGOGUE: (*pais, paidos*, enfant; *agôgos*, conducteur). Précepteur de la jeunesse. Se prend aujourd'hui en mauvaise part, et signifie *pédant*.
 synAGOGUE: (*sun*, avec, ensemble; *agôgos*, qui conduit). Lieu où s'assemblent les Juifs pour l'exercice du culte.

Exercices. *Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera le tiret par l'un des mots décomposés et définis ci-dessus.*

Un bon prêtre est un _ sur la terre. Le mot de _ entraîne avec lui une idée de pédantisme qui l'a fait remplacer par celui d'*instituteur*. C'est par des pauvres et à des pauvres que le _ fut d'abord prêché. De tous temps, les _ ont troublé la paix des Etats. (12)

Les critiques à cette méthode simplifiée n'ont pas manqué. Dans *l'École Normale*, paraît en 1860 un compte rendu du *Jardin des racines grecques* signé Bernard Jullien que Larousse fait reproduire d'après la *Revue générale de l'instruction publique*.

Je ne juge pas ici cette méthode. Il y aurait selon moi bien des propositions erronées ou hasardées, qui du reste ne viennent pas de l'auteur, mais du système. M. Larousse le déclare lui-même dans une note à la page 11, où, à propos du mot *agraire* rapporté au grec *agros*, il écrit: "Ici, et dans un grand nombre d'autres cas, nous faisons dériver le mot français du grec, bien que ce dernier ait d'abord passé dans la langue latine, à laquelle le français l'a emprunté [...]". La connaissance acquise par ce moyen est toujours fort incomplète, et surtout réduite à des à-peu-près dont un esprit sérieux ne voudra jamais se contenter. Quant à ceux auxquels M. Larousse a particulièrement destiné son livre, je veux dire les élèves des écoles professionnelles, des Écoles normales, des écoles primaires des deux sexes, qui ne peuvent en effet désirer sur chaque point que des notions élémentaires ou approximatives plutôt qu'exactes, c'est différent. Ce livre nouveau leur donne un moyen facile et commode d'apprendre à quelles significations primitives se rapportent un grand nombre de nos expressions. C'est une connaissance qui doit les intéresser, en même temps qu'elle aura pour eux quelque utilité; et c'est pourquoi nous déclarions au commencement de cet article approuver en principe les tentatives faites pour répandre la connaissance de la langue française, même quand nous n'avons pas dans les moyens proposés la même confiance que les auteurs (*École Normale*, IV, 1860-1861, 1^{er} sem.: 398-399).

Même si Larousse a répondu à ces objections en affirmant: "J'ai fait de la méthode, M. Bernard Jullien fait de la philologie" (*ibid.*), c'est dans la préface au *Jardin des racines latines* qu'on trouve l'illustration des principes qui animèrent son travail:

Ce n'est pas le latin que nous voulons enseigner, qu'on le remarque bien; c'est un peu de latin, quelques mots seulement, et toujours au point de vue de notre langue seule. [...] Nous voulons diminuer un peu l'inégalité que tout le monde remarque entre l'éducation classique et l'éducation élémentaire ou industrielle

dans un siècle et chez un peuple où, par un principe de justice, toutes les inégalités de race ont été supprimées. Dans l'accomplissement de cette tâche, tous ceux qui aiment le progrès doivent nous tendre la main. (p. v)

Dans tous les manuels de Larousse, non seulement les textes destinés aux écoliers mais aussi aux adultes moins instruits, le but est d'enseigner à tous les Français à s'exprimer à travers tous les moyens offerts par la langue.

Dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* de Ferdinand Buisson (s.v. "Larousse": 1514), on trouve une critique énergique de la méthode lexicologique de Pierre Larousse: les principes n'y sont pas désavoués, mais on en conteste d'une part le développement hors contexte, qui répondait en effet à une exigence plus commerciale que didactique, et de l'autre l'originalité, en raison des travaux du Père Girard. Mais pour cerner de près l'esprit de renouvellement qui investit le monde de l'école dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on ne peut ignorer la profusion de livres qui sortirent des presses de la maison Larousse et Boyer (et, après 1869, de celle d'A. Boyer et C^{ie}¹⁵) et qui circulent dans différents milieux. En ce qui concerne l'enseignement du vocabulaire, la méthode lexicologique de Larousse a peut-être été sous-estimée, si l'on pense surtout à sa diffusion et à son application. C'est d'ailleurs dans ces ouvrages scolaires et dans les différents types de dictionnaires, dont par exemple le *Dictionnaire analogique* de Prudence Boissière (1862)¹⁶, que se fait jour une nouvelle manière d'observer les mots, leurs procédés de formation et leurs collocations. Les études de Michel Bréal sur la 'sémantique' et ses interventions à propos de l'enseignement de la langue maternelle et des langues étrangères, tout en inaugurant une nouvelle science, synthétisent de fait des remarques éparses dont on trouve des traces chez ces *minores* du monde de l'éducation, c'est-à-dire les auteurs de manuels et de dictionnaires. Et d'ailleurs il ne faut pas oublier non plus que ces outils ont influencé les pratiques didactiques parfois plus que les instructions officielles et que les instituteurs ont souvent fondé leur enseignement sur les manuels, sans les remettre en discussion. C'est pour cette raison que les livres de Pierre Larousse, comme ceux de Louis Hachette et d'autres éditeurs, sont des lieux à la fois de réception et de diffusion des nouvelles méthodes d'enseignement. C'est donc beaucoup plus dans la diffusion massive de certains textes que dans les œuvres isolées de quelques illustres no-

¹⁵ Sur la séparation de Larousse et Boyer, voir Rétif 1975: 252 et Pruvost: 2004b: 36.

¹⁶ Sur cet ouvrage voir Pruvost 1983: 193-200.

vateurs qu'on retrouve l'image d'une époque. Sous cet aspect, Pierre Larousse a offert à la postérité l'image de son temps tout en lui conférant également sa propre empreinte.

BIBLIOGRAPHIE

- BARSI M. (2005), *Pierre Larousse enseigne aux maîtres, aux enfants et aux femmes*, in M. Cormier / A. Francœur (dir.), 129-152.
- BOISSIÈRE P. (1862), *Dictionnaire analogique de la langue française*, Paris, Aug. Boyer.
- BOISSIÈRE P. / BOUTMY E. / FAURÉ A. (1877), Discours prononcés le 3 janvier 1877 à l'occasion de l'inauguration du monument de Pierre Larousse au cimetière Montparnasse, Paris, Imprimerie du Grand Dictionnaire universel.
- BUISSON F. dir. (1887-1888), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette.
- CHERVEL A. (1977), *Histoire de la grammaire scolaire*, Paris, Payot.
- CHOPPIN A. (1991), *Les manuels en France de 1789 à nos jours. Grec, italien, latin*, Paris, Presses de la Sorbonne.
- CHOPPIN A. (1992), *Les manuels scolaires. Histoire et actualité*, Paris, Hachette.
- CORMIER M. / FRANCOEUR A. dir. (2004), *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution Les pionniers des Éditions Larousse*, sous la dir. de J. Pruvost, Université de Cergy-Pontoise.
- CORMIER M. / FRANCOEUR A. dir. (2005), *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- DOREAU M. (s.d.), "Pierre Larousse pédagogue", in *Actes du 39^e Congrès de l'Association bourguignonne des sociétés savantes*, Toucy, 28-30 septembre 1968, La Pusaye, Association d'Études et de Recherches du Vieux Toucy, 223-230.
- GIRARD G. (1844), *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*, Paris, Dezobry / E. Magdeleine et C^{ie}.
- GUILLEMIN C. (2004), *Les pionniers des Éditions Larousse*, mémoire de DEA non publié, sous la dir. de J. Pruvost, Université de Cergy-Pontoise.
- LAROUSSE P. (1856), *Cours lexicologique de style*, Paris, Larousse et Boyer.

- LAROUSSE P. (1858), *Jardin des racines grecques. Étude raisonnée de plus de 4000 mots que les sciences, les arts, l'industrie ont empruntés à la langue grecque*, Paris, Larousse et Boyer, (édition consultée: 1861).
- LAROUSSE P. (1859), *Éducation morale et intellectuelle, méthode socratique, Monographie du chien*, Paris, Larousse-Boyer, 14-15.
- LAROUSSE P., (1860), *Jardin des racines latines. Étude raisonnée des rapports de filiation qui existent entre la langue latine et la langue française, accompagnée de nombreux exercices intellectuels, et suivie d'un dictionnaire des étymologies curieuses*, Paris, Larousse et Boyer.
- LAROUSSE P. (1862), "Préface" in *Livre des permutations, nombre, genre, personne, forme et voix*, Paris, Larousse (déjà dans: *École normale*, III, 1859-1860, 7-8).
- LAROUSSE P. (1868), *Grammaire supérieure formant le résumé et le complément de toutes les études grammaticales*. Cours de troisième année, Paris, Larousse et Boyer, (éd. consultée: 4^e, s.d.).
- LAROUSSE P. (s.d.), *Lexicologie des écoles. Cours complet de langue française et de style rédigé sur un plan entièrement neuf*. Neuvième édition. Première année. Grammaire élémentaire lexicologique. Partie de l'élève, Paris, Larousse et Boyer.
- LAROUSSE P. [1856], *Lexicologie des écoles. Cours complet de langue française et de style rédigé sur un plan entièrement neuf*. Deuxième année. Cours lexicologique de style, 5^e édition, Paris, Larousse et Boyer.
- MICHEL L.-C. (1858), *Études sur la signification des mots et la propriété de l'expression*, Paris, Dezobry / E. Magdeleine et C^{ie}.
- MOLLIER J.Y. (1988), *L'argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris, Fayard.
- MOLLIER J.Y. / ORY P. (1995), (dir.), *Pierre Larousse et son temps*, Paris, Larousse.
- PRUVOST J. (1983), "Le dictionnaire analogique: Boissière et ses successeurs", *Le français moderne* 51, n°3, 193-200.
- PRUVOST, J. (2004a), *La dent-de-lion, la Semeuse et Pierre Larousse*, Paris, Larousse.
- PRUVOST J. (2004b), "Pierre Larousse, genèse et épanouissement d'un lexicographe et éditeur hors du commun", in Cormier / Francœur dir., 13-40.
- RÉTIF. A. (1975), *Pierre Larousse et son œuvre (1817-1875)*, Paris, Larousse.

Aspetti neologici nel *Nuovo dizionario di Ambruzzi*

MÓNICA PROVEZZA NÚÑEZ
Università di Bologna – SSLiMIT

Ringrazio gli organizzatori delle Giornate del CIRSIL e in particolare il professor Félix San Vicente per avermi invitata a partecipare.

Il *Nuovo dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo* di Lucio Ambruzzi pubblicato negli anni 1948 e 1949 dalla casa editrice Paravia è stato considerato per molti anni il migliore tra i dizionari ispano-italiani. Nel 1949, nel numero XXXIII della *Revista de Filología Española*, il filologo spagnolo Samuel Gili Gaya nella recensione al primo tomo *spagnolo-italiano* affermava:

la extensa y fecunda labor hispanista que a lo largo de su vida ha llevado a cabo el profesor Ambruzzi culmina ahora en este diccionario, que, al llenar una necesidad desde hace tiempo sentida por cuantos se interesan en las relaciones entre Italia y los países hispánicos, ha sobrepujado en amplia medida a todos los diccionarios hispanoitalianos que conocemos (1949: 416-417).

Nel 1950, nella stessa rivista scriveva a proposito del secondo tomo *italiano-spagnolo*:

no sólo mejora con gran diferencia las obras de su clase, sino que quedará como clásico en la lexicografía italo-española y habrán de pasar muchos años antes de que sea superada (1950: 323).

Alcuni anni dopo, nel 1959, la rinomata lessicografa italiana Anna Maria Gallina in uno studio dedicato alla storia della lessicografia italo-spagnola sosteneva che “ben poco di nuovo apporteranno in questo campo le opere lessicali dell’ottocento e dei primi decenni del nostro secolo [...]; dobbiamo arrivare al 1949, col *Dizionario* di Lucio Ambruzzi, per constatare un progresso decisivo anche in questo campo” (Gallina 1959: 330). Nel 1991 lo definì poi “le meilleur des dictionnaires bilingues espagnol-italien publiés jusqu’à maintenant. Il est beaucoup plus complet que tous ceux qui l’ont précédé”. Aggiungeva tuttavia che “les différentes significations ne sont pas suffisamment expliquées, surtout dans la partie italien-espagnol” (Gallina 1991: 2994).

Carla Marello nel suo libro *Dizionari bilingui* termina l'analisi del dizionario di Ambruzzi con le seguenti parole:

Il fatto che sia il migliore fra i dizionari italiano e spagnolo disponibili non può far dimenticare che in assoluto si tratta di un'opera datata come disegno e come scelta dei vocaboli trattati: un aggiornamento è indispensabile, anche se un totale rifacimento sarebbe meglio (1989: 199).

Günther Haensch riteneva che i due dizionari più estesi della lessicografia ispano-italiana Ambruzzi e Carbonell “ofrecen mucho vocabulario, pero no han sido renovados a fondo en cuanto al léxico registrado y a la metodología” (Haensch 1997: 210).

Più recentemente (2002) Bruno Bon nella sua tesi di laurea intitolata *Paravia e la cultura spagnola* gli dedicava un capitolo emblematicamente intitolato *Il dizionario AMBRUZZI: il fiore all'occhiello della Paravia*.

Un anno dopo Maria Vittoria Calvi, in un saggio sulla lessicografia bilingue spagnola e italiana, affermava:

un bilingüe como el Ambruzzi tenía y sigue teniendo una especificidad: resulta eficaz para la comprensión de textos literarios no recientes [...]; pero llega a ser ‘peligroso’ para la traducción de textos actuales, porque la presentación confusa y la ausencia de nuevas formas y acepciones pueden inducir a cometer errores, tanto en las tareas de comprensión como en la producción (2003: 41).

Elena Liverani sosteneva nel medesimo anno che

l'Ambruzzi è (o è stato) uno strumento interessante per il numero piuttosto ampio di lemmi riportati e soprattutto perché, scelta particolare ma utile, spesso le glosse propongono contenuti enciclopedici e sono dunque corredate di molte informazioni di taglio storico e culturale che possono rivestire una certa utilità. Nonostante tutto rimane però un dizionario piuttosto datato nell'impostazione e con una macrostruttura che tende a rappresentare soprattutto i fenomeni di retroguardia (2003: 20).

Osserviamo quindi che da una critica inizialmente positiva si giunge a considerazioni meno favorevoli del Dizionario, soprattutto per quanto riguarda la mancanza di aggiornamento del lessico. Va comunque sottolineato che nessuna di queste critiche è frutto di uno studio approfondito; non esiste infatti fino ad ora un'analisi dettagliata dell'opera, eccezion fatta per la recente tesi di laurea di Bruno Bon cui si è precedentemente accennato, tesi che si occupa principalmente degli aspetti editoriali piuttosto che di quelli linguistici.

Cercheremo perciò di verificare quanto sia stato effettivamente innovato il Dizionario mettendo a confronto la prima edizione (1948-1949), la settima (1973) e l'ultima ristampa in assoluto (29^a, 2003) del primo volume *spagnolo-italiano* esaminando alcuni casi che ci sembrano esemplari; in particolare, osserveremo a campione le modifiche avvenute all'interno della lettera <c>.

Prima di passare all'analisi dell'opera va premesso che, contrariamente a quello che risulta in molte bibliografie in cui compare citato il *Nuovo dizionario*, la prima edizione dell'opera di Ambruzzi non risale all'anno 1949 per tutti e due i volumi: l'uscita del primo (1948) precedette infatti di un anno quella del secondo. La seconda edizione, "riveduta e aumentata", come indicato nella presentazione del Dizionario, si pubblica nel 1952 ed è l'ultima curata da Ambruzzi che morì nel medesimo anno. Fu la moglie Vera Ambruzzi ad occuparsi della prosecuzione dell'opera a partire dalla terza edizione (1954), nella cui presentazione la stessa precisa che "il Dizionario è stato attentamente riveduto e, specie nella parte spagnolo-italiano, accresciuto di alcune centinaia di vocaboli, affermatasi recentemente nell'uso e accolti dall'Accademia di Spagna. Ed è stato aumentato anche il numero degli americanismi". Aggiunge di seguito di aver tenuto conto nella revisione delle "nuove norme di prosodia e ortografia" dell'Accademia di Spagna seguendo l'esempio e il consiglio di S. Gili Gaya. Per la quarta edizione (1956), nella presentazione si afferma che "sono stati corretti gli errori di stampa rimasti nella terza edizione, rivedute dove era necessario le definizioni, e aggiunti più termini attinenti al progresso tecnico". Nel 1958 appare la quinta edizione "migliorata e aggiornata" della quale sono state fatte successivamente due ristampe per il primo volume e tre per il secondo. La sesta edizione esce nel 1963 con "molte aggiunte di cui il Dizionario si è arricchito" dichiara Vera Ambruzzi, sottolineando al contempo che esse superano le tremila e precisando come molti vocaboli nuovi siano di carattere prevalentemente tecnico. Nella parte spagnola della medesima edizione sono state inserite 450 parole nuove accolte dall'Accademia Spagnola negli anni compresi tra il 1959 e il 1961. Di questa edizione sono state effettuate otto ristampe. Infine nel 1973 appare la settima ed ultima edizione riveduta e aggiornata: "Sono stati inseriti più di 3000 vocaboli nuovi affermatasi nell'uso [...] e molte accezioni nuove". Quasi con cadenza annuale fino al 2003 sono state pubblicate ventinove ristampe.

Per quanto riguarda le fonti dell'opera, è Ambruzzi stesso nella presentazione alla prima edizione del volume *spagnolo-italiano* ad affer-

mare che la “base principale” del suo Dizionario “è stato quello della *Real Academia*: lessico selettivo, che non registra molti arcaismi, né accoglie neologismi che l’uso non abbia già consacrato”. Analogamente per il volume *italiano-spagnolo* si è servito principalmente del Dizionario della Crusca. È evidente quindi che l’Ambruzzi rimane all’interno della tradizione.

Ho scelto di analizzare l’edizione del 1973 perché è stata usata dagli italiani per più di trent’anni e perché, come si è detto in precedenza, il numero dei lemmi è stato aumentato considerevolmente (circa 3000). Osservando la sezione corrispondente alla lettera <c> dell’ultima ristampa (2003) ho potuto verificare che non ha subito alcuna modifica rispetto a quella della prima pubblicazione della settima edizione e la cosa più evidente è che l’ordine alfabetico presenta ancora il digramma <ch> come lettera indipendente benché la *Real Academia Española* nel 1994 avesse approvato la sua soppressione dall’alfabeto spagnolo includendola all’interno della lettera <c>.

Ho avuto modo di accertare che, rispetto alla prima, la settima edizione¹ presenta 368 lemmi in più con la lettera <c> di cui soltanto due hanno l’etichetta *neologismo*: *comercialización*, *comercializar*. Con il digramma <ch> appaiono 60 nuovi vocaboli, ma solo uno viene considerato *neologismo*: *chavola*. Si ha quindi un aumento complessivo di 428 lemmi di diversa tipologia, alcuni dei quali appartengono a più di una tipologia

cucubano: Entomologia e Americanismo;
cortisona: Chimica e Medicina;
camarógrafo: Cinema e Televisione,
carretista: Cinema e Televisione,
criquet: Diporti, sport e prestito linguistico,
cibernética: Medicina e Elettricità;
conformismo: Religione e Politica.

Abbiamo anche tre nuovi prefissi che appaiono come lemmi (*cigo-*, *cuadri-*, *cuatri-*), oltre a numerosi americanismi, alcuni regionalismi (principalmente provenienti dall’area andalusa) e prestiti linguistici (soprattutto anglicismi). Sono assai numerosi i nuovi termini appartenenti alla lingua comune². Appaiono inoltre nomi propri di persona, nomi

¹ Si rinvia alla tabella in appendice al presente lavoro per la consultazione di tutti i lemmi in questione, comprendenti quelli che iniziano sia per <c> che per <ch>.

² In questa categoria sono compresi i lemmi che non presentano una particolare etichetta selettiva. Nel caso dell’etichetta *Astronomia*, anche se risulta tra le abbreviazioni contemplate nel paratesto del Dizionario, non viene mai riportata di fianco al lemma.

geografici e il nome di un personaggio storico (Hernán Cortés)³.

Sono relativamente abbondanti i termini che appartengono ai linguaggi speciali, soprattutto quelli della Medicina, della Chimica e della Botanica.

Per concludere questo breve studio dell'opera di Ambruzzi occorre rimarcare che sarebbe auspicabile la prosecuzione dell'analisi, includendo gli aspetti che risultano essenziali per le opere lessicografiche. Manca uno studio approfondito delle fonti sia per la parte spagnola sia per quella italiana. L'Accademia Spagnola e la Crusca sono senza dubbio componenti importanti di questo progetto che non potrà comunque perder di vista altri autori come ad esempio Melzi e Boselli che pubblicarono le loro opere fino alla metà del secolo XX.

Nell'indagine effettuata non si sono riscontrate note di rilievo per quanto riguarda la macrostruttura o la microstruttura. In particolare gli aggiornamenti del Dizionario – che quantitativamente tra il 1948 e il 1973 rappresentano, secondo i calcoli effettuati circa un 5%, – non sono stati realizzati in modo organico. Si è potuto osservare che i risultati sono abbastanza discutibili sia per l'introduzione di nuovi termini sia per l'utilizzo delle etichette. Si ha l'impressione in alcuni casi che si tratti soltanto di recuperare una dimenticanza. Le differenze tra la società spagnola degli anni quaranta e quella di inizio anni settanta erano sicuramente numerose ma risulta evidente che, per quanto riguarda la lingua, la coesione tra le due date è superiore rispetto a quella che esiste tra il 1973 e la fine del XX secolo. Il Dizionario Ambruzzi quando apparve ebbe una finalità decodificatrice eminentemente letteraria presente nella tradizione lessicografica bilingue italo-spagnola e i successivi aggiornamenti non cambiarono né modificarono l'impostazione iniziale dell'autore.

Mi preme ricordare in ultimo luogo che nel 2000 la Paravia è entrata a far parte del gruppo Mondadori e una conseguenza di questa operazione economica è la scomparsa del *Nuovo dizionario* di Ambruzzi dal panorama editoriale odierno: infatti, da quanto mi ha comunicato il responsabile del settore lessicografico della Paravia, Fabrizio Cicoria, l'Ambruzzi verrà sostituito da un nuovo dizionario di spagnolo per la scuola in uscita nel prossimo marzo (*Espasa-Paravia – Dizionario Spagnolo-Italiano e Italiano-Spagnolo*)⁴ di 1100 pagine circa, in formato 15 x 21 cm, con 60.000 lemmi complessivi realizzato dalla redazione lessicografica Paravia in collaborazione con Espasa Calpe di Madrid. Ci auguriamo che non consista soltanto in una riduzione dell'Ambruzzi.

³ Quest'ultimo riporta erroneamente l'etichetta in spagnolo *Hist. (Historia)* invece dell'italiano *Stor. (Storia)*.

⁴ Nelle more di stampa il suddetto dizionario è stato effettivamente pubblicato.

Aeronautica

carenado *sm. Aer.*
 cuadrimotor *sm. Aer.*
 cuatrimotor *sm. Aer.*

Agricoltura

cosechadora *sf. Agr.*

Americanismi

caamini, caá-miní *sm. (Arg. e Par.)*
 cabinera *sf. (Col.)*
 cacahuatero, -ra *s. (Mess.)*
 caculear *intr. fig. (P. Rico)*
 caculo *sm. (P. Rico)*
 cachiporrearse *r. (Cile)*
 cafisho *sm. (lunf.)*
 camuatí *sm. (Riopl.) V. camoatí*
 canillita *sm. dim. (Arg., Par., Perú, Ur.)*
 capuera (v. bras.) *sf. (Arg. [Nordest], Par.)*
 carabobeño *agg. e s. di Carabobo (Venezuela)*
 caroreño *agg. e s. di Carora (Venezuela)*
 carrindanga *sf. (Arg.)*
 carupanero, -ra *agg. e s. di Carúpano (Venezuela)*
 castrino *agg. e s. di Castro (Cile)*
 celeque (v. azt.) *agg. (Hond., Nic., Salv.)*
 centellero *sm. (Cile)*
 cepillada *(Arg.)*
 clascal *sm. (Mess.) V. tascal*
 coahuilense *agg. e s. di Coahuila (Messico)*
 colchagüino, -na *agg. e s. di Colchagua (Cile)*
 colegialista *agg. e s. (Ur.)*
 colimense *agg. e s. di Colima (Messico)*
 colimeño, -ña *V. colimense*
 collipullense, -sa *agg. e s. di Collipulli (Cile)*
 combazo *sm. (Cile)*
 concuño *sm. (Amer.) V. concuñado*
 confundador *sm. (Arg.)*

contraloría *sf.*
 conversada, -ta *sf. (Cile)*
 copiapino, -na *agg. e s. di Copiapó (Cile)*
 copuchento, -ta *agg. (Cile)*
 coquimbano, -na *agg. e s. di Coquimbo (Cile)*
 coriano, -na *agg. e s. di Coro (Venezuela)*
 coyundazo *sm. (Nic.)*
 coyundear *tr. (Nic.)*
 cucubano *sm. Ent. (P. Rico)*
 cuernavaquense *agg. e sost. di Cuernavaca (Messico)*
 cuicuy (dal *mapuche: cuycuy*, ponte) *sm.*
 culiacanense *agg. e s. di Culiacán (Messico)*
 culiacano, -na *V. culiacanense*
 culillo *sm. dim. culetto | (Col., Eq., Nic., Pan., Salv., P. Rico, Dom.)*
 paura | (Nic.) inquietudine, preoccupazione | (Cuba) fretta, impazienza
 cumanés, -sa *agg. V. cumanagero*
 curanderil *agg. (Arg.)*
 curicano, -na *agg. e s. (Cile)*
 curuvica (v. guar.) *sf. (Arg.)*
 champañazo *sm. (Cile)*
 chaná *agg. lingua dei chanaes | sm. indio am.*
 chancacazo *sm. (Cile, Perú)*
 chaquetero *sm. (Mess.)*
 chiapaneco, -ca *agg. e s. di Chiapa (Messico)*
 chichería *sf. (Amer.)*
 chichero, -ra *agg. (Amer.)*
 chihuahuense *agg. e s. di Chihuahua (Messico)*
 chipalcingueño, -eña *agg. e s. di Chilpalcingo (Messico)*
 chillanejo, -ja *agg. e s. dispr. V. chillanense*
 chillanense *agg. e s. di Chillán (Cile)*
 chinchurria *sf. (Ven.)*

chinerio *sm.* (*Arg., Cile, Ur.*)
 chiricote (v. guar.) *sm.* (*Arg., Par.*)
 chiroso, -sa agg. (*C. Amer., Col.*)
 chivar tr. e r. (*León, Am.*)
 molestare, ingannare | r. (*Arg., Cuba, Guat., Ur., Ven.*)
 inquietarsi | (*Venez.*) stizzirsi
 choapino *sm.* (*Cile*)
 cholulteco, -ca agg. di Cholula (*Messico*)
 chorrillero *sm.* (*Arg.*)
 chotería *sf.* (*Cuba*)

Anatomia

colesterol *sm.* *Anat.*

Automobilismo

cuentakilómetros *sm.* *Aut.*
 cuentarrevoluciones *sm.* *Aut.*

Biologia

citología *sf.* *Biol.*

Botanica

cactus *sm.* V. cacto [*sm. Bot.*]
 catleya *sf.* *Bot.*
 cicadáceas *sf. pl.* *Bot.*
 cicádeas *sf. pl.* *Bot.*
 cinia *sf.* V. zinnia [*sf. Bot.*]
 coriariáceo, -a agg. e s. *Bot.*
 corniola *sf.* *Bot.*
 cuadrifoliado, -da agg. *Bot.*

Chimica

cerílico, -ca agg. *Chim.*
 cetílico, -ca agg. *Chim.*
 cineol *sm.* *Chim.*
 cloroamfenicol *sm.* *Chim.*
 clorosulfónico, -ca agg. *Chim.*
 clorotiazida *sf.* *Chim.*
 cortisona *sf.* *Chim. Med.*
 covalencia *sf.* *Chim.*
 craquear tr. *Chim.*
 craqueo *sm.* *Chim.*
 creolina *sf.* *Chim.*
 cresol *sm.* *Chim.*
 cuproproteína *sf.* *Chim.*
 curcumina *sf.* *Chim.*
 curio *sm.* *Chim.*

Chirurgia

colecistectomía *sf.* *Chir.*
 coledocoduodenostomía *sf.* *Chir.*
 coledocotomía *sf.* *Chir.*

Cinema

camarógrafo *sm.* *Cin., Tel.*
 carretista *sm.* *Cin., Tel.*
 carrito *sm.* *Cin.*
 claqueta *sf.* *Cin.*
 cortometraje, corto metraje *sm.* *Cin.*

Diporti, sport

caciascán *sm.* pop. *Dip.*
 canotaje *sm.* *Dip.*
 contrapié *sm.* *Calc.*
 copero, -ra agg. *Dip.*
 cordada *sf.* *Alp.*
 criquet, cricquet (v. ingl. cricket) *sm.* *Dip.*

Termini ecclesiastici

conopeo *sm.* *Eccl.*

Elettricità

capacimetro *sm.* *Elettr.*
 capacitor *sm.* *Elettr.*
 cibernetica *sf.* *Med. Elettr.*
 corto circuito *sm.* *Elettr.*

Entomologia

caloptérix *sm.* *Ent.*
 catócalo *sm.* *Ent.*
 cerámbox s.f. *Ent.*
 cucubano *sm.* *Ent.* (*P. Rico*)

Falegnameria

contraplacado *sm.* (*Fal.*)

Farmacia

cloromicetina *sf.* *Farm.*
 colchicina *sf.* *Farm.*

Fisica

ciclotrón *sm.* *Fis.*
 colimar tr. *Fis.*
 cuántico, -ca agg. *Fis.*

Fisiologia

citológico, -ca agg. *Fisiol.*

Termini forensi

colegatario, -ria *s. For.*
 contraprestación *sf. For.*

Geografía

Campania *Geogr.*
 Corcovado *Geogr.*
 Corea *sf. Geogr.*
 Cuyo *Geogr.*
 Cuzco *Geogr.*
 Chiloé *Geogr.*

Geometría

coplanario, -ria *agg. Geom.*

Lingua comune

cablaggio *sm.*
 cablear *tr.*
 cableiro *sm.*
 cacuminal *agg.*
 cachapera *sf. prov.*
 cachondearse *r.*
 cachondeo *sm. volg.*
 caducifolio, -lia *agg.*
 caganido, caganidos *sm.*
 calefactar *tr.*
 caleidoscópico, -ca *agg.*
 calorífugo, -ga *agg.*
 calumbre *sf.*
 calz *sm. ant.*
 camaradería *sf.*
 camelón *sm.*
 camionero *sm.*
 campaniforme *agg.*
 campesinado *sm.*
 cancre *sm.*
 caracteriológico, -ca *agg.*
 caracterización *sf.*
 caradura *agg.*
 carrito *sm. dim.*
 carrozar *tr.*
 cartillero, -ra *agg.*
 cartografiar *tr.*
 cassette *sf.*
 castellanización *sf.*
 casuismo *sm.*
 catapultar *tr.*
 C.E.E

cegador, -ra *agg.*
 cementista *sm.*
 consista *s.*
 centrifugadora *sf.*
 centrifugar *tr.*
 centroeuropeo *agg.*
 cepillado *pp.*
 cerealista *agg.*
 cerna *sf.*
 cerrilidad *sf.*
 cerrilismo *sm.*
 cesaropapismo *sm.*
 ciénago *sm. ant.*
 ciénego *sm.* V. ciénago
 científicismo *sm.*
 científicista *sm.*
 cimentación *sf.*
 cinemascopio *sm.*
 cinemateca *sf.*
 cinematografiable *agg.*
 cinematografiar *tr.*
 cinematografista *sm.*
 cinemista *sm.*
 cinerama *sm.*
 cinerrevista *sf.*
 cipotada *sf.*
 cipotazo *sm.*
 cipotón *sm.*
 ciquiribaile *sm. (gergo)*
 cirate *sm.* V. adirate
 cislunar *agg.*
 citrícola *agg.*
 claviforme *agg.*
 climatizar *tr.*
 climatización *sf.*
 cobista *s. fam.*
 cococha *sf. fam.*
 cocoso, -sa *agg.*
 cochinchino *agg.*
 coedición *sf.*
 cohetería *sf.*
 cohollo *sm.*
 cole *sm. prov.* V. chapuzón
 coletear *intr.*
 colindancia *sf.*
 colista *agg. e s.*

- colombicoltura *sf.*
 colombofilia *sf.*
 colonialismo *sm.*
 colonialista *sc.*
 comoquiera *avv.*
 compactación *sf.*
 compadreo *sm. spr.* V. compadraje
 compaginar *tr.*
 compleción *sf.*
 complementariedad *sf.*
 componienda *sf.*
 composable *agg. ant.* V.
 componible
 compto, -ta; comto, -ta *agg. (p. us.)*
 computable *agg.*
 computador, -ra *agg.*
 computadora *sf.*
 comunitario, -ria *agg.*
 conativo, -va *agg.*
 conceptual *agg.*
 concurrido, -da *p. p.*
 concursante *sm.*
 condescender *intr.*
 condescendiente *agg.*
 conductismo *sm.*
 confeccionista *sc.*
 confesable *agg.*
 confiabilidad *sf.*
 confirmando, -da *s.*
 confiscatorio *agg.*
 confundidor, -ra *agg. e s.*
 confusionismo *sm.*
 confusionista *sc.*
 conglomerante *p. p., agg. e s.*
 conmocionar *tr.*
 consagrar *tr. e r.*
 consagratorio *agg.*
 constructivo, -va *agg.*
 consulesa *sf.*
 contemporaneamente *avv.*
 contrabalancín *sm.*
 contraembalse *sm.*
 contralmirante *s.m.*
 contramano (a) *loc.*
 contraportada *sf.*
 controrreforma *sf.*
 contraseñar *tr.*
 controversial *agg.*
 conversacional *agg.*
 convocatorio, -ria *agg.*
 coña *sf. volg.*
 cooperativismo *sm.*
 cooptación *sf.*
 copiloto *sm.*
 cordelillo *sm. dim.*
 cordolo *sm. ant.*
 corinto *sm.*
 corporizar *tr.* V. corporeizar
 corroedor, -ra *agg.*
 cortacallos *sm. inv.*
 cortacéspedes *sm.*
 cortafiambres (máquina) *sf.*
 cortahuevos *sm. inv.*
 cortapaja *sm. inv.*
 cortapatatas *sm. inv.*
 cosita *sf. dim.*
 cosmética *sf.*
 cosmetología *sf.*
 costumbrismo *sm.*
 cotejable *agg.*
 courbanización *sf.*
 craneal *agg.*
 creacionismo *sm.*
 creole *sm.*
 crismazo *sm.*
 criteriología *sf.*
 criteriológico, -ca *agg.*
 criticidad *sf.*
 critiquizante *p. a. e s.*
 croata *agg.*
 cromar *tr.*
 cromotografía *sf.*
 cromorradiómetro *sm.*
 cronometrador *sm.*
 cronometraje *sm.*
 cronometrar *tr.*
 croquero *sm.*
 cuajadera *sf. ant.*
 cuatrerrismo *sm.*
 cuatrillizo, -za *agg.*
 cubertería *sf.*
 cubrebandeja *sm.*

cubrejunta *sf.*
 cubreobjeto *sm.*
 cubreplatos *sm.*
 cuece-leche *sm.*
 culí *sm.*
 cunicultor, ra *s.*
 curandería *sf.*
 curangano *sm. spr.*
 curricular *agg.*
 currículo *sm.*
 cursillada *sf.*
 curtición *sf.*
 cutí *sm.* V. cotí
 czarevitz *sm.* V. zarevitz
 czariano, -na V. zariano
 czarina *sf.* V. zarina
 chabolismo *sm.*
 chano, chano *adv. fam.*
 chanquetes *sm. pl.*
 chantillí *sm.*
 chapista *sm.*
 chapistería *sf.*
 chapoteo *sm.*
 chaponazo *sm.*
 charlotada *sf.*
 chauche *sm.*
 chequeo *sm.*
 chicarrón, -na *agg.*
 chiflado *pp.* e *agg.*
 chimponauta *sc.*
 chinda *sc.*
 chinglar *intr.* e *tr.*
 chironja *sf.*
 chirreador, -ra *agg.* V. chirriador
 chisquero *sm.* V. izquierdo
 chopera *sf.*
 chupacirios *sm. spr.*
 chupalámparas *sc.*
 chuperretear *tr.*
 chuperreteo *sm.*
 churrascar *tr.* V. churruscar

Marina

calderetero *sm. Mar.*

Matemática

conmutatividad *sf. Mat.*

cuadrático, -ca *agg. Mat.*

Meccanica

calefactor *sm. Mecc.*

cigüeñal *sm. Mecc.*

contraeje *sm. Mecc.*

Medicina

catalasa *sf. Med.*

cefalorraquídeo *agg. Med.*

cianótico, -ca *Med.*

cibernética *sf. Med. Elettr.*

cinesiterapia *sf. Med.*

cistoscopio *sm. Med.*

climatoterapia *sf. Med.*

cobaltoterapia *sf. Med.*

cocainismo *sm. Med.*

cocainomanía *sf. Med.*

colangiectasia *sf. Med.*

colangiografía *sf. Med.*

colecistitis *sf. Med.*

colecistocolangiografía *sf. Med.*

colecistografía *sf. Med.*

colecistopatía *sf. Med.*

colecistitis *sf. Med.*

colestasis *sf. Med.*

colesterinemia *sf. Med.*

cortisona *sf. Chim. Med.*

criptorquidia *sf. Med.*

chequeo *Med.*

Metallurgia

cizallado *sm. Metal.*

Metereologia

cúmulonimbo *sm. Meteor.*

Militare

contraofensiva *sf. Mil.*

Musica

clavicembalista ant.,

clavicimbalista *sc. Mus.*

clavicordista *sc. Mus.*

Neologismi

comercialización *sf. neol.*

comercializar *tr. neol.*

chavola *sf. (neol.)*

Nomi propri

Calixto *n. pr. m.*
 Cenobia *n. pr. f.*
 Cesario *n. pr. m.*
 Cleofé *n. pr. m.*
 Cleofis *n. pr. f.*
 Colomba *n. pr. f.*

Ornitologia

chochín *sm. Orn.*
 chorlitejo (*patinegro*) *sm. Orn.*

Politica

colaboracionismo *sm. Pol.*
 conformismo *sm. Rel. Pol.*

Prefissi

cigo-
 quadri- *pref.*
 cuatri- *pref.*

Prestiti linguistici

cameraman (*v. ingl.*)
 camerino (*v. it.*)
 camping (*v. ingl.*) *sm.*
 clipe (*v. ingl.*)
 cracking (*v. ingl.*) *sm.* V. craqueo
 cricket (*v. ingl.*) V. criquet
 criquet, cricquet (*v. ingl. cricket*)
sm. Dip.
 crol (*v. ingl.*) *sm. crawl*
 cross-country (*v. ingl.*) *sm.*
 curriculum vitae (*loc. lat.*)
 chalé (*v. fr.*)
 check up (*v. ingl.*) *sm. inv.* V.
 chequeo

Psicología

cenestesia (*v. gr.*) *sf. Psicol.*

Radiofonia

conductancia *sf. Rad.*

Regionalismi

cachirolada (*And.*)
 casona *sf. (Sant.)*
 cieca *sf. (And., Ar., Mur.)*
 claz *sm. (Sor.)* V. caz
 cobla *sf. in Catal.*
 corco *sm. (Burg.)*
 cuajadera *sf. (And.)*
 chabuco *sm. Extr.*
 chaspar *tr. (And.)*
 chasquir *intr. Extr.* V. chascar
 chigre *sm. Ast.*
 chirimiri *sm. (Burg.)*
 chirpia *sf. (Ál.)*
 chirpial *sm. (Ál.)*
 chochero, -ra *s. (And.)*

Religione

conformismo *sm. Rel. Pol.*

Storia

Cortés (Hernán) *Hist.*

Tecnica

cigüeñal *sm. Tecn.*

Telefonia

centralilla, centralita *sf. Telef.*
 centralita *sf. Telef.*

Televisione

camarógrafo *sm. Cin., Tel.*
 carretista *sm. Cin., Tel.*
 cinescopio *sm. Tel.*
 coaxial *agg. Tel.*

Zoologia

ciprea *sf. Zool.*
 copépodo *agg. e s. Zool.*

BIBLIOGRAFIA

- AMBRUZZI L. (1948-1949), *Nuovo dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo*. Torino, Paravia, 1^a ed. 1948-1949, 2^a ed. 1952, 3^a ed. 1954, 4^a ed. 1956, 5^a ed. 1958, 6^a ed. 1963, 7^a ed. 1973 (1^a stampa e 29^a ristampa).
- BON B. (a.a. 2001/2002), *Paravia e la cultura spagnola*. Tesi di laurea discussa presso la Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Torino. Relatore prof. Aldo Ruffinatto.
- CALVI M. V. (2003), "La lexicografía bilingüe de español e italiano", in *Didáctica del léxico y nuevas tecnologías*, Viareggio, M. Baroni, 39-53.
- GALLINA A. M. (1959), *Contributi alla storia della lessicografia italo-spagnola dei secoli XVI e XVII*, Firenze, Olschki.
- GALLINA A. M. (1991), "La lexicographie bilingue espagnol-italien, italien-espagnol", in *Wörterbücher, Dictionnaires, Dictionnaires*, F. J. Hausmann et alii ed., vol. 3, 2991-2997.
- HAENSCH G. et alii (1982), *La lexicografía. de la lingüística teórica a la lexicografía práctica*. Madrid, Gredos.
- HAENSCH G. (1997), *Los diccionarios del español en el umbral del siglo XXI*. Salamanca, Ediciones de la Universidad Catalana.
- LIVERANI E. (2003), "Gli strumenti del traduttore dallo spagnolo all'italiano: appunti di lessicografia bilingue e monolingue, cartacea e online". Giornata di studio *Tradurre dallo spagnolo*, Milano 28 febbraio. 2003, <http://www.ledonline.it/ledonline/tradurrespagnolo.html>
- MARELLO C. (1989), *Dizionari bilingui. Con schede sui dizionari italiani per francese, inglese, spagnolo, tedesco*, Bologna, Zanichelli.
- GILI GAYA S. (1949), "Notas bibliográficas. Ambruzzi L. *Nuovo dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo*", *Revista de Filología Española*, XXXIII, 416-418.
- GILI GAYA S. (1950), "Notas bibliográficas. Ambruzzi L. *Nuovo dizionario spagnolo-italiano e italiano-spagnolo*", *Revista de Filología Española*, XXXIV, 323.
- GILI GAYA S. (1953), "Necrología. Lucio Ambruzzi", *Revista de Filología Española*, XXXVII, 401-402.
- RAE (1999), *Ortografía de la lengua española*. Edición revisada por las academias de la lengua española, Madrid, Espasa calpe.
- RAE, *Nuevo Tesoro lexicográfico de la lengua española*, <http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUISalirNtle>.

Cartes sur table: échelonnage lexical

SILVIO FERRARI
Università di Milano

Ma communication envisage un certain point de vue, celui du lexique, au sein de trois ensembles pédagogiques dans le domaine de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère (FLE). Plus précisément, il m'appartient d'analyser les propositions d'un manuel, *Cartes sur table*¹; il s'agit pour lors de dégager le rôle du sens lexical dans un manuel qui appelle l'attention des apprenants dans un contexte situationnel, le même qui est à l'origine de l'hypothèse structuro-globale. Cette hypothèse fondatrice a suscité des manuels fort différents les uns des autres, et ce que l'on peut relever dans certains n'apparaît pas forcément dans d'autres. J'ai choisi ici, suite à une expérience pédagogique personnelle de confronter à *Cartes sur tables* deux autres manuels *C'est le printemps*² et *Archipel 1* (1982-83)³, édités dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingts, afin d'analyser les options

¹ Richterich / Suter 1981. Le matériel proposé par les concepteurs comprend: un livre, deux cassettes pour la classe, une cassette pour les exercices personnels, un guide d'utilisation.

² Élaborée et expérimentée par des professeurs du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, la méthode comprend: un ensemble pédagogique de l'étudiant (*Images, dialogues et documents* 2 volumes, Passage à l'écrit – *Orthographe et expression*, Approche rythmique, intonative et expressive du Français langue étrangère; Livres du Professeur; Matériel Collectif: (*6 films fixes, 3 bandes magnétiques – dialogues*); Passage à l'écrit (*3 bandes magnétiques – orthographe et expression*); Approche rythmique, intonative et expressive du Français langue étrangère (*3 bandes magnétiques, Version abrégée pour l'utilisation individuelle, une mini-cassette*).

³ La méthode se compose: d'un livre de l'élève, d'un cahier d'exercices, d'un livre du professeur ou guide pédagogique, de trois cassettes reproduisant les dialogues des situations, les exercices oraux et à choix multiples, ainsi que les divers documents sonores qui accompagnent chaque unité (poèmes, enquêtes, interviews, textes littéraires, etc.). Deux films fixes servent à visualiser globalement les différents dialogues de départ (de 4 à 6) de chaque unité. Les auteurs d'*Archipel 1* ont proposé, l'année suivante, un *Guide pratique pour la classe*.

théoriques du premier dans une perspective diachronique.

Dans la méthode dénommée structuro-globale audio-visuelle (SGAV)⁴, les dialogues introduisent, comme auparavant le lexique et la morpho-syntaxe de L2, mais maintenant il s'agit surtout de présenter la parole de la L2 en situation. Ainsi, les images (que ce soit des dessins ou des photos) ne concourent plus à illustrer les faits ou les événements qu'expriment les mots mais à déterminer l'environnement spatio-temporel et interactionnel qui préside aux échanges langagiers. Tout est fait pour que l'apprenant perçoive un mode de représentation des usages de la parole étrangère dialoguée, dans un contexte visualisé dans un cadre le plus plausible possible. Contrairement à la méthode grammaire-traduction, Lecture-traduction et à la méthode Audio-orale, qui sont de mise dans le panorama de l'enseignement des années soixante-dix, dorénavant les mots utilisés ne sont plus des mots phares ni même l'unique foyer de sens comme dans certaines options, mais deviennent un des pôles d'échange qui s'instaure autour des circonstances de formulation de la parole.

Chronologiquement, *C'est le printemps 1* appartient au début des années soixante-dix, et précisément à 1972-1975. À cette époque des professeurs du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon élaborent et expérimentent une méthode née "d'une critique de contenu des méthodes audio-visuelles" (*Livres du professeur*: 5). Leurs réflexions pédagogiques et d'ordre linguistique aboutissent à la création d'une nouvelle proposition qui s'inscrit dans la mouvance SGAV. Leur ensemble pédagogique se dote de films fixes (24 diapositives), de bandes sonores (3 bandes magnétiques), de manuels ainsi que de matériels pour une approche rythmique, intonative et expressive du Français langue étrangère. Les finalités promues par les concepteurs au terme des 6 unités sont une autonomie d'expression par l'utilisation immédiate d'éléments linguistiques tels qu'"embrayeurs, modalisateurs, système de temps opérationnel", études des différents registres de discours à travers des enregistrements "quasi authentiques" (*ibid.*), l'acquisition de moyens aptes à formuler des sentiments et des jugements de fonction expressive et/ou émotive. L'enseignant fait un avec son groupe et il bénéficie à cette fin d'une variété de techniques ludiques qui lui permettent d'assurer ce

A propos du SGAV et de son histoire voir: Renard 1976, 1979 et 1993, Guberina 1974, Rivenc 1991, De Vriendt 1997, Intravaia 2000. On pourra consulter les *Actes des Colloques Internationaux SGAV*, organisés depuis 1970. On se reportera également aux ouvrages publiés dans la collection "CIPA: Didactique des langues – Phonétique", Mons et Librairie Wallonie-Bruxelles.

système cohérent de structures où chaque élément ne prend sa valeur réelle qu'en fonction de son insertion et de son rôle d'ensemble. Il est donc donné priorité absolue dès le départ à l'apprentissage de la parole orale en situation et à une globalisation du sens.

Comme l'affirment les tenants du SGAV, le message global de la communication phonétique est fondé essentiellement sur l'intonation. L'apprenant perçoit par séquences et non par sons. Il entend le message dans sa complexité, c'est la structuration qui simplifie. Cette dernière implique la récurrence des formes linguistiques et une variété dans le choix des thèmes, des vecteurs de communication, des objets de communication, des réalisations linguistiques d'un même objet et des supports. C'est pourquoi la méthodologie est modulaire. L'apprenant progresse par approximations successives, et par hiérarchisation progressive des différentes structurations. L'organisation de la méthode prévoit une suite de situations mais pas d'histoire suivie. L'utilisation des situations n'est en aucun cas stricte, il y a donc pleine liberté de choix. Sur le plan de la description de la langue, la méthode Audio-visuelle structurale globale doit encore beaucoup aux méthodes Audio-visuelles dont elle prétend se dégager, mais son élaboration doit beaucoup à l'élaboration du Français fondamental (1958)⁵ et à son hypothèse de base, c'est-à-dire à la constitution d'un corpus des mots les plus fréquents dans la langue étudiée. Ainsi dans les dialogues, il est fait cas des mots et des constructions les plus usitées par les natifs dans leurs échanges quotidiens.

L'ensemble de la proposition *C'est le printemps* ne comporte aucune liste de mots. Ce n'est que dans le *Livre du professeur* que l'on retrouve une mention inventaire, où pour les dialogues proposés on reporte sous l'étiquette "Entrées" une nomenclature des mots et des outils grammaticaux utilisés dans le dialogue. Par exemple, pour l'Unité 2, le dialogue A s'établit comme suit (39):

Déterminants: *votre* (introduits: *mon, ma, son, sa, ton, ta*)

Substantifs: *ami* (M) – *café* (M) – *café crème* (M) – *patron* (M) – *printemps* (M)

Adjectifs: *grand – petit*

⁵ La première édition du *Dictionnaire fondamental de la langue française* (3500 mots) de G. Gougenheim date de 1958. Le Français Fondamental a été élaboré à partir du dépouillement d'enregistrement de conversations parlées de 275 adultes portant sur des thèmes variés tels que la famille, la profession, les amis. Des calculs de fréquence d'usage de mots de ce corpus ont été établis à partir du nombre d'occurrences de chaque mot dans l'ensemble des enregistrements. On se reportera utilement à: Gougenheim, Michéa, Rivenc, Sauvageot 1963; Galisson 1970.

Verbes: *prendre (vous – tu)*
 Impersonnel: *il fait beau*
 Présentatif: *voilà*
 Substituts: *tu (et) toi (tonique)*
 Adverbes négatif: *rien (du tout)*
 Indicateur temporel: *aujourd'hui*
 Indicateur interrogatif: *qu'est-ce que...?*
 Expressions: *bof – ça fait combien? – ça va? – comme ça – tiens – bonjour – salut.*

On y détaille aussi les structures utilisées (40):

Structure impersonnelle: *il fait beau*
 (SN1 + Vb) + SN2 = elliptique: *(je prends) un café*
 Modalité interrogative: *Qu'est-ce que tu prends?*
 Relation logique causale: *Il fait beau aujourd'hui. C'est le printemps*
Rien du tout. C'est le printemps

Suivent des suggestions d'utilisation du dialogue qui sont considérées comme: “une solution pédagogique parmi d'autres [...] que chaque professeur devra interpréter selon ses conditions de travail. L'essentiel est qu'il se serve de cet outil pour libérer et développer l'expressivité de ses étudiants” (40).

Les concepteurs soulignent combien il est important de “pratiquer en situation de communication authentique”. Ils préconisent alors une phase de sensibilisation au contenu du dialogue qui conduirait l'apprenant à amorcer une production même si celle-ci ne satisfait pas “au niveau de grammaticalité”. Ils prévoient plusieurs cas d'intervention du professeur portant sur la structure de l'énoncé proposé par l'apprenant et sollicitant celui-ci à la recherche “d'énoncés simples et compréhensibles”. Des énoncés tels que: *Il est soleil pour il fait beau* ou *il y a du soleil. Je parle petit français pour je parle un peu français*. Le professeur n'intervient en profondeur que si l'énoncé est incompréhensible pour le groupe classe, misant sur une meilleure proposition de la part de l'étudiant.

Il importe pour les concepteurs du manuel de solliciter des énoncés plausibles qui tiennent compte de la situation et qui excluent toute description des images. Il est donc évident qu'il est fait grand cas d'une production visant à la communicativité ou pour le moins à un semblant de communication. Ce qui est encore plus vrai lorsque les auteurs abordent leurs propositions méthodologiques, ils soulignent ultérieurement les situations de communication dans lesquelles les énoncés sont prononcés.

Il est en somme beaucoup question de propositions d'appropriation linguistique ou la structuration de l'énoncé, l'étude sémantique, la mor-

phologie et la description de points syntaxiques invitent l'apprenant à réfléchir sur le fonctionnement de la langue. En général, les exercices d'appropriation se présentent sous forme de corpus, c'est-à-dire un ensemble de "phrases" ou de mini dialogues portant sur un point de syntaxe bien précis ou sur un point grammatical.

À l'Unité 3, l'étude sémantique donne à l'étudiant les moyens de réfléchir sur le fonctionnement de la langue et la possibilité d'en parler. L'imparfait et le passé composé sont introduits simultanément pour faire prendre conscience à l'élève de ce système en stimulant une démarche de sensibilisation aux temps du passé, ou encore, de la valeur du présent accompli du passé composé: ça y est, j'ai fini (88). En somme, il est fait beaucoup pour consentir l'acquisition de moyens linguistiques directement en situation de communication. En revanche, il y a très peu de trace d'une réflexion lexicale, elle porte pour l'essentiel sur les registres de langue. On présente les plus élémentaires, par exemple le système de tutoiement et de vouvoiement, les formules de politesse et de présentation:

Tu	Vous
<i>Bonjour</i>	<i>Bonjour</i>
<i>Salut ça va?</i>	
<i>comme ça</i>	
<i>bof</i>	

Des expressions familières comme *Elle est pas mal cette fille* et *elle est mignonne* sont accompagnées d'un commentaire:

Pas mal: unité lexicale invariable qui ne recouvre pas un sens négatif: elle est toujours employée dans des énoncés positifs (exclusion de ne). Expression familière équivalant à: *assez jolie*, c'est-à-dire qu'elle a un sens appréciatif.

Fonctionnement: s'emploie ici comme un adjectif (très peu utilisé en énoncé interrogatif: *elle est pas mal?*)

Phrase segmentée: structure de base: *cette fille est pas mal*. SN + être + adjectif.

Il s'agit d'une phrase segmentée avec extraction du sujet, qui est redondant.

Il est représenté par le substitut *elle* et par le SN lui-même (*cette fille* postposé à l'ensemble).

Les auteurs apportent une ultérieure information:

Pour l'explication, on reviendra à la structure de base pour montrer la transformation opérée. La phrase segmentée n'apporte pas d'information nouvelle, mais constitue une manière plus expressive de s'exprimer et a une fréquence élevée en langue parlée (51).

Ce qui vaut, encore une fois, à admettre le principe de la langue comme communication.

Dans le cas de *mignonne*:

contenu sémantique: *petite, jolie*. Cet adjectif ainsi que *jolie*, sont presque exclusivement associés à un féminin. On les trouvera au masculin pour parler d'un enfant par exemple. De plus, *mignonne* concerne les animés tandis que *jolie* est plus extensif et peut être employé pour parler de:

- *jolie voiture*
- *une jolie maison ...*
- mais * *une voiture mignonne* (62)".

Ou bien un mot comme *boisson* qui est accompagné d'un commentaire toujours dans le *Livre du professeur* de cette teneur: "*boisson*: terme générique peu fréquent à l'oral. On le trouve à l'écrit sur des affiches, publicités, tarifs de café [...]"(83).

Et des termes familiers comme *causer* et *boulot* (Unité 6) qui apparaissent naturels dans la situation proposée. Ainsi que, dans le même contexte, l'expression familière *Ah! La vache. Il est fermé* (157). De même, lors de la même conversation entre trois ouvriers, le registre de langue pratiqué est encore une fois celui de la conversation familière: *il va pas finir la journée, un métier de fou, chez la Françoise* (151).

Il s'agit de fait de montrer que les différentes manières de parler sont plus ou moins adaptées à une situation. Ce point de vue inciterait à définir le français standard en liaison avec une série de situations et de genres et non à le représenter comme un absolu stable. Ainsi, le phénomène bien français de l'abréviation est ponctuellement présenté surtout là où les dialogues font appel à des milieux socio-professionnels habitués aux procédés de la troncation: *proprio* pour *propriétaire* (84), *fac* pour *faculté* (72), *sympa* pour *sympathique* (134). Procédé tout aussi révélateur dans le domaine de la prononciation: *T'as pas de chance* (87).

D'autre part, certaines situations courantes concourent à former un champ lexical associatif regroupant un certain nombre de mots gravitant autour d'une notion donnée; c'est le cas à l'Unité où l'on retrouve des termes ayant trait au Jeu: *tiercé – gagner – chevaux – jouer – le trois, le sept et le neuf* (il s'agit bien sûr du pari mutuel) (99).

Ailleurs, les concepteurs du manuel relèvent la propriété extensive d'un verbe comme *mettre* dans la construction *on se met là?* où le sens lexical se confond avec celui de verbes tels que *s'asseoir* ou *s'installer* (87).

Pour chaque Unité d'enseignement, il est prévu un réinvestissement du contenu composé de documents diversifiés. Il s'agit de documents "authentiques" par exemple des dessins humoristiques, des extraits de

journaux, des sondages, des annonces statistiques, des graphiques, des plans, des horaires, des textes littéraires ou des poèmes. Le contenu thématique de ces documents y est réparti en foyer ayant le plus souvent un caractère unitaire. Autrement dit, ces pages contiennent le vocabulaire, les expressions fonctionnellement indispensables aux échanges relevant d'un type de communication donné. Ainsi, l'Unité 6 a pour thèmes *Les transports*, on y passe du train à la voiture et à son antagoniste le vélo, et *L'emploi* avec ses corollaires: *la crise, les jeunes, les immigrés* (*Livre de l'élève*: 22-29). Il va s'en dire que chaque document "authentique" renferme un contenu linguistique et lexical bien plus riche et bien plus diversifié que ne le laissent supposer les dialogues de départ. L'apprenant évidemment ne pourra pas tout appréhender mais il réemploiera au cours des commentaires prévus à cette effet ce qui lui sera nécessaire dans ses échanges avec les autres apprenants et le professeur.

La photo de page 28 (Unité 6), nous propose une "Manifestation à vélos. Place de la Concorde à Paris. Mars 1974", elle fait suite, dans la même rubrique "Les transports", à cinq dessins humoristiques intitulés *À pied, à bicyclette, en voiture* qui font un peu l'histoire des transports. Chaque dessin est accompagné d'une légende d'un contenu lexical et linguistique abordable à cette étape du parcours didactique. Toutefois, il est beaucoup moins aisé pour l'apprenant de lire et éventuellement commenter des publicités de la SnCF de cette teneur: *Comment faire un petit voyage en amoureux sans être séparés par un levier de vitesse*, ou bien *Comment voyager en quart de place grâce à sa belle-mère* et encore *Comment échanger un Agatha Christie contre Madame ex et rentrer d'un voyage d'affaire en ayant les deux*. Chaque slogan est suivi d'un texte explicatif en caractères microscopiques où on peut lire des énoncés comme: *on peut parler lecture avec son vis-à-vis [...]. Au retour, on a un nouveau roman. Et un nouveau vis-à-vis. Mais tout ça n'est qu'un des bons côtés de la SNCF, et Emmenez-la [évidemment il s'agit de sa belle-mère] et demandez le billet de famille SNCF. À partir de 3 personnes, les deux premières payent plein tarif et les suivants quart de place* (22).

La progression lexicale de *C'est le printemps 1*, que je définirais modulaire et notionnelle-fonctionnelle, même si elle manque quelquefois de cohérence, permet d'apprendre un discours centré sur une zone précise d'échanges. L'ensemble lexical mis en œuvre inclut à côté d'un français "élémentaire" des mots et des expressions plus complexes mais indispensable à la bonne issue de la communication. Cette appropriation lexicale est par conséquent déterminée moins par sa simplicité de compréhension ou d'utilisation que par sa communicabilité dans les échan-

ges quotidiens des natifs. L'apprenant aura de la sorte assez de matériel à sa disposition pour "construire" son discours en partant de cette somme lexicale et morphologique.

À l'autre bout de notre parcours temporel se situe *Archipel 1*. C'est en 1982 que certains membres du CREDIF et tenant du *Niveau-seuil* (1976) proposent un manuel de classe encore essentiellement inscrit dans la méthodologie SGAV; tout en créditant à celle-ci son approche globaliste d'un enseignement du Français langue étrangère en situation, c'est-à-dire inscrite dans ses conditions d'emploi, ils prônent une approche fonctionnelle/notionnelle issue des travaux du Conseil de l'Europe entre 1970 et 1977, en particulier *Un niveau-seuil* qu'ils ont contribué à définir.

Les concepteurs d'*Archipel 1* ont pour lors sélectionné un matériel linguistique, fonctionnel et culturel correspondant dans leur visée à un public d'adultes débutants. En abordant la première Unité, sur sept prévues, il ressort un écart notable entre le niveau de connaissances requises et les activités proposées qui présupposent déjà des notions grammaticales bien établies et un bagage lexical non négligeable. En général, force est de constater que la progression grammaticale, communicative, lexicale et culturelle n'est pas forcément adaptée à ce genre de public (débutants et faux-débutants). En effet, les auteurs dans la préface du manuel et dans le livre du professeur traitant des principes méthodologiques soulignent d'emblée que l'apprenant "accéd[e] rapidement à un niveau minimal de communication en langue française, en lui proposant un français diversifié, adapté à des situations de communications variés" (*Livre du professeur*: 11). Ils présentent ainsi les structures linguistiques au service des fonctions langagières qu'elles expriment, en insistant sur les objectifs fonctionnels de la langue. Les titres mêmes des épisodes présentés au fil des Unités renvoient à des fonctions communicatives: *Que faites-vous? Où allez-vous? Que voulez-vous?* etc. L'ensemble de matériaux diversifiés satisfait moins la notion de progression linéaire, du simple au complexe que l'idée d'un parcours d'apprentissage choisi directement par l'apprenant. *Archipel 1* privilégie donc un contenu fortement indépendant se fondant sur un français diversifié issu de la fréquence d'utilisation des natifs. Ses concepteurs optent ainsi pour un matériel authentique (photographies, publicités, annonces, statistiques, formulaires divers, dessins, etc.) ayant un caractère fonctionnel au niveau de la communication, même s'il apparaît d'accès difficile pour l'apprenant sans la médiation du professeur. Ce dernier devra souvent intervenir pour

pallier les difficultés des activités conditionnées par l'emploi d'éléments retenus partie intégrante du monde réel du pays dont on étudie la langue. Son exploitation occasionne une plus-value dans le domaine lexical autant que morpho-syntaxique. Il est vrai que cela provoque une inflation lexicale (et pas seulement) pour laquelle l'apprenant doit faire appel à un médiateur qui devient indispensable à toutes les étapes de la démarche "authentique". Ces documents sont dans leur grande majorité une ressource à laquelle l'apprenant ne peut pas renoncer.

Dans *Archipel 1*, il n'y a pas de rubrique ou de section consacrée à l'enseignement du vocabulaire et on la rechercherait vainement dans les marges des productions proposées. Les auteurs du manuel ont prévu que le lexique se dégage de lui-même des situations présentées. De fait, chaque Unité, elles sont sept en tout, est constituée de six à dix dialogues enregistrés et illustrés et accompagnée d'un matériel complémentaire avec une visée globalisante de type modulaire qui exclut une option progressive de l'apprentissage.

Le vocabulaire est subordonné à l'acte de parole qu'il réalise et qu'un locuteur français utilise dans sa communication quotidienne. Les auteurs du manuel procèdent de manière à fournir à l'apprenant un certain nombre d'actes de parole jugé indispensable à un premier niveau de compétence de communication et de leurs réalisations les plus courantes en français. *Archipel 1* opère un choix d'actes de parole et de notions qui sont données pour être réemployées dans d'autres réalisations linguistiques, c'est pourquoi toutes les formes linguistiques cohabitent dans une même unité sans qu'aucune ne l'emporte sur l'autre.

Dans les Unités 1 à 7, on étudie principalement la caractérisation, une notion susceptible de réalisations diverses. Les comportements langagiers sont indiqués "par le biais de situations de communications simulées" (12) se concrétisant par des actes de parole divers et différenciés à l'intérieur d'ensembles fonctionnels. Les apprenants sont, par exemple, amenés (oralement et par la suite par écrit) à donner et à demander des informations concernant d'autres personnes et les concernant eux-mêmes; à fournir des identifications et des caractérisations relatives aux professions, aux conditions de travail, à engager des opérations en relation avec la recherche d'emploi et l'organisation professionnelle; à donner ou à solliciter des consignes d'orientation, de déplacements, d'indications relatives aux transports publics; de demander et de comprendre des informations leur permettant d'aller au restaurant; de se renseigner dans le domaine des voyages; en bref, d'appréhender les besoins d'expression liés aux différentes activités de la vie quotidienne y

compris la sphère des relations électives et associatives. C'est-à-dire que les concepteurs de cette approche ont privilégié les champs et les objets de référence qui intéressent un public adulte: touristes, voyageurs, professionnels. Il va de soi qu'ils ont limité à dessein leurs matériaux. Pour autant, il est clair que toutes les notions ainsi que leurs réalisations lexicales présentent un côté arbitraire ne serait-ce qu'en raison de la difficulté d'acquisition. Par ailleurs, certaines notions spécifiques de par leur fréquence ou relation intrinsèque avec la langue de l'apprenant ont une plus grande cohérence et une moindre complexité de fonctionnement de leurs unités lexicales. Force est de constater que les concepteurs d'*Archipel 1*, issus du Credif, ont emprunté aux travaux du Conseil de l'Europe le caractère notionnel-fonctionnel de l'enseignement/apprentissage de la L2. Ils ont regroupé des notions centrées autour d'une aire bien déterminée comme l'envisageaient les réalisateurs du Niveau-seuil, membres eux aussi du Credif.

Ainsi, l'Unité 2 intitulée *Que faites-vous?* dégage la sphère des activités et des occupations. À ce titre, les actes de paroles, le lexique, les caractéristiques sémantiques grammaticalisées invitent à définir les notions susceptibles de réalisation de la fonction impartie dans l'unité. Qui plus est, les objectifs fonctionnels présents dans chaque unité donnent lieu à des notions générales comme celle de temps, d'espace, de mouvement, de qualité sous leurs aspects les plus divers. À la rubrique *Pratique de la langue* (39), il est demandé de répondre aux questions suivantes:

“Où habitez-vous?”

J'habite Paris.

à Paris.

une petite ville.

dans une petite ville.

dans la région parisienne.

dans le midi.

dans le nord.

en banlieue.

en ville.

en Bretagne (la Bretagne).

en France (la France).

au Portugal (le Portugal)

aux États-Unis (les États-Unis)

“Où travaillez-vous?”

Je travaille à Paris.

à la Défense.

chez Renault.

dans un bureau.

dans le bâtiment.
 “Quand sortez-vous?”
 “Et quand rentrez-vous?”
 Je sors le matin, tôt.
 Je rentre le soir, tard.
 l’après-midi.
 à midi, à minuit.
 à huit heures du soir.
 vers cinq heures du matin.
 de l’après-midi.

L’apprenant est sollicité, par le biais de situations fonctionnelles, à fournir des indications concernant le mouvement, les déplacements liés au travail, aux études, aux déplacements dans le temps. Dans ce genre de notion, il semble que l’interrogation soit de mise: Faites un questionnaire en choisissant un autre thème, par exemple: les vacances, le week-end...(39). Et ailleurs: croyez-vous à l’astrologie? Et vous, qu’est-ce que vous suivez: la mode, l’actualité, un cours de danse...? Et vous, qu’est-ce que vous aimez: la politique, les arts, les hommes (33).

Quant aux notions plus spécifiques, l’Unité 2 (36-37 et 42-45), par exemple, repose en particulier sur la notion de profession. Il est question d’emploi, de formation, de carrière et d’avenir qui se mêle aux relations électives et associatives. Il est aisé alors de dégager ses champs et ses objets; pour l’activité professionnelle, on aura:

Le programmeur:
 Il travaille en banlieue, à la Défense.
 La photographe:
 Elle déjeune chez Lipp.
 Le grutier:
 Il travaille dans le bâtiment.
 Il gagne 5 000 francs par mois.
 L’enfant:
 Il fait du patin à roulettes à Montparnasse.
 Les “loubards”:
 Ils vont à la Bastille le vendredi soir.
 Le travailleur immigré
 Il est O. S. chez Renault,
 il est payé au S.M.I. C.

Ces textes brefs sont tous accompagnés de photos et de dessins illustrant les “situations”. Quelques pages plus loin, les auteurs ont choisi de

préciser ces notions par d'autres textes. Ce sont alors de petits "portraits":

Madame Léonard

Madame Léonard enseigne la sociologie à l'Université de Montpellier. Elle vote P. S. et elle est syndiquée. Elle croit à la démocratie. Elle passe ses vacances en Lozère où elle fait de la poterie. Elle lit *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*. Elle prépare un doctorat d'État. Elle va souvent au ciné-club avec son mari. Ils sont écologistes et font du sport tous les dimanches.

Le Baron de la Roche est P.-D.G. d'une entreprise multinationale. [...]

Monsieur Henriquez est ouvrier agricole [...].

Monsieur Granger habite Dieppe. Il est ingénieur [...].

Monsieur Doucet est boucher à Lyon. [...].

Madame le Héron, qui habite Aubervilliers, est ouvrière à la chaîne, chez Singer. [...].

Monsieur Hervé est professeur de philosophie dans un lycée de province. [...].

Monsieur Dalo est un peintre connu [...].

Pour chacun d'eux, il y a donc des caractérisations sur les conditions de travail: lieu et poste de travail, durée du travail, congés; sur leurs éventuels loisirs, distractions, sports, assortis de quelques qualifiants; les types de relations, d'association, éventuellement sur leur sympathie politique. Par exemple, Monsieur Doucet vote R.P.R. et il a une grande admiration pour De Gaulle, Monsieur Hervé est de gauche, Monsieur de la Roche est député giscardien etc.(44).

Un questionnaire (46) sur les moyens de transports approfondit ultérieurement les notions spécifiques. Voici un modèle de questionnaire qui pourrait être utilisé par la R.A.T.P. (Régie Autonome des Transports Parisiens: métro, autobus, R.E. R.) pour améliorer les transports:

Quelle est votre profession?

Où habitez-vous?

Où travaillez-vous?

À quelle heure commencez-vous votre travail?

À quelle heure finissez-vous votre travail?

Pour rentrer chez vous, est-ce que vous utilisez:

le métro

l'autobus

la voiture

un taxi

le train de banlieue. [...]

L'apprenant dispose d'une liste de verbes conjugués à la première

personne du singulier, à la deuxième personne du singulier et du pluriel pour répondre à ces questions: habiter, travailler, finir, rentrer, utiliser, mettre, prendre, sortir (46).

Des sondages sur Les Français et le temps de vivre et La France misogyne, détaillés sur deux pages et ressortis de quelques commentaires, quadrillent en long et large les objets et les notions pris en charge par cette Unité. J'en propose un échantillon (48-49).

Il y a des gens dont on dit qu'ils ont du temps et d'autres, au contraire, qu'ils n'ont jamais le temps. Vous-même, dans quelle catégorie vous rangeriez-vous?

	Pourcentage
La catégorie des gens qui ont du temps	66
La catégorie des gens qui n'ont jamais le temps	32
Ne sait pas	2
	100

Les échanges langagiers se font à propos de quelque chose, se rapportent à tel ou tel champ de référence dont relève tel ou tel thème abordé; il va de soi que ce à propos de quoi on parle est tout aussi bien des personnes, des choses, un événement que l'échange même entre les interlocuteurs. Ce qui suppose que ces champs de référence ne peuvent être conçus comme des centres ou des thèmes d'intérêts, c'est-à-dire à de simples inventaires lexicaux.

Cartes sur table comporte un livre de l'élève, deux cassettes audio pour la classe, une cassette pour les exercices personnels et un guide d'utilisation où l'on fournit des consignes sommaires sur la réalisation des activités du manuel. Le matériel audiovisuel présente les dialogues des situations, les exercices oraux ainsi que les divers documents sonores qui accompagnent chaque unité (plans, horaires, interviews, enquêtes, poèmes, textes littéraires, etc.). Ce sont des dialogues qui illustrent une situation donnée réalisée au moyen d'énoncés qui prennent des formes fort diverses. Il est fait grand cas de la situation d'emploi et des rapports des interlocuteurs entre eux. De petites bandes dessinées illustrent la "dimension de la langue" (*Cartes sur table, Livre de l'étudiant*: 6) et sont autant d'input pour des exercices de communication. Les auteurs ont prévu à cet effet d'indiquer en clair dans la marge de gauche la situation dont il est question dans la bande illustrée: saluer, demander une information, donner une information, dire qu'on ne sait pas, proposer, accepter, refuser, etc.

Cartes sur table présente un ensemble de matériaux diversifiés qui, bien que numéroté, ne doit nullement être réalisé dans l'ordre de leur numérotation, ce qui équivaut à mettre en doute, encore une fois, la notion de progression, un procédé bien établi dans les méthodologies traditionnelles.

Dès la première Unité, certaines tâches apparaissent difficiles en considération du thème ou des moyens linguistiques qu'elles nécessitent chez l'apprenant débutant ou faux débutant. Ceux-ci sont contraints en quelque sorte à mettre tout en œuvre pour réaliser une communication sans pour cela rechercher la perfection. Ils seront amenés au fur et à mesure à développer leurs moyens de compréhension et d'expression d'abord oraux et ensuite écrits. Il va sans dire qu'ils auront besoin de l'aide de l'enseignant qui jouera le bon office de "conseiller" (6) dans l'accomplissement des tâches. L'enseignant amorcera des pistes, il indiquera des directions et leur fournira des explications. Les auteurs du manuel font état de l'utilisation de la langue dans des situations de communication. C'est pourquoi, ils s'efforcent d'offrir le plus grand nombre de termes, de structures, d'énoncés dès les premières unités pour permettre aux apprenants de communiquer en L2 dans leur vie professionnelle, sociale ou privée. Ce qui conduit l'apprenant à exploiter toutes sortes de stratégies de communication sans aucune restriction et à parvenir à un degré d'autonomie satisfaisant, c'est-à-dire à faire progressivement des choix et à prendre des décisions. En dépit du parti pris des concepteurs du manuel, il me semble que cette autonomie subit, surtout au départ, les contraintes du matériel proposé. C'est pour cette raison qu'il n'est fait aucun cas d'une succession stricte des activités, chaque unité peut-être exécutée dans l'ordre qui semble le mieux convenir aux possibilités des apprenants.

Les tâches conseillées favorisent l'exploitation du français pour prendre, par exemple, conscience d'un problème, demander un renseignement, informer, exprimer une opinion, proposer quelque chose, l'accepter ou le refuser. C'est-à-dire pour agir et communiquer et non plus, seulement, réaliser des contenus linguistiques. C'est la raison pour laquelle, à l'exception des Unités-bilan, les contenus des activités ne portent pas sur des problèmes linguistiques. Toutefois, il ne manque pas de repères grammaticaux puisque une ample section du manuel est consacrée à la grammaire (128-145) et développe en détail l'aspect grammatical. Ponctuellement, dans le corpus des unités, il est prévu des renvois à cette section toutes les fois qu'un point grammatical est abordé.

En raison du point de vue emprunté par les auteurs du manuel, qui

est celui d'une communication proche du réel, c'est-à-dire des natifs, il est fait grand cas de termes, d'expressions et de notions grammaticales élaborés, pour l'essentiel, en fonction d'un échelonnement fréquentiel à partir des échanges quotidiens.

Il est clair qu'ainsi défini, *Cartes sur tables* n'échappe pas au principe de négociation avec le professeur. Cela est d'autant plus évident lorsque le recours à des éléments "authentiques" occasionne une interaction dans la classe autour d'informations situationnelles et culturelles qui apparaissent mal adaptées aux besoins langagiers des apprenants.

Cartes sur table, tout comme *Archipel 1*, préconise une compréhension globale des échanges grâce à la mémorisation et à la répétition des dialogues avant de s'atteler à l'étude des formes linguistiques. Pour sa part, *Cartes sur table*, prétend accéder au sens du discours à travers les images ou les dessins en interprétant les comportements non verbaux des personnages qui y président.

Les deux manuels empruntent de fait à la méthodologie SGAV son option globaliste qui consiste à revendiquer une interdépendance dynamique entre toutes les compétences qui entrent en jeu dans les situations de communication.

Contrairement aux deux autres ensembles pédagogiques, les concepteurs de *Cartes sur table 1* et *2* ont retenu nécessaire de préparer en annexe une liste de 700 mots pour le premier manuel et 750 mots pour le deuxième livre, les jugeant "les plus courants et utiles". Ils conçoivent que leur apprentissage vise à l'acquisition de la compétence communicative. Cette liste, pour autant que l'on sache, est élaborée à partir des apparitions des mots dans le cours de l'apprentissage. Les noms sont accompagnés de leur déterminant et le féminin est donné pour les adjectifs chaque fois qu'il est différent du masculin. Les indicateurs temporels et spatiaux sont fournis à part dans le dossier grammaire.

En parcourant cette liste alphabétique, on s'aperçoit qu'elle dépend en tout et pour tout des échantillons des messages récupérés dans le vif de la pratique naturelle et qu'elle répond au besoin d'un message réellement utilisé par les natifs. Par ailleurs, les auteurs de cet ensemble, en considération d'un apprentissage de 60 heures, ont exclu "certains mots peu courants utilisés dans les consignes" (147). En revanche, j'ai relevé que d'autres mots, pourtant courants, puisqu'ils figurent dans les textes écrits ou oraux proposés, ne sont pas mentionnés dans la liste tels: incendie, interrompue, heure (Unité 10). Il n'est donc pas improbable qu'il faille faire quelques adjonctions de termes non inventoriés mais néces-

saires, puisque retenus dans les réalisations lexicales du manuel. De fait la sélection opérée n'a pas été envisagée en fonction de leur simplicité mais bien en fonction de leur utilité situationnelle et fonctionnelle dans les échanges quotidiens. Il s'agit de tendre de plus en plus vers un certain naturel proche sinon identique à la production des natifs. Cela tient de l'option faite par les auteurs de recourir à la notion d'actes de parole:

Utiliser une langue, c'est agir dans cette langue. La communication se traduit, en définitive, par des séries d'actes que les interlocuteurs, dans une situation donnée, réalisent aux moyens d'énoncés qui peuvent prendre des formes fort diverses. Par exemple l'acte A de demander à quelqu'un de ne pas fumer et celui, B, de refuser pourraient être accomplis ainsi:

A: Ne fume pas, s'il te plaît.

B: Mais j'ai le droit de fumer.

A: je vous serais reconnaissant de ne pas fumer.

B: Je vous prie de m'excuser, mais je ne peux pas m'en empêcher.

A: Oh! quelle fumée! on ne peut plus respirer.

B: Va ailleurs (*Guide d'utilisation*: 6).

Tout dépend de la situation et des rapports des interlocuteurs entre eux. [...] (*Livre de l'étudiant*: 6).

Il a semblé utile aux concepteurs d'exprimer des notions de sorte que les apprenants puissent réaliser tel acte de parole à propos de tel ou tel objet de référence. Des notions plus ou moins générales (forme, durée, cause, animal) plus ou moins spécifiques (carré, heure, désapprobation, chat) sont exprimées. Les notions spécifiques donnent le plus souvent lieu à des réalisations linguistiques et lexicales précises et limitées. Par exemple, à l'Unité 7 (57), une suite d'énoncés illustre une situation de désapprobation regroupée autour d'une vignette. C'est ainsi que l'apprenant entre en contact avec des expressions telles que: *Moi, je trouve que c'est horrible!*, *Moi j'aime pas du tout*, *Je pense que*, *Je trouve que*, *J'aime mieux*, *À mon avis*, *Pour moi*.

Un certain nombre de mots reviennent constamment dans l'expression orale et écrite, quelles que soient les circonstances (critère de fréquence). De même un nombre restreint d'outils grammaticaux absolument indispensables pour permettre le fonctionnement de la langue sont présents dans la communication. Par exemple cette exercice à compléter (59):

Je pars cette nuit
soir
matin
après-midi

ou cet autre exercice personnel (61):

Tu pars quand? demain soir? Non, ce soir
Il arrive quand? la semaine prochaine? Non, cette semaine etc.;

ou encore (67):

Tu prends le train de six heures?
Je le prendrais bien, mais ...
Tu viens demain soir?
Je viendrais bien, mais...etc.

En revanche, contrairement aux propositions des concepteurs, le livre offre rarement l'opportunité de groupages lexicaux attenants à une situation donnée, ce qui est par contre une caractéristique d'*Archipel!*. L'apprenant est ici censé retenir le plus grand nombre de matériel pour une réutilisation diluée au fil des unités. Les dossiers sont surtout axés sur la formulation d'opinions et la dimension communicative est parfois réduite.

Certains termes donnent lieu, il est vrai, à une série lexicale qui facilite grandement l'échange interactionnel. C'est le cas à l'Unité 4 (32-39) où le mot *Profession* encadre une liste de mots relationnels: *travailler, salaire, chômage, entreprise, ouvrier, usine, travail manuel*. De même Lire régit d'autres termes tels que: *auteur, plaisir, études, traduire, poésie, roman, résumé*. Chacun de ces termes est par ailleurs accompagné d'un petit dessin. À l'Unité 10, on propose à nouveau cet exercice en demandant à l'apprenant de constituer lui-même une liste de mots (86): *Est-ce que vous pouvez trouver rapidement dix mots par rapport à la faim, comme pour le mot profession?*

Les rapports d'un terme à l'autre à l'intérieur d'une série ont un rôle central dans l'apprentissage du lexique. L'apprenant peut parler des objets et des concepts dont il ne connaît pas le nom par corrélation en faisant appel à l'hyperonyme par exemple ou bien en retenant le rapport liant un hyponyme à son hyperonyme, par exemple, il saura qu'une usine est une entreprise sans pour autant connaître en quoi elle s'en distingue. Il pourra, au besoin, faire appel à la relation partie-tout et opérer des couplages tels que: *portion, part, gâteau; monnaie, argent; jour, semaine; rue, trottoir* etc.

L'appropriation du lexique passe aussi par des exercices de relation lexicale autour d'un même foyer, à l'Unité 14, on propose, par exemple, une page constituée d'étiquettes de produits alimentaires, ainsi que leur prix au détail, appartenant à plusieurs pays francophones. On y relève

des termes comme: *Pains: petit blanc, petit gris, petit cramiqne, craquelin; Maïs en crème; Rosbif de côtes croisées roulé; Carboneades de bœuf, bacon régulier ou soupçon d'érable, tranché sans couenne; Filet de perche; Saucisson neuchâtelois; Gaufres de Liège; etc.*

L'apprenant est invité à détecter tous les mots se rapportant à un pays et à en chercher d'autres pour chacun des pays pour ensuite les mémoriser: *chalet, noir, canal, soleil, pluie, Suisse romande, plaine, gratte-ciel, plat, froid, forêts, montagnes, esquimau, palmier, pauvreté, bilingues*, etc. (113-114).

Les dialogues actualisent des séquences d'actes de parole forts identiques tout en ayant soin de modifier les formulations, c'est-à-dire que les concepteurs du manuel tiennent compte de la situation dans laquelle se formulent les répliques. Ils ont tenu à varier le cadre de la formulation des séquences; c'est ainsi que l'on passe d'une intention énonciative professionnelle, par exemple, par exemple, à une intention plus privée, que l'on tient en considération le statut professionnel ou affectif des locuteurs, le moment de la journée, et le registre. Il s'agit pour beaucoup des mêmes actes de paroles mais dégagés des entraves imposées par un registre standard. On recourt à une formulation plus étendue au sein de registres plus spontanés et forcément plus en contact avec ceux qu'utilisent les natifs.

En parcourant les dialogues et les énoncés de *Cartes sur table*, on ne s'étonnera donc pas de rencontrer des expressions idiomatiques, des tronctions, des interjections, un vocabulaire affectif avec un degré divers de familiarité de nature professionnelle et d'intensité:

Oh! en vacances! Tu parles! Non, j'étais à un congrès...

A Jacques! la Fiat, c'est fini?

B Non.

A Alors, après la Fiat, faites le graissage de la Mercedes.

B je peux pas. J'ai pas le temps.

Ça fait deux ans que je suis chômeur. [...] À présent, je trouve que c'est, c'est pas, enfin, c'est pas normal, le chômage. C'est pire que, tiens, pire que la maladie.

A Une côte de porc et deux filets de bœuf.

B Une côte de porc, deux filets de bœuf, à point? Saignant?

A Saignant.

Le tennis ... sensationnel! / Les chats ...J'adore! / Je suis fou des Beatles! / Moi, j'adore la guitare! / Je trouve que le Judo, c'est formidable. / Je trouve que le chômage, c'est terrible/ Faire du sport, ça ne m'intéresse pas. / La musique classique ... bof! / Moi, j'aime pas du tout les animaux.

A Extraordinaire!

B Quel punch! Il y a longtemps que j'ai pas vu un si beau match.

A Regarde, voilà René. Salut! Quel match, hein?

B Ça. C'est de la boxe!

A Comment ça va, Philippe?

B Bien, et toi?

A Ça va, à part le temps.

B Y'en a marre du temps (147-149).

On mesure combien, d'une part, les enquêtes conduites par les auteurs du Français fondamental portent ici, encore une fois, leurs fruits, dans la mesure où le choix lexical élaboré par les auteurs de *Cartes sur table* s'est fait à partir de la fréquence relative aux mots "les plus courants et utiles", c'est-à-dire les plus utilisés. Et, d'autre part, combien l'action exercée par le Conseil de l'Europe avec sa mise au point d'une approche nouvelle de l'étude des L2 qui portera à la définition d'un "niveau-seuil", permet de rendre compte de toute la richesse des principes de fonctionnalité en prenant comme point de départ l'emploi de la langue. En conséquence, les apprenants sont placés, dès le départ, face à un matériau très divers dans lequel il peut opérer une sélection conformément à ses besoins spécifiques.

En concentrant mon attention sur trois ensembles pédagogiques, parus entre 1972 et 1982, élaborés à des degrés divers sur la base des options SGAV qui préfigurent, il faut le souligner, les problématiques fonctionnelles communicatives et interactionnelles du Niveau-seuil, déjà bien en action dans *Archipel 1*, j'ai pu établir les faits suivants. Il ressort du point de vue lexical que, au-delà des besoins communicatifs évidents dans ces trois manuels, les étapes d'un échelonnage lexical sont connectés au vécu de la vie réelle. Il m'a semblé que *Cartes sur table* amorce avec sa présentation d'une liste de mots "courants", un procès vers une parole moins étriquée, là où dans *C'est le printemps 1* prédomine encore une parole stéréotypée, tandis qu'*Archipel 1*, qui date de 1982, est, lui, bien plus engagé sur cette voie de la parole réelle pratiquée par les natifs. L'approche du lexique permet ainsi de mettre en évidence les enjeux du projet didactique à l'œuvre dans chaque méthode et, en particulier, le rapport que les concepteurs souhaitent voir s'établir entre l'apprenant et la pratique effective de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- COSTE D., COURTILLON J., FERENCZI V., MARTINS-BALTAR M., PAPO, E. (1976), *Un niveau-seuil*, Conseil de l'Europe. Éducation et Culture, Strasbourg, École Normale Supérieure de Saint-Cloud, Credif.
- COSTE D., COURTILLON J., FERENCZI V., MARTINS-BALTAR M., PAPO, E. (1977), *Présentation et Guide d'emploi*, Strasbourg.
- COURTILLON J., RAILLARD S. (1982-83), *Archipel 1*, Paris, Didier, Hatier international.
- DE VRIENDT S. (1997), *30 ans de didactique des langues 1963-1993*, Mons, Librairie Wallonie-Bruxelles, Paris, coll. CIPA: Didactique des langues – Phonétique.
- GALISSON R. (1970), *Inventaire thématique et syntagmatique du français fondamental*, "Le français dans le monde / BELC", Paris, Hachette-Larousse.
- GOUGENHEIM G. (1958), *Dictionnaire fondamental de la langue française*, Paris, Didier.
- GOUGENHEIM G., MICHÉA R., RIVENC P., SAUVAGEOT A. (1963), *L'élaboration du Français Fondamental*, Paris, Hatier.
- GUBERINA P. (1974), "Bases théoriques de la méthode audio-visuelle structuro-globale" dans D. Coste dir., *Aspects d'une politique de diffusion du FLE depuis 1945*, Paris, CREDIF/Hatier.
- INTRAVAIA P. (2000), *Formation des professeurs de langue en phonétique corrective. Le système verbo-tonal*, Mons, Librairie Wallonie-Bruxelles, Paris, coll. CIPA: Didactique des langues – Phonétique.
- MONTREDON J., CALBRIS G., CESCO C., DRAGONE D., GSCHWIND-HOLTZER G., LAVENNE C. (1976), *C'est le printemps*, Paris, Clé International.
- RENARD R. (1971), *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Paris, Didier, 2^e édition 1979.
- RENARD R. (1976), *La méthodologie SGAV d'enseignement des langues. Une problématique de l'apprentissage de la parole*, Paris, Didier.
- RENARD R. (1993), *Variations sur la Problématique Sgav: un essai sur la didactique des langues*, Mons, Librairie Wallonie-Bruxelles, Paris, coll. CIPA: Didactique des langues – Phonétique.
- RICHTERICH R., SUTER B. (1981), *Cartes sur table*, Paris, Hachette, coll. Français langue étrangère.
- RIVENC P. "La problématique SGAV aujourd'hui", *Revue de Phonétique Appliquée (R.P.A.)* 99/100 (Actes du IX^e Colloque International SGAV, Carleton-University, Ottawa mai 1991).

L'introduzione della *corpus linguistics* o *linguistica dei corpora*, nelle università italiane: una ricostruzione 'personale' dagli anni '60 a oggi

MARIA TERESA PRAT ZAGREBELSKY
Università di Torino

1. Premessa

Chi, come me, ha alle spalle un percorso professionale (e umano) ormai piuttosto lungo è tentato, a volte, di guardarsi indietro e tirare le fila di quello che ha fatto. M. A. K. Halliday, un grande protagonista della linguistica del 900, ha premesso al primo volume dei suoi *Collected Works* un suo sguardo all'indietro sulla linguistica di quel secolo intrecciandolo ad alcuni ricordi personali e riferimenti autobiografici (in Webster ed. 2002). Propongo quindi, *si parva licet*, la mia interpretazione personale di un breve percorso diacronico che va dagli anni '60 ad oggi, che può essere interessante per colleghi della mia generazione e utile ai più giovani per capire un aspetto della storia degli insegnamenti linguistici nelle università italiane.

La mia riflessione riguarderà una tematica particolare, quella della linguistica dei *corpora*, una metodologia che si applica sia alla ricerca linguistica sia alla didattica/apprendimento di una lingua straniera e che è oggi molto diffusa soprattutto per quel che riguarda la lingua inglese. Si tratta di un approccio all'analisi linguistica basato sull'osservazione di insiemi di testi autentici e selezionati in modo da essere rappresentativi del tipo di lingua che si vuole studiare. Dire linguistica dei *corpora* oggi significa parlare di banche di dati linguistici, anche molto grandi, su supporto elettronico e analizzate con l'aiuto di programmi informatici.

Articolerò le tappe della mia ricostruzione per decenni collegando la mia esperienza personale di docente di lingua inglese alle principali tappe dello sviluppo della linguistica dei *corpora* in Europa e nel mondo.

2. Gli anni '60

Chi, come me, si è laureato alla vigilia del 1968, ha frequentato una università di élite dove lo studio delle lingue e letterature straniere signi-

ficava lo studio delle letterature sostenuto da materie storiche e filologiche e da una buona cultura generale. La competenza pratica nella lingua era richiesta, ma affidata prevalentemente alle risorse degli studenti e aveva pochissimi collegamenti con lo studio linguistico nelle sue forme di linguistica storica, di filologia e di glottologia.

In quegli stessi anni il primo *corpus* elettronico di inglese scritto, il *Brown Corpus*, composto da un milione di parole di inglese americano scritto, veniva prodotto nella omonima università negli Stati Uniti e John Sinclair, pioniere dei *corpora* in Gran Bretagna, iniziava a raccogliere a Edimburgo un *corpus* di inglese parlato, trovando poi per i suoi dati una sede tecnologicamente più favorevole nell'università di Birmingham.

3. Gli anni '70

Chi si laureava in quegli anni in lingue e letterature straniere aveva, per un verso, la fortuna di avere un posto assicurato nella scuola e, per altro verso, sperimentava la difficoltà di insegnare la lingua straniera a ragazzi della scuola media inferiore e superiore senza quella preparazione linguistica e metodologica che viene ora fornita, con una riforma che ha tardato a venire, dalle Scuole di Specializzazione per gli Insegnanti della Secondaria (SSIS). Supplivano a queste carenze, nel mio caso, l'entusiasmo per il ruolo di emancipazione sociale della scuola media dell'obbligo e la ricchezza di sperimentazioni di gruppi di insegnanti come il Movimento di Cooperazione Educativa (MCE) e Lingua e Nuova Didattica (LEND).

Alla fine degli anni '70 venni chiamata all'università di Torino – in questo all'avanguardia – come professore incaricato e poi associato di Lingua Inglese per far fronte all'esigenza di organizzare l'apprendimento linguistico. Questa necessità era impellente in una università diventata di massa, dove l'insegnamento delle letterature straniere aveva uno status accademico, ma quello delle lingue straniere era affidato prevalentemente a una figura creata *ad hoc*, quella del lettore di madre lingua straniera. Il professore di lingua inglese, nella mia visione delle cose, doveva tenere corsi di linguistica inglese, cioè di riflessione sistematica e scientifica sulla lingua inglese, e stabilire le finalità e i livelli dell'insegnamento pratico della lingua, impartito appunto da esperti di madre lingua straniera. Ricordo sia la passione che provavo nell'introdurre nell'università italiana una materia fino ad allora esclusa, ma presente all'estero, sia le grandi difficoltà per costruire dal niente una struttura di appoggio composta da libri e riviste, centri linguistici e esperti stranieri

con buona preparazione didattica.

In quegli stessi anni la linguistica dei *corpora* si sviluppava soprattutto in Gran Bretagna e nell'Europa del Nord, passando dalla costruzione di *corpora* 'piccoli' (1 milione di parole) a *corpora* molto grandi (i 100 milioni di parole del *British National Corpus*, *BNC* e il *corpus* aperto della *Bank of English* di Birmingham, che ha superato ora il mezzo miliardo di parole). Nonostante l'entusiasmo per le potenzialità del computer soprattutto per quanto riguardava risultati di natura quantitativa, la linguistica dei *corpora* non era ancora parte riconosciuta della cosiddetta *mainstream linguistics*, ma restava ai margini, coltivata da piccoli attivissimi gruppi come l'ICAME (*International Computer Archives of Modern and Medieval English*) e diffusa da editori europei come *Rodopi*.

Di questi sviluppi, io, come la maggior parte dei colleghi italiani, non sapevo nulla.

4. Gli anni '80

Nel mio insegnamento universitario sentivo crescere una frattura tra l'apprendimento pratico della lingua, svolto con metodi funzionali-comunicativi dai lettori di madre lingua straniera, e gli obiettivi dei corsi di lingua e storia della lingua inglese. Nei corsi di cui ero responsabile, mi proponevo di presentare i settori e i concetti fondanti dello studio scientifico della lingua (dalla fonologia alla semantica alla pragmatica e testualità) e le diverse teorie linguistiche novecentesche (dallo strutturalismo al generativismo al funzionalismo). In questa panoramica concettuale e storica, svolta in un tempo limitato, fornivo principi generali e alcuni, pochi, esempi prototipici in lingua inglese come "The farmer killed the duckling", "John is eager to please" e "John is easy to please". Cercavo di convincere gli studenti che all'università era necessario riflettere sulla lingua in modo scientifico e che per far questo si dovevano cercare le strutture astratte sotto l'uso linguistico, generale o specialistico che fosse. Tuttavia la scarsità di dati linguistici autentici che venivano utilizzati nei miei corsi mi dava disagio. Un certo equilibrio era offerto dalla tradizione descrittiva grammaticale e lessicografica inglese, tendenzialmente empirica e eclettica che giungeva in Italia sotto forma di dizionari, grandi grammatiche descrittive e guide all'uso, che venivano consigliati agli studenti come testi di consultazione e riferimento.

Nel 1984 fui colpita da un intervento tenuto da John Sinclair al Simposio londinese che celebrava i 50 anni della fondazione del *British Council*. Sinclair insisteva con forza sulla necessità di lavorare alla descrizione dell'inglese contemporaneo con metodologie informatiche in-

novative e si riferiva all'esperienza di costruzione di grandi *corpora* in corso presso l'università di Birmingham. Proprio in quegli anni cominciarono a essere pubblicati dizionari e grammatiche esplicitamente *corpus-based*. Essi arrivavano in Italia come prodotti già confezionati e un po' misteriosi, pubblicizzati dal ben oliato mercato editoriale britannico.

In Italia, un gruppo di ricerca diretto da Guy Aston (ed. 1988) raccoglieva il *PIXI Corpus*, un *corpus* orale di *service encounters* in inglese e in italiano. Nei convegni seguivo con interesse i risultati delle loro ricerche, ma tutto era ancora per me molto passivo e "cartaceo".

5. Dagli anni '90 a oggi

Il mio ingresso attivo nella linguistica dei *corpora* è avvenuto all'estero prima attraverso periodi di apprendistato presso l'Università di Birmingham e poi con un soggiorno all'Università di Louvain-la-Neuve, in Belgio. In quelle occasioni ho scoperto l'esistenza di diversi tipi di *corpora*, da generali a specializzati, monolingui e plurilingui, commerciali o *ad hoc*, etichettati e no, sincronici e diacronici, di parlanti nativi o di interlingua degli apprendenti. I ricercatori con cui venivo in contatto, che ormai lavoravano da parecchi anni in questo settore, dibattevano sulla natura della *corpus linguistics*, se fosse, cioè, una metodologia applicabile a diversi approcci teorici o se fosse essa stessa un nuovo e rivoluzionario approccio che permetteva di approfondire aspetti del significato delle parole, di scoprire fenomeni come la natura fraseologica della lingua e l'integrazione di lessico e grammatica.

I *corpora* iniziavano a essere utilizzati anche nella didattica sia come fonti di materiali e esercizi per gli autori di testi scolastici e per gli insegnanti sia per l'accesso diretto degli studenti all'osservazione di liste di parole e di concordanze, e, da ultimo, anche sotto forma di produzioni di apprendenti per studiare più sistematicamente le caratteristiche della loro interlingua. Grazie ai contatti con Sylviane Granger e i colleghi di Louvain-la-Neuve riuscii a partecipare a un progetto europeo di raccolta di produzioni scritte di studenti universitari di inglese di diverse nazionalità, il progetto *dell'International Corpus of Learner English, ICLE* (Granger ed. 1998). Diventai così non solo una utente più attiva e consapevole, ma anche la produttrice, in collaborazione con altri, di un *corpus* di saggi argomentativi prodotti da studenti avanzati di inglese di nazionalità italiana.

La *corpus linguistics*, almeno in Europa, non era più ai margini degli studi linguistici, ma era gradualmente diventata un approccio importante

che si opponeva agli approcci generativo-trasformazionali e che si integrava molto bene con approcci funzionali e anche, progressivamente, con l'analisi discorsiva e testuale.

Nel mio contesto universitario la linguistica dei *corpora* sempre di più mi appariva come uno strumento molto utile per conciliare l'esigenza di perfezionamento linguistico pratico, importantissimo nelle lauree triennali da poco entrate in vigore, con quello di osservazione e consapevolezza dei fenomeni che è, e deve restare, fondante nello studio universitario.

La linguistica dei *corpora* tuttavia richiede competenze informatiche e statistiche da parte di chi la insegna e di chi la utilizza, competenze che sono tradizionalmente poco praticate e incentivate in un contesto umanistico. Questo approccio richiede inoltre risorse informatiche, quali laboratori e programmi informatici, oggi ancora poco sviluppate nella università italiana. Nella situazione torinese, una risposta, ancorché parziale, a queste esigenze viene fornita dal centro linguistico (CLIFU) e non dai dipartimenti (vedi l'elenco dei *corpora* di inglese a tutt'oggi disponibili nell'Appendice 1).

Una volta convintisi dell'importanza della linguistica dei *corpora*, è facile quindi scontrarsi, come a me è successo, con la difficoltà di inserirla nei curricoli degli studenti in maniera concreta ed efficace, cioè in forma attiva e stimolando il loro spirito critico nei confronti dei risultati quantitativi, e la loro sensibilità all'interpretazione 'qualitativa' dei fenomeni linguistici.

A causa di queste difficoltà ho introdotto il concetto di *corpus* nei corsi di Lingua inglese del primo anno inizialmente solo come breve informazione su uno sviluppo importante degli studi linguistici, che è alla base della produzione di nuovi dizionari e grammatiche empiricamente più fondate. Un lavoro più approfondito poteva essere svolto solo in seminari ristretti e nel lavoro di tesi da parte di qualche studente, particolarmente motivato a crearsi gli strumenti necessari.

I miei sforzi di portare la linguistica dei *corpora* a numeri più ampi di studenti sono culminati nell'anno accademico 2004-2005 nella programmazione di un corso di introduzione alla linguistica dei *corpora* indirizzato a un gruppo piuttosto ampio di studenti (circa 125) di un corso avanzato di mediazione linguistica, disposti a frequentare regolarmente e a svolgere lavoro *in itinere*. La programmazione del corso viene riportato interamente qui di seguito, nella versione inglese presentata agli studenti. Il testo mette a fuoco gli obiettivi educativi e professionali, le risorse umane e tecnologiche richieste, i prerequisiti disciplinari e com-

putazionali per gli studenti, l'organizzazione temporale e la strutturazione del syllabo che alterna lezioni frontali e attività di laboratorio e richiede un saggio finale che sviluppi un progetto, anche se limitato, di analisi linguistica attraverso i corpora.

TITOLO *Introduction to computer corpus linguistics for students of English: corpora in the description of general English, in EFL teaching/ learning and in the study of specialized languages*

1. Disciplinary and educational aims:

- To introduce advanced students of English to the main principles and applications of computer corpus linguistics, to arouse their curiosity for corpus work and to give them an empowering feeling of autonomy in dealing with a foreign language as the foundation for further professional and academic developments;
- To give students a hands-on experience that is an essential feature of corpus linguistics;
- To merge humanistic and scientific methodologies, and to reinforce the students' familiarity with computing and the Internet;
- To encourage team work and reward regular attendance by involving students in common corpus study projects.

2. Technical equipment and expertise:

- a large classroom with multi-media equipment for general lectures;
- a computer laboratory (25 to 50 places) for guided corpus work;
- a representative selection of the most important corpora available such as the BNC, the ICAME collection, the ICE series, ICLE, and others, with multiple or network licences and computational tools for analysis, e.g. Wordsmith Tools;
- facilities for individual/pair/group work to build 'ad hoc' corpora (e.g. to scan, download and annotate texts);
- a computer expert available during the laboratory sessions and for tutorial guidance in the language centre (CLIFU).

3. Students' prerequisites:

- at least a B2, or better a C1, competence in the use of English;
- knowledge of the main concepts and methods of language study (all students should have attended a foundation course in general linguistics where the language data are mainly taken from their mother tongue, that is Italian);
- knowledge of the main concepts and methods for the study of the English language and the functional analysis of texts;
- basic skills in computing;
- regular attendance of the course.

4. Duration and learning load

The course is worth 10 credits and conventionally would require about 250 hours of study. They will be divided as follows:

- 30 hours of general lectures;
- 30 hours of guided hands-on activities in a computer laboratory, working in pairs or small groups;
- the rest of the time will include individual study, individual practice in the computer laboratory, and the writing of a final corpus-based project.

5. Syllabus

The syllabus will comprise three modules. Each module will have a theoretical and a practical component. There will be weekly between-sessions reading and practical assignments.

1st Module: “Introduction to computer corpus linguistics”, 20 hours, five 2-hour general lectures followed by five 2-hour sessions in the computer laboratory.

General topics:

- Corpus linguistics at the beginning of the 21st century;
- The development of computer corpus linguistics: corpus design, size, annotation and number of languages;
- The most important corpora available for English and their characteristics;
- Corpus analysis: corpus-based and corpus-driven approaches.

The main trends and findings of corpus linguistics research: from lexis to discourse:

- Statistics for corpus linguistics (Invited speaker);
- The development of corpus linguistics in Italian and /or other modern languages (Invited speaker/s).

Workshops:

- Some computational concepts and tools for corpus linguistics (Invited speaker);
- Applying Wordsmith tools to a corpus of Italian;
- Quantitative and qualitative analysis of a “first generation” corpus (e.g. Brown/Frown/Lob or Flob);
- Working with a large “second generation” corpus, the British National Corpus, BNC;
- Working with a “tagged” and a “raw” corpus.

2nd Module. “Corpus linguistics and EFL learning and teaching”: 16 hours, four 2-hour general lessons followed by four 2-hour sessions in the computer laboratory.

General topics:

- The use of corpora in curriculum design and in the development of reference and teaching materials, e.g. learners’ dictionaries and reference grammars;
- The use of corpora in EFL methodology: word lists and concordances;
- Learner corpora with special reference to the ‘International Corpus of Learner English , ICLE’;
- The use of learner corpora in interlanguage error analysis and Second Language Acquisition (SLA) Research Workshops;
- Corpora as a way to enrich the learning environment;
- Corpus-based and corpus-driven learning through concordances;

- Getting to know “The International Corpus of Learner English, ICLE”;
 - Practical work on ICLE and on comparable native corpora.
- 3rd Module: “Working with specialized corpora”, 20 hours, five 2-hour general lessons followed by five 2-hour workshops.

General topics:

- Small specialized corpora: design criteria and research findings;
- ESP corpora to study specialized discourse;
- Specialized corpora for terminological work;
- Corpus linguistics and translation: the use of parallel corpora;
- Corpus linguistics and translation: the use of comparable corpora.

Workshops:

- How to build an ‘ad hoc’ corpus (e.g. to select texts and make them machine readable);
- Software tools and techniques to build specialized glossaries and terminological databases;
- Learning how to align parallel corpora for translation;
- Learning how to build and analyse comparable corpora;
- A corpus-based case study of contrastive rhetoric.

Round-up sessions:

- The pros and cons of computer corpus linguistics;
- How to plan and carry out a small project in computer corpus linguistics.

La realizzazione del corso ha richiesto molto impegno e ha messo a dura prova le limitate risorse umane e computeristiche disponibili soprattutto nel seguire gli studenti nei *workshop* e nella stesura della relazione finale. Tuttavia l’esperienza ha rotto il ghiaccio, per docenti e studenti, e creato le condizioni psicologiche e materiali per considerare i *corpora* come risorse che devono essere note e utilizzabili regolarmente da parte degli studenti così come erano, e continuino ad essere, dizionari, grammatiche e testi di riferimento.

Le ricerche e la letteratura sull’argomento è ormai abbondante non solo in Europa, ma anche in Italia come si può vedere dalla bibliografia selettiva che presenta le opere di alcuni dei più significativi studiosi stranieri accanto a una parte rappresentativa della produzione di studiosi italiani. Alcune università come Forlì-Bologna, Lecce, Padova, Pavia, Pisa, Siena, Torino e Trieste sono molto attive nella ricerca basata su *corpora* e nel loro utilizzo ai fini della didattica linguistica e della traduzione.

A quasi 50 anni dalla sua nascita, attraverso una serie di tappe, si può dire che, anche se con un certo ritardo, la linguistica dei *corpora* è diventata, o sta diventando, *mainstream* anche in Italia.

BIBLIOGRAFIA

- ASTON G. (1988), *Negotiating Service. Studies in the discourse of bookshop encounters*, Bologna, CLEUB.
- ASTON G. (1997), "Enriching the learning environment: Corpora in ELT", in WICHMANN, A., FLIGELSTONE S., MCENERY T. (1997), *Teaching and Language Corpora*, London, Longman, 51-64.
- ASTON G. (1998), "What corpora for ESP?", in PAVESI M., BERNINI G. eds, *L'apprendimento linguistico nell'università: le lingue speciali*, Roma, Bulzoni, 205-226.
- ASTON G. (1999), "Corpus Use and Learning to Translate", *Textus* 12, 289-314.
- ASTON G. (2001), (ed.) *Learning with corpora*, Bologna, CLEUB; Houston TX, Athelstan.
- ASTON G., BURNARD, L. (1998), *The BNC Handbook: Exploring the British National Corpus with SARA*, Edinburgh: Edinburgh Textbooks in Empirical Linguistics.
- ASTON G., BURNARD L. eds. (2001), *Corpora in the description and teaching of English*, Bologna, CLEUB.
- BERNARDINI S. (2000), *Competence, capacity and corpora*, Bologna, CLEUB.
- BERNARDINI S., ZANETTIN F. eds. (2000), *I corpora nella didattica della traduzione. Corpus use and learning to translate. Atti del Seminario di Studi Internazionale*, Bertinoro, 14-15 novembre 1997, Bologna, CLEUB.
- BIBER D., CONRAD S., REPPEN R. (1998), *Corpus Linguistics: Investigating Language Structure and Use*, Cambridge, CUP.
- DAMASCELLI A. T., MARTELLI A. (2003), *Corpus linguistics and computational linguistics: an overview with special reference to English*, Torino, CELID (2nd edition).
- FACCHINETTI R. (2000), "I programmi di analisi linguistica dei corpora: dalla parte degli studenti", in ROSSINI FAVRETTI ed., 109-120.
- LEECH G (1997), "Teaching and language corpora: A convergence", in WICHMANN, FLIGELSTONE, MCENERY eds. (1997), *Teaching and Language Corpora*, London, Longman, 1-23.
- MAIR C. (2002), "Empowering Non-Native Speakers: The Hidden Surplus Value of Corpora in Continental English departments", in KETTERMAN B., MARKO G., *Teaching and Learning by Doing Corpus Analysis*. Proceedings of the Fourth International Conference on Teaching and Language Corpora, Graz 19-24 July, 2000, Amsterdam/

- New York, NY, Rodopi, (with CD-ROM), 119-130.
- MCENERY T., WILSON A. (1996), *Corpus Linguistics*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- PARTINGTON A. (1998), *Patterns and meanings: using corpora for English language research and teaching*, Amsterdam, Benjamins.
- PARTINGTON A. (2003), *The linguistics of political argument. The spin-doctor and the wolf-pack at the White House*, London and New York, Routledge.
- PARTINGTON A. / MORLEY J., HAARMAN L (2004), *Corpora and Discourse*, Bern, Peter Lang.
- PRAT ZAGREBELSKY M. T. (2004), *Computer learner corpora. Theoretical issues and empirical case studies of Italian advanced EFL learners' interlanguage*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- ROSSINI FAVRETTI R. ed. (2000), *Linguistica e informatica. Corpora, multimedialità e percorsi di apprendimento*, Roma, Bulzoni
- SINCLAIR J. (2003), *Reading concordances*, London, Longman.
- SINCLAIR J. (2004), *How to use corpora in language teaching*, Amsterdam, Benjamins.
- SINCLAIR J. (2004), *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*, London and New York, Routledge.
- STUBBS M. (1996), *Text and Corpus Analysis: Computer-Assisted Studies of Language and Culture*, Oxford, Blackwell.
- TAYLOR TORSSELLO C., BRUNETTI G., PENELLO N. eds. (2001), *Corpora testuali per ricerca, traduzione e apprendimento linguistico*, Padova, Unipress.
- TOGNINI BONELLI E. (2001), *Corpus linguistics at work*, Amsterdam, Benjamins.

Appendice

Corpora inglese disponibili al CLIFU (Centro Linguistico Interfacoltà per le Facoltà Umanistiche)

International Corpus of English:

British
East Africa
Singapor
New Zealand

ICAME Collection of English Language Corpora:

Written:

Brown Corpus untagged / tagged
LOB Corpus untagged / tagged
Freiburg-LOB (FLOB)
Freiburg-Brown (Frown)
Kolhapur Corpus (India)
Australian Corpus of English (ACE)
Wellington Corpus (New Zealand)
The International Corpus of English - East African component

Spoken:

London Lund Corpus
Lancaster/IBM Spoken English Corpus (SEC)
Corpus of London Teenage Language (COLT)
Wellington Spoken Corpus (New Zealand)
The International Corpus of English - East African component

Historical:

The Helsinki Corpus of English Texts: Diachronic Part
The Helsinki Corpus of Older Scots
Corpus of Early English Correspondence, sampler
The Newdigate Newsletters
Lampeter Corpus
Innsbruck Computer-Archive of Machine-Readable English Texts (ICAMET)

Parsed:

Polytechnic of Wales Corpus
Lancaster Parsed Corpus (LOB)

British National Corpus (BNC)

International Corpus of Learner English (ICLE) and LOCNESS PIXI

Deux dictionnaires à six siècles de distance

JACQUELINE PICOCHÉ
Université de Picardie (Amiens)

De l'invitation qui m'a été aimablement adressée et qui fait que je me trouve aujourd'hui parmi vous, je retiens les deux orientations de votre colloque. Il s'agit de faire le point sur l'état des recherches orientées vers les thématiques de l'enseignement du français et de privilégier une perspective diachronique. De plus, quand je regarde le programme détaillé des interventions, je constate une troisième orientation, la place importante qui est faite aux dictionnaires bilingues. En ce qui concerne le premier point, j'essayerai de vous donner une idée rapide du *Dictionnaire du français usuel*, dont je suis l'auteur principal, ouvrage pédagogique destiné à l'enseignement du vocabulaire français le plus courant, qui est, je crois, mon travail le plus original. Pour ce qui est de la diachronie, ou plutôt d'une synchronie de la fin du XIV^e siècle, je vous parlerai du *Dictionnaire des Chroniques de Froissart* auquel je travaille encore actuellement à la fin de 2005 et qui est près de son achèvement. Une rapide comparaison de l'un à l'autre donnera un aspect plus diachronique à ma communication. Pour ce qui est des dictionnaires bilingues, je n'ai pas de compétence, mais je pense que les définitions actanciennes que je pratique dans l'un et l'autre des deux ouvrages peuvent avoir leur intérêt aussi dans ce type de dictionnaires. Je ne pourrai, au cours de cette conférence que donner un bref aperçu de ces différents points. Mais les personnes intéressées les trouveront beaucoup plus développés sur mon site internet www.jacqueline-picoche.com où je place chaque mois de nouveaux exercices de vocabulaire inspirés par le *Dictionnaire du français usuel*.

I. Le *Dictionnaire du français usuel* est l'aboutissement de toutes mes recherches en lexicologie, notamment sur la polysémie. Je l'ai réalisé avec la collaboration de Jean-Claude Rolland et il est publié en Belgique, chez de Boeck, comme le célèbre *Bon usage* de Grevisse. Il est

doublé par un cédérom qui en rend le maniement beaucoup plus rapide et facile que la version papier, pesante et encombrante et pas particulièrement conforme à mes vœux, à moi qui voulais quelque chose de souple, de relativement léger et de bon marché. Il est sous-titré: *15 000 mots utiles en 422 articles*, ce qui donne déjà un avant-goût de son contenu et des principes sur lesquels il est fondé, qui sont les suivants:

1. Les mots hyperfréquents, têtes de réseaux

Nous ne traitons pas les mots à l'unité, par ordre alphabétique, comme les autres dictionnaires, mais dans des réseaux où se révèlent les relations qu'ils entretiennent entre eux. Ils sont constitués à partir d'un mot hyperfréquent qui est le lien de leur unité. Je dois cette notion de "mot hyperfréquent" à Étienne Brunet spécialiste de statistique linguistique, qui a travaillé sur le *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la langue française*, publié en 1971, à un moment où on était encore loin de la rédaction complète de ce grand dictionnaire aujourd'hui consultable sur internet, dont le dernier volume a paru en 1994, mais où l'ensemble du corpus était déjà dépouillé informatiquement. Un immense corpus de 90 millions d'occurrences, constitué de la plupart des grands textes littéraires français de 1789 à 1965, et d'un choix de textes journalistiques et de vulgarisation scientifique. Un trait de lumière a été pour moi la découverte, dans *Le Vocabulaire français de 1789 à nos jours*, d'Étienne Brunet, du fait que les 907 premiers mots de la liste de fréquences décroissantes ont une fréquence supérieure à 7000, couvrent plus de 90% du corpus, que ceux de fréquence inférieure à 7000 et supérieure à 500 qui sont environ 5800 couvrent à peu près 8 % de l'ensemble et que les mots de fréquence inférieure à 500 soit 64 033 vocables (dont 21 000 hapax) à peine 2%, mots sans fréquence significative, apparaissant seulement là où un sujet particulier les rendait indispensables. Une exploration des autres listes de fréquence existantes montre une bonne convergence jusqu'au rang 800, après quoi, on assiste à une certaine dispersion selon les corpus dépouillés.

2. Nous concevons les mots comme des outils en nombre limité permettant de parler d'un nombre illimité de choses et de situations dans le monde. Notre objectif n'est pas de décrire le monde, mais de donner **le mode d'emploi de cet outillage.**

3. Étienne Brunet nous fournissait le bout du fil d'Ariane nous permettant de sortir, pour l'apprentissage d'une masse importante de vocabulaire, de la simple imprégnation à partir des lectures et des conversa-

tions, ou des “thèmes” constitués à partir de situations de la vie courante, et de concevoir un **apprentissage systématique à fondement linguistique**.

4. Notre ouvrage a une finalité essentiellement pédagogique. Ce n’est donc pas un dictionnaire de “décodage” où l’on cherche en passant le sens d’un mot inconnu. C’est un **dictionnaire d’“encodage”** qui a pour finalité d’enseigner comment utiliser ses outils pour exprimer ce que l’on a à dire. Naturellement, passant de quelques 6700 mots de plus de 500 occurrences à 15 000, nous avons dû intégrer plus de 8 000 mots de fréquence inférieure à 500 qui nous ont paru “usuels” et pour la plupart, indispensables. Nous définissons “usuel” de façon négative. Est usuel ce qui n’est ni archaïque, ni argotique, ni d’une technicité très pointue. Dans ce domaine nous avons été guidés non plus par les fréquences mais par notre flair, notamment en ce qui concerne les noms de choses ou d’êtres vivants concrets. Prenons l’exemple des noms d’animaux. Seuls avaient une fréquence significative chien, cheval et oiseau. C’est peu. Et les autres? Nous avons intégré ceux qui nous ont paru les plus familiers, soit dans notre vie courante, soit dans notre imaginaire. Nous ne prétendons pas à l’exhaustivité zoologique. Nous ouvrons des pistes. Libre aux utilisateurs d’aller plus loin...

5. La constitution des réseaux, la structure des articles et les actants

Les grandes parties de chaque article sont fondées sur la polysémie du mot vedette (ou des mots vedettes quand nous avons jugé utile de faire des articles à entrées multiples). Je donne priorité au sens sur la syntaxe qui en est la servante quand il n’y a pas correspondance entre l’une et l’autre. Mais la syntaxe n’est pas traitée en parente pauvre.

Le mot vedette apparaît avec l’ensemble de ses constructions syntaxiques et les verbes sont traités à la 3^e personne du présent de l’indicatif et non à l’infinitif qui a pour inconvénient d’escamoter le sujet. En tête de chaque partie un exemple extrêmement simple doublé d’une structure actancielle abstraite immédiatement intelligible pour tout cerveau normalement constitué, qui nous permet d’éviter tout jargon linguistique. Mon objectif était de rendre cet ouvrage conçu à l’origine pour l’Afrique, accessible à tout enseignant, tout parent d’élève, toute personne désirent améliorer son français, qui n’aurait pas reçu de formation linguistique. J’utilise des actants spécifiés avec précision pour saturer les différentes places d’un verbe, de préférence aux abréviations trop vagues *qqn* “quelqu’un”, pour tout actant humain et *qqc*. “quelque

chose” pour tout actant non humain, sans compter la gêne qu’on éprouve quand il s’agit d’actants vivants non humains, qui ne sont pas des choses, et l’inconvénient qu’il y a à réunir sous une même rubrique des noms de choses concrètes et des noms abstraits qui dissimulent le plus souvent des structures verbales et possèdent donc également des actants. Chaque actant est numéroté et conserve sa valeur sémantique tout au long de l’article, quelles que soient les structures syntaxiques dans lesquelles il se présente. L’essentiel est qu’une structure actancielle claire précède la définition qui s’en trouve considérablement simplifiée.

Autour des mots vedettes, se groupent des dérivés, des synonymes et antonymes, des isotopes, des qualificatifs qui trouvent facilement leur place naturelle dans la structure, avec une attention particulière accordée aux locutions figées qui révèlent souvent beaucoup de la “vision du monde” sous-entendue par le lexique et tout à fait particulière à chaque langue.

On trouvera sur mon site internet la préface et plusieurs articles de cet ouvrage, plusieurs articles de revues d’intérêt pédagogique et des exercices d’application.

II. Le Dictionnaire des chroniques de Froissart qui suit l’ordre alphabétique des mots, est beaucoup plus classique. J’y travaille bénévolement à la demande du CNRS qui a mis en chantier un grand *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF) informatisé qui sera une sorte de *Trésor de la Langue Française* aux XIV^e et XV^e siècles. Plusieurs lexiques d’auteurs ont déjà été réalisés et intégrés à la *Base de Lexiques du moyen français et du français préclassique* consultable depuis 2002 par Internet, sur le site du laboratoire ATILF (Analyse et Traitement Informatique du Lexique Français), et hébergé par l’Université de Nancy II, <<http://www.atilf.fr/blmf>>.

En ce qui concerne les documents, je dispose, sur mon ordinateur, de la partie des *Chroniques* de Froissart saisie intégralement par les secrétaires du CNRS, à savoir les 897 pages du livre I édité par Georges Diller à partir du manuscrit de Rome *Regina Latina* 869 (244 542 mots), et des 238 pages du volume 14 de l’édition Luce Mirot (75 079 mots), qui représente une petite partie du livre III. Au total 319 621 mots, tous les “mots” étant comptabilisés, y compris les signes de ponctuation. De plus, je dispose d’un listing sur papier où les mots apparaissent par ordre alphabétique sans lemmatisation, chacun se trouvant au centre d’une ligne de contexte généralement très suffisante pour me mettre sur la voie, et me faire sentir qu’il s’agit d’un emploi d’une grande banalité ou d’une occurrence rare, à ne pas laisser échapper.

Par surcroît, je dispose d'un grand fichier dactylographié d'environ 50 000 fiches, constitué par Lucien Foulet (dont tout le monde a manipulé la *Petite Syntaxe de l'Ancien Français*) à la demande de Mario Roques qui, avant la guerre de 1939-45, avait eu l'idée d'un *Inventaire Général de la Langue Française* qui était en somme un *Trésor de la Langue française* avant l'informatique. Son dépouillement portait sur les douze premiers volumes de l'édition Luce-Mirot des *Chroniques* de Froissart, parus sous l'égide de la Société d'Histoire de France. Le treizième n'avait pas encore vu le jour à l'époque. Cette édition avait été préférée à la précédente due à Kervyn de Lettenhove, complète mais moins sûre. Ces douze premiers volumes couvrent le livre I, le livre II et le début du livre III.

Lucien Foulet était, naturellement, beaucoup plus intelligent qu'un ordinateur. Il était doué d'intuition, qualité qu'aucune machine ne possède, et qui lui permettait, sans analyseur syntaxique et sans aucun balisage savant, de détecter ce qui était figé et ce qui ne l'était pas et de relever, tout au long d'une lecture cursive ce qui valait la peine de l'être.

Lorsque j'ai fini, pour un mot donné, d'exploiter le listing et les textes saisis, j'ai l'impression d'avoir un panorama complet des emplois de ce mot chez Froissart. J'ouvre alors le fichier Foulet et il est fréquent que j'y trouve des emplois rares, compléments intéressants à apporter à ma première moisson d'exemples. Mais enfin, l'exhaustivité n'est pas de ce monde et même en additionnant les dépouillements de l'ATILF et les fiches de Foulet, on ne peut pas jurer de présenter aux chercheurs un inventaire absolument complet des usages lexicaux de Froissart dans ses *Chroniques*, puisque le livre III n'a été que partiellement exploré et que le livre IV est complètement ignoré. Encore moins de tous les usages lexicaux de Froissart puisque ce "Dictionnaire" ne prend pas en compte son œuvre poétique.

Sur quels principes repose ce "Dictionnaire"? Il était entendu dès le départ que les rédacteurs de ce genre d'ouvrages ne traiteraient que des "mots lexicaux" et pas des "mots grammaticaux". Donc, pas de pronoms personnels ni relatifs, pas de conjonctions... La frontière est parfois imprécise en ce qui concerne les prépositions et les adverbes.

Il était entendu également qu'ils travaillent en synchronie, dans la synchronie du XIV^e siècle sans se soucier du passé ni de l'avenir des mots en question, donc en prenant en compte à égalité tous les emplois des mots et tous les mots, qu'ils soient obscurs ou "transparents" pour un lecteur moderne.

Une certaine liberté leur était laissée quant à la construction des arti-

cles, mais je dois avouer que je n'ai pas respecté les instructions relatives à certaines abréviations. En effet, pendant des années, j'ai mené de front l'élaboration de ce dictionnaire avec celle du DFU. Il m'était psychologiquement impossible de ne pas appliquer à Froissart les principes que j'appliquais dans l'autre, à l'exception, bien entendu, du regroupement en réseau des mots de moyenne fréquence sous des entrées réservées aux mots de haute fréquence.

Je me contenterai de donner comme exemple un article très court, celui consacré au verbe *OBVIER* qui exprime l'idée qu'un A1, toujours humain, dans les exemples relevés "s'oppose efficacement" à un A2 qui peut recevoir diverses spécifications. Cet article comporte donc trois paragraphes respectivement intitulés:

- [A1 humain] *obvie* à / à l'encontre de [A2, une situation malheureuse] "Il y remédie"
- [A1 humain] *obvie* à [A2, un processus heureux] "il y fait obstacle"
- [A1 humain] *obvie* à l'encontre de [A2 humain] "Il s'oppose à son action"

Chaque titre de paragraphe est naturellement suivi d'un ou plusieurs exemples qui l'illustrent.

III. Une rapide comparaison

1. Stabilité des hyperfréquents

La grande majorité des hyperfréquents provient du fonds populaire gallo-roman qui fournit tous les mots grammaticaux et le plus grand nombre des mots lexicaux faiblement connotés dont la phrase française ne peut pas se passer. Au moins la moitié des cinquante mots les plus fréquents sont attestés dans les trois plus anciens textes, pourtant si brefs: *Serments de Strasbourg*, *Sainte Eulalie* et *Jonas*. Ce lexique est, dès les origines, aussi fermement établi que les structures phoniques ou morpho-syntaxiques qui distinguent désormais le français, tant du latin que des autres langues romanes.

J'ai étudié tout particulièrement les verbes *DEVOIR* et *PRENDRE* dans deux articles dont on trouvera les références dans la bibliographie. Si certains d'entre vous étaient intéressés et avaient des difficultés à se procurer ces publications je les leur enverrais bien volontiers par internet (jacqueline.picoche@wanadoo.fr) . Ils pourraient constater à quel point les différences avec les emplois actuels sont minimales.

2. Variabilité des mots de moindre fréquence

Le mot *œuvre* qui réfère en moyen français à toutes sortes d'actions faites ou en cours, alors qu'il est complètement figé aujourd'hui dans des locutions comme *mettre en œuvre*, *se mettre à l'œuvre*, *on le verra à l'œuvre*, *la main d'œuvre* en fournit un bon exemple. Aujourd'hui, son seul sens vivant est le résultat d'un travail, limité à l'art et au travail intellectuel. De même, le verbe *œuvrer* est très vivant à l'époque dans des contextes où nous emploierions le verbe *travailler* qui existe, certes, chez Froissart, mais avec un tout autre sens.

Je dirai pour conclure que cette comparaison me conforte dans ma conviction que l'étude des hyperfréquents est fondamentale dans l'apprentissage d'une langue.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUNET É. (1981), *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours d'après les données du "Trésor de la Langue Française"*, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 3 vol.
- BRUNET É. (1971), *Dictionnaire des fréquences du "Trésor de la Langue Française"*, Paris, Didier, 6 vol.
- FROISSART J. (1972), *Chroniques*. Dernière rédaction du premier livre, édition du manuscrit de Rome Reg. Lat. 869 par George T. Diller, Genève-Paris, Droz-Minard.
- FROISSART J. (1869-1975), *Chroniques*, éd. S. Luce, G. Raynaud, Léon Mirot, Albert Mirot, 15 tomes parus, Paris, Société de l'histoire de France.
- GODEFROY F. (1937-1961), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris-Vaduz-New-York, réédition de l'éd. de 1880-1902, 10 vol., CD Champion électronique.
- HUGUET É. (1925-1967), *Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle*, Paris, Champion, puis Didier, 7 vol., CD Champion électronique.
- MARTIN R. (1982), "Pour un dictionnaire du moyen français", in *Du mot au texte, Actes du III^e Colloque international sur le Moyen Français*, Tübingen, Gunter Narr, 13-24.
- PICOCHÉ, J., ROLLAND, J.-C. (2002), *Dictionnaire du français usuel - 15000 mots utiles en 442 articles*, Bruxelles, Duculot-De Boeck, 1064, version cédérom (PC et Mac) et CD en réseau.

- PICOCHÉ J. (1976 et 1984), *Le vocabulaire psychologique dans les Chroniques de Froissart*, vol. I, thèse de doctorat d'état, Paris, Klincksieck; vol. II: *Le plaisir et la douleur*, Amiens, Publications du Centre d'Études Picardes de l'Université de Picardie.
- PICOCHÉ J. (1991), "Structure sémantique du verbe *prendre* en français moderne et en moyen français", in *Études de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, n° spécial de la revue *LINX*, 161-177.
- PICOCHÉ J. (1994), "La micro-évolution dans la construction du verbe *devoir* – l'évolution dans la stabilité", in Actes du colloque *Opérateurs et constructions syntaxiques, évolution des marques et des distributions du XIV^e au XX^e siècle* organisé par le GEHLF (Paris, 11-12 décembre 92), Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 221-238. Article repris dans *Études de lexicologie et dialectologie* rassemblées par N. Andrieux-Reix et G. Hasenohr, Paris, Conseil International de la Langue Française.
- PICOCHÉ J. (1995), "Définitions actanciennes", *Cahiers de lexicologie* 66, I, 67-76.
- TOBLER A., LOMMATZSCH E. (1925-2002), *Altfranzösisches Wörterbuch*, Wiesbaden puis Stuttgart, F. Steiner Verlag, 11 vol. Aujourd'hui disponible sur CD chez le même éditeur.
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE (TLF) (1971-1994), Paris, CNRS et Gallimard, 16 vol.

Finito di stampare
da Studio Rabbi - Bologna
Settembre 2007

